

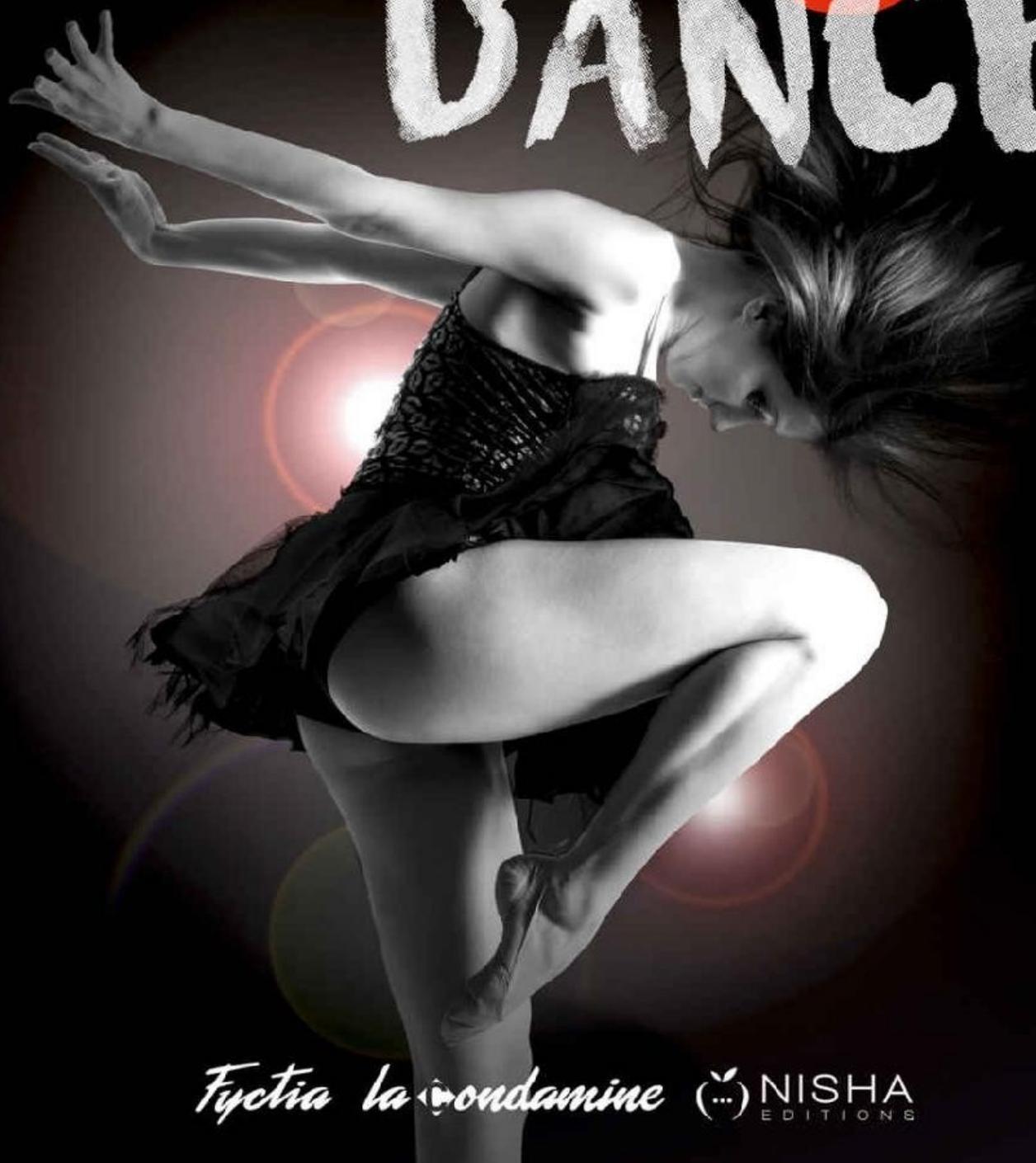
C.S. QUILL

NEW ROMANCE®

Burning

TOME 2

DANCE



Fyctia la mondamine (NISHA) EDITIONS

C.S. QUILL

Burning DANCE

TOME 2

la Bondamine (•••) NISHA
EDITIONS

Image de couverture : © proxyminder
Couverture : Laëtitia Kalafat

Collection dirigée par Arthur de Saint-Vincent
Ouvrage dirigé par Marine Flour

© 2016, C.S. QUILL Tous droits réservés
© 2016, La Condamine 34/36 rue La Pérouse 75116 Paris

ISBN : 9782375650189

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Chapitre 1 - Jolan

Chapitre 2 - Sin

Chapitre 3 - Jolan

Chapitre 4 - Sin

Chapitre 5 - Jolan

Chapitre 6 - Sin

Chapitre 7 - Jolan

Chapitre 8 - Erin

Chapitre 9 - Sin

Chapitre 10 - Jolan

Chapitre 11 - Cathy

Chapitre 12 - Jolan

Chapitre 13 - Sin

Chapitre 14 - Jolan

Chapitre 15 - Sin

Chapitre 16 - Jolan

Chapitre 17 - Sin

Chapitre 18 - Cathy

Chapitre 19 - Jolan

Chapitre 20 - Sin

Chapitre 21 - Jolan

Chapitre 22 - Sin

Chapitre 23 - Jolan

Chapitre 24 - Sin

Chapitre 25 - Jolan

Chapitre 26 - Erin

Chapitre 27 - Jolan

Chapitre 28 - Sin

Chapitre 29 - Jolan

Chapitre 30 - Sin

Chapitre 31 - Jolan

Chapitre 32 - Old

Chapitre 33 - Sin

Chapitre 34 - Paul

Chapitre 35 - Sin

Chapitre 36 - Jolan

Chapitre 37 - Sin

Chapitre 38 - Jolan

Chapitre 39 - Sin

Chapitre 40 - Jolan

Chapitre 41 - Sin

Chapitre 42 - Jolan

Chapitre 43 - Erin

Chapitre 44 - Sin

Chapitre 45 - Paul

Chapitre 46 - Sin

Chapitre 47 - Jolan

Chapitre 48 - Sin

Remerciements

CHAPITRE 1

Jolan

Je me suis engouffré dans le premier taxi qui est passé devant le *Pix* pour rentrer. Mon esprit est essoufflé, prisonnier des centaines d'images qui l'assaillent. Je revois comme si c'était hier l'arrivée de cette nana un peu timbrée, qui a joué à la sourde-muette pendant des semaines pour finalement mettre une claque assourdissante dans mon quotidien. Blindée derrière une carapace de secrets, j'ai été à l'affût de ses mots, et je n'ai pas réalisé tout de suite que ce sont mes maux à moi qui sont remontés. Je croyais pourtant les contrôler avec la baise et la danse, mais les ondulations de son corps m'ont obligé à les affronter.

Comment ai-je pu merder à ce point et me tirer pile au moment où elle commençait à baisser la garde et à s'ouvrir ? À l'instant où elle a osé appeler à l'aide, terrifiée, je me suis sauvé comme un foutu connard en la laissant sombrer seule. J'ai assisté à son naufrage sans même esquisser un geste de la main pour la retenir.

J'ai toujours été impulsif comme mec, jamais le premier à réfléchir aux conséquences de mes actes. Mais ce soir, toutes mes erreurs me reviennent en pleine figure. Je commence à peine à prendre conscience du poids de mes conneries et des traces indélébiles qu'elles laissent sur les autres et sur moi.

Je balance mon front contre la vitre en maudissant mon côté tordu et boiteux qui m'empêche de ressentir. Je hais ma mère pour ce qu'elle a laissé en moi, je la déteste d'avoir étouffé le garçon rêveur pour ne laisser que le salaud sans couilles. J'ai beau les avoir sacrément utilisées, elles ne m'ont jamais servi pour le plus important. Je crois que c'est le moment de les poser sur la table. Je ne laisserai plus son fantôme influencer ma vie à présent.

Sin. Je ne pense qu'à son visage effrayé et cette image me ronge de l'intérieur. Je dois lui demander pardon, lui expliquer ce qui m'a pris d'agir comme ça et pourquoi j'ai ployé sous le poids de mes

démons.

Je claque la portière du taxi et reste un moment à le regarder disparaître dans la nuit. J'ai l'impression de voir ma silhouette encore installée sur la banquette arrière, comme si une part de moi-même venait de se détacher.

Quand je pousse la porte de l'appartement, mes yeux tombent directement sur le canapé, comme s'ils avaient déjà compris qu'elle y est installée.

— T'es bourré ou pas ?

La tête de Sin est posée sur les genoux de Brennan, sa main agrippée à son tee-shirt comme un enfant aux jupons de sa mère.

— Non.

— Tant mieux. Tu peux la porter jusqu'à son lit ?

— Elle va bien ?

— Ça t'intéresse maintenant ? Bordel, j'en reviens pas d'être ami avec un abruti pareil.

Il chuchote pour ne pas la réveiller, mais son intonation est emplie d'une telle colère que ça vaut bien des hurlements.

— Et ne me dis pas que ce n'est qu'une histoire de baise et que t'en as rien à foutre ! Si tu ne veux pas nous en parler très bien, mais putain, tu pourrais avoir un semblant de respect pour toi-même et sortir ta tête du fond du trou dans lequel tu l'as laissée. Je sais que tu l'as senti, ce truc qui se déclenche quand vous dansez ensemble. On t'a rien dit mais dès votre première danse on a compris qu'il se passait quelque chose.

Je le fixe en ouvrant et fermant le poing, puis mes yeux descendent malgré moi sur son corps endormi. Merde merde merde, je refuse de laisser ces pensées envahir mon esprit. Je me laisse tomber dans le fauteuil, les yeux irrités par la fumée qui s'échappe de la clope pendue à mes lèvres.

— J'ai cru qu'en la laissant tranquille, elle finirait par nous faire confiance. Suffisamment pour se confier. Mec, elle est brisée et je ne parle pas que de ses brûlures.

— Je sais, Brennan.

Évidemment que je le sais, j'ai juste ignoré ma curiosité de plus en plus prononcée à son égard. Je me suis focalisé sur ses lèvres, mais pas celles en mesure de me raconter son histoire. Bren me fixe toujours et sans lever les yeux de ma cigarette, je le provoque.

— Tu la kiffes ou quoi ? C'est quoi le truc avec elle ? Tu t'intéresses pas aux gens d'habitude. Pas comme ça.

Il reste pensif. J'ai les soupapes qui vont lâcher si ça continue.

— Elle m'attire.

Je serre le poing et tape sur ma clope pour en faire tomber la cendre, mais j'y suis allé trop fort et la fraise part avec. Merde. Je la rallume en posant ma tête contre le dossier, inspirant une bouffée sans fin.

— Mais pas comme toi, continue Brennan.

— Quoi ? je lui réponds en m'étouffant avec la fumée. Je t'attire ? Tu déconnes là...

— Mais non connard, pas comme toi elle t'attire ! Qu'est-ce que t'es bouché quand tu t'y mets.

— Elle...

Il me regarde, les sourcils levés, me mettant au défi de lui raconter des cracks.

— Rends-moi service, Jolan, et rends-toi service à toi-même dans la foulée. Quand je te dis qu'elle m'attire, c'est un sentiment protecteur, un truc viscéral.

— Tu vas me dire que tu la vois comme ta sœur ou une merde du genre ?

— J'en sais rien, tu sais comment je considère ma sœur alors la référence n'est pas terrible. Quoique, c'est peut-être justement à cause d'elle que je ressens ça avec Sin. Elle est hantée par un truc, Jolan, et je peux pas croire qu'on puisse continuer à faire comme si de rien n'était.

— Je vais essayer de la faire parler, Bren.

— Je suis désolé de te dire ça mon pote, mais c'est trop tard pour toi. Elle a beau être forte et indépendante, tout à l'heure elle était à découvert, terrifiée. C'est le seul moment où tu te devais d'être présent, le seul créneau pour pouvoir l'amadouer. Tu as tout gâché.

— Tu as tort.

J'essaie de rester digne mais mon ton n'est pas serein.

— Tu peux pas jouer avec elle comme avec les autres, Jo, quoi que tu reproches à ta mère tu dois t'en détacher une bonne fois pour toutes.

Je ne peux pas lui avouer que c'est aussi ce que je veux mais que si je pars dans cette quête-là, je vais m'enfoncer encore un peu plus dans la tempête que Sin crée autour de moi. Le truc en moi qui s'excite comme un malade contre une porte bien verrouillée va finir par sortir.

Sin pousse un gémissement plus léger qu'un murmure et son corps se contracte de manière presque imperceptible. Bren caresse son front dans un mouvement machinal ; ça me dérange tellement que ça me

motive à lever mes fesses de ce fauteuil.

— Laisse-moi la mettre au lit, elle doit avoir la nuque en vrac sur tes cuisses toutes maigres.

Il pouffe en m'aidant à la hisser dans mes bras et Sin baragouine dans son sommeil.

— Elle a dit quoi ?

— « Erin », je crois.

J'avais oublié mes interrogations sur ce prénom. OK, ma période « je me fous de la vie de tous ces connards qui m'entourent » semble être révolue.

— Réfléchis à tout ça, mon pote.

Avant de pousser la porte de la chambre de Sin, je me retourne une dernière fois vers Brennan et hoche la tête. Ils auront tous ma peau, bordel. J'essaie de maintenir la nuque de Sin mais sa tête part en arrière. J'en frissonne : j'ai l'impression de porter son corps mort entre mes bras. Je m'empresse de la ramener contre mon torse pour les derniers mètres qui nous séparent de son lit.

J'ai déjà fait ça un tas de fois. Je portais son corps bourré et défoncé jusqu'à sa chambre. À la fin, je ne prenais même plus la peine de lui enlever ses talons beaucoup trop hauts et sa perruque orange pitoyable. Je finissais par la balancer sur son lit, comme on jette sa poubelle.

Quelque part, la vue de Sin entre mes bras écaille ces souvenirs indélébiles.

Je pose un genou sur ses draps et fais glisser son corps sous la couette. Elle doit avoir l'impression de tomber car elle redresse la tête sans crier gare et tape son front contre mon nez.

— Argh ! je grogne en pinçant mes narines.

Son regard perdu passe de la pièce, à moi, et prend un éclat sévère.

— Va-t'en, Jolan.

Même si je vois bien qu'elle est dans le coltar, la voix recouverte d'une couche épaisse de sommeil, son ton est sans appel. Ma poitrine se serre. Elle repose sa tête sur l'oreiller, ses cheveux foncés étalés sur un visage qui se détend quand elle se rendort presque immédiatement. Je retire quelques mèches et la regarde encore un peu. Je ne formule aucune pensée cohérente. Je savoure simplement cet instant qui repousse un peu plus mes démons, même si au fond de moi je suis terrifié à l'idée de l'avoir définitivement perdue.

Le parquet grince quand je me lève, et je contemple une dernière fois son lit dans lequel j'aurais dû me trouver si je n'avais pas grave merdé. Alors que je m'apprête à ressortir, je me fige et fais finalement marche arrière. Elle m'a demandé de partir mais c'est hors de question. J'ai déjà fui une fois ce soir et je n'ai pas l'intention de recommencer. S'il faut que je bouscule mes idées reçues et les siennes pour remettre tout en place, je le ferai. Alors je m'allonge près d'elle, la respiration rapide et le corps raide.

Putain, je connais ce lit comme le mien, avant Sin déjà et bien plus encore depuis qu'elle a mis les pieds chez nous. Mais à cet instant précis, il ne m'a jamais semblé si étranger.

À moins que ce soit le seul qui n'ait pas changé.

CHAPITRE 2

Sin

Souvent, pendant les quelques secondes qui précèdent le réveil, mon rythme cardiaque s'emballe. C'est une vieille habitude. Ça a commencé là-bas, quand j'angoissais à l'approche d'une nouvelle journée. Ça continue ici quand je réalise qu'elle n'était là que dans mes rêves, quand je compte le nombre de jours, quand je me rappelle le bruit de ma peau qui brûle.

Je garde les yeux fermés mais mon esprit est alerte. Mon cœur palpite plus vite que nécessaire et j'ai chaud. Une chaleur douce m'entoure. *Attends*. Une chaleur qui ronfle et me griffe les chevilles avec ses ongles de doigts de pied. *Putain*. Une chaleur qui sent la clope et la mouille.

— Jolan ?

Je suis de dos, le front presque collé au mur de ma chambre et je n'ose pas me retourner, même si je suis persuadée que c'est lui. Mon ton est un mélange d'interrogation, de surprise et de colère qui sonne comme si je venais de vomir son prénom.

— Mmmm...

Pas vraiment réveillé, il remonte contre mon dos, glisse sa main par-dessus mon nombril et donne doucement plusieurs coups de queue contre mes fesses. Il fait descendre sa main sous ma culotte et la pose simplement contre mes lèvres. Toute ma colère et mon amertume de la veille remontent jusqu'à ma poitrine et j'ai envie de le jeter hors de mon lit, hors de ma chambre, hors de ma vie. Je repasse plusieurs fois les événements dans ma tête pour essayer de comprendre ce qui cloche et qui peut bien éveiller autant d'animosité en moi. Facile, cet enfoiré me laisse comme une merde après avoir réussi à fragiliser ma carapace, tout ça pour aller se taper une petite pute. Et le voilà qui se pointe comme une fleur le

lendemain pour poser sa main sur ma chatte ! *Gros con, tu m'as pris pour qui ?* Putain, dire que j'ai failli lui raconter certains trucs... J'ai trébuché cette fois, mais ça n'arrivera plus.

Une rage à peine dissimulée crépitant sous ma peau, je pivote et le regarde s'éveiller doucement.

— Ça va ? il me demande avec sa voix ensommeillée de gros connard.

J'ai une profonde envie de balancer mon front en avant pour lui briser le nez mais je me retiens, par simple peur de tacher mes draps.

— Tu sens la chatte Jolan, c'est écœurant. Dégage de mon lit.

Je le regarde réfléchir à toute vitesse pendant qu'il essaye d'évaluer mon degré de colère.

— Je suis désolé, Sin.

— Va te faire foutre ! Fous le camp de ma chambre.

— Je regrette d'être parti. Je vais t'expliquer, c'est...

— Je m'en fous Jolan, c'est clair ? je l'interromps en le regardant droit dans les yeux.

Son visage tremble. Ça ne vient pas de lui mais de moi, qui suis tellement tendue et contractée que mes pupilles s'agitent.

On se détaille encore un long moment dans un silence paroissial. Son comportement d'hier me revient par vagues glacées et je lutte de toutes mes forces pour y résister et l'occulter dans ma boîte sans fond, celle qui accueille toutes mes émotions avortées. Pendant que ma noirceur avale mes sentiments et mon envie de l'étrangler, je me dégage de mon drap oppressant et saute par dessus son corps, à la manière d'une pro du saut en hauteur, c'est-à-dire sans même effleurer son corps. Ses yeux ont suivi le moindre de mes mouvements et je les sens encore dans mon dos.

— J'avais pas besoin que tu me mettes au lit comme une gamine ! Occupe-toi de tes affaires à l'avenir !

— Tu t'es endormie en bavant sur les couilles de Bren, il était tout chose le pauvre.

— Ta gueule, Jolan ! J'ai plus envie de plaisanter avec toi ou quoi que ce soit d'autre d'ailleurs ! J'ai perdu trop de temps depuis que je me suis pointée ici. Hier soir je t'ai dit de te tirer et j'étais sérieuse. Ça valait pour hier soir, pour aujourd'hui et pour tous les autres jours à venir. Maintenant casse-toi !

J'ai envie de hurler sur lui à m'en faire mal à la gorge mais c'est une voix sourde et froide qui sort de ma bouche en cet instant. Je vois ses yeux s'assombrir et alors que je suis prête à le sortir moi-même

de mes draps, il se décide enfin à bouger. Il me frôle sans un mot et quand je commence à croire que c'est enfin terminé, il se fige dans l'encadrement de la porte.

— Je suis désolé, Sin.

— Remballe tes excuses, je veux plus entendre parler d'hier, de toi, de rien.

Ses yeux sont voilés mais un putain de sourire arrogant apparaît sur son visage.

— Je me suis déjà excusé pour hier. Là tout de suite, je m'excuse surtout pour demain.

— Demain ? J'comprends pas...

— Je m'excuse pour demain, après-demain et les jours qui suivront. Je vais pas te lâcher Sin, j'ai merdé, j'vais me rattraper.

— Ben voyons ! je crie cette fois en lui claquant la porte en pleine face.

Il peut bien essayer de rattraper ce qu'il veut, il n'arrivera à choper que mon majeur aiguisé.

Mon café coule encore quand je l'entends sortir de sa salle de bain. Ma cafetière s'essouffle déjà, je crois qu'elle ne supporte plus de partager son espace vital avec une autre cafetière qui fonctionne au top et se fout ouvertement de sa gueule. Ça lui renvoie sa différence sans aucun filtre. Pourtant, en y regardant de plus près, le liquide noir qui s'écoule dans la cuve donne la parfaite illusion. D'un point de vue extérieur, personne ne peut se douter que son essence est toxique et insipide. Tant que personne ne la goûte, elle se fond dans la masse.

— Salut Sin, bien dormi ?

La voix de Brennan me sort de mes pensées et je me tourne vers lui en plaquant un sourire de façade sur mon visage.

— Désolée pour la bave sur ta braguette.

— Ne le sois pas, enchaîne Jolan qui vient d'entrer dans la cuisine, ça fait un bail que sa queue n'avait plus rencontré de salive.

— Ah ah, je suis mort de rire.

Je les regarde échanger des regards bavards et décide qu'il est temps de filer à l'association. Même si je ne lui en laisse pas vraiment le temps, je suis étonnée que Brennan ne me questionne pas plus sur ma nouvelle angoisse d'hier. Je ne crois pas que ce soit bon signe. Même si ce n'est pas ce que je souhaite, je finis par le cerner un peu plus chaque jour et je ne suis pas idiote, je vois bien comment il agit. Dans le pire des cas, si la question vient de lui, je pourrai facilement enrober la vérité sous une couche de sucre glace. Dieu merci, je n'en ai embrassé qu'un et encore, à peine.

Douchée et en tenue de combat, je sors mais remonte les escaliers en sens inverse pour récupérer mon malheureux bonnet oublié, avant de repartir de plus belle. Je cours et je n'arrive pas à me sortir de la tête les images d'hier, ni cette colère douloureuse qui s'agite en moi.

— À cette allure même ma grand-mère te dépasse !

Je me fige et me retourne, surprise.

— Non mais je rêve, qu'est-ce que tu fous là ?

Jolan me dépasse en courant et me fait un doigt d'honneur. Je lève les bras d'incompréhension et part à sa suite, trop doucement pour pouvoir le rattraper, pas vraiment d'humeur à faire la course puisque c'est ce qu'il semble vouloir. Il a beau être taillé comme un sportif, niveau vitesse, il ne peut pas me battre. Je suis sûre qu'il n'a jamais eu à fuir qui que ce soit ; rien de tel pour vous faire courir aussi vite qu'Usain Bolt.

Je ne veux pas lui courir après et je ne veux certainement pas que ce soit lui qui le fasse. Je sens au fond de son regard qu'il cherche quelque chose, il est dans l'attente d'un truc vis-à-vis de moi. Je le vois s'éloigner et s'évanouir dans la foule. *Parfait !* Je préfère bifurquer dans une petite rue perpendiculaire pour sortir de ses traces. J'arrive essoufflée et vidée dans une salle remplie de jeunes de plus en plus nombreux. D'après Cherry, j'ai « la côte » et l'effectif s'en ressent.

— Allez, en ligne tout de suite, on commence à s'échauffer.

J'entends des ricanements et des chuchotements dans mon dos, mais je ne me focalise pas dessus. J'étire mes jambes et mes bras et remarque des regards amusés dans le miroir.

— Bon, c'est quoi l'histoire ?

Je fixe Cherry, qui me fait un signe de la tête vers le coin de la salle et je me demande comment j'ai pu le louper. Je prends une profonde inspiration presque douloureuse et ferme les yeux une seconde. Je déteste le savoir ici, cet endroit est ma soupape, mon entre-deux apaisant. J'ouvre les yeux et le regarde avec les sourcils froncés. Je ne peux pas le virer d'ici, ça irait à l'encontre de ce que j'essaie d'inculquer à ces gosses. *Des conneries, putain !*

— Encore un nouvel élève ? Comment tu t'appelles ?

— Jolan Lewis, m'dame !

Je m'approche de lui ; sa jambe est posée sur la barre en bois, ses bras levés en couronne au-dessus de sa tête comme si on était dans un putain de cours de classique. Sa vue m'inspire des émotions

contradictoire, mais je me concentre uniquement sur celles qui sont violentes. À défaut de lui balancer en pleine figure, j'enfonce mon poing dans son ventre.

— Serre tes abdos ! On n'est pas dans la rue, ici.

Il expire bruyamment sous le choc et plisse les yeux une fraction de seconde comme pour évaluer l'effet que sa présence ici peut bien avoir sur moi. On se toise en silence. Les autres élèves n'osent pas interrompre notre bagarre mentale. Je ne sais pas encore ce qu'il cherche mais il n'obtiendra rien de bon de ma part, ni ici ni ailleurs.

Ce cours est plus moderne que hip-hop et, à la fin de l'heure, je suis plutôt étonnée de voir le talent que peut avoir Jolan dans cette discipline. Une fois de plus, il bouscule un peu ma bulle.

— Bougez vos bras en y mettant plus de grâce, par pitié !

— Putain, on a l'air de palmiers en proie au vent. C'est pas de la danse ça !

— Ah bon, tu crois ça Jo ? Les autres vous pouvez partir. Toi, tu restes.

Il essaie de mordre le doigt que je pointe dans sa direction.

Je me retiens de le lui enfonce dans l'œil.

Le pauvre en bave pendant les deux semaines qui suivent. Parce que j'ai beau tout faire pour l'humilier, le repousser et l'énerver, je le retrouve à chacun de mes cours, affichant toujours son putain de sourire de merde. Mais dans quel monde j'ai mis les pieds en débarquant à San Francisco ? Quelle faille spatio-temporelle j'ai bien pu traverser pour me retrouver dans ce monde parallèle, bordel ? Où sont passés tous ceux qui n'en avaient rien à foutre de moi ?

CHAPITRE 3

Jolan

Je suis au bout de ma vie. En plus des sessions avec le crew, j'ai suivi chacun de ses cours et elle ne m'a pas ménagé. Il faut dire qu'elle n'est pas du tout ravie de me trouver là. Je sens bien que depuis mon grand soir merdique, elle a pris une route qui tend à s'éloigner de la mienne. Et ça me fait profondément chier.

Alors pour lui montrer que la foudre ne frappe jamais deux fois au même endroit et que je ne referai pas la même erreur, je fais tout ce que je peux pour m'immiscer dans son quotidien. Je me fais souvent pitié. Je suis en train de partir en couilles et le pire c'est que je cherche à aller encore plus loin. L'asile me guette, bordel. Mais pendant ses cours, j'ai accès à une Sin moins sur le qui-vive, qui ne détourne pas le regard au bout de trois secondes. Alors je m'accroche. Elle m'apprend des techniques nouvelles et moi, je lui montre des combinaisons plus urbaines. On se complète en quelque sorte. On n'a plus baisé et quelque part, même si parfois je la sens prête à céder, je ne peux plus imaginer la prendre comme avant. Je persévère et attends de trouver le bon moment pour faire la transition, c'est tout.

Je grimpe les escaliers de notre immeuble et, arrivé devant la porte, je l'attends. Elle apparaît enfin, son bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils.

Comme après chaque cours je l'escorte jusqu'à chez nous. Au début ça l'a vraiment soûlée et même si elle m'envoie encore pas mal chier, elle a fini par s'y habituer on dirait. On ne discute pas des masses mais je sens quelque chose de léger passer d'elle à moi et ça me suffit. Je ne m'emballe pas car Sin est toujours bien trop insaisissable, mais j'ai l'impression d'avancer tout doucement.

L'appartement est vide et le frigo aussi. La main appuyée contre la porte, je fais le point sur nos options.

— Un fond de jus d'orange coupé à l'eau, ça te tente ?

— Allez.

Je referme la porte du réfrigérateur et on boit en silence, conscients plus que jamais du virage que nous prenons doucement. Putain, c'est pas croyable mais je pourrais boire ce foutu jus d'orange pendant des jours, du moment qu'elle est dans les parages.

On finit par se séparer au fond du couloir ; je suis dans la douche la minute d'après. J'ai besoin de rincer ce truc collant qui ne me quitte plus, mais ça ne semble pas fonctionner.

— Jolan ?

— Ouais ? je réponds sans couper l'eau.

— Tu peux me filer du gel douche s'te plaît, j'en ai plus.

— OK.

J'attrape mon flacon et, quand je me retourne pour lui donner, je la vois, debout sur le tapis de douche, une minuscule serviette noire calée contre sa poitrine et son pubis. Sa main est tendue, en attente de ma réaction qui ne vient pas.

— Alors ? Dépêche, j'ai froid.

Le manque de son corps me frappe sans prévenir et ma respiration se bloque. J'ai besoin qu'elle me pardonne, plus que jamais. Il faut que cette fille-là, un peu bizarre, arrête de m'en vouloir. Je ne sais toujours pas pourquoi ça compte autant. Un flot de mots sort soudain de ma bouche à toute vitesse sans que j'essaie de les retenir.

— J'ai fui parce que j'ai pas su gérer le poids du passé, Sin. De vieux démons ont resurgi ce soir-là et j'ai pas eu les couilles de les affronter. Parfois, c'est plus facile de s'empêcher de réfléchir et d'agir comme on a l'habitude de le faire depuis des années.

Son regard est bloqué sur le mien et j'attends sa réaction. Rien, pas un muscle ne bouge et son corps tout entier ressemble à une statue. Une putain de statue sexy.

Contre toute attente, ma main signe son indépendance et attrape la sienne sans plus de cérémonie, pour la tirer brutalement dans la douche. Elle manque de glisser mais ma main a tout prévu, se calant rapidement au-dessus de ses fesses pour la maintenir droite.

— Qu'est-ce que tu... Ma serviette est trempée..., dit-elle finalement en la laissant tomber au sol.

Je la repousse du pied sans la quitter des yeux, trop flippé qu'elle puisse me couler entre les doigts.

— Je t'en veux toujours, Jolan.

Son ton est fort et cherche à prouver toute la certitude qu'elle aimerait y mettre. Mais je sens derrière cette façade une micro faille dans laquelle mon corps mouillé veut se faufiler. Elle hésite, déchirée entre son esprit et son corps qui semblent avoir deux points de vue différents. Son esprit cherche à l'éloigner de moi quand son corps lui, se tend vers le mien. L'eau lui éclabousse le visage et quand je la vois frissonner, je la tire jusqu'à ce qu'elle soit entièrement recouverte par l'eau chaude. Elle ferme les yeux et expire de satisfaction ou de rémission, j'en sais foutrement rien. Corps : 1 – Esprit : 0. Pour la première fois de ma vie, je n'ai pas envie de la pénétrer. Non, j'ai simplement envie de la regarder parce que pour une fois, j'y vois clair. Je repose le flacon après avoir vidé son contenu dans mes mains et je ne sais pas par où commencer. Bonne élève, elle attend, lisant dans mes yeux les mille chemins qui s'offrent à moi. Si son esprit ne veut pas s'ouvrir, est-ce que son corps peut m'en dire davantage ?

Je pose ma main savonneuse sur son flanc, là où sa peau est brûlée. Elle a un mouvement de recul mais mon autre main dans sa cambrure la maintient fermement, pour l'empêcher de reculer.

— Sin...

Je ne reconnais pas ma voix, d'ailleurs, je n'ai même pas décidé de parler. Tout mon corps semble se désolidariser de mon esprit ou bien, peut-être que c'est l'inverse et qu'enfin, l'un et l'autre sont en parfaite symbiose.

Je prends le temps de couvrir de savon chaque partie de son corps, qui réagit à mes caresses en se couvrant d'une fine chair de poule. Je trace le contour de ses seins, redescends le long de sa taille avant de remonter, de son nombril jusqu'à sa gorge qui retient ses gémissements. Au lieu de la retourner, je la rapproche un peu plus de mon torse et passe mes mains dans son dos, gravant de petits cercles du bout des doigts. Elle pose ses mains sur mes pectoraux et expire fort par le nez en sentant se glisser entre nous une présence pourtant familière, mais je me refuse à briser l'instant avec cette masse, quitte à me branler pendant la semaine qui suit. Je ferme les yeux et me concentre sur tout ce qui me passe sous les doigts. Ses grains de beauté, ses cicatrices, ses muscles qui se contractent, son épiderme qui passe du chaud au froid. Je m'accroche à chaque détail et à toutes ses réactions, pour me convaincre que j'y arrive, qu'elle va bientôt cesser de m'en vouloir. On est si collés à présent que je peux poser mon menton sur son épaule et écouter son cœur qui ne me dévoile toujours rien. Le mien a déjà rendu les armes et essaie par tous les moyens de traverser ma poitrine pour rejoindre celui qui bat en écho de l'autre côté.

— Jolan, putain, tu peux couper l'eau à la fin ! T'es en train de vider le ballon !

La voix de Carlos, qui résonne depuis ma chambre, a le mérite de briser notre moment et elle me glisse entre les bras comme une savonnette, se cachant derrière moi en collant son dos au mien. Nos

omoplates se percutent au rythme de nos respirations saccadées. J'aurais bien besoin de baisser le thermostat général.

C'est elle qui coupe l'eau et c'est le signal. C'est terminé. Je m'entoure les hanches d'une serviette et en attrape une autre que je lui balance avant de rejoindre ma chambre. Assis au bord de mon lit, mes doigts serrant fort ma couette, j'attends de voir ce qu'elle va faire. Mais quand elle sort à son tour, couverte depuis les seins jusqu'aux genoux, ses yeux passent rapidement sur mes toiles retournées et les crayons étalés sur le sol, avant de filer vers la porte qu'elle franchit sans une parole. Bordel de merde, j'ai pourtant cru que... Je tombe sur le lit, un bras sur mon front et l'autre sur mon palpitant, qui m'assène les pires insultes.

Je finis par m'endormir, vaincu mais convaincu. Victoire du cœur par KO.

*
* *

Je n'ai pas pu participer à ses cours de presque toute la semaine. Entre les services rendus à Old, les sessions et un aller-retour dans le Nevada, c'est à peine si on s'est vus. À mon retour, j'ai compris d'où venait ma mauvaise humeur. *Sin m'a manqué, bordel de merde.*

— Un deux trois, un deux trois ! Allez, plus haut cette jambe ! Tournez, tournez, tournez, stop !

Sans qu'elle sache que je suis là, je la regarde contempler ses élèves, concentrée et sérieuse. Puis un sourire éclaire doucement son visage et ça me tord le bide.

— C'était pas mal !

— Quoi ? C'était génial tu veux dire !

Un brouhaha l'entoure et elle rit plus fort.

— Tout doux les racailles ! C'était bien OK, c'était bien !

La salle se vide et je la regarde, perdue dans ses pensées. Il doit vraiment se passer des trucs de fou dans sa tête... Elle rassemble ses affaires et remarque enfin ma présence. Assoiffé de ses réactions, je distingue tout de suite le léger sursaut qu'elle a en me voyant.

— Je peux t'aider, Jolan ?

Je me rapproche en mimant un danseur de classique et elle rit encore. Waouh, je ne l'ai jamais vue ainsi.

— C'était bien le Nevada ?

— Ouais top, j'ai échangé des idées avec d'autres crews et ils ont été impressionnés par ma grâce !

— Ta grâce ?

— Avoue que j'ai fait des progrès de malade...

— Mouais, ça peut le faire sur un morceau qui dure moins de trente secondes. Au-delà, tu pourras pas t'empêcher de partir en hip-hop !

Ses yeux brillants ne me quittent pas quand je tire les rideaux et ferme la porte de sa salle à clé. Je branche mon téléphone sur l'enceinte et choisis un morceau très précis. L'un de ceux qui peuvent tout remettre en question. Je relève la tête vers elle, son corps tendu, figé par la curiosité.

— Tu veux parier ?

Je la mène volontairement sur ce terrain-là. J'ai réfléchi à des tas de choses ces derniers temps et j'ai besoin d'une danse.

Brennan a raison, je suis presque sûr que c'est la seule porte d'entrée possible.

CHAPITRE 4

Sin

Je le regarde s'affairer dans la pièce tout en flippant à mort. Ces derniers temps, j'ai presque fini par m'habituer à ces petits changements chez lui. Un café posé sur le comptoir, une porte tenue, un sourire discret. Tout ce que je déteste et pourtant, j'ai fini par admettre qu'en vouloir ouvertement à Jolan est inutile puisque dans quelques mois ça ne comptera plus. Depuis qu'il a justifié ses actes par un passé lourd à oublier, j'ai revu à la baisse mon animosité envers lui. Comment pourrais-je le blâmer ? Il veut juste que j'arrête de lui en vouloir, il n'attend rien de plus, il me l'a promis depuis le début.

Et puis cette colère est usante et m'empoisonne jusque dans ma danse. Elle m'éloigne d'Elle. Erin savait contenir ses émotions et les exploiter à bon escient. Je n'ai pas sa force mais je peux bien essayer de m'en approcher un petit peu. Peut-être que je pourrais faire semblant d'être comme Elle, de croire que tout ça est à moi. Je souris en imaginant une autre vie, une dans laquelle je serais paisible et différente. Une vie où j'existerais, où ma place serait claire depuis le début. Une existence dans laquelle je pourrais me retourner vers Jolan, m'appuyer doucement contre son corps et poser mes lèvres sur sa bouche qui m'appelle. J'ai toujours eu beaucoup d'imagination, c'est une faculté essentielle pour survivre dans mon monde.

Les premiers accords retentissent et me ramènent à la réalité.

— Tu connais ?

— Non.

Il fait une grimace de désolation et je souris. Évidemment, j'ai déjà entendu cette chanson de Metallica, mais je ne connais pas les paroles, je ne sais rien de son histoire. Comment pourrais-je prétendre la connaître dans ce cas ?

— *Nothing Else Matters*, merde, Sin...

« Rien d'autre n'a d'importance » ? C'est exactement ça, ma vie tout entière réduite à ces trois mots. Ce qui veut dire que je peux continuer à jouer avec le reste, car au fond, rien de tout cela ne compte.

La voix du chanteur résonne dans la salle close et je me déconnecte presque spontanément. Je me focalise uniquement sur lui et sur les mouvements qu'il entame. Nos corps s'unissent. Il avance quand je recule, lève son bras gauche quand je lève mon bras droit. Notre osmose est irréaliste. Il me fait tourner tout autour de lui, comme si nos pas avaient été travaillés depuis des mois. Une chorégraphie parfaite prend vie, sans qu'aucun de nous n'y soit préparé. Je pousse plus loin, ravagée par la curiosité de trouver le moment où nous ne serons plus à l'unisson, la faille qui existe forcément. Mais rien ne vient. On se retrouve face au miroir et on se regarde, sans cesser de danser. Ses bras fendent l'air pendant que mon corps virevolte en pirouettes gracieuses. L'instant d'après ses mains sont sur mes reins et ma nuque renversée se balance de droite à gauche dans un rythme complètement maîtrisé. Je continue à mener une autre danse pathétique dans ma tête, une qui n'aura pas de final grandiose. Et pourtant je ne sais plus m'arrêter. La Sin en colère après lui n'est plus qu'un mince filet de voix dans mon esprit.

Quand la musique devient plus puissante, nos corps se font plus violents. Je me jette dans ses bras, resserrant mes cuisses autour de ses hanches puis glisse jusqu'à m'allonger au sol. Il pose ses bras de part et d'autre de ma tête et monte ses jambes en un arbre droit. Quand elles retombent de l'autre côté et que son corps forme un pont inébranlable au-dessus de moi, ses cheveux chatouillent mon visage. Je glisse sur le sol et me redresse. Je ne m'éloigne jamais de lui, mes pas me portent inévitablement dans sa direction. Il n'a pas bougé et je fais confiance à ses abdominaux solides quand je descends à mon tour en pont, posant mes mains en appui sur son ventre. Mes jambes passent par delà nos corps et la seconde qui suit, il est déjà face à moi, entamant un slow torride.

Je lève les bras et il les caresse, partant de mes mains tremblantes jusqu'à mes hanches, qui n'ont pas cessé de bouger. Je pivote et colle mon dos à sa poitrine, une position que l'on a souvent partagée lui et moi. Il pose ses bras sur les miens et nos doigts s'entremêlent. Comme si nous ne formions qu'une seule personne, notre gestuelle est spontanée et coordonnée. On vit. Je n'ai jamais ressenti ça, cette force intérieure, cette source intime. Sans échanger un mot, il raidit ses bras et mes mains prennent appui dans les siennes. Je décolle de plusieurs centimètres, droite et fière puis, quand mes pieds reviennent au sol, la cadence s'accélère. On se défie et on se cherche, on s'affronte avec violence mais je sens que ce que le miroir nous renvoie est magnifique.

Je suis à bout de souffle. Quand nos peaux se touchent, ma chair s'embrase, mon adrénaline explose.

Mon Dieu, ici et maintenant, je ne suis plus Sin et c'est peut-être exactement ce que je cherche en me jouant cette comédie. Quand j'ai cette révélation, nos visages maculés de sueur se font face et se

renvoient le même égarement. Une boule de feu fait un huit entre mon ventre ; ma poitrine et mes nerfs à vif deviennent douloureux. Je ne sais pas qui de nous deux s'engage en premier, mais quand nos dents s'entrechoquent avec rage, je m'en fous complètement.

À cet instant précis, en écho aux cris qui résonnent dans les enceintes, plus rien n'a d'importance.

Sa langue humide et folle arrache à mon âme des gémissements rauques. Sentir sa chaleur dans ma bouche me fait perdre les pédales et je m'accroche un peu plus à ses cheveux. Il me serre déjà fort, mais j'aimerais pouvoir me fondre un peu plus en lui. J'ai l'impression qu'il aspire hors de moi tout ce que je déteste et même si je sais pertinemment que jamais rien ne me changera, je me laisse aller à cette illusion éphémère.

Ses mains chaudes et fermes n'ont pas quitté mes joues, le bout de ses doigts s'enfonce derrière mes oreilles. Il aspire ma lèvre et renfonce sa langue encore plus loin. Quand l'oxygène se fait trop rare et que nos langues sont trop endolories, il garde sa bouche sur la mienne, tâchant de retrouver son souffle perdu. J'ouvre enfin les yeux et vois son visage rougi par l'envie et ses paupières crispées. Chacun semble livrer un combat psychologique et émotionnel, mais le mien est trop lourd et même les baisers les plus enivrants n'en viendraient pas à bout.

Pourtant, à défaut d'en rester là, ma langue transie se pose à nouveau sur ses lèvres écarlates.

CHAPITRE 5

Jolan

Je suis en transe.

Une sorte de vrombissement sourd envahit mon cerveau et s'intensifie à mesure que sa langue s'enfonce un peu plus en moi. J'ai toujours repoussé avec ferveur ce genre de sentiments et pourtant, je bénis Sin de provoquer cette explosion de sensations aujourd'hui. *Comment peut-on vouloir échapper à ça ?*

Quand elle est venue se fracasser sur moi, j'ai pris sa vague en pleine poitrine. Depuis, je dérive au gré de ses courants.

Je cherche mon souffle contre sa bouche, contre ses lèvres pulpeuses dans lesquelles j'ai envie de mordre. Putain de merde, j'ai envie de faire l'amour à ses lèvres. Je les ai imaginées trop souvent depuis... je ne sais plus... J'ai l'impression que Sin est là depuis toujours, parce que mon toujours a commencé avec elle.

Putain, je deviens un enfoiré de poète...

Quand le bout de sa langue ébauche le contour de mes lèvres, ma queue se dresse si vite qu'elle empale mon cœur et mon esprit dans un même temps. Totale fusion. Je repousse ma langue aux tréfonds de sa bouche et elle gémit de plaisir.

— Hmm... Jolan...

C'est comme se brûler les doigts et s'agiter dans tous les sens sans savoir quoi faire. J'ai envie de tout.

Donc, sans réfléchir, j'arrache son chemisier dans un mouvement digne de superman, faisant sauter ses boutons dans tous les sens. Elle se recule en me lançant un regard faussement indigné puis descend ses yeux enivrés sur ma propre chemise et, alors que je suis persuadé qu'elle va reproduire mon geste, elle me surprend et défait seulement un premier bouton. Elle lèche ma lèvre avec un érotisme déconcertant, tout en faisant descendre ses doigts sur le bouton suivant et le détache. Elle recommence, encore et encore, et quand je me retrouve torse nu, face à sa bouche luisante et ses tétons durcis qui me chatouillent, j'arrête de penser. Elle tire sur mon jogging et nos bouches redeviennent animales.

— Sin, putain...

Ce sont les derniers mots humains que je prononce. Tout ce qui sort de ma bouche ensuite n'est que râles, grognements et plaintes étouffées. Son short disparaît et je cligne plusieurs fois des paupières en voyant son string épouser parfaitement ses courbes. Putain, si ma queue continue à gonfler autant, un truc va finir par en éclore ! Je n'en peux plus, j'ai besoin de mélanger les sensations mentales et physiques tout de suite. Je la soulève et m'enfonce en elle sans réfléchir, dans un angle parfait. Son dos trempé percute le grand miroir qui tremble sous le choc. Mes lèvres ne savent plus quitter les siennes. Toutes mes perceptions sont démultipliées, les pores de sa peau qui grésillent sous la pulpe de mes doigts, sa chair intime qui m'accueille comme un cocon d'extase sur mesure. La jouissance qui part comme des fusées en plein feu d'artifice. Ma queue qui dépose les armes et va enfin...

— Putain !!!

Douze ans de relations sexuelles et première fois que j'oublie l'inoubliable.

Je me retire à la dernière seconde et mon sperme gicle sur le miroir et sur ma tempe. Perdu entre un état post-coïtal inattendu et le stress, je m'agite. Quand je lève les yeux vers elle, elle pouffe et pose ses mains tendrement de part et d'autre de mon crâne, me forçant à me rapprocher d'elle. En cet instant, inutile de préciser que j'ai encore envie d'elle. Lorsqu'elle réduit la distance entre nos visages, c'est pour aspirer entre ses lèvres le sperme tiède qui perle sur mon visage. *Putain. De. Putain. De. Merde.*

Elle va me faire mourir. Quoique celui que j'étais avant elle est déjà presque incinéré.

J'en ai baisé des centaines, bonnes et excitantes, habiles et souples, mais je le jure sur ma vie, quand on dépasse sans le vouloir l'horizon purement sexuel, on trouve un monde complètement nouveau. Unique. Peu importe de quoi sera fait demain, Sin restera toujours cette Sin-là, celle qui me regarde avec des iris flamboyants, celle qui ne me dit rien mais qui me donne tout.

Dans un silence qui hurle tous nos mots, je la porte jusqu'au milieu de la salle, là où tous les miroirs convergent. Je la fais doucement glisser jusqu'au sol et quand son dos touche le bois tiède, j'écarte ses

cuisse sans grande peine. Mes mains descendent. Ma langue retrouve ce goût sucré qu'elle aime tant. Je ne relève la tête que lorsque je l'entends me parler.

— Monte sur moi Jolan.

Je comprends ce qu'elle veut au moment où sa langue crée sur sa joue un petit dôme envoûtant. Alors pour la première fois, ma langue et la sienne se délectent de nos sexes à la même cadence. Ma langue s'attaque plus fort à son clitoris et en retour, elle aspire ma queue avec plus d'intensité. Mes ongles s'enfoncent sous ses genoux quand les siens griffent mes fesses. Au final, elle jouit juste quelques secondes avant moi et la bouche encore ouverte sous le coup de son orgasme, elle accueille le mien sur sa langue.

Je pivote et m'allonge sur elle, mes coudes en appui de part et d'autre de sa tête. On ne parle pas beaucoup et de toute façon ce qui se passe ne saurait être accompagné de mots. Je pose mes lèvres sur sa peau qui vibre encore. J'aimerais lui souffler combien tout cela me semble irréel. Les yeux clos, elle passe ses doigts le long de ma colonne vertébrale en rythme avec la musique. J'intensifie mes baisers sur la moiteur de son corps et son bassin ondule à nouveau sous le mien. Ma bouche remonte jusqu'à la sienne pendant qu'elle enfle une capote sur ma queue et quand mon pubis claque contre le sien, je lève la tête et nous regarde sur les miroirs. Dans les reflets, je vois ses mains crispées d'excitation parcourir le sol, son menton relevé en arrière et sa poitrine s'agiter en rythme avec ses soupirs d'extase. J'accélère encore et elle ouvre les yeux, qui croisent les miens dans le miroir. Et sans cligner une seule fois, on se regarde haleter, gémir et jouir.

Je la b... Non, *sois honnête bordel*. Je la savoure. Je la regarde mordre ses lèvres de plaisir et lever ses hanches sans contrôler ses mouvements.

Les heures défilent.

Les capotes aussi.

Je n'ose plus m'écarter d'elle. Ce sentiment est d'autant plus exacerbé que je sens qu'elle pourrait disparaître plus vite que Charly ne jouit. Le dernier préservatif se remplit pendant que ses fesses frottent mes cuisses. Elle est assise sur moi, ses bras autour de mon cou, sa joue collée à mes cheveux et je crois l'entendre murmurer des mots incompréhensibles. Je nous regarde dans le miroir contre lequel je lui ai fait l'amour tout à l'heure et entre les traces de mes mains moites je vois l'empreinte que son dos humide a laissée. J'y devine ses épaules, la courbe de son dos et la rondeur de ses fesses. J'aimerais que cela ne disparaisse jamais, que personne n'ose effacer cette esquisse.

Et, encore sous l'effet de la jouissance, je me demande combien de temps son corps laissera cette même empreinte sur le mien.

CHAPITRE 6

Sin

Malgré de nombreuses courbatures, des décharges de plaisir me parcourent encore le ventre et la poitrine quand je me réveille quelques heures plus tard. Je me sens lourde et légère à la fois, chose qui ne m'était plus arrivée depuis très longtemps. Mais cette fois, la danse n'y est pour rien. Je m'interdis cependant de décortiquer ce qui s'est passé hier. J'oscille depuis peu entre deux personnalités, je ne dois surtout pas basculer dans l'une et pas encore entièrement retomber dans l'autre.

Je choisis de m'accorder un entre-deux, dans tous les sens du terme. Je réalise en effet que pendant les secondes durant lesquelles je m'imagine différente, la douleur fait une pause. Dans cette réalité parallèle, la souffrance n'a pas sa place. Pour une fois c'est elle et pas moi. Et ce répit est inestimable pour avancer jusqu'à septembre.

Je garde les yeux fermés et m'étire sur toute ma longueur, refoulant mes habituelles pensées matinales, nocives et morbides. Je suis capable de le faire, juste encore un tout petit peu. Je peux m'asseoir sur mes maux comme sur une valise trop pleine.

— Il doit faire presque jour, maintenant.

Cool, l'orgasme le rend perspicace !

Je tourne la tête vers ma gauche. Jolan regarde le plafond, les bras croisés derrière sa tête. Sa voix éraillée me fait sourire. Je me racle la gorge, ma bouche est sèche d'avoir dépensé toute sa salive dans celle de Jolan. *Hop hop hop, tout doux !* Ne pas repartir sur cette pente-là, ne pas commencer à penser à sa bouche divine. Je respire à fond et enchaîne.

— Tu peux me ramener ? Tu as défoncé mon chemisier comme un putain de psychopathe, si je sors en ville avec le soutif à l'air les flics vont me prendre pour une pute et m'enfermer.

— Ils te relâcheraient genre quatre heures plus tard, c'est pas dingue.

— Dixit le mec qui s'est déjà fait mettre en cage pour avoir tapiné ?

— Dixit le mec qui a dû aller chercher sa mère chez les keufs un trop grand nombre de fois...

Il lâche un rire jaune qui a le mérite de me couper le sifflet, mais lui ne semble pas être fermé à la discussion. Le jeu des confidences est un terrain miné et je préférerais autant qu'on l'évite. Mais lui semble lancé.

— Au début, quand elle les faisait venir à la maison, elle essayait de faire ses affaires dans sa chambre, ou dans la remise parfois, selon le genre de ses clients. Puis au fur et à mesure que j'ai grandi, elle a dû se dire que je n'étais plus un gosse et qu'il n'y avait rien de choquant à voir sa mère se faire tringler entre le frigo et la cuisinière ou bien au beau milieu des escaliers. J'avais une de ces facilités à me concentrer sur la télé dans ces moments-là...

J'enfonce mes dents dans l'intérieur de ma lèvre. J'ai envie de lui dire de se taire, que ça ne me regarde pas. *Je ne veux pas savoir, pitié !*

— Enfin, bref...

Merci mon Dieu.

Il secoue la tête comme pour reprendre ses esprits et me mate de la tête aux pieds. Je l'observe se passer plusieurs fois la main sur un jogging qui ne cache plus son érection, exerçant des pressions de plus en plus fortes sur sa queue.

— Un problème ?

— T'es encore à poil, Sin.

— Ah ça ? Rien que tu ne connais déjà.

Ses yeux sont trop brillants pour être honnêtes.

— Juste au cas où, histoire de bien clarifier les choses, si tu espères encore glisser ta bite en moi aujourd'hui, tu rêves ! J'ai le foyer en feu, je ne sais même plus combien de fois tu as tourné autour cette nuit.

Un petit rire nous échappe à chacun et, quelque part dans ma tête, je me dis que le son est aussi coordonné que nos corps quand ils dansent ensemble. Il redevient silencieux, j'en profite pour vite sauter sur mes jambes et me glisser dans mes vêtements. J'ai encore la peau hypersensible et je frissonne au contact du tissu.

Il me lance sa chemise en plein visage, je lui balance en retour un gentil coup de poing dans le ventre. Sous le coup, il se penche en avant et quand il se redresse, nos visages sont assez proches pour lui permettre d'emprisonner mes lèvres dans les siennes. Un léger gémissement rampe sur ma langue mais je le ravale aussi sec. *Ne le laisse pas faire, Sin !*

On sort de la salle après avoir fait disparaître les traces du crime. Arrivés devant sa voiture, il m'ouvre la portière – *putain, au secours* – et me tape sur les fesses quand je monte dans le Range.

Doigt d'honneur.

On s'allume une clope de concert. Il enfonce sa casquette sur ses cheveux qui partent dans tous les sens, pendant que j'enfile mon bonnet.

— Lunettes ?

— Lunettes.

On les dépose devant nos yeux de manière synchro et on bouge nos têtes au rythme des Arctic Monkeys. Il pose ses deux mains sur le volant et tourne la tête vers moi d'un geste décidé.

— À quoi tu penses, Sin ?

À chaque fois qu'il s'adresse à moi, j'ai peur qu'il me pose une question à laquelle je n'aurais d'autre choix que de répondre. Heureusement, il ne semble pas être trop curieux. Après tout, il n'est pas censé outrepasser les limites qu'on s'est mutuellement fixées, alors en dehors de bonnes parties de jambes en l'air, je dois pouvoir espérer qu'il ne cherche pas à creuser. Je finis par répondre.

— À un petit-déjeuner de porc.

— Tu lis dans mes pensées !

On se tape dans la main comme des beaufs et il démarre en trombe, la musique assourdissante faisant taire les avertissements de mon âme. Heureusement que lui ne peut pas lire dans les miennes, il perdrait vite son petit sourire craquant. Les rues filent et se perdent. Il s'allume une nouvelle clope et quand je cherche à faire pareil, il tend sa bouche vers moi sans quitter la route des yeux, pour que j'allume la mienne.

Est-ce que je vais trop loin ? Pourquoi est-ce que je lui fais ça ?

*

* *

— Oh, mais que vois-je ?

— Ça va Old ?

— Ma foi, plutôt très bien ! Sin, cette chemise te va à ravir !

Je lui fais un clin d'œil et m'installe à une petite table ronde un peu bancale.

— J'aimais bien t'avoir au comptoir avec moi gamine !

— Maintenant elle mange à ma table, ajoute Jolan sur un ton léger.

Ils échangent des regards appuyés et j'ignore le hochement approbateur d'Old.

Sin, arrête tout je t'en prie ! Pour la faire taire, je noie ma voix intérieure sous un demi-litre de café brûlant.

— Ton téléphone clignote, Sin.

Je sors de ma rêverie et pose les yeux sur mon écran. Deux messages sont en attente, quel exploit quand on sait que seules cinq personnes possèdent mon numéro.

*** Sans vouloir t'ennuyer, est-ce que tout va bien ? Bren***

*** DOTY/Juin n'est pas loin – Dernière épreuve des qualifications – Place à l'improvisation ***

Je regarde les deux messages. Je ne sais pas lequel me chamboule le plus.

*** Ça va, suis au bar d'Old avec Jolan ***

J'appuie sur envoyer et réfléchis encore.

*** Merci Brennan ***

Pourquoi se soucie-t-il encore de moi, merde ? J'efface ce second message avant de lui envoyer car je ne peux pas le remercier. Il doit rester à sa place : à distance. Heureusement, les nouvelles du DOTY me rassèrent. Dernière épreuve en juin, puis show final en septembre. Voilà, j'y serai bientôt. Je n'oublie pas pourquoi je suis là mais je peux bien prendre un peu de bon temps, pas vrai ?

— Ohé Sin ?

Lorsque je lève les yeux vers lui, la réponse semble inscrite sur son visage simple et souriant : avec Jolan je ne crains rien. Et puis Erin adorerait ça.

— Tu veux te faire un ciné ?

Un... J'inspire.

Deux..... J'expire.

Trois..... Je plonge.

— OK.

J'ai géré, ma voix n'a pas accroché et n'a pas montré une once d'hésitation. En continuant comme ça, il ne devrait pas se rendre compte que je n'ai jamais mis les pieds dans un foutu cinéma.

CHAPITRE 7

Jolan

— Bon, le ciné c'est pas trop ton truc on dirait...

Elle hausse les épaules et tire fort sur sa cigarette presque entièrement consumée. Pour ma part je décrète qu'à partir d'aujourd'hui, le cinéma est devenu mon activité préférée. OK, pour être honnête je n'ai vu que les dix premières minutes du film. Mes yeux sont restés fermés pendant les trente suivantes, mon esprit entièrement concentré sur la langue de Sin dans ma bouche et sur son corps assis en travers du mien ; sur ses ongles enfoncés dans mon crâne, sur mes mains explorant son ventre plat. Quand mes halètements sont devenus trop bruyants et que les gens autour ont commencé à râler, on a dû se barrer.

— Tu veux faire quoi ? Rentrer ?

Je la vois réfléchir en frottant ses mains comme si elle préparait le casse du siècle. Elle me fait non de la tête et ses lèvres s'ourlent d'un rictus qui ne présume aucune innocence.

— Du roller.

— Pardon ?

— Du ROLLER.

— Tu as envie de faire ça ? Maintenant ? Vraiment ?

— Ouais...

— Bon...

L'heure d'après, on a chacun des patins aux pieds et j'ai déjà envie de les envoyer dans la gueule du vendeur.

— Alors, aurais-tu finalement perdu ta grâce légendaire Jolan ?

Le cul par terre à nouveau, je lui balance un doigt d'honneur mécanique.

— À bien y penser, ta chute a été très élégante... Enfin, si on fait abstraction du flot d'insultes qui l'a accompagnée.

— Tu es une menteuse, Sin.

Je devrais capter que son corps a réagi à mes paroles, mais je suis trop fixé sur les rayons du soleil qui filtrent entre ses cheveux et font ressortir de manière flagrante la beauté de son visage.

— J'te crois pas quand tu me dis que t'as jamais fait de roller jusqu'à aujourd'hui. Regarde-moi cette glisse !

Je me redresse et m'accroche à ses hanches qui se dandinent avec fierté. Le soleil est derrière elle et les deux réunis m'éblouissent.

— C'est ta vraie couleur de cheveux ? je lui demande sans trop savoir pourquoi, en passant mes doigts dans ses mèches emmêlées.

— Non.

— C'était quoi à la base ?

— Du blond fade.

— Une blondasse sérieux ? Putain, j'peux pas l'imaginer, c'est pas toi !

— Pas moi ? Parce que tu sais qui je suis ?

Elle mord sa lèvre dès que ces mots l'ont franchie, je décide de passer outre. Je suis bien trop heureux de voir que mes efforts pour me rapprocher d'elle payent et je n'ai pas l'intention de tout gâcher à nouveau. Combien de temps je vais continuer à jouer le type tranquille qui ne se pose aucune question ? Pas longtemps.

*

* *

Le mois d'avril est déjà bien entamé et j'ai fait des tas de progrès. Le plus notable concerne le roller. Maintenant on se tire la bourre en dévalant les rues de San Francisco à fond les ballons, passant à pas grand-chose parfois de se faire couper en deux.

C'est agréable d'avoir l'esprit léger. Quoique, depuis quelques jours, Sin a intensifié ses entraînements solo et je n'ai toujours pas réussi à la convaincre de me laisser y assister. J'ai l'impression qu'elle se renferme à nouveau, alors qu'elle devrait être aussi ouverte que le sont ses cuisses chaque soir.

On remonte les escaliers et j'entre en trombe dans l'appart pour la devancer. Charly me tape dans le poing pour me saluer et Brennan hoche simplement la tête. Lui et moi on n'a jamais vraiment rediscuté de Sin depuis la dernière fois mais là, je vais avoir besoin de ses conseils pour l'amener à me parler.

— J'ai reçu un mail de Spencer. Ils arrivent dans une dizaine de jours, lance Bren.

— À nous San Diegoooo ! crie Carlos et nous rejoignant dans le salon.

Sin me regarde sans comprendre et je n'ai plus d'excuse, faut que j'me lance.

— Spencer est un vieux pote, il vient chaque année squatter l'appart avec son crew. C'est un deal qu'on a depuis des années. Pendant ce temps, on se tire chez eux à San Diego.

— D'accord. Vous restez combien de temps ?

— Tu veux dire « on reste combien de temps », n'est-ce pas ? intervient Bren, en sentant que je ne sais pas par comment amener ça.

— Non, pas du tout, elle lui répond en plissant les yeux.

— En fait t'as pas trop le choix ma vieille, t'es de la partie.

— Tu te fous de ma gueule Charly ?

— Jamais, tu me fais trop flipper ! Qui sait quel sort vaudou tu pourrais bien me lancer ?

Il penche sa tête en arrière pour finir sa bière et recrache presque la totalité sur Sin, en pouffant de rire face à son visage crispé.

— Oh merde Sin, j'suis désolé.

Il met ses doigts en croix entre lui et elle, comme si elle était le diable et lui demande pardon à nouveau. Mais il rit tellement qu'elle n'acceptera jamais ses excuses de merde. Pourtant, contre toute attente, elle se met à rire à son tour. J'adore ce son. Je ne sais pas pourquoi j'ai toujours plus aimé les trucs rares. Je les observe se tacler et j'ai une certitude de plus en plus forte. J'ai besoin d'eux pour la faire plier.

— On pourrait prendre l'avion, non ? T'en penses quoi Sin ?

— Brennan, arrête de jouer au con, j'ai dit non.

— Allez, t'as aucune excuse. Je sais par Lazer que la prochaine épreuve de qualif pour le DOTY n'est qu'en juin et chez Spencer, t'auras tout ce qu'il faut pour t'entraîner.

— J'ai mes cours à l'asso.

— Old est d'accord.

— Enfoiré de conspirateur.

— Eh ouais, bébé !

Il se dandine devant elle et elle lève les yeux au ciel en allumant sa clope.

— On pourrait s’faire ça en bagnole cette année !

— La dernière fois t’as vomi man, quatre putain de fois Charly ! Ça a senti le mort dans ma caisse pendant des semaines après ça.

— Carlos n’a pas de papiers pour prendre l’avion !

— Ta gueule Charly, tu dis vraiment que des conneries.

Elle écrase sa clope dans le cendrier et part prendre sa douche sans avoir donné sa réponse.

— Elle viendra pas, commente Carlos en secouant la tête.

— Tu veux qu’elle aille où ?

— Lazer m’a proposé de la loger si besoin.

— Regarde bien ma bouche Bren, Lazer va gentiment aller se faire foutre d’accord ?

— Jojo fait son jaloux, Jojo fait son jaloux, chantonne Charly en sifflant dans le goulot de sa bouteille de bière.

— C’est ta meuf ?

Je regarde Carlos et sans que j’aie besoin de lui répondre, il comprend que je n’en sais rien. La seule fois où j’ai cru avoir une meuf, je devais être au collège et quand j’ai utilisé les mots des clients de ma mère pour lui dire de me la sucer, j’ai vite compris que je ne pourrais pas avoir de nana en fait.

Je pars prendre ma douche alors que les autres mangent. Sin reste enfermée dans sa chambre et je n’ai pas faim non plus. J’ai envie de dessiner. Il faut que je sorte de ma tête toutes ces images, ces émotions, ces trucs qui prennent trop de place et que je ne comprends pas. Ce n’est que lorsque mes yeux brûlent et que mes doigts n’ont plus la force de tenir un crayon que je sors de ma chambre. Je pousse sa porte et la referme derrière moi. J’entends son souffle endormi quand je me glisse près d’elle.

— Erin ?

CHAPITRE 8

Erin

— Mademoiselle Miller, tout va bien ?

— Oui monsieur.

Je réponds par pur automatisme, mais ça semble lui suffire pour reprendre son cours.

Comment diable tout pourrait-il aller bien ? Qu'est-ce que c'est que cette question stupide d'abord ? J'aimerais bien voir sa tête si je lui répondais ce que j'ai sur le cœur.

— *Non monsieur, ça ne va pas. Je ne peux pas laisser ma sœur seule trop longtemps sans avoir peur qu'elle disparaisse. Comment ça j'ai une sœur ? Ma sœur oui ! Ah, vous ne l'avez jamais eue comme élève vous dites ? Elle n'a jamais eu aucun professeur, ne soyez pas jaloux. Qu'est-ce que je veux dire par disparaître ?*

Mon téléphone vibre et me coupe dans mes joutes mentales.

*** Elle est défoncée ***

Oh punaise. J'interromps le cours sans honte en agitant frénétiquement la main, tout en faisant glisser mes notes dans mon classeur.

— Monsieur, effectivement ça ne va pas fort, je peux aller prendre l'air un moment ?

Il hoche la tête et la minute suivante je suis dans ma voiture en train de boucler ma ceinture. Paul m'a vu sortir en trombe de la salle et traverser le couloir en courant. J'ai juste pris quelques instants pour

lui crier que je gérais, avant que la grande porte ne claque dans mon dos. Mais le temps de faire ma manœuvre pour sortir du parking, il m'attend et m'oblige à le faire monter.

— Putain Erin, combien de fois je te l'ai dit ?

— Ne sois pas vulgaire Paul, j'ai déjà assez à subir avec le vocabulaire fleuri de ma sœur...

Il serre les poings avant de les balancer sur le tableau de bord. Un de ces quatre l'airbag va lui exploser en pleine figure.

— C'est quoi cette fois ?

— Elle est défoncée.

— Ses médocs la font dormir d'habitude non ?

— J'ai vu de nouvelles boîtes dans son tiroir, je ne crois pas que ça la fracasse autant que les autres. Faudrait peut-être que je lui mette des trucs dans son café avant de partir en cours.

— T'es malade ! Crois-moi bébé, j'aimerais autant que toi qu'elle dorme H24 mais c'est pas la solution. Tu le sais très bien.

Il me dévisage avec cet air, celui qui espère me voir flancher et aller tout raconter.

— Ne recommence pas avec ça. Je t'ai dit que j'étais en train de tout mettre en place. Je dois tout calculer au millimètre. Je sais comment mon père fonctionne, je connais ses jokere et ses manières.

— Laisse-moi en parler à mes parents...

— Tu es complètement fou, il tient Austin dans sa main et la quasi-totalité du Texas. Ne t'avise jamais de faire quoi que ce soit, Paul. Tu m'as fait une promesse.

— Je sais, une promesse de plus.

Je grille trois feux et deux priorités.

— C'est blindé de flics Erin, tu devrais...

— Merde !

Des sirènes retentissent et je me gare sur le côté de la nationale.

— Papiers et permis, les jeunes.

Je les lui tends, récalcitrante.

— Miller.

Il ôte ses lunettes et j'entends Paul expirer bruyamment.

— Salut Travis.

— Frangin.

Son regard effectue des allers-retours entre Paul et moi, avant de se durcir en se reposant sur moi.

— Ce n'est pas parce que t'es une Miller que tu dois faire ta loi en voiture. On a déjà assez de ton père en ville pour ça.

— Oui monsieur, ce n'est pas du tout...

— Travis, fais pas le cow-boy avec nous. Tu sais très bien qu'Erin n'est pas comme ça.

Ils se défilent du regard pendant de longues secondes.

— Oui, je le sais, mais j'avais envie de dire cette phrase au moins une fois sans risquer de gros ennuis. Pourquoi vous rouliez si vite ?

Le moment n'est pas à la plaisanterie. Je regarde l'horloge qui me montre les minutes qui défilent. Je me tourne vers Paul pour lui rappeler sa promesse et je pourrais presque sourire en l'entendant répondre.

— C'est qu'on avait un court laps de temps devant nous pour...

Le rire gras de son frère résonne dans l'habitacle.

— Moi qui croyais que tu finirais puceau, frerot !

Il tape sur le toit en rigolant et nous laisse partir.

— Roule tranquille maintenant, t'as perdu plus de temps qu'autre chose en conduisant comme un pilote.

Je secoue la tête et continue à arracher de petites peaux sur mes lèvres à l'aide de mes dents. J'ai le goût du sang dans la bouche et des scènes qui défilent devant moi, comme si mon pare-brise était un écran plat : l'image récurrente de son sang qui s'insinue partout et qui se mélange à la boue séchée, celle de son corps inanimé, de ses yeux absents. Et cette odeur écœurante qui ne me quitte plus.

— Tu restes ici, j'ordonne à Paul en me garant devant le garage.

— Erin...

— Tu restes dans la voiture, Paul ! Ils ne doivent pas savoir que tu es au courant. Ils te le feraient payer très cher.

— Je laisse la fenêtre baissée et toi, tu laisses la porte d'entrée ouverte.

— OK, je réponds en pressant mes lèvres contre les siennes.

Je sors et approche de cette maison que je rêverais de voir disparaître dans une faille terrestre. De l'extérieur, elle pourrait servir de modèle à une publicité pour la parfaite petite famille américaine. Mais pour ce qui est de l'intérieur, passez votre chemin...

La porte n'est pas entièrement refermée, ça ne me dit rien qui vaille. Même quand elle est défoncée, elle ne prend jamais le risque qu'un voisin puisse entendre ou voir ses dérivés.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Je sursaute mais cette voix hystérique vient de l'étage et ne s'adresse pas à moi.

— Tu n'es rien ici !

Je monte les marches au son de l'eau qui coule et d'étranges *poum* résonnent à la fin de chacune de ses phrases.

— Te voir me rend malade !

Je monte les dernières marches trois par trois et j'ouvre la porte en grand, celle de la dernière petite salle de bain du fond. Je ne vois que ses yeux fous tournés vers Sin, prostrée au fond de la baignoire, des mèches de cheveux arrachées et le corps qui tremble sous ses habits trempés par une eau qui ne peut être que glacée.

CHAPITRE 9

Sin

Je sens le matelas bouger et j'entends la porte glisser sur le sol.

Je tire la couette sur moi pour qu'elle me recouvre entièrement. J'ai rêvé de là-bas cette nuit. J'ai revécu ses folies, encore. Le lit est chaud, mais mon corps est glacé, las de ces souvenirs qui continuent à le meurtrir.

La machine à café se met en route, ce qui m'aide à trouver le courage de me lever. Je quitte ma chambre en me frottant les yeux, réunissant mes cheveux fous en une masse informe au sommet de mon crâne.

— Salut.

— Hmm.

Avant toute discussion, j'ai besoin de boire mon café. Sur le comptoir, le premier dilemme de la journée. Un espresso fumant préparé par Jolan versus ma cafetière marginale. Pile ou face. *What else* ou radasse. Ça résume bien ce qu'il se passe en ce moment. Pour aujourd'hui, je choisis Jolan, enfin je choisis sa tasse, ce qui n'a strictement rien à voir avec celui qui me l'a proposée. Je le sens s'agiter à côté de moi et finis par me tourner vers lui, une goutte me roulant sur le menton. Il approche sa main de mon visage pour l'essuyer mais cette fois, mon corps réagit de la manière qu'il connaît le mieux : il se recule.

— Tu as bien dormi ? demande Jolan, les sourcils froncés.

— Oui.

Quelle importance que ce soit faux ?

- J’aurais cru le contraire.
- Pourquoi ?
- Tu as été agitée toute la nuit.

Je ne réponds pas et me concentre sur ma tasse que je rince dans l’évier, priant pour qu’il ne dérape pas vers des terrains plus emmerdants. Mais je devrais le savoir, quand on s’appelle Sin, il semblerait que les prières s’évanouissent avant d’atteindre leur destination.

- Qui est Erin ?

Putain, que fout ce prénom dans sa bouche ? *Ne lâche pas ta tasse dans l’évier Sin, ne montre pas que ce que tu redoutes depuis le barbecue est en train d’arriver.* Je ne peux pas la trahir. J’ai promis. Bordel de merde.

- Pourquoi tu me demandes ça ?

Mes talents d’actrice, pas porno cette fois, essaient de refaire surface mais la couche d’angoisse est plutôt difficile à traverser.

- Tu dis souvent son prénom en dormant.

Toujours dos à lui, penchée sur l’évier, je serre les poings et enfonce mes ongles à l’intérieur. Je dois lui dire la vérité, mais je peux me contenter de répondre à ses questions, sans en dire davantage.

- Erin est ma sœur.

Je dis ça en le regardant droit dans les yeux et je vois un voile de surprise y passer, avant qu’il continue. *Le con !*

- Ah, d’accord. Et elle est où ?
- À Austin.
- T’es du Texas ?
- Non.

Je ne suis de nulle part, donc techniquement ce n’est pas un mensonge. Avoir passé dix-huit ans là-bas ne compte pas. Jolan s’est rapproché, ses fesses posées contre le plan de travail à côté de l’évier et son épaule frôle la mienne. Je ferme les yeux quand sa voix résonne dans mon oreille.

- Vous êtes proches ? Elle a l’air de te manquer énormément.

— Oui. Eh oui.

— Elle danse, elle aussi ?

Je suis en train de monter en pression. J'ai envie de lui envoyer mon genou dans les couilles et de le tabasser pour qu'il arrête avec ses questions.

— Oui, c'est elle qui m'a tout appris.

J'ai besoin d'une diversion.

Je serre ma main droite autour de son col pour l'attirer plus près et ma main gauche autour de sa bite pour le faire changer de sujet. Le temps de passer ma main sous l'élastique de son pantalon, son alpiniste est déjà en train de brandir son drapeau au sommet.

— T'aimes pas parler de toi, hein ?

Je secoue lentement la tête de gauche à droite en le caressant. J'ai envie de lui répondre qu'il en a perdu le droit un certain soir, mais je me tais. Je continue mon petit manège en me répétant que ce que je fais est dégueulasse... Tout en bougeant ma main dans son caleçon trop étroit maintenant, je le pousse vers le salon.

— C'est juste que c'est très mal élevé de parler la bouche pleine Jolan, ta mère a au moins dû t'apprendre ça.

— Comment ça la bouche pl... Oh merde...

Je le pousse sur son fauteuil fétiche et quand ma bouche s'attaque à son membre déjà bien dur, sa main s'agrippe à mon chignon et je sursaute malgré moi. Je me concentre sur les veines de sa queue qui grossissent sous ma langue, pour éloigner les souvenirs de ses mains m'arrachant les cheveux en me traînant sur le sol. Avant qu'il vienne, je me redresse, récupère une capote dans l'une de ses nombreuses cachettes et me débarrasse seulement de mon shorty. Il pousse un soupir grave quand je m'assieds sur lui de dos et me laisse doucement glisser sur toute sa longueur. J'expire bruyamment à mon tour quand son gland s'enfonce et bute contre ma chair. Il avance, colle son ventre moite contre mon dos et ses mains m'encerclent pour donner l'assaut à mon clitoris. Pas de combat en vue, il se rend sans hésitation. Le lâche ne résiste même pas un petit peu et se gonfle immédiatement sous l'attaque maîtrisée de ses doigts experts. Son majeur est le plus brave, il ne s'arrête que lorsque l'arrière de ma tête se pose sur son épaule et que je jouis entre le ventre de Jolan et ses mains, trempée et troublée. Lui ressent mon orgasme sous la pulpe de ses doigts et l'instant d'après, une main perdue dans mes cheveux et l'autre entourant mon cou, il se vide en tressautant.

Encore nus sur son fauteuil, ma tête est posée sur son épaule. Rendons grâce à Dieu, pas d'érection en vue, ses réserves sont largement épuisées pour la journée.

— Viens à San Diego, ça va être cool.

— Non.

— Viens à San Diego, ça va être cool.

— Non.

Ça doit bien faire dix minutes qu'il me répète cette même phrase et que l'un comme l'autre campe sur ses positions. Je n'irai pas à San Diego. Trop risqué de traverser la Californie et ça n'a aucune utilité. Avoir envie d'y aller n'est pas une option envisageable et puis de toute façon, passer plusieurs jours éloignée d'eux me fera le plus grand bien. Ils me font vaciller et je déteste ça. À certains moments, je ne sais plus quelle facette de moi je leur montre. Celle fabriquée de toutes pièces pour donner le change, ou celle que je ne reconnais pas moi-même.

Jolan me pousse doucement en avant et me fait glisser sur le côté pour pouvoir me regarder de face.

— Faut que j'aille chez Silvia, j'ai pas encore vu sa gosse depuis qu'elle a pondu. Elle a dit à Carlos de t'emmener, Maria veut te montrer ses progrès.

— Maria, le petit machin qui se cogne partout ? Tu espères vraiment me faire croire qu'elle se souvient de moi ?

— Évidemment qu'elle se souvient de toi ! Même si j'avoue qu'elle se rappelle surtout que tu lui avais promis un hot-dog dont elle n'a jamais vu la couleur !

Je suis perplexe, j'ai passé toute ma vie dans une ville où les habitants ne savaient même plus que j'existais et ici, j'ai l'impression d'être exposée à tous les vents. Putain, à quel moment leur ai-je fait croire que j'appartenais à leur bande ?

— J'ai déjà prévu quelque chose, une prochaine fois. D'ailleurs, faut vraiment que je me décide à bouger.

Je me mets debout et le domine de toute ma hauteur pendant qu'il dessine mon corps avec ses yeux teintés d'une lueur étrangère. Pas celle pleine de pitié et pas tout à fait celle de la lubricité. Parfait, un poids se soulève quand je me dis qu'il doit être en train de se lasser de ma personne. D'autant que, d'ici septembre, je dois avoir fait le ménage derrière moi. Une mini-moi saute sur mon épaule en tapant des mains avec ferveur, pour me féliciter d'avoir trouvé la personne idéale en Jolan pour agrémenter mes derniers mois ici.

— Viens à San Diego, Sin. On va s'faire le trajet en bagnole en plus. T'as pas envie de souffler un peu et de longer toute la côte ouest ?

C'est à ce moment-là qu'Erin s'infiltré dans mes pensées et que je repense à certains des projets qu'elle avait formulés pour « l'après-Austin ». Quand Jolan a prononcé les mots « côte ouest », ça m'a tout à coup rappelé quelque chose. Je lance un coup d'œil vers ma chambre et ce foutu cahier. Toute une partie m'y est dédiée évidemment mais, quand on le retourne, les promesses inscrites de l'autre côté sont les siennes. Celles qu'elle s'est faites à elle-même. Celles qu'elle n'a pas pu remplir.

J'ai continué à les tenir pour elle, même quand les miennes sont devenues trop lourdes à gérer.

CHAPITRE 10

Jolan

— Jolan, attrape !

Bam. Je me prends le sac plein à craquer de Charly en pleine figure.

— Putain Charly, un mec normal te prévient *avant* d'envoyer son paquet ! Ça pèse une tonne en plus, t'as mis quoi là-dedans ? Ta collection de boules de geisha ?

— J'espère ! souffle Sonia en me faisant un clin d'œil alors qu'elle se faufile dans le van.

Contrairement à Sin, elle n'a pas réfléchi longtemps avant de se décider à nous accompagner.

Presque tout le monde est en place. Brennan toujours à son poste derrière le volant en mode *Drive*, Charly et Sonia à côté de lui sur la banquette avant, se tenant déjà par la langue. Carlos s'est installé à sa place habituelle derrière Bren, son casque et sa tablette branchés pour mettre à profit les longues heures de route et avancer sur nos morceaux. Je regarde les deux sièges vides à l'arrière en me demandant si Sin n'a pas pris la tangente depuis hier. Je ne sais pas ce qui a bien pu la faire changer d'avis si radicalement et surtout, pourquoi elle a accepté de venir à condition que nous longions la côte en permanence. Bizarrement, personne n'a râlé alors que ça rajoute un sacré paquet d'heures au compteur.

— Sin, tu fais la manche ou quoi ?

En entendant la voix de Bren, je me retourne vers l'immeuble et l'aperçois, assise sur la marche, tirant sur sa clope sans l'éloigner de ses lèvres. Quand elle croise mon regard, elle me renvoie un grand sourire avant de poser ses lunettes sur le bout de son nez. Au moment où elle passe près de moi pour s'installer dans le van, j'attrape son coude, tire dessus et pose mes lèvres sur les siennes. Elle se recule, surprise, et se retourne vers les autres qui se foutent complètement de ce que je viens de faire.

— Fais pas ta timide, poupée.

Son petit diable interne s'allume et elle attire ma nuque avec force avant d'enfoncer sa langue jusqu'à ma glotte. Je m'étouffe en riant et lui pince la fesse quand elle s'installe enfin. En bouclant ma ceinture sur ma braguette tendue, je sais déjà comment je vais lui faire visiter la prochaine aire de repos.

— 9 heures du matin, top départ. C'est le copilote Charly qui vous parle. Sur votre gauche vous pourrez apercevoir les rues de San Francisco qui vous souhaitent un bon voyage. Mais je vous conseille de tourner vos têtes sur ma droite, où j'ai une vue panoramique sur les seins de Sonia qui n'attendent que moi...

Sa voix s'étouffe quand il plonge sa tête dans la poitrine de Sonia et je les entends rire tous les deux. *Trop facile*, je pense en contemplant Sin, qui sourit en regardant par la vitre.

Island In The Sun accompagne notre départ et au fil des kilomètres, on se relâche de plus en plus. Même Sin chante avec Charly du Snoop Dog ou du Bruno Mars. Je laisse éclater mon fou rire quand ils entonnent du Shakira en mode karaoké trop bourré.

Le toit du van est pourvu de deux ouvertures, une au-dessus de mon siège et une autre au-dessus de Sin. Quand on roule entre les longues plages californiennes et les forêts épaisses, il y a une odeur qui ressemble à la liberté. Sin doit le sentir aussi car elle se détache soudain et se met debout sur son siège pour sortir la moitié de son corps par l'ouverture. Pendant un instant je regarde ses jambes ; je ne serais même pas étonné de la voir grimper sur le toit et s'envoler pour toujours. Cette fille est trop insaisissable, tout en elle respire l'éphémère : je déteste cette idée. Pour la première fois de ma vie, j'aimerais la garder près de moi pendant longtemps, cette fille-là en particulier, à moitié cinglée et trop secrète pour être honnête.

— Jo, dis à Sin qu'elle va se faire chier dessus par les mouettes si elle reste là-haut !

— Merci Carlos pour cette intervention, je m'en vais lui dire de ce pas !

La première chose que je vois, c'est le paysage de fou qui s'étend le long de cette nationale. À droite l'océan et le sable, à gauche des arbres bien verts et feuillus. Je respire en fermant les yeux, humant et m'imprégnant d'un mélange d'embruns et d'eucalyptus. Magique.

Pourquoi tout me semble-t-il nouveau ces temps-ci ?

Un mouvement m'attire, je sais que ça vient forcément d'elle, il n'y a qu'elle qui me fasse cet effet sans que j'aie besoin de la regarder. Je contemple Sin pendant de très longues minutes, son visage offert au soleil et ses cheveux au vent. Elle a levé les bras et bouge ses doigts comme si elle composait un morceau sur des cordes invisibles. Je la vois juste à côté de moi et pourtant j'ai le sentiment qu'elle a

décollé loin d'ici ; cette impression est accentuée par l'expression de son visage. Je dois me faire à l'idée : je ne sais pas comment la retenir.

— Tu le sens, Jolan ?

— Quoi ?

— TU LE SENS ?

— Oui j'ai compris Sin, mais quoi, je sens quoi ?

— Le temps qui passe ?

Je me répète cette phrase qui semble tout droit sortir du cul d'un gourou et pour me foutre d'elle, je mime un yogi en pleine séance de méditation.

— Haoummm... Haoummm... Je sens le temps qui passe à travers mon corps, source d'énergie qui relie la terre à mon esprit...

Elle tape sur ma main en riant et j'attrape ses doigts qui s'emmêlent aux miens. Je ne sens pas le temps qui passe mais je sens autre chose, un truc qui circule entre elle et moi.

Bren monte le son et les basses résonnent dans ma poitrine. Toujours main dans la main, les bras levés comme à la pointe du *Titanic*, ses yeux à elle se sont refermés et son nez vise le ciel ensoleillé qui éclaire son visage.

— Arrête de me regarder, Jolan, tu passes à côté du meilleur.

J'ai envie de lui répondre que c'est impossible, mais je m'exécute et me mets dans la même position qu'elle. Le visage levé vers le bleu infini qui court au-dessus de nous, je ferme les yeux et laisse ce moment prendre toute la place dans mon esprit.

Je crie en écho à la musique toujours plus forte qui s'échappe du van et elle m'accompagne. On dirait deux échappés de l'asile, nos bras formant un W sur le toit d'un van qui zigzague.

J'arrête de hurler, je n'entends plus que le vent qui souffle à mes oreilles et emporte tous les déchets que j'ai pu accumuler dans ma tête. À chaque kilomètre, je me sens mieux, je me sens vivant.

Voilà ce qui passe de sa paume à la mienne.

La vie, bordel.

La vie.

On longe de petites paillotes et Bren se gare finalement devant l'une d'entre elles. Je me laisse tomber sur le siège, complètement déphasé. Quand Sin s'assoit, à sa place, en face de moi, ses joues sont

rosies par le vent et le soleil et ses cheveux partent dans tous les sens. C'est comme ça que je la préfère.

— J'ai la dalle !

— Ils font griller du poisson là-bas, venez !

Sonia attrape la main de Charly et ils courent jusqu'au grand feu. Je sors du van ; quand Sin est à mes côtés, je fais une tentative. Ouais, comme un putain de gamin, je passe un bras au-dessus de ses épaules et l'entraîne vers les gens qui dansent et mangent plus loin.

CHAPITRE 11

Cathy

Je regarde le jeune homme qui s'affaire dans la buanderie. Son corps est ruisselant de l'eau s'échappant du tuyau qui vient de lâcher. Je serre fort entre mes doigts la petite croix en or accrochée autour de mon cou, sentant le sang pulser dans mes veines échauffées. Je me concentre sur les soulèvements de ma poitrine, pour essayer d'ignorer le feu qui se répand plus bas.

Seigneur, pardonne-moi pour cela.

— Cathy, vous pouvez me donner un chiffon s'il vous plaît ?

Jamais je n'aurais dû le laisser m'appeler par mon prénom, mais entendre sa voix suave le prononcer avec cet accent méditerranéen... Quand je m'approche, le torchon tremblant au bout de la main, il se redresse en étirant des muscles qui m'appellent.

— Cathy ?

Je sursaute en réalisant que je suis restée le bras levé, les yeux perdus sur lui. *Mes pensées sont complètement contrôlées par le diable.* Je sens son regard sur moi, il se rend compte de l'effet qu'il me fait, j'en suis sûre.

Quand il a commencé à travailler ici, il y a environ un mois, jamais je n'aurais imaginé me retrouver en prise avec cette excitation incontrôlable. Il venait faire des réparations une à deux fois par semaine et c'est à peine si je me préoccupais de lui. Puis un jour, alors que j'étais dans la buanderie à plier mon linge, je l'ai bousculé sans y prendre garde et, dans cet espace restreint, je n'ai pas pu empêcher mes fesses de frôler son... Mon Dieu, cette sensation. Cela a duré moins d'une seconde mais, depuis,

l’empreinte de sa virilité ne me quitte plus. Les anges ont déserté mes doux rêves, remplacés par les démons impurs de la luxure.

Débarrassée du torchon, j’ai rejoint l’étage, en essayant de chasser tout cela de ma tête. Il a presque terminé sa mission. Bientôt il sera reparti en Italie, emportant avec lui mes mauvaises pensées. Quand il m’a appris ça avant-hier, je crois que quelque part, ça m’a soulagée. Ça ne peut que m’être bénéfique. Qui sait jusqu’où cela aurait pu me mener ? Il devient de plus en plus séducteur et moi de moins en moins ignorante.

— Cathy, vous êtes en haut ?

— Oui, je réponds dans un ton plus suppliant que prévu.

Seigneur, aide-moi, je t’en conjure.

— Je dois vérifier les arrivées d’eau dans la petite salle de bain du fond, comme vous me l’avez demandé, et ce sera terminé pour aujourd’hui.

— C’est celle-ci, suivez-moi.

Il me suit jusqu’à la petite pièce au fond du couloir et je le laisse passer devant moi lorsqu’il entre. Il a retiré son tee-shirt trempé et je laisse volontairement mon bras dépasser pour simplement sentir sa peau frôler la mienne. Juste cela, une seconde.

— Il faudrait également changer l’ampoule, elle a grillé hier soir, c’est à peine si on y voit.

Je ne sais pas pourquoi je parle plus doucement tout à coup, mais il n’a pas l’air de s’en préoccuper non plus.

— Très bien, Cathy, je vais juste regarder sous la vasque s’il me faut des pièces précises et je redescendrai au camion chercher le tout.

Appuyée contre le meuble de la salle de bain, je le regarde s’accroupir à mes pieds et orienter sa lampe torche sur les conduits. Il faut que je sorte de cette pièce, cette semi-obscurité, l’odeur de sa transpiration mêlée au bruit de son souffle, tout cela va me faire craquer.

Pourtant je reste là, mes jambes à quelques centimètres de lui, m’accrochant désespérément à ma croix, que j’enfonce dans mes paumes.

— OK, je vois où est le problème.

— Ah oui ? je réponds sans réfléchir.

Il sort la tête du meuble et quand il réalise que je suis si près, son regard s'arrête d'abord sur mes jambes, puis remonte jusqu'à mes yeux. Comment est-il physiquement possible de ressentir sur mon corps le tracé de ses pupilles sauvages ? Hypnotisée, comme Ève par le serpent, je le fixe et je mets plusieurs secondes à réagir quand ses doigts se posent sur ma jambe nue et remontent jusqu'à ma cuisse, disparaissant sous ma robe légère.

— Mon Dieu, non !

Un moment de lucidité me fait reculer dans un mouvement brusque et maladroit, me poussant à m'enfuir. Mais mon dos se heurte à la porte fermée et le temps que mes doigts retrouvent assez d'agilité pour actionner une simple poignée, il est déjà presque trop tard. Je le sens. Je l'entends. Il est juste là, dans mon dos, ses deux mains posées de part et d'autre de ma tête, maintenant fermement la porte close.

— Attendez..., souffle-t-il dans ma nuque.

Ça ne peut pas être moi qui viens de gémir, à l'instant, alors qu'il vient de me caresser les fesses avec son...

— Oh !

Pourtant si, c'est bien moi qui viens de lâcher ce petit cri lascif, qui ne demande qu'à être libéré depuis qu'il est arrivé dans cette maison. Seigneur, il est si jeune et moi si...

— Cathy...

Il susurre à mon oreille des mots italiens que je ne comprends pas et mon corps est possédé, il ne peut en être autrement. Il répète mon prénom, encore et encore et je me cambre toujours un peu plus. Quand ses doigts charment ma féminité, j'oscille entre le paradis et les feux ardents de l'enfer.

— Vous êtes si belle.

Mes voix intérieures se livrent un combat sans merci.

Il cherche à t'amadouer, Cathy. Pourquoi est-il si doux ? Ne le laisse pas faire. Détends-toi et profite de l'instant, il va quitter le pays très bientôt...

Lorsque ses mains chaudes font remonter ma robe jusque dans mon dos, mes pensées s'évanouissent. Je l'entends poser ses genoux au sol, ses mains scellées à mes hanches et seule compte sa langue, qui dessine des symboles machiavéliques sur la peau frémissante de mes fesses. Je me raidis quand sa langue s'insère plus bas, mais je suis pétrifiée par le plaisir soudain qu'il provoque. Il goûte un instant à mon

excitation et je perds le contrôle. Il doit comprendre que je suis à sa merci car il me retourne face à lui et me porte jusqu'au meuble, m'installant comme une poupée de chiffon. J'aimerais reprendre mon souffle mais le sien m'obnubile. Je le sens contre cette petite excroissance, cette partie de moi qui n'attend que lui. Sa langue brûlante se pose enfin dessus et...

— Maman ! Maman, je suis là !

Mon cri de plaisir se mélange à celui de la surprise, puis à celui de la honte. Je repousse ses épaules et remonte ma culotte le long de mes cuisses humides. L'horreur de la situation me percute et je sors de la salle de bain, laissant là ce diable et son sourire en coin.

CHAPITRE 12

Jolan

— Vous venez d'où ?

Le gars chevelu et bronzé qui pose cette question n'a pas lâché Sin des yeux depuis qu'on s'est approchés du grand feu. Mon bras n'est plus sur ses épaules et pourtant, j'aimerais vraiment l'y remettre pour que ce trou du cul comprenne et lâche l'affaire. Mais je sais qu'elle détesterait ça et puis je ne sais même pas où elle en est avec moi de toute façon. Cette fille a trop de facettes. J'enfonce mes orteils dans le sable en me disant que, parfois, j'aimerais qu'elle soit un peu plus comme les nanas qui s'accrochaient à ma taille comme des petites moules à leur rocher. Mais Sin n'est pas comme les autres.

— San Francisco.

Elle lui répond d'une voix dépourvue d'émotions, sans lui rendre son regard de charognard. Elle continue à contempler les alentours, le goulot d'une bouteille de bière posé contre ses lèvres.

— Vous restez un peu dans le coin ou vous avez d'autres projets ?

— T'es un putain de flic ou quoi ?

Il me gava tellement que j'en suis réduit à vouloir lui arracher ses sourcils roux d'un coup sec.

— Hey man, détends-toi ! Regarde autour de toi, t'as un paquet de petites chattes à disposition. Fais-toi plaisir !

Dans un réflexe qui remonte à ces quinze dernières années, je scanne les environs, conscient de la multitude de paires de nibards au mètre carré. Rien. Aucune pulsion de domination, aucune envie de baise. Je me tourne vers Sin qui me regarde par-dessus sa bière, son visage impénétrable.

- Te prive pas Jolan, elle me lance en enfilant son mégot dans sa bouteille vide.
- OK, je lâche simplement en haussant les épaules, avant de la hisser dessus.
- Arrête, qu'est-ce que tu fous ? !
- Je ne me prive pas.

Je la fais glisser contre mon torse un peu plus loin et, sans lui laisser le temps de se défendre, j'enfonce ma main dans son pantalon en toile.

- Oh merde Sin, on a un gros problème.
- De quoi tu parles ?
- Ta chatte. T'es pas assez mouillée...

C'est d'ailleurs relativement faux.

Mes yeux passent de son visage perplexe à la mer et inversement, plusieurs fois de suite. J'imagine déjà son corps mouillé emboîté dans le mien et ses seins transis de froid durcir contre ma peau. Mais, quand elle comprend ce que je suis sur le point de faire, je sens sa température corporelle chuter. Facile à discerner quand la mienne bouillonne.

- Lâche-moi !

Avec n'importe quelle autre fille j'aurais continué sur ma lancée, mais avec elle je suis de plus en plus réceptif et j'ai senti l'odeur de la peur émaner d'elle. Je desserre mon étreinte et elle se recule si vite que ses fesses tombent sur le sol. Je m'approche pour l'aider à se redresser, mais elle se recule encore plus.

- Arrête Sin, je vais pas te foutre à l'eau, relax.
- Promesse ?
- Quoi ?
- Tu me le promets ?
- Oui, j'te le jure !
- OK, souffle-t-elle en se remettant debout, essuyant ses mains pleines de sable sur ses cuisses.
- Elle est pas si froide tu sais, dis-je en essayant de la sonder.

Égale à elle-même, elle se contente de tourner les talons. *Putain, qu'est-ce qui m'arrive à la fin, pourquoi je n'arrive pas à prendre le dessus, à lui faire face une bonne fois pour toutes et lui faire cracher le morceau de tronc d'arbre qu'elle a dans la gorge ?*

- Sin !

Elle se fige mais ne se retourne pas.

— C'est quoi le problème avec l'océan ?

— Je ne sais pas nager, j'ai peur de l'eau, surtout quand elle froide. Ça me paralyse.

WA-OUH. Elle vient de me donner plus d'infos en dix secondes que ces cinq derniers mois. D'ailleurs, elle doit s'en rendre compte et je me demande si, comme la dernière fois quand j'ai parlé de sa sœur, elle va se jeter sur ma queue pour changer de sujet.

BINGO.

*
* *

— Ah, j'veus ai cherchés partout.

J'ai envie de répondre à Charly que moi aussi. Que je cherche désespérément à comprendre pourquoi je ne sais plus qui je suis avec elle.

Elle me file un coup de coude dans les côtes quand elle s'aperçoit que mes yeux sont bloqués sur ses hanches, qui ondulaient si bien il n'y a pas quinze minutes. Je repense à nos ébats qui sont... hybrides, mélange de baise et de douceur. Je suis concentré sur le souvenir de son corps enfoncé dans le sable brûlant et de la sensation provoquée par les grains de sable roulant le long de mon torse.

— On bouge ! J'ai des arêtes qui vont me sortir par le cul si je continue à manger autant de poisson.

— Merci, Charly...

On rembarque dans le van et les kilomètres recommencent à défiler. Je pense à ce qui va se passer, maintenant que je suis en train de changer d'état d'esprit. Il faut que je réfléchisse à cette nouvelle place que j'ai dans ma propre vie. Bizarre, dit comme ça.

— Brennan, arrête-toi là un moment s'il te plaît.

— Me dis pas que tu veux encore pisser, Sin ?

— Passe ton niveau à *Candy Crush* Carlos et fous-moi la paix !

Je la regarde depuis mon siège tirer la langue à Carlos. Elle pose son casque sans fil sur ses cheveux encore pleins de sable, avant de faire coulisser la porte du van et de disparaître. Le soleil devrait bientôt se coucher, je suis épuisé. Je ne sais pas où elle trouve cette énergie. Brennan sort à son tour et prend la place de Sin.

— Tu en es où avec Sin ?

— Pfff... on a une relation bizarre tu sais.

— Donc vous avez une relation ? Genre un couple ?

— Faut pas me demander ça à moi Bren, j'ai jamais eu de relation avant Sin.

— Putain, Jolan qui veut se poser avec une gonzesse... T'as pas choisi la plus facile.

— Ça t'étonne ?

— Absolument pas.

— Je sais pas par où la prendre, mec.

— Commence par lui demander qui elle est. Tu peux pas continuer à te voiler la face comme ça, si tu veux vraiment démarrer un truc sérieux avec Sin, faut qu'elle se livre. Sinon c'est mort, tu vas te crasher.

— Hey les gars venez voir ça ! Cette fille est une illuminée mais putain, elle est incroyable.

On rejoint Carlos en contrebas de la route et j'aperçois Charly et Sonia posés un peu plus loin, le regard fixé sur la plage. En cherchant l'objet de leur concentration, je comprends l'air étonné de Carlos et le petit sourire que m'adresse Brennan. Sin est au milieu de la plage déserte, son casque toujours en place et elle danse en faisant voler tout autour d'elle des tourbillons de sable. J'avance un peu pour mieux la discerner et les paroles de Brennan prennent tout leur sens. Je ne connais pas cette fille ni l'histoire qu'elle peut bien raconter à cet instant.

Merde, à l'évidence c'est bien plus qu'une mer de sable qui nous sépare.

CHAPITRE 13

Sin

- C'est pas facile de danser sur le sable ! J'ai l'impression de peser cent kilos de plus.
- C'est une autre manière de danser, Sin, il faut juste que tu sois plus souple sur tes appuis.
- Ça veut rien dire tes conneries !
- Danse et tais-toi !

Je ris en multipliant les pirouettes fouettées. Plus je tourne, plus mon pied s'enfonce et je finis par m'effondrer. Le sable colle sur ma peau trempée de sueur.

- Merde !
- Sin, ton langage enfin ! Tu as grandi maintenant, tu dois adapter ton vocabulaire.
- Oh, arrête, on dirait ta mère !
- Ne m'insulte pas !

Je mélange du classique et du jazz, du modern et du hip-hop. Je n'ai jamais su choisir un style et je crois que finalement, ça me va bien.

- Je croyais que t'apprendre plusieurs styles de danse avait été une erreur mais, finalement, en te regardant là, je me rends compte que tu les maîtrises tous. Je suis fière de toi.
- Merci, Erin.

J'attrape ses mains et on se lance dans une chorégraphie gracieuse. Le sable vole autour de nous et je réalise que notre vie commence ici, loin d'Austin, loin d'Elle. Quand elle avait parlé de fuir, je ne l'avais pas crue et pourtant, aujourd'hui, nous voilà comme prévu à danser sur les plages californiennes. Ensemble. Libres. Vivantes.

La musique qui hurle dans mes oreilles se coupe tout d'un coup, ce qui a le mérite de faire redescendre mon adrénaline. Saleté de batterie. J'ai le cardio qui tape à 200 et du sable plein les yeux.

— Erin...

Putain, la chute est douloureuse. Je me suis laissée emporter par mon imagination et le retour à la réalité fait mal. Mes doigts ne retiennent que du vide et je laisse le sable que j'ai encore entre mes mains s'envoler. Je suis seule.

— Sin, tu viens ? Le soleil va se coucher.

Sa voix transperce ma bulle. Je me retourne doucement vers lui. Je le regarde mais je ne le vois pas. C'est ce que je fais depuis deux ans, fixer mon regard sur le seul objectif viable pour moi et passer au travers du reste. Derrière lui, les autres nous attendent près du van. Je crois que malgré tous mes efforts, ils m'ont intégrée à leur bande. J'aimerais leur dire que ça ne mènera nulle part, mais je profite encore un peu. Je sais que je ferais mieux de partir d'ici, de partir aussi de San Francisco, car je ne veux entraîner personne dans mon projet. Je connais beaucoup trop bien les dommages collatéraux, c'est le noyau même de mon existence. Pourtant, je n'y arrive pas.

On repart et cette fois, Jolan et moi échangeons nos places avec Charly et Sonia. À l'avant, je regarde la route qui serpente et le jour qui décline. Pour la première fois, voir le soleil se coucher doucement ne fait pas naître d'angoisse en moi. Je ferme les yeux, c'est comme si je sentais sa main douce dans la mienne. Je dessine dans ma tête le fantasme qui me pousse à être ici et j'appuie plus fort sur les contours de son visage.

— Sin, réveille-toi.

— Hmmmm...

— On est garés devant un motel, il fait nuit noire, tu vas pas flipper ?

J'émerge sans ouvrir les yeux et je sens que ma tête est posée sur son épaule. Un instant, il me semble reconnaître Son odeur, c'est bizarre. Depuis le soir où je l'ai perdue, son odeur est partie avec Elle, remplacée par celle du feu.

— Je vais te porter, d'accord ?

Je hoche la tête et je sens mon corps se soulever doucement. Les yeux toujours clos, j'ai l'impression d'être de retour dans les bras de Paul, cette fameuse nuit où elle a failli se débarrasser enfin de moi. J'entends encore la voix d'Erin lui demander de se dépêcher de me poser sur mon lit et surtout, de repartir tout de suite, pour que personne ne sache qu'il avait été témoin de ses folies.

Si on avait réussi à fuir, Paul serait forcément avec nous, regardant avec patience nos âmes se libérer enfin. J'aurais peut-être rencontré quelqu'un au détour d'une plage bondée.

Quelqu'un comme Jolan.

Je peux l'intégrer à mon scénario chimérique parce que ses mains sur mon corps sont réelles, son souffle dans mes cheveux aussi. Il est la passerelle entre deux mondes, celui que je n'aurai jamais plus et celui dont je ne veux pas.

— Merci Jolan.

Je sens une épaisseur moelleuse sous mon corps, tandis que le sien se détache de moi.

— Pourquoi tu me laisses seule ?

Je ne sais plus à qui je m'adresse, mais je sens son corps s'allonger contre le mien. J'ai toujours les yeux scellés, par peur de ne pas supporter le contraste. Sa main rassurante se pose sur ma hanche et la mienne remonte jusqu'à sa joue. C'est dans cette position qu'on s'endort et qu'on se réveille beaucoup plus tard le lendemain.

Je me lève euphorique. J'ai rêvé de choses merveilleuses, j'ai rêvé d'elle et j'ai même rêvé de lui, de Jolan. C'est la première fois qu'un « étranger » s'invite dans mes rêves, toujours peuplés des mêmes personnes.

Un kilo de sable s'est détaché de nos corps quand on s'est douchés en même temps ; c'est sûrement la raison pour laquelle je me sens plus légère ce matin.

— On sera à San Diego dans quelques heures, m'informe Jolan en me savonnant le haut du dos.

Je lève mes bras pour l'inviter à faire glisser ses mains jusqu'à ma poitrine et il ne se fait pas prier. Tout en douceur, ses mains se clipsent sur mes seins, avant de les savonner avec minutie. C'est agréable de sentir ses muscles dans mon dos, je comprends mieux pourquoi Erin se tenait toujours appuyée contre Paul de cette manière. Je rejette ma tête en arrière et tourne mon profil vers lui, cherchant sa bouche, sans me rendre compte que son étreinte s'est renforcée et que son cœur s'est emballé.

CHAPITRE 14

Jolan

Nous sommes arrivés à San Diego depuis quatre jours, quatre jours de pure folie. On danse le matin, on s'envoie en l'air le midi pour relâcher l'excitation emmagasinée et on se balade l'après-midi comme des touristes cinglés. Je découvre la ville comme si c'était la première fois que j'y mettais les pieds.

— Attends, Sin !

On sort de la chambre comme des ados sexuellement instables. Je me laisse tomber sur le canapé et tire un sac du dessous. Elle ouvre de grands yeux quand j'exhibe devant elle nos objets fétiches.

— Non ! Tu les as pris ?

— Oh que oui, ma p'tite ! Celui qui gagne paie le dîner.

— Autant dire que tu m'invites quoi. Galant avec ça.

Je lui fais un beau *fuck* et enfile mes rollers avec plus d'aise qu'au début.

— Jolan, t'es pas sérieux, du roller mon pote ?

Charly et Sonia sortent de leur chambre dans le même état que nous et nous regardent comme des illuminés. Je roule jusqu'à lui et fais un tour sur moi-même, avec la grâce d'une putain de patineuse cul-de-jatte. Mais bon, le cœur y est.

— Fais gaffe à toi, Jolan.

— T'inquiète, je maîtrise la roue man.

Je lui souris, mais je ne suis pas sûr du sens profond de sa phrase. Charly a beau être le marrant de la bande, celui qui déconne à chaque instant, je le connais depuis trop longtemps pour ne pas reconnaître ses moments de sérieux.

— Euh, Jolan, si tu comptes gagner la course, tu ferais bien de te magner, Sin est déjà partie.

Je regarde Sonia, puis la porte.

— Oh la connasse !

*
* *

L'un et l'autre reliés par une paire d'écouteurs, je me laisse porter par la musique. *For Once In My Life* nous tient compagnie et j'ai l'impression d'avoir un Stevie Wonder obèse assis sur les genoux, tellement des mots simples prennent une signification imposante quand je suis avec elle.

— J'adore cette ville.

On est posés sur un banc collant, au bord de mer, les doigts gras des pilons de poulets qu'on s'envoie depuis tout à l'heure.

— Mmmm, elle me répond ses doigts dans la bouche.

— T'iras où après le DOTY, Sin ? Lylia a dit que tu restais pas plus d'un an chez nous.

Elle réfléchit, en prenant soin de décortiquer complètement l'os avec ses dents.

— J'irai rendre visite à ma sœur.

— Au Texas c'est ça ?

— Ouais.

— Et après ?

— J'en sais rien. Et toi ?

IN-CROYABLE ! Sin qui me pose une question personnelle, à moi ! Y a du progrès, merde.

— D'abord les tournées avec les gars si tout fonctionne comme prévu. Sinon, j'étais bien chaud pour voyager un peu. J'veux pas finir tout de suite comme Old.

— Old est un mec génial. Un passionné.

J'acquiesce et je la regarde, lisant en elle une sincérité qui me touche. Je me rends compte qu'elle est plus consciente des gens qu'elle ne veut bien le montrer et surtout, plus sensible aux autres que la

plupart des humains.

— Qui es-tu, Sin ?

La question m'échappe et un instant, j'ai peur d'avoir brisé notre moment.

— Personne.

— Tu sais ce qu'on dit, « personne n'est personne et tout le monde naît de quelqu'un ».

— Hein ? Jamais entendu cette pure connerie...

Putain, normal vu que ça vient de sortir de mon cul à l'instant. J'ai une espèce de côté poète philosophe qui essaie de se frayer un passage entre mon colon et mon gros intestin et ça pue.

— Bref. Ce soir tu veux manger où ? Sonia a proposé un restau sur la jetée mais moi, j'avais plutôt dans l'idée de manger au restaurant de l'hôtel.

— Vendu.

À vrai dire, c'est surtout pour elle que j'ai proposé ça. Même si elle semble mieux gérer le fait de se retrouver dehors la nuit, j'ai pu me rendre compte plusieurs fois ces derniers jours de l'ampleur de son angoisse. D'ailleurs, la trace de ses ongles sur mon bras n'a pas encore tout à fait disparu. Encore un mystère à résoudre. J'ai arrêté de me demander ce que j'attends pour me lancer et lui parler. Pas ici en tout cas, je ne veux pas bousiller cette parenthèse hors du temps.

— Jolan, tu la veux ta revanche ou pas ?

Je la cherche des yeux, elle a déjà quitté le banc, pour m'attendre un peu plus loin, prête à en découdre encore avec le nouveau roi de la glisse. On retraverse la ville en empruntant un itinéraire plus court, trop court et l'appart est déjà devant nous.

— Je prends une douche et j'irai faire une sieste après, je suis crevée.

J'ai arrêté d'attendre que ça vienne d'elle. J'agis. Quand elle sort de la douche je suis déjà propre et installé sur son pieu.

— Je t'accompagne une petite heure, faudra que j'aille avancer avec Carlos sur un morceau ensuite.

— OK.

J'ouvre la couette dans un mouvement théâtral et tapote sur le matelas.

— Viens-là, j'ai chauffé ta place.

Elle tressaille, hésite un instant et je me demande si j'ai dit ou fait quelque chose de mal, mais elle finit par se glisser tout contre moi, calant la rondeur de ses fesses juste au bon endroit.

Remettant la sieste à plus tard, ma main se pose sur sa cuisse et remonte doucement le long de sa hanche pour se poser contre son sein. Je la sens se raidir sous ma caresse et j'hésite un instant, surpris par son corps qui ne réagit pas encore au mien. Mon autre main se faufile sous son flanc et prend possession de son autre sein. J'aspire entre mes lèvres les gouttes d'eau qui perlent sous son oreille et resserre mes doigts contre sa poitrine qui se soulève en une inspiration soudaine. Je connais ses souffles et celui-ci est étrange.

Quand mes doigts redescendent vers ses lèvres elle retient sa respiration et je les enfonce en elle, à la recherche de réponses aux questions qui affluent en moi. Je vais plus profondément et quand un gémissement inhabituel résonne en elle, la frustration s'empare de moi. Mon corps s'agite, j'attrape un préservatif sur la table de nuit et ma queue espère retrouver ce lien que mes doigts ont cherché en vain. Une main accrochée à sa hanche, je la percute avec une hargne que je ne contrôle plus. Mes oreilles sifflent à chaque fois que Sin gémit, conscientes que les sons qui s'échappent de sa bouche n'ont rien de naturel. Putain, mais qu'est-ce qui lui arrive ?

Pour la première fois avec elle, j'éjacule sans ressentir notre connexion viscérale. Avant de me retirer, je pose mes lèvres sur sa joue encore humide et le goût salé qui s'incruste sur ma langue me poignarde sans ménagement. Je me retourne pour jeter la capote et n'ose plus pivoter vers elle, incapable de faire face à la réalité de la situation.

CHAPITRE 15

Sin

— J’ai chauffé ta place.

Je reste bloqué sur cette phrase. *Mais putain qu’est ce que j’ai fait ?* Je me remémore l’instant où Jolan a prononcé ces mots qui me hantent, car ils n’ont aucune substance en moi. Ma place ? Est-ce qu’il est fou ? *C’est moi qui suis tarée, fait chier.* Je l’ai mené en bateau, je suis allée trop loin.

Alors que baiser avec lui était une des rares parenthèses qui me donnait l’impression d’être entière, voilà que la magie s’est envolée. Sentir ses mains sur mon corps, ses lèvres sur les miennes, sa queue en moi a eu l’effet de m’aspirer hors de moi-même cet après-midi. Il m’éloigne d’Elle. Je suis comme une putain de sirène prise dans ses filets, si je le laisse me remonter à la surface je suis fichue. Cette phrase a été l’électrochoc, un Taser paralysant qui m’a laissée incapable de réagir.

Cette baise foireuse est le reflet de ce qui se passe depuis quatre jours : quatre maudits jours que je m’enfonce dans quelque chose que je ne maîtrise plus. Qui est cette fille dont je regarde le reflet dans le miroir de ma salle de bain ? Ce n’est pas *leur* Sin, ni celle d’Erin. Pourtant il n’y a que ces deux-là que je connaisse. J’ai voulu faire comme si ce voyage était pour elle mais avouons-le, je l’ai perdue en chemin. Quatre jours que je pense à elle seulement au moment de poser ma tête sur l’oreiller.

Il est encore temps de rectifier le tir. L’avantage des plans cul, finalement.

Je finis de me préparer dans l’appartement vide. Les autres sont partis et doivent m’attendre depuis un moment. J’ai failli prendre mes affaires et m’enfuir, oui, il n’y a que la nuit qui arrive qui me pousse à rester encore un peu ici. J’ai fait des progrès certes, mais seule je ne pourrai pas faire face à la vague d’angoisse, qui déferlera dès que j’aurai parcouru quelques kilomètres dans la nuit noire. Je

recommencerais à l'imaginer tapie dans l'ombre, une arme à la main, prête à me renvoyer au fond de ce champ marécageux.

J'ai sorti la tête de l'eau quelque temps mais maintenant, le poids est trop lourd et je sens que je m'enfonce à nouveau. Ça me va bien, il n'a jamais été question que je m'en sorte de toute façon. Je veux juste aller au bout du DOTY, point final, peu importe dans quel état psychologique. C'est quand j'aurai mené ça à bien que ma vraie place me reviendra.

Je rejoins le restaurant de l'hôtel, pantelante. Quand je les aperçois au fond, discutant et riant comme les amis qu'ils sont, je bois une première fois la tasse. Je n'arrive pas à décoller mes yeux de son visage devenu trop familier, je bois une deuxième fois la tasse.

— Viens ici, Sin, je t'ai gardé une place à côté de moi.

Il compte donc faire comme s'il n'avait rien remarqué. Comme si ce qui s'est passé entre nous il y a quelques heures n'avait pas d'importance. Pourquoi continue-t-il de faire des efforts avec un plan cul devenu foireux ?

Je me noie et je sens presque le poids de l'eau sur mes épaules alors que je me laisse sombrer en silence. Je relève les yeux vers Jolan et soudain, j'ai mal. J'appuie ma paume contre ma cage thoracique en grimaçant, un souvenir amer refaisant surface. Cette douleur, cette sensation de tisonnier enfoncé dans la poitrine, je l'ai ressentie chaque jour de ma putain de vie. C'est un signal d'alarme qui me rappelle à l'ordre quand je ne suis pas à ma place.

À quel moment ai-je à ce point dévié de ma trajectoire pourtant si simple ? Le DOTY, rien d'autre. J'essaie de me repasser le film de ces derniers mois mais mon esprit est trop confus.

— Ohé Sin, t'es parmi nous ?

— Oui, Carlos, j'arrive à articuler sans avoir l'air d'une malade mentale en pleine crise.

Jolan est toujours debout en attendant que je prenne la chaise qu'il m'a réservée. Ce n'est pas ma place, comment peut-il me dire ça ? Ses mots me blessent car c'est comme s'il voulait m'arracher à la seule place que j'ai vraiment et qui n'est absolument pas ici. Malgré moi, je regarde la porte par laquelle j'ai envie de disparaître. Réaliser maintenant que j'ai choisi le mauvais itinéraire me rend folle. Qu'est-ce qui m'est passé par la tête ? Erin, putain...

— Tu t'assois ou tu préfères manger debout ? me demande Jolan qui commence à sentir les mauvaises ondes sortir par tous mes pores.

Sans le regarder je m'installe sur la chaise qui est juste devant moi, laissant l'autre vide. C'est ça la réalité, la place de Sin est vide et elle le restera. C'est tellement facile quand on l'accepte dès le départ.

Dans mon champ de vision, je vois Jolan se raidir et l'incompréhension le recouvrir. Il est temps qu'il retourne à ses pouffiasses plastifiées. Il finit par se rasseoir et fait racler la chaise sur le sol dans un mouvement raide.

— OK, j'comprends pas tout là, t'as un problème Sin ?

— Pourquoi ?

Mon ton est redevenu celui qu'il est vraiment. Froid et sans vie, comme le reste. Brennan semble surpris par ce revirement.

— Ton visage a changé, elle est passée où la Sin de tout à l'heure ?

Je serre les dents, car mon côté sombre reprend du poil de la bête et veut sauter au visage de Brennan. Heureusement, on est interrompus par le serveur qui leur apporte les boissons qu'ils ont dû commander avant que j'arrive.

— Tu permets ?

Sonia acquiesce et je vide le verre qui lui était destiné d'une seule traite. Martini. Bon, mais pas assez corsé.

— Un double whisky, s'il vous plaît.

— Très bien mademoiselle.

Je le vois hésiter, se demandant sûrement si j'ai l'âge légal, ce qui n'est évidemment pas le cas, mais il tourne finalement les talons. Je n'aurais pas eu le cœur d'exhiber ma fausse carte d'identité s'il me l'avait demandée.

Un silence de mort règne, je déteste sentir leurs regards sur moi.

— Détendez-vous les gars, j'ai juste un coup de mou.

Leurs conversations reprennent petit à petit, mais le regard de Jolan, figé et rigide, ne quitte pas mon visage. Je me refuse à faire ne serait-ce qu'un geste dans sa direction. Quand les whiskys commencent à s'attaquer à la paroi de mon estomac, je mets le holà.

— Sin ?

— Quoi ?

Sans m'en rendre vraiment compte, j'ai levé les yeux vers lui et voilà qu'ils ne veulent plus redescendre sur la serviette en papier que je martyrise depuis trente minutes. Il fait des mouvements avec sa tête pour témoigner de son incompréhension et j'en ai assez.

— T'avais raison Bren, j'me sens pas bien ce soir. Vous m'excuserez, mais je vais rentrer me coucher.

Je ne leur laisse pas le temps de réagir et suis déjà dans le hall.

— T'es pas sérieuse là ? Tu fais quoi ?

Je me fige en entendant sa voix qui résonne derrière moi.

— Tu veux quoi Jolan ? Je suis fatiguée d'accord, ça te pose un problème ?

— Fais pas ton cinéma avec moi, je sais reconnaître quand tu pars en couille !

Un rire jaune de cinglée s'échappe de ma gorge.

— Tu sais quoi ? Non mais je rêve, tu crois vraiment ce que tu dis ? Tu crois reconnaître quoi en moi ? Pour ça faudrait déjà que tu me connaisses tout court !

— Je ne demande que ça !

Sa réplique me fait l'effet d'un coup de pied retourné en pleine tête.

— Ah oui vraiment ? Depuis quand, la fois où tu t'es barré comme un connard ?

— Qu'est-ce que... Je me suis excusé, Sin, je croyais que tu avais compris ! J'ai merdé, d'accord, mais depuis je fais tout ce que je peux pour me rattraper et pour comprendre qui tu es !

— Ça n'arrivera pas, Jolan ! On couche ensemble et on fait du roller bordel, ça s'arrête là ! Je ne m'intéresse pas à ta vie et tu en fais autant, c'est aussi simple que ça.

Je l'abandonne là, sans regarder la réaction provoquée par mes mots tranchants et je m'enfuis jusqu'à l'appartement. J'entre dans la cabine de douche encore tout habillée et fais couler l'eau d'abord glacée, puis brûlante, sur moi. Un prisonnier est en train de creuser une galerie dans ma poitrine pour s'échapper et je sens ses coups de pioches réguliers dans mon sternum.

— Putain !

Je tape des poings contre le carrelage et quand la colère m'étouffe, j'arrache mes vêtements lourds d'eau et file jusqu'à ma chambre. Je les entends rentrer dans la nuit et chacun rejoint son lit, y compris Jolan pour la première fois depuis notre arrivée.

Au lever du soleil, je suis partie.

CHAPITRE 16

Jolan

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Je me rassois à table avec les autres, en mettant un coup de pied dans la chaise vide, Sa chaise vide putain de merde. Charly a raison depuis le début, cette meuf est une cinglée, point final. Une schizophrène, une bipolaire, une lunatique j'en sais rien moi, faudrait que je demande à Bren, il s'y connaît bien mieux que moi vu sa sœur.

— Qu'elle est fatiguée...

J'écrase avec ma fourchette mon gratin de pommes de terre, sans un remord à son égard. En fait c'est ça, je suis un gros con de gratin en train de se faire enfourcher par Sin. J'ai tout devant mes yeux. À vomir. Est-ce qu'on peut gerber de pitié pour soi-même ? Bref...

— Mais encore ?

— Qu'est-ce que tu veux que j'te dise Bren, putain ? ! Elle est tordue, c'est tout.

— Tu sais bien que c'est pas ça son problème, Jo.

— Ben non j'en sais rien figure-toi ! J'ai aucune idée de qui elle est. Je comprends même pas ce qui m'a pris de m'accrocher à cette meuf sans rien savoir d'elle.

Sonia tient sa fourchette en l'air, perdue dans ses pensées.

Carlos regarde toujours la porte par laquelle elle est partie.

Bren s'acharne contre les petites peaux de son pouce.

Charly mordille le bout de ses cheveux.

Je n'arrive plus à penser correctement. Mon naturel me hurle de l'envoyer bouler une fois pour toutes et de passer à une autre. De recommencer la matière que je maîtrise le mieux. Les multiplications. Si en plus baiser avec elle devient foireux et que je dois la sentir simuler à chaque fois, je pense qu'il est temps que j'en trouve vite d'autres. Mais l'intrus qui s'est niché en moi, ce cafard indésirable, il s'accroche cet enfoiré.

— Parle-lui, Jo.

— Est-ce que je suis le seul à me demander comment cette fille bizarre a pu prendre une place comme ça au sein de notre groupe ?

— Non Charly, t'es pas le seul.

Je suis étonné que ce soit Carlos qui réponde ça, et à la fois soulagé de me sentir entouré par mes amis, qui sont sur la même longueur d'onde que moi.

— Vous avez essayé au moins de lui poser des questions ? demande Sonia.

— Pas vraiment.

— Non, je pensais que Jolan s'en tirerait mieux grâce à sa queue. D'habitude, à la première pénétration, elles lui racontent toutes leurs vies. C'est le seul gars que je connais qui a une bite psychanalyste.

— T'es con Charly.

Ça me fait sourire une seconde et l'instant d'après, je suis à nouveau perdu face à mes cerveaux qui se battent entre eux. Je ne supporterai pas qu'elle soit comme ma mère. Alors les options sont faciles au final, soit je lui tourne le dos comme je l'ai fait avec ma mère, soit je cherche à découvrir ce qui lui arrive. Parce que Bren a raison, elle a toujours ce truc qui la bouffe de l'intérieur.

— Allez on rentre, on va la séquestrer jusqu'à ce qu'elle lâche le morceau !

— J'suis sûr qu'elle te ferait craquer en premier.

— Grave !

On marche jusqu'à l'appartement. Je ne sens même pas la cigarette que je fume comme un gars en manque de nicotine depuis deux jours. Tout est éteint et l'espace d'un instant, je me demande si elle est bien rentrée. Je pousse doucement la porte de sa chambre et j'expire l'air brûlant que je retenais. Bon, elle est là, déjà endormie. Demain est un autre jour, j'essaierai de la détendre, quitte à lui mettre un bon coup de roller sur le crâne.

Je pars me coucher dans mon lit, seul, pour la première fois depuis qu'on est arrivés à San Diego. J'essaie de faire le bilan des événements entre décembre et aujourd'hui. Je suis incapable d'avoir une représentation complète de notre « relation ». Ce que je sais, c'est qu'entre le début et maintenant je ne

suis plus le même. Et je suis presque sûr qu'elle a changé aussi, quoi qu'elle en dise. Elle reste toujours aussi bizarre, mais je ne peux pas m'enlever de la tête certaines émotions que j'ai pu voir passer dans ses yeux et qui me poussent à croire que je ne suis pas seul dans cette histoire.

— Bordel, je marmonne en me retournant dix fois.

Je finis par m'endormir mais le sommeil n'est pas réparateur. J'ai l'impression que mon cerveau est toujours en mode accéléré et qu'il est sorti par mon oreille pour me regarder depuis la table de nuit. Je perds la boule aussi, voilà.

— Jolan, viens boire un café si tu veux être sûr d'en avoir, Sonia est en train de se mettre une mine à la caféine.

La voix de Charly transperce la brume qui flotte au-dessus de mon lit et je réalise que le matin est déjà là. J'entends sa voix sortir le même discours à l'intention de Sin et repenser à elle me tord les boyaux. Je traîne des pieds jusqu'au séjour où tout le monde est installé, à l'exception d'elle bien sûr. Autant crever l'abcès et la sortir de son trou. Elle aura peut-être soigné sa constipation depuis hier soir.

— Sin !

Je tape un coup bref contre la porte de sa chambre, qui reste sans réponse.

— Allez sors ton cul de là, on va pas te bouffer !

Toujours aucun bruit. Merde, elle n'aurait quand même pas... Je regarde vers Carlos qui me fait un signe de la tête pour me pousser à ouvrir sa porte. Je l'ai déjà vue nue et re-nue, alors on se passera d'intimité pour ce matin.

J'ouvre la porte en grand et je comprends très vite.

— La connasse.

Ce n'est pas la première pensée qui m'a traversé l'esprit. En tout premier, pendant genre deux secondes, j'ai imaginé qu'elle était peut-être sortie courir. Mais quand j'ai vu une feuille de cahier déchirée à la hâte, posée sur le sol devant la porte, j'ai pas mis longtemps à comprendre. Je ne suis pas toujours un foudre de guerre mais enfin...

— Quoi ? demande Bren en croquant dans son croissant.

Je ne lui réponds pas, trop attiré par son écriture très scolaire, succession de petites lettres qui pourraient tout droit sortir d'un cahier d'écolier modèle.

Vous,

J'ai pris un bus très tôt ce matin, j'arriverai à San Francisco en fin de journée.

Merci pour ces moments différents.

Je dois reprendre ma voie vers le DOTY.

Je n'ai pas ma place ici, vous n'y êtes pour rien.

Profitez.

Mémo pour Jolan : rappelle-toi notre promesse du début.

Sin

Elle s'est barrée de San Diego, OK. Elle est sanguine, elle a vrillé et est repartie chez nous sur un coup de tête, OK. Pourtant, ça ne semble pas si simple et ça sonne plus profond. Je relis ses mots plusieurs fois et je cherche le sens qu'elle a mis derrière. Je ne vois pas du tout de quelle promesse elle me parle et je ne crois pas non plus qu'elle fasse référence à notre séjour à San Diego tout compte fait. Je crains qu'elle ne se casse tout court, merde.

Je froisse son mot et me sens soudain comme un avion en train de se crasher. Je visualise et ressens un peu trop bien la scène, d'ailleurs.

La carlingue qui rebondit une fois, BAM premiers dégâts. Qui rebondit une seconde fois, BIM la moitié de l'appareil explose. Puis qui frappe le sol, encore et encore, avant de se laisser glisser en ravageant tout à l'intérieur comme à l'extérieur.

Je regarde à mes pieds et je vois mon cœur se traîner au sol, rampant comme un soldat blessé, pas certain de survivre à ça.

CHAPITRE 17

Sin

Le trajet du retour n'a rien à voir avec celui de l'aller. Mon front enfoncé dans la grande vitre d'un bus, je regarde la route défiler, comme on regarderait le tapisroulant d'une caissière. L'itinéraire est totalement différent et j'échappe aux côtes.

Cette partie-là est passée, je peux rayer cette ligne de son cahier.

Maintenant j'avance, je file à cent à l'heure vers San Francisco, un trajet direct. Pas d'arrêts, pas de temps de pause. Pas d'auto-stoppeur sur le bord de la route, qui te saute au virage suivant.

Rien. Direct.

Je ne sais pas trop quoi faire pour l'appart. Je suis à peu près sûre – depuis le début d'ailleurs – que rester chez eux est une mauvaise idée, mais en même temps, je n'ai pas envie de tout chambouler à presque quatre mois de la fin. Si je fais comme j'aurais dû faire depuis le début, c'est-à-dire multiplier les entraînements et ne rentrer que pour me laver et dormir, ça devrait le faire. En agissant comme ça, je devrais pouvoir les éviter jusqu'au bout. Quitte à me montrer plus désagréable encore, même si avec ma représentation d'hier soir j'ai dû définitivement calmer leurs ardeurs. Ce sont des mecs bien, j'ai côtoyé des gens tellement profondément mauvais que je peux en attester. Je suis contente que Sonia ait trouvé sa place avec eux, cette fille est saine, elle mérite d'évoluer dans un groupe comme le leur. Et je crois que Charly a besoin d'une fille comme elle pour avancer. Depuis qu'elle est là, j'ai remarqué qu'il avait beaucoup moins de moments où il semblait perdu dans ses pensées. Je sais ce que c'est, j'ai un peu ressenti ça avec Jolan, le fait de ne plus penser. Sauf que, si c'est ce que presque tout le monde recherche, moi c'est tout l'inverse. Je veux L'avoir dans mes pensées jusqu'au bout et rien, rien ne doit venir se mettre entre Elle et moi. Une promesse est une dette.

J'enfonce les clés dans la serrure et le bruit qui se répand quand j'ouvre la porte me rappelle soudain l'origine du départ à San Diego.

— Oh putain..., je marmonne.

J'essaie de me glisser en mode agent secret, par le petit entrebâillement de la porte d'entrée, mais la mission est un échec cuisant.

— Salut ?

Je retire mes lunettes de soleil et croise le regard de celui qui s'adresse à moi. C'est un grand type châtain, musclé, bronzé et tatoué – rien que ça – et il a vraiment tout du gars qui vit à San Diego. Oui, les gars qui vivent à San Diego ont une tête à vivre à San Diego, voilà. J'ai fait ce constat en quatre jours là-bas, et alors ?

— Salut.

Ma conversation ne s'est pas étoffée depuis hier.

— J'suis Spencer, et tu es ?

— Sin.

Il me détaille des pieds à la tête, son regard devenu rieur au moment où il a entendu mon nom.

— Ah oui, la fugueuse ! Jolan m'a prévenu de ton arrivée plus tôt que prévu. T'as de la chance, on n'a pas touché à ta chambre, donc tu peux t'installer sans soucis.

J'ai envie de lui répondre que c'est lui qui a de la chance, mais je m'abstiens. Je fais un bref salut de la tête aux quatre autres types et aux deux nanas et je balance mon sac au fond de ma chambre. Je retrouve avec joie ma salle de bain, pressée de me débarrasser de l'odeur de pisse qui émanait de mon voisin de voyage.

À mesure que l'eau s'écoule, elle emporte avec elle les derniers grains de sable coriaces. Voilà, les ultimes traces de ma sortie de route ont disparu. Je crois aussi qu'un gros bout de Jolan est coincé dans le siphon, mais je n'ai pas le cœur d'aller vérifier.

Quand je ressors, facilement une heure plus tard, les autres sont toujours au salon – bordel. Spencer se tourne vers moi, un prospectus à la main.

— On va se commander des pizzas, tu veux te joindre à nous ?

— C'est gentil mais le trajet m'a fracassée, j'ai besoin de dormir et j'ai du boulot demain.

— Au moins une petite bière, alors ?

Ma corde sensible, enfoiré.

— OK, juste une et je file.

— T'as aimé San Diego ?

— Oui, assez.

— Bren m'a dit que vous aviez fait la route sur deux jours pour profiter du paysage, c'est un bon trip !

Je hoche la tête en guise de réponse.

— Et encore, ensuite t'es restée que quatre jours sur place, la prochaine fois faudra rester plus longtemps. San Diego c'est une ville de folie.

Je lui souris et vu qu'il doit prendre ça pour un encouragement dans son monologue, il enchaîne.

— Et sinon t'as rejoint le GoT depuis quand ?

Il me tend une bière, dans laquelle il a inséré une tranche de citron.

— Le quoi ?

— Le GoT, le crew de Jo.

Je réfléchis un instant à la signification de ces trois lettres – sans succès – avant de lui répondre :

— Non non, je vis juste ici quelques mois.

— Ah OK, c'est pas ce que j'avais compris. Mais tu danses bien rassure-moi, je suis pas fou ?

— Oui.

— T'as ton crew alors ? me demande une des filles, assise sur le fauteuil de Jolan.

— Non.

Bon, sinon, on va parler de ma gueule jusqu'à demain ou bien ?

— Et vous, vous faites des shows un peu ?

Feindre la relation sociale.

— On a fini deuxièmes du DOTY l'année où Jolan et les autres l'ont gagné. On doit présenter une chorégraphie cette année, comme eux quoi et après, on avait parlé de faire leur première partie si ça fonctionne. Vegas est un gros projet, ils auront besoin de monde.

— C'est cool.

J'espère qu'ils se rendent compte de la facilité déconcertante avec laquelle ils peuvent faire des projets.

Je finis ma cigarette en même temps que j'avale ma dernière gorgée de bière.

Arrêter de feindre la relation sociale.

— Bon, merci pour la bière, je vais dormir. À plus.

— Salut Sin !

Je ferme la porte derrière moi, mais j'entends quand même leurs voix.

— C'est stylé Sin, pas mal comme pseudo.

— Elle est putain de bandante n'empêche, je suis sûr que Jolan se l'est faite, cet enfoiré tire toujours les bons coups.

— Il est du genre généreux, il fait dans le partage, donc tu dois pouvoir tenter ta chance.

— J'la trouve trop intimidante...

J'enfonce mes écouteurs pour ne plus les entendre déblatérer sur moi et me laisse tomber sur mon lit. Je sors le cahier de mon sac et, avant de le remettre à sa place, je prends le soin de barrer proprement la promesse acquittée. Toutes celles que j'ai honorées jusqu'à présent, même les plus minimales comme descendre une rue en roller les yeux fermés, toutes ces petites promesses deviennent de plus en plus lourdes à porter. Probablement parce que je me rapproche de la date butoir. Mon cœur se serre à cette évocation et je prends cinq minutes pour recalculer le temps restant.

4 mois et 10 jours.

CHAPITRE 18

Cathy

Je fais front. Je tiens le coup sous ses assauts.

Depuis qu'il a clairement identifié la brèche en moi, il essaie par tous les moyens de s'y infiltrer. Dieu merci, j'ai retrouvé ma lucidité et j'ai la force de lui résister. Tant que je ne le croise pas, je me sens en mesure de préserver mon intégrité. Et ma fidélité. Dieu seul sait ce qu'il adviendrait de nous si Richard se rendait compte de quoi que ce soit. Rien que cela devrait suffire à calmer ses ardeurs ou les miennes.

Tout est programmé. Quand il passe la porte de la maison, je la passe également, dans le sens inverse. Je sors en ville pendant toute la durée de ses travaux. Je pourrais me passer de ses services évidemment et c'est là que je réalise que le Mal est toujours tapi. J'apprécie la seconde pendant laquelle je croise son corps chaud, quand je sors et qu'il rentre – dans la maison j'entends.

De retour de l'école, je marche sur le trottoir en repensant à lui.

— Je peux aller jouer un peu chez Lylia, maman ?

Je salue la voisine de la main, comme une femme parfaite le ferait et acquiesce, regardant Erin traverser la clôture pour rejoindre la maison d'à côté.

— Une heure ma puce et je reviens te chercher, d'accord ?

— Oui maman !

Je rentre dans la maison silencieuse, dépose mes chaussures dans l'entrée et me lave les mains dans la cuisine, sans me rendre compte de sa présence.

— Je n’ai pas encore tout à fait fini, Cathy.

Je sursaute en jurant par tous les saints et me retourne, mon cœur tapant contre ma poitrine au rythme du tambour de l’enfer.

— Oh Seigneur, je ne vous avais pas vu !

Je retrouve une certaine contenance et mon regard dévie sur la porte, seule issue à tout ça.

— Je vais vous laisser terminer votre ouvrage, dans ce cas.

Je le vois avancer vers moi de sa démarche assurée et je sens déjà dans l’air ce petit quelque chose qui ne présume rien d’honnête.

— Je ne parlais pas des travaux, Cathy, je parlais de vous.

— Non.

Il avance toujours et je répète ce mot, plus pour moi que pour lui. Car malgré toutes mes résolutions, je n’ai pas bougé d’un centimètre.

— Je veux vous goûter encore Cathy, avant de repartir, il le faut.

— Non.

— Personne ne saura, je serai bientôt loin d’ici, tu n’as rien à craindre de moi. Il ne le saura jamais.

Son tutoiement soudain caresse mon ventre et je dois faire un effort pour respirer. Rien ne se met en travers de sa trajectoire et quand il fait une courte pause, je ne sais plus trop pourquoi je prie, pour qu’il s’en aille ou pour qu’il avance encore.

— Tu le veux aussi, je la sens qui m’appelle.

Il lèche ses lèvres pleines, tandis que ses yeux descendent et mon bas ventre s’engourdit et fourmille sous ce regard lubrique.

— Cat...

La sonnerie du téléphone l’interrompt ; moi seule sursaute. J’en profite pour mettre de la distance entre nous et décroche le combiné dans le couloir de l’entrée.

— Allô ?

Je n'écoute rien de ce que le vendeur me raconte au bout du fil, trop occupée à faire des signes de la main dans la direction de l'Italien, le suppliant de sortir de cette maison. Quand je raccroche, il est parti. Je souffle, un mélange aigre de soulagement et de déception perverse, et j'entre dans la buanderie pour m'occuper de mon linge sale – c'est peu de le dire.

J'ai l'esprit si préoccupé que je n'entends pas le bruit de la porte qui s'ouvre doucement et se referme, ni celui du loquet qui verrouille mon destin à jamais. Pliée par-dessus la machine à laver, les bras tendus pour attraper une chemise qui s'est glissée derrière, je veux crier mais mon cri reste coincé dans ma poitrine quand je sens de grandes mains se poser avec violence sur mes reins. Ce sont les siennes bien entendu, ma peau les reconnaît aisément depuis la dernière fois.

Il me maintient en équerre et malaxe ma taille en prenant de longues inspirations. Je suis tétanisée et, quand je sens mon pantalon glisser jusqu'à mes chevilles, je ne bouge toujours pas. Au moment où il frotte son érection contre ma culotte, j'enfonce dans ma bouche la chemise sale que ma main froisse malgré elle. C'est celle de Richard, mon Dieu.

— Laisse-toi faire, Cathy.

Je devrais réaliser que le timbre de sa voix n'est pas aussi doux que d'habitude, mais rien ne parvient jusqu'à mon cerveau, à part des décharges de péchés.

Il tire d'un coup sec sur ma culotte et l'oxygène quitte mes poumons. J'ai peur. Peur de ce que je suis en train de faire. Peur des conséquences et pire encore, peur d'aimer ça. J'aime déjà la sensation de ses doigts qui courent partout sur mon humidité. J'aime la pression qu'effectue son autre main sur ma fesse charnue. J'aime son long sexe qui chatouille des zones interdites.

Quand il s'enfonce en moi sans plus de cérémonie, j'ai honte des petits cris qui sortent de ma bouche béante et pourtant, ils continuent et s'amplifient, malgré le tissu qui recouvre mes lèvres.

À chaque coup de reins qu'il m'assène, je m'enfonce un peu plus dans les ténèbres. À chaque claquer qu'il donne sur mes fesses offertes, je prie pour l'absolution.

— *Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,*

mais délivre-nous du Mal.

Amen.

Je répète cela dans ma tête, en boucle, encore et encore, au rythme de ses pénétrations qui claquent et résonnent en moi. C'est l'ultime rempart entre lui et moi. Mais, quand il accélère une dernière fois en grognant comme la Bête, je suis perdue. Ses mains remontent jusqu'à ma poitrine pour s'y accrocher et mes seins souffrent de sa poigne diabolique.

Je suis dévorée par son feu et lentement souillée par son venin. Je ne saisis rien des paroles qui sortent de sa bouche, ni de ce qu'il est en train de faire. C'est à peine si je remarque le sourire satisfait de la victoire qui recouvre son visage, quand je me retourne pantelante.

Je ne vois rien.

Rien.

Car on recommence. Le lendemain au même endroit, le surlendemain dans la salle d'eau où rien n'aurait dû commencer. Encore. Encore. Entre ses mains, je n'ai plus de consistance. Je suis sa marionnette. Il me fait faire des choses que jamais je n'aurais cru faire un jour. Il s'insinue dans des parties de moi que personne n'avait jamais effleurées jusqu'ici. Il est partout.

Il n'y a pas de douceur.

La honte se mélange à la soif de plaisir qui me submerge.

Et je ne remarque pas ce qu'il me fait.

Pas encore.

CHAPITRE 19

Jolan

- Jolan, tu peux arrêter de taper du pied sur le tableau de bord, sérieux, ça me donne envie de t'assommer et de jeter ton cadavre dans le sable.
- Ta gueule, Bren.
- Charmant le Jojo.
- Ta gueule, Charly.
- Bren, il reste encore combien de bornes ? Pitié je veux que ça cesse !
- Oh, moi aussi Carlos j'ai envie de rentrer, même si je crains le pire entre Sin et lui !
- Les connaissant, ils vont sûrement baiser une ou deux fois et ça ira mieux.
- On arrive dans deux bonnes heures.

Je ne supporte plus leurs conversations et je finis par remettre mon casque, pour m'assommer de musique et tâcher de penser à... rien, rien ce serait le top. Pourtant, dès qu'une mélodie entre dans mon crâne, je ne peux pas m'empêcher d'imaginer toutes sortes de chorégraphies dans lesquelles elle apparaît, toujours. J'ai hâte de rentrer pour voir son visage, parce que j'ai besoin d'y lire autre chose que le rejet.

Putain, c'est moi qui pense comme ça.

*
* *

- Spencer, comment tu vas mon pote ?
- Posé Charly ! Vous avez fait vite pour rentrer, Bren a envoyé du lourd.
- Pas le choix, j'en pouvais plus de l'entendre râler.

Il fait un signe de la tête dans ma direction, auquel je réponds par un *fuck* particulièrement profond. Spencer tape sur mon épaule et me propose une bière tiède.

— Ta nouvelle coloc' est plus discrète que Lylia !

— Elle est là ?

— Je crois pas, c'est à peine si je l'ai aperçue depuis qu'elle est arrivée avant-hier. Elle a l'air de s'entraîner à fond, elle passe des auditions ?

— Le DOTY.

— Oh putain d'accord, elle m'en a pas parlé quand je lui ai posé quelques questions sur elle.

— Tu m'étonnes !

J'hésite à lui dire que c'est quasiment tout ce que je sais sur elle depuis cinq mois mais le reste de sa bande arrive dans le salon, leurs sacs prêts pour le retour au bercail.

— On sera sur San Francisco fin août, on a pris un appart à quelques rues d'ici. On va tout déchirer en septembre et ensuite, *viva Las Vegas* !

On se tape dans le poing et ils s'en vont.

Je m'isole rapidement dans ma chambre pour dessiner. Il faut que je pose sur papier ces derniers jours, sinon je vais devenir fou. J'ai besoin de retranscrire son visage, ses expressions avant son pétage de plombs. Je suis persuadé que cette Sin-là, celle qui dévale la grande avenue à rollers les yeux fermés, celle qui a dansé sur les plages qu'on a longées en van, cette Sin-là existe forcément.

Mais j'ai beau la dessiner sous tous les angles, une seule chose me manque et c'est un truc genre... capital. Je ne vois rien dans ses iris qui me promette quoi que ce soit.

J'ouvre les yeux le lendemain, le soleil brille déjà trop fort. Je réalise en sortant mon portable que j'ai dormi toute la nuit et plus encore. J'ai du noir partout sur le tee-shirt, mon lit, les mains, et je frotte comme un malade sous la douche pour m'en débarrasser. Je repense en souriant à la fois où Sin s'est foutue de moi parce que j'avais du graphite au-dessus de la bouche. Putain, qu'est-ce qui a bien pu se passer à San Diego ?

Sa chambre est vide, le reste de l'appartement aussi et je file à l'asso sans vraiment réfléchir.

— Fiston !

Old me serre rapidement dans ses bras, avant de m'assener un bon coup dans le dos.

— Comment tu vas, mon petit ?

J'ai horreur de ce surnom et il le sait. Évidemment.

— Ça va, je réponds sans le regarder, les yeux fixés sur les filles qui satellitent autour de nous.

— Tu cherches les gars ou Sin ?

— Peut-être un peu des deux.

— Les gars sont au fond avec Sean, quant à Sin, j'ai déjà dit aux autres qu'elle était partie, il y a une heure environ.

— Ah, OK.

— Y a un souci avec elle ?

— J'en sais rien, un instant j'ai l'impression de commencer à la cerner et l'instant d'après, c'est comme si j'avais affaire à un putain de mirage. Tu vois le type mort de soif qui se traîne comme une larve ? Eh bien, je veux pas être ce connard.

— Cette petite-là, c'est une chouette fille. Faut juste qu'elle s'en rende compte.

Il frotte son visage fatigué avant de reprendre.

— Enfin bon, j'ai l'impression que toi, tu t'es finalement rendu compte du bon gars que tu es, alors espérons qu'elle en fera de même.

— Salut Jolan !

La voix aiguë de Cherry nous interrompt et je tape dans la main qu'elle me tend.

— Si tu cherches Sin elle est au Central, elle répète là-bas après les cours.

— Comment tu sais ça, toi ?

— Que tu cherches Sin ? Ça s'voit trop que t'es sur le coup !

— N'importe quoi !

— Allez !

Elle part en enchaînant des pas de danse élaborés et je n'en reviens pas des progrès qu'elle a faits.

— Sin a une bonne influence sur elle aussi. Décidément.

Je me retourne vers Old qui hoche la tête en me regardant.

— Vas-y en douceur avec elle, mais ne la lâche pas, fils.

Je quitte l'association en me demandant ce que mon visage peut bien renvoyer aux autres, pour qu'ils me regardent tous comme un putain de mec amoureux. Ce n'est pas ce que je suis bordel. *Ce n'est pas ce que je suis.*

— Jolan, tu vas où mec ?

Sean et les autres me rejoignent avant que je puisse m'éclipser.

— Au Central pour choper Sin.

— La choper genre...

— Ferme-la Charly, j'veux juste lui parler.

— On vient avec toi alors, elle résistera pas à notre équipe charismatique.

— Ouais sûrement...

On roule jusqu'au Central et quand on se gare, je la vois au loin, arriver à petites foulées. Elle ne s'arrête jamais de courir.

— Sin !

Son casque sur les oreilles, elle n'entend pas mon appel et ne remarque même pas les fesses nues de Charly qui lui font signe depuis le trottoir. Je suis obligé de me caler devant elle pour qu'elle me voie enfin. Ses lunettes de soleil sont à leur place habituelle, j'échappe à ses yeux qui m'angoissent. Elle ne dit rien et attend, en regardant autour d'elle.

— Salut Sin, ça roule ?

Putain, quel blaireau je fais niveau entrée en matière. Je devrais lui demander directement pourquoi elle m'a envoyé bouler comme ça la dernière fois, mais je ne peux pas m'y résoudre.

— Oui et toi ?

— On allait s'entraîner au Central, tu veux te joindre à nous ?

Elle réfléchit, comme si elle s'attendait à tout sauf à ça. Elle regarde encore tout autour d'elle et finit par tomber sur le cul de Charly, qui ne s'est toujours pas rhabillé.

— Je préfère reprendre mes entraînements en solo. Mais merci pour la proposition en tout cas.

Bren, Carlos et Charly arrivent à notre niveau pile à ce moment-là.

— Quelle proposition ? Il t'a déjà parlé du « gang bang » ?

Je regarde Charly en secouant la tête. Comment fait-il pour débiter autant de conneries ?

— J'voulais qu'elle vienne s'entraîner avec nous.

Bren me regarde, avant de tourner son regard vers elle.

— Tu ne veux même plus danser avec nous ? J’comprends pas le souci, d’un coup.

Je devine ses dents qui s’enfoncent dans l’intérieur de sa lèvre.

— L’épreuve finale des éliminatoires est en juin, Bren, j’ai besoin de me concentrer.

— On t’en empêche ?

— Oui... un peu... je... Écoutez, je suis une solitaire, c’est tout, je danse seule. Je suis comme ça.

Vous êtes des types cool mais... je suis pas faite pour appartenir à un groupe. C’est pas moi, j’y arrive pas et pour être honnête, j’ai pas envie d’y arriver.

Elle remet ses lunettes et s’éloigne en s’excusant avec ses mains, à l’opposé du Central.

Et le fossé se creuse un peu plus.

CHAPITRE 20

Sin

Encore...

J'essaie une nouvelle fois d'aller plus loin dans mon mouvement, pendant que mon cœur bat à tout rompre. Il s'insinue en moi et alors que j'aimerais le repousser et m'en défaire, je me resserre autour de lui. Il pousse plus fort, va plus loin et brise mes barrières les unes après les autres. Il est là depuis le début et pourtant, ce n'est que maintenant qu'il réussit à prendre autant de place en moi. Je pourrais presque entendre son grognement sourd, si je n'étais pas tant concentrée sur la musique et sur mon propre corps que je ne maîtrise plus aussi bien qu'avant. J'ai essayé de multiplier les entraînements, mais ça n'a pas eu l'effet attendu. C'est tout l'inverse, je suis là, à bouger en rythme sous son poids.

Je sens son dard acéré gonfler dans mon ventre.

Je n'arrive plus à respirer correctement.

Il est partout en moi.

Le doute...

Reprends-toi, putain !

Je me hurle à moi-même un flot d'insultes, qui ferait certainement sortir Erin de ses gonds si elle pouvait m'entendre. Mes enchaînements sont médiocres, mes appuis sont faibles et j'ai la rythmique d'une gonzesse bourrée. Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais je n'y suis pas et ça dure depuis des jours maintenant. Malgré toute la mauvaise foi que j'essaie de m'infliger, autant avouer que, depuis mon retour de San Diego, quelque chose en moi a changé. Je me suis toujours laissée porter par Erin, son souvenir et nos promesses m'ont orientée et permis de tenir le coup jusque-là. Pourtant, plus je me rapproche d'Elle, plus j'ai le sentiment insidieux qu'elle s'éloigne. Et ces tergiversations me bouffent presque autant que cet enfoiré de doute qui grandit en moi.

Un mouvement dans un recoin de la salle du Central attire mon attention, mais les lumières qui m'aveuglent m'empêchent de voir s'il y a quelqu'un. Je commence à me demander si cette impression d'être espionnée est réelle ou bien si elle n'est que dans ma tête. À force de m'accrocher autant à Erin, je l'imagine plus d'une fois assise parmi les centaines de sièges vides, à me regarder et me conseiller. Définitivement timbrée.

Je descends les petites marches de la scène, suante et déprimée, à la limite de m'étrangler volontairement entre les rabats des sièges. La prochaine épreuve est presque là, seulement deux petits jours encore à ravalier ce vomi aigre causé par mes performances pourries.

*
* *

Je sens une main me pousser dans le dos, mes pieds quittent le tabouret et je pends au bout de ma corde en suffoquant.

C'est à peu près l'effet que m'a fait leur annonce.

Quand les autres ont avancé et que certains crews, dont moi, sommes restés en retrait, j'ai commencé à comprendre. Et quand le jury a félicité la première ligne, j'ai définitivement compris.

— Ceux du fond, vous l'aurez compris, votre performance n'a pas été à la hauteur de nos attentes. On vous attend dans la salle 6 pour un dernier point.

J'ai loupé la dernière marche. C'est comme se casser la gueule, à cent mètres de la ligne d'arrivée d'un marathon. Pitoyable et injuste. Putain, j'ai raté la dernière épreuve. Tout s'effondre autour de moi et je ne sais plus où tourner le regard. Mon cerveau me coule par le nez et je suis à la limite de vomir mes reins.

— Sin c'est ça ?

Je reconnecte mes trois neurones intacts et regarde en direction de la voix que j'entends. Je ne me suis pas rendu compte que tout le monde avait quitté la scène et je suis là, seule comme un vigile de supermarché blasé. Je croise le regard de celle qui m'appelle et je reconnais Frances, l'un des membres du jury, danseuse de renom à la tête d'une troupe de rêve dans le nord du pays.

— Oui ?

— Tu es très douée. Quelque chose t'a parasitée cette fois-ci, mais je suis sûre que tu sauras passer outre pour la prochaine épreuve.

Parasitée ? Non, vraiment ? J'ai fait de la merde, dis-le ! Je réalise soudain la signification de sa phrase.

— Quelle prochaine épreuve ?

— Viens en salle 6, on va tout vous expliquer.

Je la suis dans le couloir mal éclairé, silencieuse et troublée, et je m'installe avec les autres dans une petite salle attenante.

— Pour ne pas faire durer plus longtemps toute cette tension néfaste, sachez que le jury a décidé de vous laisser une dernière chance. Une unique épreuve de repêchage, qui qualifiera seulement deux groupes parmi vous. Enfin, groupe ou soliste comme mademoiselle, évidemment. Un regain d'espoir traverse l'assemblée, mais je suis trop bouffée par le regret pour en profiter.

— L'épreuve se déroulera exceptionnellement au sein de l'amphithéâtre du Golden Gate Park de San Francisco.

Des *Oh* et des *Ah* retentissent.

Note à moi-même : regarder sur Google quel est cet endroit.

— Vous n'aurez aucune préparation pour ce repêchage. L'improvisation sera à nouveau le maître mot, avec une petite surprise supplémentaire. Vous saurez tout le jour J. Comme d'habitude, vous recevrez un message sur vos téléphones.

— On peut quand même avoir une idée de la date ?

— Non, absolument pas.

Sur ce, je regarde le jury quitter la salle et je m'empresse d'en faire autant. Je rumine tellement mes idées noires, mes doutes et ma mauvaise humeur existentielle, que je vais avoir besoin d'un sacré remontant. La supérette du quartier est fermée pour inventaire et je m'excite devant la devanture qui me nargue. Je ne vais pas revenir sur mes pas ; ma seule solution à proximité reste le bar de ce bon vieux Old.

Et il n'a pas intérêt à me servir son putain de chocolat chaud toujours brûlant et jamais assez sucré.

— Bonjour, qu'est-ce que je vous sers ?

Je regarde le jeune homme qui tient le bar aujourd'hui, avec un regard surpris.

— Où est Old ?

— Il m'a demandé de le dépanner une heure ou deux.

Le destin me sourit, loué soit le Seigneur ! Son bar est le seul à être si proche de l'appartement et je pourrai tranquillement et discrètement traîner mon corps jusqu'à ma chambre, quand j'aurai bu comme un trou.

— Un TGV, s'te plaît.

— C'est-à-dire ?

Je ferme les yeux un instant, avant de choisir une meilleure option.

— Laisse-moi faire.

Je passe derrière le bar et me prépare un cocktail qui aura le mérite de me faire vite oublier cette journée de merde. Tequila, Gin, Vodka, en voilà une merveilleuse invention ! Le type me regarde faire, mi-amusé mi-confus. Je le sens hésiter à chaque verre que je termine, mais mon regard l'empêche de se mettre entre les bouteilles et moi.

Il finit par me lâcher la grippe. Enfin la grappe je veux rire. Dire. Je veux dire.

— Sin ?

Je sursaute et me retourne vers la voix d'Old, trop vite pour avoir l'air sûre de moi et y voir bien clair.

— Diantre, Léopold ! Vous m'avez fait peur toi et tes amis.

— Mes amis ? Quels a... OK, je vois.

J'avale un dernier shooter avant qu'une dizaine d'Old m'arrachent mes copines des mains et me saisissent par la taille pour m'installer sur une barque moelleuse.

— Qu'elle ne mange pas de cette blanquette, c'est clair ?

— Hein ?

CHAPITRE 21

Jolan

— Qu'elle ne bouge pas de cette banquette, c'est clair !

J'entends la voix d'Old s'adresser à quelqu'un d'autre et j'attends patiemment qu'il me dise pourquoi il m'appelle maintenant.

— Allô, Jolan ?

— Laisse-moi deviner, toi t'as encore une pute bourrée dans ton bar !

— Pas tout à fait. J'ai besoin que tu me rendes un service.

Je regarde l'heure, puis mon corps enfoncé dans le canapé, qui me fait comprendre qu'il est hors de question qu'il ressorte de là.

— Qu'est-ce que tu veux, Old ?

— J'ai besoin que tu viennes la chercher.

— Qui ça, la pute ? T'es pas sérieux j'espère ?

— Ne bouge pas de là toi !

— Ne pas bouger ? Ça me va !

— Non pas toi imbécile, Sin !

L'évocation de son nom me fait me redresser d'un seul coup, tous les muscles tendus.

— Quoi, Sin ?

— C'est elle qui est bourrée dans mon bar.

— Pardon ?

— Bordel de merde Jolan, tu vas venir la chercher oui ou non ?

J'essaie de remettre tout ça en ordre dans mon cerveau, mais j'ai du mal à croire que Sin puisse être bourrée au fond d'un bar.

— Allô ?

— J'arrive.

— Dépêche-toi, c'est à peine si on arrive à l'empêcher de danser sur les tables.

Avant de raccrocher, j'entends la voix de Sin derrière celle d'Old, elle baragouine des trucs incohérents, entrecoupés de rires et de jurons.

Je presse le pas sur le trottoir et bifurque dans la petite ruelle. Je reste figé quelques secondes devant les grandes fenêtres du bar, spectateur de son état d'ivresse plus qu'avancé. Old me voit derrière les carreaux et me fait signe d'entrer.

— Putain, mais c'est quoi cette hallu ?

Elle parle plus ou moins toute seule, d'épreuve, de vomi, de doute et de repêchage. Debout sur une table, elle est en train d'expliquer à un vieux pas forcément plus frais qu'elle, les enchaînements de danse qu'elle a loupés.

— T'es sûr que c'est Sin ?

Old me regarde en souriant et en secouant la tête.

— Jolaaan !

Elle lève les bras au-dessus de sa tête, prête à se laisser tomber avec une grâce alcoolique. J'ai juste le temps d'arriver à son niveau pour l'empêcher de finir brisée sur le carrelage.

— T'es malade ou quoi ?

— Jolaaan !

Elle fait pivoter son corps et se retrouve face à moi, les jambes enroulées autour de mes hanches comme une enfant. Elle pose son nez dans le creux de mon cou et prend une grande inspiration.

— Tu bien voir un bout avec moi ?

Le visage toujours enfoncé dans mon cou, elle rit et reprend.

— Tu Viens Boire un Coup avec moi ?

Elle recule sa tête et me fait face. Je la regarde, profitant de son absence de retenue pour détailler son visage. Même si le masque de l'alcool est là, j'arrive à voir un peu d'elle en dessous. Cette partie de son âme qu'elle cache aux yeux de tous.

— Ramène-la, fils, ou tu vas recevoir ses mélanges en pleine face.

L'interruption d'Old a le mérite de me faire revenir au moment présent. Elle se détache de moi et cherche à faire un pas vers Old. Sans succès. Je la rattrape par le coude avant qu'elle ne se brise le cou et la hisse à nouveau dans mes bras.

— J'te préviens Sin, si tu me gerbes dessus tu vas le regretter.

— J'te préviens Sin, si tu me gerbes dessus tu vas le regretter !

Elle répète ça en prenant une voix plus grave, avant de continuer.

— Tu sais *chéri*, niveau menaces ma mère te met carrément KO, alors il en faudra plus pour me faire flipper.

Je lance un regard vers Old qui fronce les sourcils, avant de ressortir dans la nuit qui est tombée. Je sens son corps se resserrer contre le mien et elle chuchote dans mon oreille.

— Jolan, si tu la vois avec son énorme pistolet, barre-toi vite et laisse-moi. Elle ne sait pas viser cette salope.

— De qui tu parles, Sin ?

— Entre le cœur et le bras sérieux, il y a facile quoi, vingt centimètres. Quelle nuulle... Laisse-moi marcher, s'te plaît.

— T'es sûre ?

Elle hoche la tête dans de grands mouvements et je la laisse glisser sur le trottoir. Elle tangué un peu et sa main s'accroche à la mienne avec un naturel épouvantable.

— Pourquoi t'as autant bu ?

— J'ai loupé mon épreuve.

— Ah... Merde. Sin, je suis désolé.

— Et moi donc !

Sa main toujours dans la mienne, elle saute sur un banc comme une gamine et quand elle arrive au bout, elle s'élançe vers moi. Je l'avais anticipée et je l'accueille dans mes bras qui se referment sur son corps. Un lourd soupir s'échappe de sa bouche et me provoque des frissons jusqu'au sommet du crâne.

On monte les marches de l'immeuble et je la dépose sur son lit, où elle se laisse tomber comme une suicidée, les bras et les jambes en étoile. Mon téléphone émet un bip dans ma poche et je regarde l'écran.

DOTY/Vous êtes attendus demain à 15 heures au Central/

Trop absorbé par la lecture de ce message inattendu, je n'ai pas fait attention à Sin et quand je me tourne vers son lit, elle n'y est plus. Je fais un tour sur moi-même et la retrouve devant sa penderie, complètement nue, un cahier ouvert dans les mains. Putain, son corps m'avait manqué, un truc de dingue.

— Putain y a rien de sexuel là-dedans !

Elle jette son cahier par terre et tourne ses petits yeux vers moi, consciente malgré son ivresse, de mon état d'excitation avancé.

— T'es bourrée.

Je lance cette phrase à voix haute, pour freiner ma bite qui cherche à voler jusqu'à elle, mais aussi pour Sin, qui approche de moi avec un air décidé. Depuis San Diego, il ne s'est plus rien passé entre elle et moi, ni entre moi et qui que ce soit d'autre d'ailleurs. Quoique si, entre ma main et moi il s'est passé un tas de trucs, beaucoup trop souvent pour rester digne.

Je cligne des yeux une seconde et la voilà déjà à quelques centimètres de mon corps tendu. Si je la laisse faire, je vais le payer cher demain et les jours qui suivront. Quand l'effet de l'alcool sera passé, je suis presque sûr qu'elle retombera dans son indifférence et son mutisme. En tout cas, tant que je ne prendrai pas mes couilles en mains pour la percer à jour. C'est la seule solution et pourtant, je flippe comme un connard.

Perdu dans mes pensées, j'émerge quand je sens mon jean et mon caleçon à mes chevilles et je tombe assis sur son lit en essayant de reculer.

— Sin...

Elle pose sa bouche sur la mienne pour me faire taire et sa langue se fait douce, comme si elle redécouvrait une saveur. Sans plus de cérémonie, elle grimpe sur mes genoux et s'emboîte directement sur ma queue déjà dressée, provoquant un gémissement simultanément de son côté et du mien. Immobile, elle rejette sa tête en arrière et inspire, pendant que sa chair se resserre doucement autour de moi. Le souvenir de San Diego qui me hantait s'estompe. À cet instant, elle ne fait plus semblant.

— Y a que toi qui me remplis si bien.

Elle a chuchoté ça pour elle-même, mais dans le silence j'ai distinctement entendu chacun de ses mots et quelque chose se libère dans ma poitrine.

— Qu'est-ce que t'attends pour me sauter, Jolan ?

J'ai envie de lui répondre que j'attends tout, depuis qu'elle ne me donne plus rien. Mais elle n'attend pas et fait glisser mon tee-shirt par-dessus ma tête, avant de faire circuler sa langue sur chaque centimètre de mon cou, de mes épaules et de mes pectoraux. J'aspire de grandes goulées d'air et je pince ses fesses comme pour m'assurer que cette Sin-là est bien réelle. Quand en retour elle se cambre et laisse échapper un cri de plaisir, je resserre ma prise et mords son téton à pleines dents. J'enroule ma langue autour et l'aspire de toutes mes forces, incapable de réprimer ce besoin de me nourrir d'elle. Je m'attaque au second et elle continue à régaler mon âme de ses cris, sa chatte glissant sur ma queue sans retenue. Nos poulx s'accélèrent de concert et dès que je le peux, j'emprisonne ses lèvres dans les miennes. Nos langues s'agressent, se reprochent ce temps pendant lequel elles ne se sont plus rencontrées. Ma bouche redescend sur sa mâchoire, puis dans son cou et j'aspire sa peau délicieuse.

Une partie de moi sait qu'il vaudrait mieux ne pas aller plus loin, mais mon cœur est piégé entre sa peau et la mienne.

J'arrête de cogiter, la renverse sur son lit et seuls nos corps se livrent leurs secrets.

*
* *

J'ai presque envie de garder mes yeux fermés et de profiter de cette tranquillité, entouré de son odeur si particulière. Ce n'est pas une odeur de gel douche ou de crème comme la plupart des filles. C'est son odeur bien à elle, comme si son âme diffusait une fragrance ambrée unique.

Elle a un léger sursaut et je resserre instinctivement mes bras autour de son corps, profitant de son sommeil pour la tenir contre mon torse, sa tête contre ma clavicule. Le soleil commence à éclairer la pièce et ses rayons balayent sa peau nue. J'ouvre enfin les yeux et c'est là que je le vois. Un trou de balle. Au sens propre j'entends. Je ne l'avais encore jamais remarqué, caché dans le petit pli au-dessus de son aisselle. Je reconnais facilement cette cicatrice, claire au milieu et légèrement plus foncée sur les pourtours. J'ai presque la même sur le flanc, balle perdue dans les rues. Je repense à ses paroles dégoulinantes d'alcool de la veille et je m'enfonce un peu plus dans son mystère. Qui est la femme avec un gros pistolet qui lui a sûrement fait ça ?

Mon doigt dessine doucement les contours de sa cicatrice, l'une parmi tant d'autres sur son bras fragile et je commence à ployer sous le poids des questions. Est-ce que je la laisse tomber en faisant le

sourd face à toutes mes interrogations ? J'aimerais qu'elle me parle, que ça vienne d'elle, mais ce n'est définitivement pas son style, alors quoi ? J'attends ? Spectateur impuissant ? Ou bien, je pose enfin les questions qui me taraudent depuis des mois, au risque qu'elle m'échappe comme un spectre insensible et insaisissable ?

Je ne sais même pas comment j'ai pu me laisser épingler par cette nana sans rien savoir à son sujet. Je crois que j'attends d'elle qu'elle ait besoin de moi, besoin de se confier à moi seul. C'est mon côté complexé en mal d'attaches qui ressort.

Je décide de la suite quand je réalise que, pour ne pas risquer de la faire fuir, je dois savoir dans quoi je mets les pieds. Faire attention aux questions que je lui poserai. Un truc complètement inconnu, pour un type comme moi qui se fiche bien des états d'âme des autres.

À contrecœur, je laisse glisser son corps sur le matelas chaud et sors de sa chambre comme une ombre. Je repense à son corps offert au mien cette nuit, dépourvu de barrières et de faux-semblants et je sais, même sans me l'avouer clairement, que je suis foutu. Le problème depuis que ma bite s'est empalée avec rage sur mon cœur et mon cerveau, c'est qu'ils sont coincés, embarqués tous les trois dans la même galère. Plus ma queue enfle en elle, plus les deux autres prennent aussi de la place en moi. Plus je m'enfonce en elle, plus j'espère réussir à passer ses barrières mais ce sont les miennes qui lâchent. Ma queue s'enfonce, mon cerveau aussi et mon cœur... C'est comme dérapier sur une plaque de verglas, on a beau tout faire pour contrôler la trajectoire, tourner, freiner... rien à faire. Reste juste à fermer les yeux et se laisser porter. Sauf que, si je garde les yeux trop longtemps fermés avec Sin, elle finira par disparaître. Je l'ai toujours ressentie avec elle, cette fatalité qui plane comme un slip envolé d'une corde à linge.

Et ça se renforce de jour en jour.

Je traverse le couloir sans un bruit et pousse la porte de ma chambre, qui est plongée dans l'obscurité. Quand je laisse rentrer le soleil, je la vois encore partout. Mes toiles ne montrent qu'elle. Je suis un psychopathe, putain de merde. Depuis qu'elle a vrillé et qu'elle a mis de la distance entre nous, je l'ai dessinée plus encore qu'avant, tellement reproduite que j'en ai des cales aux doigts, devenus sensibles et noircis jusqu'à la chair. Sin m'atteint profondément, c'est indéniable.

J'ai fini par sauter le pas, par la suivre comme un illuminé pour mieux réussir à la saisir. J'ai plusieurs fois cru qu'elle m'avait repéré et j'aurais presque aimé que ce soit le cas finalement. Enfoncé entre les sièges les plus sombres des salles de répétitions du Central, j'ai dessiné, à la lumière verte de la sortie de secours, chacune de ses courbes quand la danse vibrait en elle. Parfois je restais le crayon en l'air, fasciné par les cris muets de son corps gracieux.

Et c'est en regardant mes tableaux comme une bande dessinée trop réelle, qu'un soir, j'ai commencé à apercevoir des petites touches de son histoire. Cette danse, qu'elle répète jour après jour au Central, est un témoignage de son passé et j'essaie encore de comprendre ce que son âme cherche tant à exorciser. Alors les toiles s'entassent, se mélangent quand j'essaie de trouver l'ordre qui me montrera enfin Sin telle qu'elle est, sans barbelés électrifiés, sans façade peinturlurée de trompe-l'œil.

Ma porte grince et Carlos apparaît, coupant mes pensées beaucoup trop profondes pour un matin sans café.

— Ça va Jolan ?

— Ouais et toi Carl ?

— Je me prépare pour le Central. J'imagine que t'as reçu le message aussi ?

Je hoche la tête en retournant mes toiles les unes après les autres, avant de les recouvrir d'un grand drap.

— J'ai eu Lazer, il paraît que c'est une espèce de réunion aujourd'hui, parce qu'ils veulent nous faire participer à une épreuve du DOTY. Ils vont nous briefer quoi. Sin va pas kiffer de nous voir débarquer...

— Elle a été éliminée hier.

— Quoi ? Tu veux rire ? C'est la seule meuf que je voyais gagnante en solo depuis la création de cette compétition.

Je ne réponds pas et sors des fringues propres de mon tiroir.

— Oublie pas celle-là.

Je me tourne vers lui et suis son mouvement de tête, vers une toile plus grande que les autres, la seule agrémentée de couleurs pastel. Sur celle-ci, je n'ai dessiné que son visage, souriant, unique souvenir de ses moments de totale liberté. Je suis gêné que Carlos la détaille autant, mais je reste encore un peu figé, profitant de ce spectacle intense et rare.

— Faut découvrir ce qui la ronge comme ça. On n'aurait jamais dû laisser pisser après le coup du jeudi soir.

— Je sais, Carlos.

Sans plus de réponse de ma part, il s'éclipse alors que je fais glisser son visage sous mon lit et je reste accroupi encore plusieurs minutes, pesant le pour et le contre.

*
* *

— Elle va criser !

— Pourquoi tu dis ça Bren ? C'est tout bénéf' pour elle, Jolan et Sin ont une putain d'osmose en danse, le jury va saigner du nez devant leur show. C'est presque de la triche.

— Arrête, quand elle va savoir que pour gérer son repêchage elle va devoir danser avec Jolan, sur un morceau et un style imposés par Jo en plus...

— Et t'as choisi du corsé, enfoiré !

Je souris en repensant aux explications des membres du jury et à ma réaction contenue quand j'ai tiré au sort le nom de Sin. Heureux destin mange-moi dans la main...

— Charly, tu t'es ramassé le crew des racailles de la côte est !

— Mais grave ! Enfin bon, j'ai ma petite idée pour les faire redescendre un peu. Puisqu'il faut les faire danser sur un style différent du leur, j'ai deux-trois idées majestueuses.

Il lâche un faux rire diabolique, tout en se frottant les mains et je m'attends au pire de la part de ce taré.

L'épreuve est dans deux jours et il me tarde de voir ça.

CHAPITRE 22

Sin

Mais quelle pauvre conne !

La fille face à moi, celle que je regarde de travers, a une tête qui ne me revient vraiment plus. Ses cheveux sont trop longs, ses joues sont trop colorées et ses yeux... Putain, j'ai envie de lui arracher les cils un à un.

T'es vraiment trop débile !

Ça fait un moment que je m'autoinsulte dans le miroir. C'est un truc récurrent chez les nanas je crois, une espèce de règlement de compte entre personnalités. Celle qui fait toujours des conneries et celle qui prend une voix plus grave et posée pour faire la morale à l'autre. Une schizophrénie généralisée et assumée, en somme.

J'ai bu comme une putain de pochtronne hier soir. Je déteste les filles qui font ça, qui boivent encore et encore et finissent par zigzaguer sur les trottoirs et traîner dans les caniveaux comme un molard abandonné. Aucune dignité. Eh bien voilà, j'essaie de comprendre comment j'ai pu, à un moment de cette journée de merde, me laisser aller à boire jusqu'à la perte d'intelligence.

En me levant vers 14 h 30, j'ai eu le tournis plusieurs fois. Une première fois en passant à la verticale, une deuxième en me levant comme un zombie, et une dernière quand mon pied gauche a écrasé mon cahier ouvert sur le sol. Cette vision a bien failli me provoquer un vomissement compulsif, mais j'ai tout ravalé. Je l'ai vite enfoncé sous une pile de tee-shirts, priant pour que Jolan n'ait pas mis son nez dedans.

J'ai foncé tête baissée jusqu'à la salle de bain et me voilà maintenant douchée, face à un reflet qui fait redoubler mes nausées. Je serre entre mes doigts le rebord du lavabo, tentant d'éradiquer la colère qui gronde en moi. J'ai un gros flou sur une bonne partie de ma soirée, par contre pour ce qui est de la nuit, c'est assez limpide ! En ouvrant les yeux, j'ai eu un doute sur la réalité, mais quand je me suis rendu compte que j'étais complètement nue dans mon lit qui sentait la savane, les souvenirs sont revenus très vite. Ce connard m'a sautée alors que j'étais bourrée, ça devrait m'énerver mais en même temps, je me dis que c'est bon signe. Un gars fait ça à une fille quand il n'en a rien à foutre et qu'il veut seulement la baiser, non ?

Ça me va, je n'ai pas envie qu'il me respecte.

Je retourne m'enfermer dans ma chambre et n'en ressors plus jusqu'au lendemain matin, après les avoir entendus quitter l'appartement.

*
* *

J'ai reçu un message du DOTY ce matin, pour une épreuve en fin de journée. J'ai encore des relents de *vodka*, mais je suis en place. Pendant que je traverse le Golden Gate Park jusqu'au *Bandshell*, l'édifice qui va accueillir nos performances tout à l'heure, je n'imagine pas ce qui m'attend. Cet endroit est magnifique et m'inspire un apaisement immédiat.

Fais de ton mieux, Sin.

J'entends sa voix comme si elle était avec moi et je sais qu'elle n'en attend pas plus de ma part. Que je fasse de mon mieux, c'était notre deal, une évidence. Mais quelle serait la conséquence sur mes promesses, si je devais me foirer complet sur cette ultime épreuve, si le show final me passait sous le nez maintenant ? Est-ce que ça mettrait enfin un terme à ces deux dernières années de merde, durant lesquelles j'ai résisté ? Non, bien sûr. Le DOTY c'était Son rêve, si je dois chuter aujourd'hui, elle saura que j'ai fait le maximum. Mais ce qui me retient ici c'est ma promesse, celle de tout raconter, de dévoiler devant les spectateurs, ceux qui seront présents et ceux qui seront derrière leur télévision, la vérité des Miller. Le problème, c'est que je ne vois pas d'autre moyen que la danse pour tout raconter et je ne supporterais pas de rallonger le délai pour une autre compétition. Il faut que tout ça sorte de moi en dansant et rien ne saura me faire tenir au-delà du mois de septembre. J'ai compté trop souvent les jours pour accepter d'en rajouter à mon décompte final.

J'arrête de réfléchir quand j'aperçois un chapiteau, probablement monté spécialement pour l'occasion et j'adopte spontanément ma façade de circonstance. Visage fermé, casque, lunettes et bonnet vissés, lèvres scellées, tout ça jusqu'à ce que je monte sur scène. Il n'y a que là-bas que je peux me laisser aller.

Je reste en retrait derrière un groupe de filles qui représentent à elles seules tout ce que je déteste. Bruyantes, exubérantes, vivantes. Je suis détestable de penser que ce sont des poufiasses simplement parce qu'elles ont ce que je n'aurai jamais. Elles ne le savent pas encore, râlent et cogitent à tout bout de champ sur leur devenir, mais elles ont le droit d'être ce qu'elles veulent. L'une d'elles doit sentir mes mauvaises pensées, puisqu'elle se retourne et me toise comme une fille qui sortirait des chiottes avec sa jupe coincée dans son slip et un bout de PQ collé à sa semelle. Elle se retourne vers le devant de la salle improvisée, puis à nouveau vers moi. Je coupe discrètement la musique qui m'empêche de l'entendre quand elle s'adresse à ses copines.

— ... elle ou nous qu'ils regardent ?

C'est tout ce que j'entends et après que ses copines se sont à leur tour retournées dans ma direction, je commence à m'intéresser à ce qui se passe devant nous.

— Je saurais pas dire lequel me fait le plus mouiller...

— Aucune hésitation pour moi, laissez-moi Jolan !

Cette dernière phrase fait remonter un goût de gin dans ma bouche. Et un autre goût plus intime. Je lève la tête par-dessus leurs queues-de-cheval, comme un suricate antipathique, et je me retiens de tomber raide sur la pelouse. Ils sont tous là, les yeux rivés sur mon visage, Charly et son chignon de merde me faisant un petit signe de la main.

— Coucou, c'est nous ! crie-t-il à mon égard.

Je sens les filles se tourner une dernière fois vers moi et je détourne mon regard meurtrier vers le jury qui vient de rentrer et qui, je le sens, a prévu un truc d'enfoiré pour cette épreuve maudite.

— Messieurs, mesdames, vous n'aurez pas eu beaucoup à attendre pour tenter de sauver votre peau. Au terme de cette épreuve, deux d'entre vous accèderont au dernier show. Trêve de suspense, vous aurez sûrement compris que les anciens gagnants présents ici avec nous ont une importance capitale dans votre sauvetage. Chaque groupe intégrera un des anciens gagnants, qui choisira le style de danse ainsi que la musique.

Un grondement emplis de chuchotements couvre la voix de Frances et se mêle aux bourdonnements dans mes oreilles. Je danse toujours seule, bordel !

— Sur ce tableau est inscrit le nom de votre nouveau danseur pour cette épreuve, choix résultant d'un tirage au sort effectué hier. Vous avez une heure pour vous mettre au point avec ce partenaire inattendu. Au terme de cette préparation accélérée, vous nous présenterez votre chorégraphie.

Son sourire se fait plus sournois et ses yeux se mettent à briller de manière plus intense.

— Bonne chance.

Va te faire foutre, Frances.

Quand tous les groupes ont fini de s'agglutiner devant ce tableau de malheur, j'approche à contrecœur, en ignorant ouvertement les garçons.

Sale enfoiré de hasard.

Mon prénom est suivi du sien.

Sin – Jolan.

Cocktail Molotov.

CHAPITRE 23

Jolan

Des filles, de celles que j'aurais rapidement baisées il n'y a pas si longtemps, me bloquent le passage et m'empêchent de rattraper Sin. Je n'ai pas quitté son visage des yeux et j'ai vu son expression quand elle a lu nos deux noms côte à côte, quelque chose entre colère et horreur. Ça me fait marrer, mais j'admets que ça me fait aussi drôlement chier. Pourquoi est-ce qu'elle ne reconnaît pas une bonne fois que ce truc entre elle et moi est véridique ? Ce n'est pas que de la baise, je l'ai compris depuis un moment, et tenir son corps entre mes bras après son épisode alcoolisé m'a convaincu. Je crois qu'elle a peur. Et si je suis certain d'une chose, c'est qu'elle traîne derrière elle des casseroles qui pèsent une tonne. J'ai ouvert son cahier. J'ai parcouru rapidement les dizaines, quarantaines, soixantaines de pages remplies de petites promesses en tout genre. J'ai arrêté de lire quand j'ai cru l'avoir réveillée et je suis sorti comme un voleur. Sauf que certaines des lignes de ce cahier me laissent un goût amer au fond de la gorge.

Je compte sur l'épreuve d'aujourd'hui pour donner une impulsion et du relief à la relation que je veux avoir avec elle. Putain, je n'en reviens pas d'avoir besoin à ce point d'une fille. J'avais rejeté ce sentiment de besoin avec ma mère et je l'avais perdu depuis.

— Allez les amis, venez donc choisir un petit caleçon de danse.

Je me retourne vers Charly quand j'entends son crew d'adoption pour une heure pousser des cris de mauvaise surprise. L'enfoiré a choisi la danse classique comme thème et a apporté plusieurs paires de caleçons moulants pour les gars et des jupons plutôt équivoques pour les nanas. Leurs têtes décomposées me font rire, mais Brennan me ramène sur terre.

— Bouge-toi de la rejoindre, il reste à peine cinquante minutes et à mon avis, tu vas avoir besoin de temps pour lui faire accepter ce que t'as préparé.

J'attrape le sac en toile que j'ai apporté et sors dans le grand parc. Je cherche sa silhouette en vain, et c'est finalement un gars tout maigre qui m'aide à la localiser. Elle est appuyée contre un tronc, une jambe pliée et une main près de sa bouche, faisant aller et venir une cigarette incandescente à l'entrée de ses lèvres.

— On s'y met, je balance pour couper le silence pesant.

Elle change de position, marche jusqu'à un container, y jette sa clope et revient tranquillement.

— Faut se bouger Sin, on a vraiment peu de temps pour sortir un truc correct.

— Y a vraiment eu un tirage au sort ?

— Oui.

Quand bien même je l'aurais choisie, je ne vois pas le problème.

— Alors t'as choisi quoi ?

Je m'accroupis, pose le sac entre mes genoux et déballe les affaires, sortant un élément après l'autre. Mon pantalon, mon marcel blanc et mes chaussures. Puis, sa robe, ses bas et ses chaussures. Je vois ses yeux se dilater quand je replie le sac et la regarde avec un brin d'insolence.

— Je ne vais pas porter cette tenue.

— T'as pas le choix.

— Quelle chanson ?

Derrière ses prunelles, c'est une véritable marée qui déferle, mais je garde mes paupières fortes et mon regard ancré au sien.

— *El Tango De Roxanne*, je réponds en souriant.

— Cliché.

— Sexy.

Elle garde les yeux fermés plusieurs secondes et je reconnais ces moments où elle maintient ce contrôle profond. À sa place, j'aurais déjà mis le feu au tas de vêtements avant de pisser dessus.

— J'ai pas le choix..., elle murmure en rouvrant ses yeux et en se rapprochant des affaires.

— Y a des vestiaires...

Je m'interromps quand devant moi, elle n'a que faire de se trouver au milieu d'un parc assez fréquenté. Elle retire son tee-shirt, garde sa brassière et son short noir et se baisse pour ramasser la robe ébène que j'ai mis un temps fou à choisir. Heureusement que son corps avait laissé sa trace sur le mien, j'ai pu facilement trouver la coupe et la taille parfaite. Parfaite, exactement. Quand le tissu recouvre doucement ses courbes, j'inspire et je déglutis avec peine. Sur-mesure. Le tissu noir colle parfaitement à sa peau. Les bretelles font remonter sa poitrine, son dos est dévoilé et toute une jambe, celle qui n'est pas trop abimée, est découverte presque jusqu'en haut, alors que l'autre est habillée jusqu'à la cheville. Je la vois hésiter sur les bas, mais elle opte finalement pour des jambes nues et enfile les chaussures que j'ai choisies avec Sonia, noires et brillantes, un haut talon et une boucle fine le long de sa cheville.

— J'ai du mal à croire que tu dances le tango, Jolan.

— La première femme de Léo, enfin d'Old, bref, elle était argentine. Marianna m'a beaucoup appris, elle m'aimait comme l'enfant qu'ils auraient dû avoir.

— Charly va bien rigoler de te voir sapé comme ça.

Je finis de boutonner mon pantalon noir acheté pour l'occasion et fais passer les bretelles par-dessus mes épaules contractées. Je stresse à mort, bordel.

— Les autres ne connaissent pas vraiment cette partie de moi.

Elle mordille sa bouche en me regardant et finit par tourner la tête alentour.

— Allons-y.

Elle hésite, regarde encore autour d'elle comme si elle pensait à s'échapper et s'empare finalement de la main que je lui tends. Je ne sens pas de courant, ni d'étincelle ou une autre connerie de ce genre, mais je sens bien quelque chose quand même. Un sentiment de bien-être je crois, parce que je suis là où j'ai envie d'être pour une fois et que ma main retrouve le prolongement de son corps.

Au bout de dix minutes, je me questionne sur son potentiel niveau tango.

— T'es ailleurs, Sin. Concentre-toi ou tu vas te vautrer. C'est parce que tu sens ma queue dans ton dos ?

— Sérieux ? Tu bandes là ? Merde, j'ai absolument rien senti.

Je souris dans ses cheveux à cette nouvelle pique. On ne fait que ça depuis le début.

Les minutes s'égrainent et le temps de préparation touche à sa fin.

— Arrête de réfléchir Sin, putain ! Peut-être que si je te pousse contre ce tronc et que...

— Début de l'épreuve ! hurle une voix quelque part.

J'interromps mes paroles et laisse retomber mes mains, qui s'étaient frayé un chemin jusqu'aux bords de sa culotte. Elle décolle ses fesses de mes cuisses, son souffle court, et disparaît vers le chapiteau.

Je mets une dernière touche à ma tenue et contourne le bâtiment pour rejoindre les coulisses improvisées. Sin n'est pas encore là et même si j'ai ressenti une distance énorme vis-à-vis de moi, je suis sûr que l'enjeu est trop gros pour qu'elle s'échappe. Elle arrive enfin, au moment où Charly entre sur scène. Elle sourit en regardant la performance de ses concurrents et lance quelques regards dans ma direction.

— On n'est pas prêts, elle murmure entre deux inspirations.

Je me penche à son oreille, absolument certain de mes mots.

— Laissons nos corps danser Sin, eux se connaissent mieux que toi et moi.

Elle analyse le sens de mes paroles et je vois son dos se détendre. C'est risqué, mon choix est suicidaire, mais j'ai besoin d'avoir la preuve qu'entre son corps et le mien, il y a ce lien.

C'est maintenant que tout se joue, pour elle comme pour moi.

CHAPITRE 24

Sin

Ça va bientôt être à nous.

Rien que cette phrase est hallucinante et laxative.

Il est en retrait derrière moi et pourtant, il prend tout l'espace. Je regarde dans sa direction une dernière fois et le contemple. Ses cheveux, qui sont habituellement décoiffés et négligés, sont aujourd'hui tirés en arrière et luisants de gel. Il me sourit et ça me trouble. Et quand je suis troublée, je deviens encore plus énervée.

Je tanguerai entre plusieurs sensations, mais je ne sais pas mieux ressentir les choses aujourd'hui, alors je reste dans l'interrogation et l'ignorance. Je n'avais jamais ressenti ce truc bizarre dans l'air, cet atome insignifiant qui vous donne l'impression que quelque chose change doucement. Je le rejette, comme on chasserait une mouche à merde d'un revers de la main.

— Allez-y !

Il pose une main puissante dans le creux de mes reins et je combats l'envie de lui faire une clé de bras. On avance ainsi jusqu'au milieu de la scène, et l'éclairage est tel que j'en oublie l'obscurité qui s'est abattue d'un coup sur le parc.

— Respire.

— Ferme-la.

Pourtant il a raison, je n'ai pas fait rentrer d'oxygène dans mon corps depuis les coulisses.

Le morceau commence, les premières notes de piano et de guitare résonnent fort. On se regarde comme si tout se jouait là, entre nos deux poitrines qui se soulèvent en rythme. En avant Sin, ce n'est qu'une épreuve, la dernière épreuve. Danser avec Jolan et conclure cette histoire.

Le violon couvre soudain tous les autres bruits et nos corps débudent leur tango dans un mouvement sec. Je suis en colère, comme chaque jour depuis toujours et mes mouvements s'en ressentent. Les danses de couples n'ont jamais été ma came, c'est forcément compliqué quand on est une solitaire.

Tourner, cambrer, plier.

Pour autant, je laisse parler mon imagination et mes souvenirs des nombreuses vidéos que j'ai pu regarder, surtout celles que Paul me faisait passer. Erin aimait les danses de toutes sortes et de tous horizons. J'ai passé des heures devant des vidéos d'elle, à intégrer chacun de ses mouvements comme un automate amélioré.

Lever, déhancher, glisser.

On traverse la scène vers la gauche, comme si nos pieds connaissaient les pas par cœur. On se tourne autour, nos hanches se défient, nos bras s'attirent et se rejettent. J'ai froid et chaud, à mesure que son corps se colle et se décolle du mien. Il m'impressionne et me surprend encore en dévoilant une facette inattendue. Ce gars a vraiment du talent.

On repart vers la droite et la voix rauque du chanteur hurle un « *MAD* » révélateur au moment même où Jolan se positionne derrière moi, passe une main sous mon genou et lève ma jambe jusqu'à mon oreille. *Comment arrive-t-il à me faire danser avec tant de naturel et de spontanéité ?*

Je retrouve ma position de départ en frissonnant. Face à lui, sa main gauche fermement ancrée à la mienne, l'autre posée avec confiance dans mon dos, je prends de plus en plus conscience de ce qui circule dans son corps et dans le mien. Il anticipe et suit à merveille mes mouvements, tantôt doux, tantôt rigides. Je ne sais pas ce qu'on se raconte, mais lui semble bien plus réceptif que moi. Je vois ses yeux s'agiter et des tas de trucs passer dans ses iris.

— Décroche Sin ! Le tango ça se vit, laisse-moi te guider !

Il me souffle ça entre deux mouvements. Je me bats encore un peu parce que je suis têtue et parce que je lui en veux de m'affaiblir. Je repense à San Diego, je me souviens de son corps chaud sur le mien malgré le taux d'alcoolémie élevé.

Mais finalement, je le fais. Je chasse mes pensées toxiques trop omniprésentes et je la laisse s'exprimer. La danseuse, seulement elle.

— Enfin je te retrouve...

Un sourire indéchiffrable s'étire sur son visage dont je commence à connaître les détails. J'entends la musique, j'entends son cœur dans mes oreilles ou bien peut-être est-ce le mien, je ne sais plus... La connexion est là. Elle m'enivre et me terrifie en même temps.

Parce qu'à nouveau en sa présence, je ne suis plus la même.

Notre danse devient plus souple, plus passionnée. Nos lèvres se frôlent, ses paumes dessinent mes courbes, caressent mes bras et s'approprient chaque centimètre de mon corps. J'exécute des figures compliquées, mais il est toujours là pour me réceptionner. Je ne contrôle plus mes jambes qui se plient et se tendent tant de fois, qui s'ouvrent en des grands écarts calés et maîtrisés, qui quittent le sol quand je suis emportée par sa poigne. Quand ses doigts remontent le long de ma cuisse nue, continuent encore et s'accrochent dans mes cheveux défaits, quelque chose se fissure en moi. C'est léger et ça ne m'empêche pas de continuer à danser. Mais dans ses yeux vissés aux miens, je sens qu'il entraperçoit une brèche et j'attends l'instant où il va tenter de s'y engouffrer. Je tourne sur moi-même et autour de lui, seule sa main me raccroche à l'instant présent. Puis, il tire sur mon bras et colle nos deux corps. Mes jambes se tendent, je me laisse partir en avant et il marche à reculons, traînant mon corps soumis dans son sillage. Là, il me fait pivoter, prend de l'élan et me hisse au-dessus de lui. Le rythme de la musique change, le temps semble s'arrêter une minuscule seconde, alors qu'un air frais s'engouffre dans mes cheveux.

Je retouche le sol, tourne sur moi-même et ses mains se posent sous mes seins, nos fronts se trouvent, nos respirations se chevauchent et la voix de Jolan fait écho aux paroles qui sortent des enceintes. Il ne prononce qu'une seule phrase en même temps qu'Ewan McGregor, avec une voix différente que d'habitude.

— « *Believe me when I say I love you.* »

Sa voix est plus grave, son grain est plus enroué. Je recule mon front pour m'assurer qu'il ne fait que chanter, qu'il n'y a rien derrière ses paroles qui m'écorchent.

— Non.

Ce mot est sorti de ma bouche dans un soupir, sans contrôle, parce qu'à ce moment précis, celui où rien ne doit basculer, je lis dans ses yeux sa trahison.

— Si.

Il fait glisser ses mains le long de mes bras, jusqu'à trouver mes doigts. Figée, je le laisse enrouler ses doigts autour des miens et ramener nos bras le long de nos corps tendus.

Ses yeux essaient de me faire passer un message, mais je n'ai plus de réseau.

— Je suis tombé amoureux de toi, Sin.

C'est un uppercut que j'encaisse en cet instant tragique.

Sonnée, je le laisse encore guider, mais il commence déjà à sentir que je lui échappe. Je crois bien qu'il a entendu le bruit quand mon corps s'est cassé de l'intérieur. Bizarrement, je ne croyais pas pouvoir me briser encore plus. Erreur magistrale.

Il resserre ses mains sur les miennes, sans plus rien ajouter et notre danse ressemble plus à un slow qu'à un tango. La musique se fait d'ailleurs plus douce, mêlant violon et guitare. Je cherche dans mes souvenirs ce que j'ai loupé pour être si surprise par son aveu.

— Tu m'as menti, j'articule, les yeux clos.

— Quoi ?

— Tu avais promis.

— De quoi tu parles, Sin ?

Je ne sais plus trop si je m'adresse à lui, à moi-même ou bien à Erin. Toutes les promesses se mélangent et quelque chose essaie de sortir de moi. Non, non, non...

Je tire finalement sur mes mains pour les libérer de son emprise, au moment même où la musique retrouve un tempo puissant. Il faut que je parte, là maintenant, il me fait du mal lui aussi. Un truc mauvais tente de remonter en moi et je dois l'en empêcher à tout prix.

Il rattrape mes poignets alors que je recule encore et je le repousse de toute ma force.

— Sin arrête, qu'est-ce qui te prend ?

— Non !

Mon cri est désespéré et furieux. Je tends un bras devant moi pour l'empêcher d'avancer plus, essayant de contrôler la rage qui gagne en intensité dans ma poitrine. Je lui tourne le dos et arrache ces chaussures ridicules, tandis que des larmes incontrôlées tombent sur mes jambes nues, laissant des sillons noirs de mascara. Je croyais être complètement vide, asséchée jusqu'aux larmes, mais quelque chose semble m'avoir remplie à nouveau.

La musique a repris un rythme fort et le son écrase mes tympans. Je devine l'incompréhension des spectateurs devant ce spectacle imprévu, mais je ne me contrôle plus. Je suis en guerre. Un combat douloureux se joue à l'intérieur de moi. Mon côté sombre prend le dessus. Je me relève, fais passer la

robe par-dessus ma tête, fais glisser les bracelets qui tintent à mes poignets et jette tout ça dans sa direction. Il n'a pas bougé, sa bouche est entrouverte sous le coup de la surprise et de quelque chose de plus, mais je me refuse à y penser. Ses sentiments sont un poison, il n'a aucun droit de cette sorte. Je ne suis pas quelqu'un que l'on aime. Seule Erin m'aimait et elle est morte, emportant avec elle tout ce que j'avais et tout ce en quoi je croyais.

Je tire sur mes cheveux pour essayer de soulager le mal qui me transperce. Mon corps se plie sous une douleur insupportable. Il avait promis de ne pas faire ça, pas d'amour bordel, ça n'existe pas dans mon prisme. Je le déteste encore plus quand je réalise que cette lueur qui avait changé dans son regard et que je prenais pour une baisse d'intérêt était en fait tout l'inverse. Je me suis leurrée toute seule.

J'ai envie de hurler.

Sans m'en rendre compte, je danse autour de lui, comme pour lui jeter toute ma colère en plein visage. Après tout, je ne sais exprimer mes sentiments qu'en dansant. Je tourne sur moi-même, enchaîne des figures avec hargne et désespoir. À cet instant, je ne suis nulle part, je me dispute avec moi-même et je tâche de colmater les fissures qui s'élargissent sur les contours de mon âme. La musique monte crescendo, comme si elle suivait mes sentiments. C'est une marée qui me submerge et je ne sais pas nager.

Enfin, le morceau s'achève et je me retourne une dernière fois vers Jolan. Je veux qu'il voie sur mon visage qu'il n'obtiendra rien de moi. Je ne veux pas qu'il m'aime.

Je regarde son corps immobile, je ne discerne même plus les mouvements de sa poitrine et je rejette une ultime fois ce qui monte en moi à sa vue.

Les lumières s'éteignent enfin et j'en profite pour rejoindre les coulisses.

Les autres participants qui attendent leur tour me regardent comme une cinglée échappée de son asile. Je ne sais plus retenir ces larmes qui n'avaient plus coulé depuis bien longtemps. D'un revers de main, j'essuie mes joues, mais ça ne fait qu'étaler un peu plus mon maquillage noir. Je garde les yeux fermés en renfilant mon pantalon et mon tee-shirt, espérant que l'orage qui gronde en moi disparaisse vite.

J'avance sans réfléchir vers un coin plus isolé, mais je me retrouve nez à nez avec Brennan.

— Qu'est-ce qui s'est passé Sin ?

— Laisse-moi passer, Brennan.

— Attends !

Il m'attrape par le coude pour me tirer vers lui et ma colère redouble.

— Lâche-moi ! je hurle sans retenue.

Il sursaute, lâche mon bras comme s'il était brûlant et se recule de quelques pas.

— Sin, calme-toi. Dis-moi ce qui t'arrive.

Je l'ignore et repars vers la sortie, mais Carlos est arrivé à son tour et je devine Charly derrière lui.

— Magnifique, j'ai tout le boys band réuni !

Je croise le regard grave de Carlos et quand je remarque que ses yeux dévient derrière moi, je sais qu'il est là lui aussi. Je retiens mon souffle quand il s'adresse à moi.

— Tu es qualifiée.

Je refuse de me retourner vers lui, je refuse de me laisser toucher par sa voix grave aux intonations étranges. Je sens mon sang qui s'affole, mon cœur qui déraille et j'assiste passive à leurs échanges de regards chargés d'incompréhension.

— Pourquoi tu réagis comme ça ?

Par pitié, il n'espère quand même pas avoir cette discussion avec moi ? Ici qui plus est, entourés des autres qui essaient de remettre les pièces en place ? Sa voix réveille la douleur sur ma peau et j'ai la sensation que je brûle à nouveau et que tout ce qui se terre en moi essaie de sortir enfin. Je sens quelque chose que je ne connais pas émerger de mes tréfonds et j'appuie désespérément dessus avec mes deux mains pour l'en empêcher.

Rien ni personne ne viendra se mettre entre Elle et moi. C'est ma place, la mienne, l'unique endroit qui me revienne. Il n'a pas le droit de me faire ça. Si j'ai été faible jusqu'ici, à toujours revenir vers lui malgré moi, ça n'arrivera plus.

— Parle-moi, Sin.

Il s'est rapproché et je sens sa chaleur dans mon dos. Je fais un premier pas pour m'éloigner de lui, mais il pose une main ferme sur mon épaule.

— Je ne te laisserai pas recommencer. Je t'ai laissée fuir trop souvent. Je veux savoir ce qui te hante. Je t'en prie, Sin.

Je n'ai pas la force, ni même le courage de l'affronter. Il ne comprendrait pas. Alors je l'ignore, je les ignore tous et je disparais dans un couloir abandonné, pour déboucher derrière l'édifice, noyée dans la nuit. Personne ne cherche à me retenir. Pour l'instant. L'obscurité ne m'effraie pas cette fois, car je pourrais bien mourir maintenant sous son flingue, que je ne m'en plaindrais pas. Ce soir, je ressens bien plus encore cette envie, ce besoin viscéral que je nourris et qui m'accompagne depuis deux ans.

Je veux mourir.

CHAPITRE 25

Jolan

Mes yeux sont posés sur le couloir dans lequel elle vient de disparaître. Encore. Mais cette fois je l'ai prévenue, je ne laisserai pas pisser comme je le fais depuis des mois. Je vais la percer à jour. Je voulais prendre des pincettes, avancer doucement et poser des questions petit à petit. Je crois que c'est peine perdue.

— Il s'est passé quoi exactement sur scène ?

C'est une bonne question, Brennan. J'en sais foutre rien et ça me met les boules. Je voulais retrouver la Sin ouverte, spontanée et sans retenue. Et ça a marché, pas longtemps certes, mais quand elle s'est vraiment mise à danser je l'ai aperçue, cette fille différente, belle et sans faux-semblants.

— Je lui ai dit que je l'aimais.

— Oh bordel de merde !

Contre toute attente, c'est Carlos qui éclate de rire le premier.

— Je savais que t'avais un profond côté scénique, tu vois le genre mec théâtral au possible. Mais sur ce coup-là tu me fais rêver.

— Ferme-la...

— Non mais vraiment, avec Sin quoi, en plein milieu de son repêchage. Extraordinaire.

Mon corps menaçant bondit malgré moi dans sa direction et c'est Charly qui s'interpose, avant que mon front ne vienne taper dans le sien.

— Lâche-le Carl, Jojo vient de se prendre un râteau, renchérit Charly.

— Ignore-les Jolan, c'est juste qu'ils savent pas comment gérer le truc.

Je me retourne vers Brennan, les narines gonflées et durcies par les nerfs. Elle ne peut pas me rejeter, je ne suis pas fou bordel, ce lien qui passe entre elle et moi, elle ne peut pas le sectionner de la sorte.

— Venez les gars on s'arrache. On va se poser au bar, Old nous doit une tournée depuis un bail !

Je les suis mais j'ai envie de la rejoindre, où qu'elle soit je veux en finir avec ce truc qui me bouffe de l'intérieur, surtout depuis que j'ai vu sur son visage des émotions contradictoires.

Sur le chemin, je fais une liste mentale de tous les éléments que j'ai en ma possession sur Sin. Son nom de famille ? Non.

Est-ce que Sin c'est son vrai prénom ? Aucune idée.

Sa ville d'origine ? Non.

Son âge ? Oui ! Je ne me souviens plus de sa date de naissance, mais j'ai gardé le carnet sur lequel nous avons correspondu en dessins à son arrivée, quand cette conne se faisait passer pour une sourde-muette. Je souris en repensant à cette période bizarre. Cette fille est cinglée ! *J'aime. Une. Fille. Cinglée*, je me répète pour assumer la chose. Moi qui aurais parié mon âme sur l'impossibilité, limite génétique, de tomber amoureux, j'ai chopé le gros lot.

Quoi qu'il en soit, je me souviens qu'elle m'avait marqué sa date de naissance quand je lui avais demandé son âge. Finalement, pour démarrer une recherche avec un prénom, qui est peut-être faux, une date de naissance, qui est peut-être fausse tout compte fait et ajouter que c'est une danseuse à se damner... J'espère que Google est en forme.

— Jolan tu m'écoutes ?

— Quoi ?

— Qu'est-ce que tu veux faire pour Sin ?

Je veux qu'elle m'aime. C'est égoïste et probablement stérile comme réaction, mais c'est exactement ce que je ressens en cet instant. Je veux que Sin m'aime.

— Je veux comprendre à quoi elle est enchaînée.

— On peut t'aider mec ?

Je fixe Charly qui est assis sur le siège passager et qui se tord le cou pour croiser mon regard. Tout est bien trop embrouillé dans mon esprit pour gérer ça seul et mes amis sont mes piliers depuis longtemps.

— Ouais.

— Tu sais quoi sur elle ?

- Son prénom, si elle s'appelle bien Sin et sa date de naissance à priori.
- C'est tout ?
- Elle a une sœur qui s'appelle Erin et qui vit à Austin.
- Ah, la fameuse Erin..., commente-t-il en tripotant son chignon imparfait. C'est tout ?
- Humm.

Voilà, j'ai fantasmé sur elle, baisé avec elle, fait du roller avec elle, pour finalement tomber amoureux d'elle et je ne la connais pas. Enfin si, je connais une part d'elle qu'elle renie et qu'elle empêche de s'exprimer.

- Il faut absolument joindre Lyliia, poursuit Brennan en tapotant ses paumes contre le volant.
- Je vais l'appeler, intervient Charly. Elle va balancer ce qu'elle sait, sinon je prends Air Burkina pour la ramener par la peau de son petit cul, direct jusqu'ici.
- Quels parents appelleraient leur fille Sin ?

Personne ne répond et je médite la question de Carlos durant toute la soirée.

Erin – Austin – Texas : 10 900 000 résultats.

Erin – Sin – Austin – Texas : 440 000 résultats.

Erin – Sin – Danse – Austin – Texas : 2 830 000 résultats.

Erin – Putain de merde fait chier : 6 900 résultats.

- Vous avez trouvé quelque chose ?

Chacun sur sa tablette ou son téléphone, ça doit faire une heure qu'on essaie des tas de mots clés sur Sin, sans succès. Ça me rend carrément taré.

- Je vous ravitaille les jeunes ?
- Dis-moi Old, pour faire bosser Sin à l'asso, tu lui as forcément demandé des papiers non ?
- J'aime pas la paperasse fiston, il me répond l'air de rien en essuyant une table voisine.

Fait chier !

- C'est pas très correct de faire des recherches comme ça sur elle.

Je m'apprête à riposter, mais il m'interrompt, sa voix toujours aussi calme.

- J'ai cru que vous n'alliez jamais vous bouger le cul.
- Vous avez essayé avec les mots-clés incendie ou feu ? propose Bren en reposant sa bière sur la table.

— Bonne idée.

Erin – Sin – Austin – Incendie : 1 130 000 résultats.

Mon doigt glisse inlassablement sur l'écran, faisant défiler les pages de recherches les unes après les autres. Et puis quelque chose m'interpelle. Un lien de rien du tout de prime abord, mais en cliquant dessus, j'ai les tripes qui se froissent.

Austin News/14 novembre 2013

Une catastrophe a eu lieu dans notre ville, dans la nuit du 11 au 12 novembre, au sein du quartier de Bremond Block. Un violent incendie a ravagé la résidence principale du très influent juge Miller, alors que sa famille se trouvait dans la maison. C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le lendemain matin le décès de leur fille aînée, Erin Miller, étudiante et danseuse émérite, prise au piège des flammes à l'étage de la maison. Les causes de l'incendie ne sont pas encore officiellement déterminées, même si une source proche de l'enquête affirme que celui-ci semblerait d'origine criminelle. La jeune sœur de la victime sera prochainement entendue, lorsqu'elle aura quitté le Seton Medical Center, où elle est actuellement hospitalisée pour des brûlures profondes sur les membres inférieurs et l'abdomen. Reste à déterminer si cette jeune fille, très en marge et peu connue de la ville, a une quelconque implication dans cette tragédie. La famille ne s'est pas encore prononcée. L'inhumation de la très estimée et regrettée Erin se tiendra demain après-midi au cimetière catholique de la ville, précédée d'une messe qui accueillera assurément un nombre très important d'habitants. Nos condoléances vont à la famille.

Je me lève de table, tends la tablette à Carlos et prends mon téléphone, un pressentiment douloureux collé à la poitrine. Les tonalités se succèdent, j'insiste...

— Tu sais quelle heure il est ici, connard ?

Je souffle l'air qui me comprime la poitrine et j'essaie de desserrer les dents.

— Lylia, faut qu'on parle de Sin.

Un silence total me répond et je suis obligé de regarder mon écran plusieurs fois pour être sûr qu'elle ne m'a pas raccroché au nez.

CHAPITRE 26

Erin

— Lylia, faut qu'on parle de Sin.

Ma meilleure amie lève des yeux surpris vers moi, comme pour s'assurer de mon sérieux et que je ne suis pas en train de lui jouer une mauvaise blague. Elle referme doucement le magazine qu'elle était en train de feuilleter et le pose avec précaution sur son bureau. Elle me regarde avec attention, étonnée.

— Tu veux parler de Sin ?

Elle insiste sur chacun des mots, comme un robot incertain. Elle m'a en effet questionnée à de nombreuses reprises sans que je lui dévoile quoi que ce soit. Même si elle se doute que mon silence est dicté par des motifs qu'elle ne peut comprendre, ce mystère a suscité de nombreuses interrogations en elle. À commencer par l'existence même de ma sœur qu'elle a découverte de manière on ne peut plus subite. Tout le monde à Austin a oublié depuis bien longtemps que je ne suis pas fille unique et Lylia également à cette période-là, mais je ne la blâme pas, *ils* avaient tout fait pour.

Et puis un soir, alors que mes parents recevaient un notable quelconque pour le dîner et que j'étais tenue de jouer avec eux à la famille parfaite, de grands cris s'étaient échappés de la maison de Lyl. J'ai appris plus tard que cette enflure d'Eric était arrivé chez elle après avoir bu et avait tenté de lui forcer la main. Alertée par les cris, Sin était sortie par la fenêtre de sa chambre, avait pénétré chez Lylia et du haut de ses douze ans avait filé une mauvaise rouste à ce porc avant qu'il parvienne à ses fins.

Ce moment leur avait permis de nouer un lien fort. Lylia a alors cherché par tous les moyens à savoir pourquoi personne ne connaissait ma sœur, pourquoi je n'en parlais jamais, puis devant mon manque de réponse elle a fini par baisser les bras : du moins pour ce qui concernait ses questions, car concernant son amitié avec ma sœur elle n'a jamais reculé d'un pas. Heureusement, car son attitude, en

plus de renforcer mon amitié pour elle, nous a permis de passer des moments toutes les trois. Et aujourd'hui, alors que le plus dur se prépare, je vais plus que jamais avoir besoin d'elle.

— Sérieusement ?

Comment formuler ce que je souhaite lui dire ? Comment mettre des mots sur l'indicible ?

— Mes parents sont...

Je cherche encore la bonne manière de lui expliquer, hésite et change finalement d'avis.

— J'ai l'intention de lui faire quitter la ville.

— Quoi ? Pourquoi ? !

— C'est compliqué, mais elle n'est pas en sécurité ici.

— Quelqu'un lui cause des ennuis ?

Elle me regarde fixement, ses yeux sont plissés et concentrés, comme si elle cherchait une réponse dans mes non-dits.

— Oui.

Je la sens bouillir intérieurement.

— Bon sang Erin, tu sais bien que tu peux me faire confiance, bordel !

Elle voit que sa phrase n'a pas l'effet escompté et poursuit.

— Ton père est juge, et pas n'importe lequel en plus, il doit pouvoir faire quelque chose non ?

— Il ne pourra rien faire. Rien de bon en tout cas.

Je n'arrive pas à me livrer totalement, la peur est trop forte, le risque trop grand. Mais elle me connaît par cœur, alors plutôt que de me brusquer elle prend sur elle et se contente des miettes que je peux lui offrir sans la mettre en danger.

— Comment je peux t'aider ?

— D'abord, personne ne doit savoir. Promets-le-moi !

C'est certainement la promesse la plus risquée que j'ai jamais demandée à Lylia mais elle tend son petit doigt dans ma direction sans une seule hésitation. Il s'enroule naturellement autour du mien et je souffle, presque soulagée.

— Paul est au courant ?

— Plus ou moins.

Elle pose ses paumes sur mes mains qui se tordent de gêne pour m'encourager à continuer.

— J'ai préparé un sac, avec des affaires, des papiers, de l'argent. Une trousse de secours en quelque sorte, si jamais on devait partir précipitamment.

— Pour aller où ?

— Aussi loin qu'on pourra.

Je vois ses sourcils se froncer. Je l'inquiète c'est sûr. Elle voit bien que le truc que je cache est encore plus gros que tout ce qu'elle peut imaginer.

— Tu veux laisser le sac chez moi c'est ça ?

— Oui.

— D'accord.

— Merci Lylia.

Elle ne me quitte pas des yeux. Cherchant à décrypter les messages que notre amitié qui dure depuis plus de vingt ans, depuis qu'on habite à côté en fait, pourrait lui permettre de saisir.

— Tu as peur ?

— Je suis terrifiée.

Elle me prend alors dans ses bras sans un mot et on reste comme ça, à regarder le mur orange de sa chambre.

— Tu me diras où vous partez ?

— ...

— Erin, tu ne te rends pas compte. Dis-moi au moins ce que vous fuyez !

Par la fenêtre ouverte de sa chambre, j'entends notre porte d'entrée s'ouvrir et des talons résonner sur les marches en bois.

— Erin chérie, le dîner est prêt !

Je me raidis et scrute l'apparition de ma mère par la fenêtre, les mains crispées sur le chambranle.

— J'arrive tout de suite, Maman !

Il faut que j'arrive à prévenir Lylia, je lui dois bien ça. Alors je laisse finalement échapper ce qui me ronge avant de m'enfuir vers notre maison.

— C'est elle.

Le surlendemain, peu après le départ de ma mère, je me dépêche de passer par-dessus la barrière qui sépare nos deux jardins, traînant un sac de sport usé. La minute suivante, elle m'ouvre la porte et me laisse entrer.

Elle regarde le sac que je lui tends avec les larmes aux yeux, comme si elle pouvait ressentir l'énergie néfaste qui m'entoure. Ses yeux scannent la pièce et se décident finalement pour le bas de sa penderie. L'endroit est profond et rempli d'un tas de fringues et de chaussures. Sa mère ne met jamais les pieds dans sa chambre, même pour faire le ménage, il sera donc bien caché. À la voir le recouvrir de bazar, j'ai l'impression de lui demander de cacher un cadavre. Je finis par enfoncer mes mains dans mes poches pour cacher mes tremblements.

— Et maintenant ?

— Lylia, je te jure que j'ai confiance en toi. Tu es ma meilleure amie, je t'en prie n'en doute pas. C'est juste que pour l'instant, je dois finir de préparer tout ça. Seule.

Elle hausse les épaules et me renvoie un petit sourire de circonstance. C'est-à-dire sans grande consistance.

— C'est dangereux ?

— Pas plus que de rester ici. Je ne supporterais pas de la perdre Lylia, elle et moi on ne fait qu'un.

— Je ne comprends rien, Erin.

— Ça viendra, je te le promets.

Je la serre dans mes bras, en espérant qu'elle sente que ce qu'elle fait est vital pour nous et que je ne l'aurais confié à personne d'autre.

Puis les jours passent, nous n'en parlons plus.

Je sais que le moment venu, notre canot de sauvetage nous attendra de l'autre côté de la barrière grâce à elle.

CHAPITRE 27

Jolan

— Lylia, qu'est-ce que tu fous ? Allô ? !

— Oui.

— Ah putain quand même !

— Toujours aussi agréable Jolan.

— J'ai besoin de toi, Lyl.

— Tu as une drôle de façon de te comporter, pour un mec qui a besoin de moi.

Je souffle par le nez un épais nuage de nicotine et tire directement sur ma cigarette, pour m'empêcher de lui hurler dessus. Il faut qu'elle comprenne qu'elle ne peut plus se défiler. On a besoin d'elle, là.

— J'ai un souci avec Sin.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

— Moi, rien. Elle par contre, elle m'a mis dans la merde.

— Sin ? Impossible ! Crache le morceau, Jolan.

Je cherche comment amener le truc. Et puis merde, de toute façon au point où j'en suis.

— Je suis tombé amoureux d'elle.

Silence.

— Tu peux répéter ?

— J'aime Sin.

— Tu peux répéter ?

— Bordel Lylia, c'est par le moment de te foutre de ma gueule !

Silence.

Fou rire.

J'attends qu'elle se calme.

Si je n'avais pas autant besoin d'elle, je lui raccrocherais au nez sans hésiter.

— C'est bon t'as fini ?

— Non, j'en ai au moins pour une année à me remettre de ça !

La situation ne m'amuse pas. Il va falloir qu'elle redescende sur terre rapidement. Ma prochaine question devrait lui couper l'envie de rire.

— Est-ce que la sœur de Sin est morte dans un incendie à Austin ?

J'entends son souffle qui se coupe net et un fracas de l'autre côté du combiné. Elle pousse un juron, marmonne et une porte claque au loin. Elle a dû s'isoler car je n'entends plus aucun son autour d'elle.

— Pardon ? Qu'est-ce que t'as dit, là ?

— Est-ce qu'Erin est morte dans un incendie ?

— Qui t'a parlé d'elle ?

— Sin.

— Jo, si tu veux avoir la moindre chance que je t'aide tu n'as pas intérêt de me mentir. Je connais Sin mieux que personne, elle ne t'aurait jamais parlé de sa sœur. Sauf si... non oublie, ça c'est totalement impossible. Il s'est passé quoi entre vous exactement ?

— On a baisé, un paquet de fois. On a dansé ensemble, un paquet de fois, et on a même fait du roller.

— Elle t'a embrassé ?

Quelle importance qu'elle m'ait embrassé, je viens de lui dire qu'on n'a pas arrêté de baiser ensemble et elle me demande si on s'est roulé des pelles ? Mais je sens à sa voix devenue soudain hésitante que sa question cache quelque chose de plus profond alors je lui réponds aussi patiemment que possible.

— Oui, bien sûr qu'elle m'a embrassé.

— C'est pas vrai...

— C'est quoi le problème ? Tu me gaves là, n'essaie pas de détourner la conversation.

— C'est à elle de te parler de ça, Jo.

— Cette fille est pire qu'une brique niveau parole et elle a un putain de pouvoir lorsqu'il s'agit de dissimuler des choses.

— Elle te parlera, crois-moi, elle n'a pas vraiment le choix. Elle lui a promis.

— Promis quoi ? à qui ?

Cette histoire de promesse déclenche quelque chose en moi.

— Est-ce que ça a un lien avec son cahier, celui qui est rempli de promesses en tout genre ?

— Je crois rêver... C'est elle qui t'a montré son cahier ou t'as fouillé dans ses affaires comme un gros connard ?

— Ni l'un ni l'autre. Elle était bourrée et l'a laissé traîner dans sa chambre. J'ai juste lu quelques pages et survolé les autres. Réponds-moi Lylia, s'il te plaît. J'ai besoin de savoir, pour éviter de faire des conneries.

— Jolan amoureux. De Sin. Merde.

— Lylia...

Je l'entends respirer avec peine, comme si elle avait du mal à faire sortir ses mots.

— Oui, Erin est morte.

Le ton de sa voix se brise sur ce dernier mot et mon cœur rate un battement. Je n'ai pas de sœur, ni de frère, mais quatre amis assis à mes côtés, leurs yeux fixés sur moi. Ils sont ma famille et plus encore, et je n'imagine pas les perdre un jour. Charly me fait un signe de tête, pressé de connaître la réponse de Lylia. J'acquiesce avec gravité, pour leur confirmer nos doutes et je sens qu'ils pensent la même chose que moi.

— Putain, souffle Carlos en enfouissant sa tête entre ses mains.

— C'est horrible...

Je regarde Brennan, le seul à n'avoir rien dit, et qui doit être en train de se prendre les pieds dans ses pensées. Lui a une sœur. Et pas des plus faciles.

— Je suis désolé.

Je m'adresse à Lylia, mais c'est Sin qui est dans mon esprit à cet instant. C'est elle que j'aimerais avoir en face de moi, elle à qui j'aimerais dire ces mots.

— Erin était ma meilleure amie.

— Tu ne nous en as jamais parlé.

— C'est encore trop dur. Mais j'y travaille.

— C'est pour ça que tu es partie ?

— Oui. Et puis on a tous nos promesses, tu sais.

Je l'entends renifler et pour la première fois, je ressens clairement l'amitié que je lui porte. Elle n'est pas que la simple petite coloc, celle que j'ai baisée pour faire passer le temps.

— Qu'est-ce que Sin a promis ? Quel est le rapport avec moi ?

— C'est une promesse que j'ai lue dans son cahier il y a longtemps. Elle concernait le premier garçon que Sin embrasserait.

— Oh la, tu t'emballes là, si tu crois que Sin n'a jamais eu personne avant moi, tu te trompes. Pour l'avoir prise dans à peu près toutes les positions, je peux t'assurer qu'elle semblait loin d'être vierge.

— Merci pour les détails... Mais qui a parlé de sexe, Jolan ? Je te parle d'un baiser. Comment a-t-elle réagi lorsque c'est arrivé ?

Je mordille le bout de mon pouce en essayant de me rappeler la première fois où nos lèvres se sont trouvées et la révélation ne tarde pas à me frapper.

— Mal.

— Voilà. Tu as ta réponse. C'était quand ?

— En février.

Ça doit carburer dans sa tête car sa langue n'arrête pas de claquer dans sa bouche.

— Je ne comprends pas pourquoi elle est restée avec vous, cette menace au-dessus de la tête. La Sin que je connais aurait fui immédiatement.

— C'est plutôt bon signe alors, tu ne crois pas ?

— Non, je n'en suis pas du tout certaine.

J'éloigne le téléphone de mon oreille quelques secondes, le temps de frotter mes yeux avec force, en expirant tout l'air vicié que je retiens depuis le début de la conversation.

— Dis-moi ce que je dois faire, Lyliia.

— Ne lui fais pas de mal Jolan, je t'en prie.

— Ce n'est pas du tout mon intention. Je suis un connard, mais je ne crois pas avoir été méchant avec qui que ce soit. Hormis ma mère peut-être, mais c'est une autre histoire.

— Je sais Jolan, mais là c'est bien plus compliqué que ça en a l'air. Sin a perdu sa sœur dans des circonstances tragiques, mais c'est tellement plus profond que ça... Tout ça va bien au-delà de ce que tu peux imaginer.

L'angoisse qui m'étreint depuis le début redouble avec les dernières paroles de Lyliia. Je ne suis pas sûr de vouloir lui poser la question et pourtant, je n'ai plus le choix à présent.

— Pour l'incendie... Est-ce que...

Les mots ont du mal à franchir mes lèvres durcies par la crainte de sa réponse.

— Crache le morceau, Jolan !

Je sursaute quand la voix de Lylia se fait subitement plus agressive et vibre dans mon tympan. *Est-ce que je veux vraiment le savoir ?*

— Décide-toi, je vais raccrocher Jolan...

— Est-ce que c'est Sin qui a mis le feu à sa maison ?

Je pose la question d'une seule traite, presque sans respirer. Un dernier silence plane sur mes interrogations, avant que les sanglots de Lylia ne surgissent comme une longue plainte d'agonie.

Est-ce que ça veut dire oui ?

CHAPITRE 28

Sin

J'ai fermé la porte de ma chambre à clé et je suis assise par terre, les fesses endolories à force d'être immobile, si bien que je me balance de gauche à droite pour faire circuler le sang. Mon cahier ouvert est posé sur mes genoux et je repasse sans cesse dans ma tête les dernières paroles de Jolan. *Pourquoi tu réagis comme ça ?* Cette question sonne comme un ultimatum, et je sais que je n'ai plus le choix. Cette dette que j'ai à son égard lui donne droit à des explications, cette promesse qu'Erin m'a fait faire il y a si longtemps et que jamais je n'aurais cru devoir honorer.

Je dois tout lui raconter, en tout cas tout ce qui s'est passé jusqu'à la mort d'Erin. Le reste ne le concerne pas, ça n'a jamais fait partie de la promesse. Oui, je vais jouer sur les mots encore une fois et me contenter de lui livrer ce qu'ils ont fait de moi pendant presque toute ma vie. Rien d'autre. Tout ce qui est arrivé depuis cette nuit de souffrance m'appartient.

Juillet est bien entamé, encore deux mois avant le DOTY. Rien ne m'oblige à tout lui raconter aujourd'hui. Après tout, mes secrets seront levés pendant le show final, ce ne serait pas tricher que de compter sur cette soirée pour mettre Jolan au courant. Erin n'a jamais parlé d'un délai particulier entre mon baiser de malheur et ma confession.

Je suis sûre qu'il s'est déjà rendu compte de l'absurdité de sa déclaration, en tout cas, c'est ce que j'essaie de me dire pour ne pas penser à l'après-tango. Quand mes pensées commencent à dévier sur Jolan, je m'oblige à chanter la première chanson qui me passe par la tête. Depuis tout à l'heure, je me soûle avec *All I Want For Christmas Is You*. Sauf que maintenant que je repense à mon dernier Noël... j'ai l'humidimètre qui déconne.

Merde.

Il y a un truc qui se passe en moi quand je pense à lui. Comme si j'étais un puits asséché et qu'au bout de vingt ans à tirer sur la corde, un seau remontait enfin à la surface. Sauf que je suis terrifiée par ce qui peut ressurgir de mes entrailles. Mon puits est vide depuis bien longtemps et il ne peut y avoir que le mal et la mort au fond.

Alors qu'y a-t-il dans ce putain de seau ? Il me semble si lourd...

Mon téléphone me sort de mes pensées carrément trop profondes. Je désactive l'alarme, change de tee-shirt et enfile mes baskets qui supportent de plus en plus difficilement les nombreuses bornes que je leur inflige chaque jour. Je pose mon oreille contre ma porte pour vérifier si la voie est libre. Depuis qu'ils sont rentrés de l'épreuve de repêchage, ils ont plusieurs fois essayé de venir me parler, mais j'ai toujours réussi à les esquiver. Je suis sûre qu'ils complotent un truc louche et ça me file un mauvais pressentiment.

J'ouvre la porte à la volée et quand ma main se pose sur la poignée de la porte d'entrée, je sursaute et me mords l'intérieur de la joue au passage.

— Sin, attends putain !

Je tire sur la porte d'un geste tellement brusque qu'elle cogne contre la console de l'entrée, cette fameuse console. Le bruit de la porte contre le bois du meuble me rappelle à nouveau la soirée du réveillon et je dévale les marches quatre par quatre pour échapper à ce souvenir et à cet appart. Je traverse la grande rue en me faufilant dangereusement entre les voitures et coupe par les ruelles que j'ai appris à connaître. Ce n'est que lorsque je suis sûre que personne ne me suit que je reprends un rythme plus posé.

Je ne répète plus au Central et j'ai prévenu Old que si les gars venaient m'emmerder à l'asso, j'arrêteraï net d'y donner des cours. Même si j'adore ça. Ces jeunes sont devenus tellement plus sensibles à l'essence même de la danse, presque comme Erin l'était, et ça, ça me procure un profond sentiment d'aboutissement. C'est bien la première fois de ma vie.

Aujourd'hui et les jours qui suivent, je cours sans compter les kilomètres. Puis, quand mes muscles deviennent brûlants, je m'installe un peu au hasard, sors mes feuilles et mes feutres et dessine mes mises en scène pour le show final.

Sur le chemin du retour, je ne cours pas. Je marche doucement, mon casque autour de ma nuque et ma casquette bien en place, le soleil des derniers jours de juillet sur mon visage. Je suis noyée dans la masse des touristes, invisible comme depuis toujours.

— Sin ?

Invisible j'avais dit. Raté. Je reconnais cette voix et je m'arrête avec un sourire crispé.

— Sean.

— J'ai essayé de t'appeler plusieurs fois. T'es pas cool !

Il tape son poing dans mon épaule en faisant la moue et passe nonchalamment son bras autour de mon cou. Fatiguée de protester, je le laisse faire.

— Désolée Sean, entre le repêchage et maintenant la préparation de la finale, je suis débordée.

— J'espère que tu ne me vois pas juste comme un concurrent.

— Bien sûr que non.

Lui non plus n' imagine pas que pour moi, gagner le DOTY n'est pas nécessaire.

— Je suis bonne joueuse.

— Vraiment ?

Il sourit en me faisant un clin d'œil et je ressens un pincement au cœur devant son air qui affiche un intérêt certain.

— Sors avec moi ce soir.

— Tu lâches pas l'affaire hein ?

— Pas encore. Y a une grosse soirée au *Pix* ce soir, viens avec moi.

— Sean... je t'ai déjà expliqué pourquoi j'aime pas être dehors le soir.

Il n'insiste pas et on marche comme ça jusqu'à l'entrée de l'immeuble. Il finit par enlever son bras, qui pesait de plus en plus lourd sur mes épaules. Il se positionne face à moi et, du bout des doigts, relève doucement ma visière pour dégager mes yeux.

— Allez, viens ce soir. Je ferai attention à ce qu'il ne t'arrive rien.

J'inspire doucement en regardant ses lèvres former des mots que j'écoute à peine. Malgré ma bonne volonté relative, mes pensées sont dirigées vers quelque chose d'autre. J'inspire pour lui répondre quand une voix grave m'interrompt.

— Lazer.

Le ton n'est ni aimable ni surpris, et encore moins neutre. Sean bouge seulement la tête vers la voix, en mettant une main en visière devant ses yeux.

— Hey, Jolan mon pote ! J'avais pas vu que c'était toi.

Ils se serrent la main et même en renfonçant ma casquette au plus bas, je sens les yeux de Jolan sur mon visage. *Ne le regarde surtout pas, Sin.*

— Vous avez l’air en forme, vous faites quoi ?

— On discute, répond Sean en souriant.

— Heureux d’apprendre que Sin a retrouvé l’usage de la parole.

Sean nous regarde l’un et l’autre sans comprendre.

— Allez, je crois qu’il vaut mieux que j’me casse. À plus tard.

La voix de Jolan est vide et quand il monte dans sa voiture garée juste devant, je n’ose toujours pas regarder dans sa direction. *Sors de ma tête putain...*

Des mots incontrôlés sortent alors de ma bouche. Sean se tourne vers moi, sans comprendre.

— T’as dit quoi ?

— Pour ce soir. C’est OK.

Une lueur passe dans son regard et un sourire animal prend naissance à la base de ses lèvres.

— Je passe te prendre à 19 heures, on ira manger d’abord.

Il tape sur ma visière en guise d’au revoir et je me retrouve comme une conne, les fesses appuyées contre la façade de l’immeuble, en train de m’insulter mentalement d’être aussi stupide.

Puis un Range noir familial repasse devant moi et je me blinde un peu plus.

Il doit sortir de mon esprit.

*

* *

— Je peux te ramener si tu as changé d’avis. Un restau c’est déjà un sacré progrès !

Je ne quitte pas des yeux la devanture du *Pix*, qui semble être une sorte de boîte pour les pouffes du coin. Toutes les pouffes du coin.

— Arrête de faire cette grimace, Sin !

Je finis par poser les yeux sur lui et je décide d’aller au bout du truc.

- J'ai besoin d'un verre.
- Alors en piste, ma belle.

Je le suis pendant qu'il remonte la file, salue le videur d'un geste amical, et passe les grandes portes noires, devant les regards dégoûtés de la file d'attente. Ma poitrine vibre au rythme des basses qui explosent de tous les côtés. En traversant la foule, j'ai l'impression que beaucoup de regards sont tournés vers nous. C'est forcément mon côté cinglé parano qui se réveille de sa toute petite sieste.

- Tu bois quoi ? hurle Sean pour essayer de couvrir la musique.

Sans ouvrir la bouche, je lui fais comprendre que je n'en ai rien à foutre, du moment que c'est suffisamment alcoolisé. Il revient une minute après, un grand verre multicolore en main.

- Tu veux danser ?

Pitié oui ! Sean est sympa, mais c'est une vraie pipelette putain, il a passé tout le repas à essayer d'en apprendre plus sur moi. Moi qui me plaignais de Jolan et des autres, je me rends compte qu'ils m'ont laissée plutôt tranquille ces derniers mois.

Les lumières m'éblouissent, le rythme de la musique est tantôt fiévreux, tantôt plus doux. Je me laisse aller dans les bras de Sean. Il danse bien, il trouve mes mains quand il le faut, mais c'est moi qui suis ailleurs. Je réfléchis trop.

Attends, est-ce que je viens de comparer la sensation des mains de Sean sur ma taille avec celle de... *Non.*

- Je t'ai déjà vue plus survoltée comme danseuse, Sin...
- J'ai pas l'habitude de ce genre d'endroit.

C'est le moins qu'on puisse dire.

Il enlève ses mains de ma taille et continue à danser, me faisant rire malgré moi. Sean est un bon gars, pas torturé, pas amputé. Je ferme les yeux et laisse mon corps se balancer en rythme avec la musique qui est encore montée d'un cran. Quand je sens à nouveau ses mains sur mes hanches, je peste intérieurement de remarquer combien tout à coup ses mains ressemblent à celles de Jolan.

- Je te l'emprunte, elle a l'air décoincée je vais en profiter.

Mon corps se fige au son de cette voix et dans un mauvais réflexe, je recule d'un pas. Jolan est dans mon dos et ça a pour seul effet de coller un peu plus mon corps au sien, dans une empreinte parfaite. *Putain, qui vient de dire ça ?*

— Après tout c'est ma soirée d'anniversaire.

Je sens son souffle plus rapide que d'habitude sur le sommet de mon crâne et je ne peux pas me résoudre à le repousser. Je me dis que pour le temps d'une danse, je peux laisser cette fille bizarre aux commandes, celle qui me fait faire des conneries depuis des mois. Autant lui laisser cette dernière danse.

Je me retourne et croise son regard. Il n'est pas aussi doux que d'habitude et j'y lis facilement une colère sourde. Il attrape mes mains et je refoule les sensations que ça me procure. Il me fait faire plusieurs fois le tour de moi-même, je m'exhorte à ignorer ce qui gronde. *Rappelle-toi pourquoi tu es venue ici ce soir, Sin.*

La musique change. Radicalement.

— C'est une blague, je marmonne en regardant vers le DJ.

Je le sens sourire et me retourne vers lui en fronçant les sourcils. La voix de Rihanna s'élève et je fais abstraction du sens des paroles de *Stay*, pour me concentrer sur le bruit de son souffle, qui s'est encore un peu plus accentué quand j'ai calé ma joue dans le creux de son cou.

— Qu'est-ce que tu fais là ? me demande-t-il sans éloigner sa bouche de mes cheveux.

— J'essaie d'oublier, je murmure.

— T'as dit quoi ?

— Rien.

Je serre les yeux et expire quand je sens ses mains bouger dans mon dos. Je fais n'importe quoi, je me laisse embarquer par quelque chose que je ne maîtrise plus. Ce n'est tellement pas moi, ça. Je renforce ma prise autour de son corps pour essayer de trouver la force de m'écarter. Totalement paradoxal. J'ai mal dans la poitrine, la même douleur que quand je pense à Elle. Erin, voilà à quoi je dois me raccrocher pour trouver la volonté de le repousser définitivement. J'essaie de retenir cette porte qui essaie de s'ouvrir en moi. Je devine la lumière en dessous qui ne demande qu'à s'échapper complètement de son huis-clos. Je ne dois pas la laisser sortir.

— Je n'ai pas changé d'avis, tu sais.

Il inspire comme s'il cherchait à se contenir et reprend.

— Ah bon ? Pourtant à te voir avec Lazer, jouer cette comédie qui ne te ressemble tellement pas...

Je recule la tête, surprise.

— Arrête de croire que tu me connais, Jolan. Rends-toi ce service.

— Pourtant je te connais mieux que tu ne peux l’imaginer. Tu as essayé de te cacher derrière cette façade – il fait le tour de mon visage avec son doigt en disant cela –, mais je suis désolé de t’apprendre que tu t’es plantée. C’est vrai, je ne connais pas la Sin que tu essaies de projeter à la face du monde de toute ta force et je peux t’assurer que cette fille-là, je ne veux pas la connaître. Je veux celle qui est là.

Il pose sa main sur ma poitrine et ça me fait la même sensation qu’un défibrillateur. On se regarde, j’assiste au dialogue de nos âmes. Je ne sais pas ce qu’il lit dans mes yeux mais moi, je sais trop bien ce que je lis dans les siens. Car s’ils étaient d’une autre couleur, je pourrais croire que ce sont ceux d’Erin qui me regardent. Il n’y avait qu’elle qui me témoignait de l’amour avec ce regard. La douleur dans ma poitrine redouble et mes respirations deviennent plus rapides.

— Tu avais promis de ne pas faire ça.

— Quoi, tomber amoureux de toi ?

Je grimace en entendant ses mots et romps le contact avec ses yeux.

— Je me suis souvenu de cette promesse, j’avais dit que je pourrais te baiser cent fois sans jamais t’aimer pas vrai ? As-tu compté, Sin ?

Je me retourne vers lui, furieuse. Évidemment que non, je suis tordue mais quand même ! Par contre, je ne peux pas nier que lui et moi, on l’a vraiment beaucoup fait. Il a raison, comment puis-je être sûre qu’il a réellement trahi sa promesse ?

Je lis la victoire dans ses pupilles et mes dents se serrent.

— Tu es à moi Sin, tu ne peux pas nier ce lien. Ta place est dans mes bras, pas dans les siens.

Il parle probablement de Sean en disant cela, mais ce n’est pas ce que j’entends. Comment peut-il me dire une chose pareille, comment peut-il essayer de m’arracher à Elle de la sorte ? Sans le savoir, il vient enfin de mettre KO la Sin qu’il semble tant chérir.

— Tu te trompes.

Ma voix est dure et inébranlable. Aucune hésitation ne s’échappe de mes mots. Aucune hésitation ne m’atteint quand je m’écarte de lui. Ni quand je rejoins Sean adossé au comptoir. Pas plus quand ma langue entre dans sa bouche avec violence.

CHAPITRE 29

Jolan

Mon cerveau met un temps fou à traiter l'information. Pourtant ce n'est pas difficile de comprendre ce que sa langue fait dans la bouche de Lazer. Surtout qu'avant ça, Sin s'est retournée dans ma direction, pour me lancer un regard lourd de sens. J'ai senti l'embrouille arriver, mais je l'avais sous-estimée. Je la regarde se coller à lui. Je vois la langue de ce connard parcourir le cou de Sin et revenir sans cesse sur sa bouche. C'est comme un rêve où on essaie de courir sans succès. J'ai envie de me jeter sur eux, mais je suis bloqué. Des tas de choses me passent en tête, des souvenirs qui reviennent toujours vers ma mère. C'est elle qui m'a inculqué le rejet et depuis que j'ai claqué la porte sur sa carcasse dégueulasse, je ne l'avais plus ressenti. Jusqu'à Sin, je m'étais préservé. J'ai cru qu'avec elle je trouverais la paix, mais c'est tout l'inverse. Mes démons reviennent et même si je sais au fond de moi que je n'ai pas le droit de la faire payer – elle ne m'a rien promis après tout –, c'est plus fort que moi.

— Ne fais pas ça, Jolan.

Charly s'est approché et a posé une main ferme sur mon épaule. En fait non, c'est moi qui ai reculé très lentement jusqu'à lui, comme si la distance pouvait changer quelque chose. Je regarde les mains de Lazer courir sur son dos, malaxer ses hanches et c'est comme se prendre un coup de gourdin dans la poitrine. Dans un éclair je croise le regard de Sin et c'est le déclencheur. Même si Brennan s'est positionné devant moi, il ne peut pas m'empêcher de les atteindre.

— Carlos magne-toi, il va partir en couilles !

Je bouscule des masses informes en jouant des épaules, inspire et expire comme un buffle prêt à charger et enfin, le champ se libère devant eux. Ni l'un ni l'autre ne me voient arriver. J'attrape le bras de Sin pour la décrocher de ce fils de pute. Je ne contrôle pas ma force et la fais basculer par terre, emportant avec elle plusieurs tabourets. Mon poing s'abat une première fois sur un Sean complètement abasourdi.

— Jolan mais t'es malade, qu'est-ce qui te pr...

Un second coup de poing fait craquer quelques os de son visage et il s'écroule par terre, sonné et sanguinolent. *S'il parle encore, j'y mets les pieds.* Je m'apprête à lui mettre un dernier crochet, mais Carlos me charge et m'éloigne assez de lui pour pouvoir faire barrière entre nous.

— Arrête tes conneries, Sean n'y est pour rien !

Il doit avoir raison, mais ça ne me calme pas. Je me tourne vers Sin qui se redresse à peine, les yeux baissés sur son jean déchiré au genou. Je déteste la lueur de peur que je vois dans son regard quand je m'approche d'elle, mais le temps est venu pour les confessions.

— Ne t'approche pas de moi ! elle hurle comme si j'étais le diable en personne.

Je l'ignore, attrape son corps raide d'angoisse et la balance sur mon épaule. Elle crie plus fort, laboure mon dos de ses ongles, mais personne ne vient se mettre entre nous et la sortie, trop heureux de voir les trouble-fête disparaître. Ce n'est qu'en arrivant sur le parking, celui qui se trouve le plus isolé à l'arrière du bâtiment, que je la pose sans ménagement. Je suis comme un animal fou. Je tourne autour d'elle, en enfonçant mes doigts dans mes cheveux, serrant mes paupières comme si toutes ces images allaient s'évaporer. Les graviers crissent sous mes semelles, seul bruit en dehors de mes respirations sauvages. Toujours prostrée, elle ne me regarde même pas. Je cherche les mots les plus durs, pour la blesser autant qu'elle vient de le faire avec moi.

— T'as prévu de raconter ta vie à Sean maintenant que tu l'as embrassé ?

Son visage blême se relève, je suis satisfait de son air coi.

— Ah non, c'est vrai, c'est moi le premier !

Elle ouvre la bouche et la referme plusieurs fois. Je vois un éventail d'émotions passer devant ses yeux. Ma fureur est toujours là et je ne la contrôle plus. Je sais que je le regretterai sûrement quand elle sera un peu retombée, mais pour l'heure, je veux qu'elle craque.

— Vraiment, je suis flatté !

Je vois sa poitrine se soulever de plus en plus rapidement.

— Alors dis-moi Sin, es-tu prête à tenir ta promesse ?

Elle se redresse comme un boxeur en début de deuxième round et son air est presque effrayant. Je voulais la pousser à bout, je crois que j'en suis proche.

— Tu as fouillé dans ma chambre ?

— La prochaine fois que tu te bourres la gueule, laisse pas traîner tes affaires.

— Évidemment...

— T'as l'air plutôt à cheval sur tes promesses, alors t'attendais quoi pour honorer celle-là ?

— Je ne...

— Ben alors, tu dis rien ? C'est Erin qui doit faire la gueule de là-haut...

Ces derniers mots m'échappent et je les regrette déjà. Sa bouche s'ouvre et j'entends son souffle se bloquer dans sa gorge. Sa main claque sur ma joue et se pose ensuite sur sa poitrine comme si une lame invisible venait de s'y loger. Un flot de larmes sort de ses yeux, traçant des sillons sombres de mascara sur ses joues. Putain faut que je me calme, je suis allé trop loin cette fois. Je fais un pas dans sa direction et elle me hurle un « Non » à moitié étranglé, qui me chamboule jusqu'à la moelle.

— Je te l'interdis Jolan... Tu n'as aucun droit sur moi. La seule chose que je te doive, c'est de te raconter ce qu'ils m'ont fait. Et tout ça parce que j'ai commis la plus grosse connerie de ma vie en posant mes lèvres sur les tiennes.

Je ne pensais pas souffrir autant de ses mots.

— Arrête Sin, tu te voiles la face. Tous ces trucs qu'on a partagés, San Diego, ton lit, les balades à roller, le cinéma... Ça n'avait rien à voir avec une promesse ! Nos danses Sin, toutes nos danses étaient transcendantes.

— C'est vrai, mais je l'ai toujours fait pour Elle. Jamais pour toi et encore moins pour moi. Toujours pour Erin.

— Mais elle est morte putain, qu'est-ce que tu racontes ?

— Ces derniers mois, j'ai vécu à sa place, dans son illusion, j'ai fait des trucs comme si c'était elle qui les faisait, comme si à travers moi elle vivait encore.

C'est de bonne guerre, après ce que je viens de lui balancer, c'est à son tour de me poignarder.

— Et Sean alors ?

— Sean ou Jolan, peu m'importe. Tu devais comprendre que ma place n'a jamais été avec vous.

— T'es en train de me dire que toi et moi c'est du vent ? Quand je t'ai fait l'amour sur *Nothing Else Matter*, c'était pour te confier que rien d'autre que toi n'avait d'importance. C'est ce jour-là que j'ai réussi à aimer enfin, ce jour-là que j'ai vu cette Sin que tu rejettes tant.

— Je n'ai jamais cessé de croire que seule Erin comptait.

— Putain Sin, qu'est-ce qui t'est arrivée ?

— Tu préfères que je commence par quoi Jolan ? Quand ma mère, en plein déni, a accouché au milieu d'une soirée de la bâtarde de l'ouvrier de la maison ? Ou bien on rentre directement dans le vif du sujet, avec toutes les fois où elle a tenté de me tuer pour que je sorte enfin de leur petite vie parfaite ?

— Sin...

— Si tu savais comme je regrette qu'elle n'ait jamais réussi...

CHAPITRE 30

Sin

Je mordille le bout de ma paille depuis plus d'une heure, quand le soleil disparaît enfin derrière la colline qui me fait face. La température est encore élevée, mais ne plus sentir ses rayons brûlants sur mon visage me fait du bien. Ce mois d'août est bouillant, à tous les niveaux.

— Alors gamine, ça avance ?

— De quoi ?

Je relève la tête vers Old, qui me regarde en essuyant ses mains noires sur un torchon déjà douteux.

— À toi de me le dire...

Il est plutôt discret comme type, il a un fort tempérament, mais pas le genre à s'occuper de tous les culs de la ville. Je crois que c'est pour ça que j'ai accepté de rester ici. *Pour quelle autre raison, sinon ?*

Je lui balance un petit sourire hypocrite, qui ne le leurre pas un seul instant, et recommence à mâcher ma paille en fixant un point invisible. Il m'examine pendant encore quelques secondes, avant de repartir vers son garage.

Ça fait une semaine que j'ai trouvé refuge ici. Sept jours qui se sont écoulés trop lentement depuis la dernière fois où je l'ai vu. Jolan en sait trop, je ne peux plus le regarder en face. J'y repense encore et encore. Ce soir-là, au *Pix*, tout est parti en vrille. Il a essayé d'en savoir plus sur Erin, sur ma mère, sur moi... J'ai balancé tout ce que j'ai pu, tout ce dont j'ai eu le courage, pour clôturer définitivement cette promesse de merde. Et je suis partie, vraiment partie cette fois. Quand Brennan et les autres ont fini par venir interrompre notre règlement de compte, sûrement alertés par nos cris, j'en ai profité. J'ai lancé un

regard désespéré à Carlos et quand celui-ci m'a proposé de me ramener à l'appartement, j'ai foncé jusqu'à la voiture et je me suis enfoncée dans un siège encore chaud. Le trajet s'est passé dans un silence complet et quand il m'a déposée, j'ai senti son hésitation.

— Je devrais retourner chercher les gars au *Pix*, mais si tu veux je peux leur dire de prendre un taxi ?

— Pas la peine. Merci Carlos, mais je veux juste dormir maintenant, tout ça m'a épuisée.

Il m'a regardé, a remis ses cheveux derrière ses oreilles, a réfléchi, hésité trop longtemps à mon goût, et il a fini par lâcher quelques mots avant de disparaître dans la nuit.

— Je suis désolé... pour tout.

Je suis remontée à toute vitesse à l'appartement et j'ai claqué la porte de ma chambre, avant de m'y adosser, essoufflée, perdue, énervée, désespérée... Super, un pour tous, tous pour un, Jolan n'a pas pu s'empêcher de mêler les autres à tout ça. Je me suis sentie encore plus dépossédée d'elle à cet instant et j'ai enfin pris la décision que j'aurais dû prendre dès le moment où j'ai senti le truc me glisser entre les doigts. J'aurais dû me tirer d'ici vite fait, tout ça ne serait jamais arrivé. J'ai attrapé le sac de sport que je traîne depuis le début, celui que j'ai récupéré chez Lylia et qui contenait tout ce qu'Erin avait prévu pour nous. Il ne renferme presque plus rien, mais à chaque fois que je le balance sur mon épaule il semble peser dix tonnes.

Ensuite, j'ai beau avoir fait des progrès extraordinaires niveau sorties nocturnes, il m'a tout de même fallu quelques minutes pour trouver une solution pour m'échapper.

Le premier taxi que j'ai croisé m'a emportée jusqu'à l'association. J'ai bien refermé derrière moi, je me suis trouvé un coin isolé et j'ai attendu comme ça. De peur de m'endormir et qu'ils me retrouvent ici, j'ai tenu le coup, du moins jusqu'aux alentours de 5 h 37, dernière fois que j'ai regardé l'heure. Et j'ai senti sa présence au-dessus de moi à 6 h 11.

— Gamine ?

J'ai regardé derrière lui dans un mouvement de tête affolé, mais à mon grand soulagement il était seul. J'ai voulu dégager vite fait de là, mais sa poigne ferme et son regard grave ont fait barrière.

— Allez, viens manger cette fois !

Sa voix profonde me fait sursauter et reprendre pied dans le moment présent. Je secoue la tête pour ne plus penser à ma fuite pitoyable et me lève à contrecœur. J'ai déjà évité le petit-déjeuner et le repas de midi. Même si je n'ai pas vraiment eu d'éducation à proprement parler, pour tout ce qui concerne la vie en groupe je sais quand même que la moindre des politesses c'est de partager un repas, d'autant qu'il

m'héberge en secret. Il m'a promis qu'aucun d'entre eux ne viendrait me voir ici. Et contre toute attente, j'ai confiance en sa parole.

— C'est quoi ton repas préféré, Sin ? me demande Claire avec un sourire adorable.

— Je n'en ai pas.

— Comment ça ? On a tous un repas préféré ! Quand t'étais gosse, ta mère faisait forcément un plat que tu aimais plus que les autres ?

Un rire démoniaque résonne dans mon esprit après cette question, tellement banale mais absolument incongrue dans mon cas. Ça me ferait presque sourire... C'est vrai que ma mère cuisinait très bien l'osso buco, mais en général, le temps que j'y goûte, la sauce avait déjà séché sur la viande durcie. Malgré tout, c'était meilleur que la purée maison aigre ou le jambon resté ouvert trop longtemps.

— Rien qui ne m'ait laissé un souvenir fracassant.

Oh que non, niveau bouffe ça pouvait encore passer, surtout avec Lyl et Erin qui assuraient derrière. Les souvenirs fracassants j'en ai plusieurs, mais ils sont d'une tout autre nature...

— On t'a perdue, Sin ?

Old agite son couteau devant moi, concentré sur mon visage.

— Pardon.

J'enfonce la fourchette de crudités dans ma bouche, sans trop oser croiser leurs regards. Surtout celui d'Old qui semble lire en moi un peu trop facilement J'avais remarqué cette lueur dans ses yeux dès notre première rencontre, alors ça doit venir de là, nos lueurs respectives doivent parler une langue commune. Mais ce dont je lui suis redevable c'est qu'il ne cherche pas à me brusquer. Sûrement parce qu'il n'ignore pas que je déguerpis aussitôt.

Claire se lève pour débarrasser et j'en fais autant. Si je ne mangeais jamais à *leur* table, j'avais au moins la tâche de la vaisselle.

J'ai peut-être parlé trop vite finalement, car Old m'arrête dans mon élan.

— Laisse faire Claire gamine, elle déteste qu'une autre personne s'occupe de sa vaisselle. Elle trouve toujours un truc à redire, alors épargne-toi cette peine.

— Old a raison ma belle, c'est un truc que j'aime faire en tête à tête avec moi-même.

— OK...

Ça sent l'embrouille, non ?

— Viens t'en griller une avec moi.

Je le suis jusqu'au jardin, celui qui me rappelle ce putain de baiser...

— Jolan a téléphoné aujourd'hui.

Continuons sur le sujet, magnifique !

— Je sais, je t'ai entendu. Tu as beau parler tout bas, Old, tu n'es pas très discret comme mec.

Il rit et s'étouffe avec la fumée de sa clope. Il s'enfonce dans un transat et ses yeux scrutent le ciel devenu noir.

— Je suis très surpris par celui qu'il est devenu.

Je n'ai pas envie de parler de lui. Enfin, je crois. Merde !

— Tu sais Sin, Jolan a vécu une enfance qui laisse plutôt à désirer.

— Avoir une mère qui fait la pute, c'est pas non plus la fin du monde !

Mon ton est à la limite de la colère. Franchement, j'aurais préféré que ma mère soit une pute, mais une pute qui me file à bouffer tous les jours, qui m'envoie à l'école et me gratifie d'un prénom normal.

Old ne semble pas relever le ton que j'emploie. Il est surpris par autre chose, tout compte fait.

— Il t'a parlé de sa mère ?

— Pas vraiment, je réponds, hésitante. Juste qu'elle se prostituait et qu'il allait souvent la chercher au commissariat. Et quelques habitudes qu'elle pouvait avoir, avec ses clients notamment.

Il tire longuement sur sa cigarette et me surprend par son petit sourire.

— Il n'en a jamais vraiment eu honte tu sais, en tout cas plus depuis bien longtemps. Dans le quartier c'était presque chose commune, entre les putes, les macs et les petits escrocs. Mais en parler avec une fille, ça c'est une première.

— Ne pars pas sur ce terrain-là, Old.

— Tu ne l'aimes pas ?

— Non.

— Pourquoi ?

Aïe, voilà le petit détail qui merde. L'amour ne me parle pas, l'amour pour moi, c'était Erin et seulement Erin. Je ne peux pas le décliner en dehors d'elle. Mon cœur n'a qu'une place et c'est auprès de ma sœur.

— Parce que je n'aime pas tout court, je murmure sans pouvoir me retenir.

— C'est dommage.

— Pour Jolan ? Non non, crois-moi, il a tout à gagner là-dedans.

— Et toi ?

— « Ça suffit Léopold » – et en disant ça, j'imité la voix fâchée de Claire.

CHAPITRE 31

Jolan

— Fiston, tu peux pas me téléphoner tous les jours.

— Elle est toujours là ?

— Je veille sur elle.

Je balance mon poing contre une moulure en bois et jure entre mes dents serrées.

— Tout doux fils.

— Tu dois la convaincre de me laisser venir la voir, Old.

— Mauvaise idée. Je commence à peine à cerner l'engin et je peux t'assurer que si tu déboules maintenant, elle va s'évaporer.

Putain, je sais qu'il a raison mais ça me fout en rogne. Depuis qu'on s'est littéralement hurlés dessus au *Pix* et que j'ai vidé mon sac rempli de questions et de doutes, je suis vide. Comment peut-elle me laisser comme ça, après m'avoir balancé un pan de sa vie indescriptible ? Et encore, je suis certain de n'avoir eu que la version abrégée et censurée.

— Tu as confiance en moi, l'ami ?

— Bien sûr Léo.

— Alors laisse-moi la gérer jusqu'au DOTY. Je fais des miracles, paraît-il.

Il raccroche sur cette phrase carrément vraie, mais absolument irritante. Putain c'est trop dur. Je n'en veux même plus à Sin pour Sean, j'ai bien compris qu'elle aurait fait n'importe quoi pour me faire dégager. Ça aurait pu marcher, mais en voyant sa réaction j'ai compris que je l'avais fait flipper avec mes conneries. Je suis grave de lui avoir dit que je l'aimais comme ça, j'aurais dû me rappeler à quel point elle est insaisissable.

— Jolan, t'as fini c'est bon ?

— J'arrive.

Brennan me regarde depuis la scène avec un air contrarié. J'enfonce mes doigts dans mes paupières et frotte mon visage assez fort pour lui donner une teinte enviable.

— Allez les gars, on termine le dernier tableau et on s'casse.

Sonia et Charly répètent un passage en rigolant comme des gamins, tandis que Carlos effectue les derniers réglages du mix final. Brennan, lui, me jauge. Encore.

— Arrête de me regarder comme ça Bren, j'suis pas un putain de Roméo, j'ai pas l'intention de me jeter du balcon.

— Alors sois sympa et sors-la de ta tête, au moins le temps qu'on finisse la répet, tu seras un gentil Jojo.

Je finis une fois de plus la discussion par un doigt d'honneur bien remonté.

Les répétitions sont devenues un vrai calvaire. J'ai le sentiment de voir son fantôme partout sur la scène, je ne sais plus danser sans penser à elle, sans sentir ses membres contractés ou sa sensualité. Mon imagination me joue des tours et je la laisse très souvent faire. Je danse comme si son corps était pressé contre le mien, ou bien comme si elle se tenait juste à côté de moi, apportant à ma chorégraphie ce truc que je ne retrouve plus sans elle. Un truc qui ressemble à la vie. Mais quand je finis par reprendre le contrôle de la réalité, parce que malheureusement, je ne suis pas encore complètement bon à interner, je prends cher. Et Sonia aussi la pauvre. Je sais que je suis affreux avec elle, mais c'est plus fort que moi. Elle redevient la victime typique que j'ai martyrisée pendant une décennie entière, cette image de la femme dont je commençais à peine à me détacher. Si Sin ne revient pas, y aura définitivement pas de gentil Jojo.

— Oh Jolan !

— Quoi ?

— Tu respectes pas l'enchaînement qu'on a choisi, merde à la fin !

Je regarde Sonia avec une colère non dissimulée. Je fais un pas dans sa direction, sans vraiment réfléchir et je m'apprête à...

— Détends ton slip, mon pote.

Charly s'est intercalé entre nous deux et même si sa phrase est calme, je sais que lui ne l'est pas. Je connais la surface de son côté sombre, parce qu'on en a tous un et je sais que si je vais trop loin, il ira encore plus loin que moi.

— Désolé, je grommelle en me retournant vers la stéréo pour relancer le morceau. On recommence Sonia.

— OK.

Cette fois, je repousse l'image de Sin de toutes mes forces, j'envoie des « *vade retro satana* » mentaux dans tous les sens, histoire de sortir un enchaînement correct devant les yeux qui me scrutent. Il n'y a que Sonia qui évite mon regard et fixe mon menton d'un air dur.

— Ne le prends pas mal, Sonia.

Je fais basculer son corps de gauche à droite, fais mine de passer ma main sur sa poitrine et glisse à ses pieds. Je me redresse lentement, ajoute deux trois figures de break et remonte face à son visage.

— Je ne suis pas elle.

On danse l'un en face de l'autre ce passage en duo que je déteste tant. On est coordonnés y a pas à dire, elle a la forme, une inspiration intéressante mais...

— Tu n'es pas elle.

Je stoppe mes mouvements et me dirige vers la chaîne hifi pour couper le son. Personne n'ose plus me regarder cette fois, comme si chacun sentait le moment merdique.

— Je ne veux pas danser avec Sonia.

— T'es pas sérieux Jolan ? s'énerve Carlos. Tout est réfléchi, les pas sont calés. Bordel, tu vas pas nous les briser jusqu'ici !

— Carlos a raison mec, on supporte déjà ton sale caractère à la maison, alors fais un effort ici. On est tous ensemble sur le coup, tu peux pas nous mettre dans la merde sous prétexte que Sin te fait bisquer.

Ils ne comprennent vraiment rien. C'est justement pour pas les faire foirer que je préfère m'effacer de ce duo.

— Charly peut me remplacer sur cette partie-là, ce sera forcément plus harmonieux vu qu'ils ont un truc entre eux. Moi je ne peux pas, j'vais faire de la merde.

— Putain, souffle Carlos en descendant de la scène.

Charly s'approche de moi et me serre l'épaule.

— Je suis d'accord avec toi mon pote. J'en avais plein le cul de te voir tripoter ma gonzesse sans kiffer.

Il me fait un smack, trop rapidement pour que je puisse le repousser et je l'insulte alors qu'il passe son bras sur les épaules de Sonia et disparaît entre les rangées de sièges.

— T'as prévu quoi avec Sin ?

Je ne me retourne pas vers Brennan, car je sais que son visage va me foutre les boules.

— C'est Old qui gère le truc.

— Tu t'accroches quand même ? J'veux dire, elle t'a clairement dit que tu comptais pas pour elle, alors bon...

— Elle est pas claire cette nana. J'veux pas lâcher, pas avant d'avoir fait sortir son loup.

— Et si son loup te bouffe ?

Je ne réponds pas à cette question et me contente de partir en haussant les épaules. Je n'ai pas le choix de toute façon, quoi qu'il m'en coûte, je veux comprendre. Je veux tout savoir, parce que je baigne dans une vase désagréable depuis le *Pix*. Des lueurs dans ses yeux, certains mots, quelques souffles... Je n'arrive pas encore à décrypter tout ça, mais ça ne m'inspire rien de bon.

Je roule comme un automate jusqu'à l'appart et tombe sur mon lit sans même prendre la peine de me laver. Je regarde les dizaines de toiles que j'ai disposées dans tous les recoins disponibles. Parfois, Sin me toise avec son air dur, d'autres fois elle me sourit avec cet air tellement rare. J'ai réussi à capter l'instant, à immortaliser cette minute pendant laquelle la Sin fragile ose s'exposer au monde. La minute d'après, la Sin plus forte, plus sombre l'a renvoyée au tapis pour plusieurs rounds.

J'ai dit à Brennan que je voulais faire sortir son loup, mais tout compte fait c'est plutôt son agneau qui a besoin d'être libéré.

CHAPITRE 32

Old

La gamine est inépuisable. J'ai un tas de trucs à faire ici, à l'asso, au bar, mais je n'arrive pas à détourner les yeux de son entraînement interminable. Elle est d'abord partie courir, pendant près de deux heures. J'ai presque eu peur qu'elle ne revienne pas, mais j'ai finalement vu son petit corps réapparaître à grandes foulées au bout de la rue. Transpirante, mais à peine essoufflée. Sa capacité physique m'impressionne un peu plus chaque jour. Elle me fait tellement penser à lui.

— Sers-toi jeune fille, le frigo n'attend que toi. Il y a de la bonne bière !

Elle me sourit en essuyant son front avec la serviette que je lui tends.

— Merci Old, je vais continuer à l'eau pour le moment.

— Tu n'as pas terminé ?

— Maintenant que je suis bien échauffée, je peux attaquer la partie technique.

— Préserve-toi.

Elle lève les yeux au ciel et avant qu'elle disparaisse à nouveau dans le jardin, j'ajoute une petite phrase lourde de sens.

— Écoute-toi, Sin.

Son corps se fige pendant moins d'une seconde, avant de reprendre sa marche assurée.

— Qui es-tu, petite Sin ?

Je murmure contre le goulot de ma bière, qui se réchauffe à vue d'œil entre mes doigts et je sors à sa suite dans le jardin encore ensoleillé. Je tire un transat à l'ombre du grand arbre et m'installe confortablement, le regard en direction de Sin, mais l'esprit ailleurs.

*
* *

— Je cherche Léo.

Je reconnais cette petite voix. Il n'aura fallu que deux jours au gamin pour venir me trouver dans le square. Les autres gars l'entourent, amusés par ce petit bonhomme qui se la joue gros dur. Pourtant, je suis certain qu'il me suffirait de le bousculer, pour qu'il se mette à pleurer comme une fillette.

— Par ici le gosse !

Il cherche l'endroit d'où provient ma voix et quand il m'aperçoit, son regard s'illumine. Putain, ça me fait comme une détonation dans la poitrine. Il porte la casquette que je lui ai offerte l'avant-veille, beaucoup trop grande pour lui et pas franchement très propre. En même temps, quand je vois l'état de ses fringues, pauvre mioche, la casquette se marie plutôt bien avec.

Il se cale face à moi et penche sa tête en arrière pour m'apercevoir tout là-haut. Je suis grand, mais lui est vraiment chétif et tout en lui inspire la fragilité. Sauf son regard. Ses yeux sont vifs et reflètent le défi et une sorte de hargne précoce.

— Jolan, c'est bien ça ?

— Oui. Léo, c'est bien ça ?

Ce gamin est un vrai petit coq. Il a froncé les sourcils et me regarde comme un petit chef tout juste promu.

— Oui. Ta mère sait que tu es là ?

— Je lui ai laissé un mot sur la porte de sa chambre. Je n'ai pas le droit d'entrer quand elle travaille.

Je serre les dents en imaginant son quotidien. J'en ai baisé des putes, un sacré petit paquet même. Mais jamais aucune ne trimbrait son gosse dans les parages, en le traitant comme une merde par-dessus le marché.

— Quand est-ce qu'on commence à danser, Léo ?

— D'abord, tu vas me montrer ce que tu as dans le ventre gamin.

— OK.

Pendant que je monte le son, il hausse les épaules comme si je lui demandais un truc ordinaire et s'écarte un peu de moi. Après avoir posé sa casquette sur le banc d'à côté, il se lance. Je le regarde jusqu'à ce que la musique change et même encore un peu plus. Ce gamin n'a même pas sept ans et pourtant, sa danse exprime déjà tant. Même si ses gestes manquent de travail, son expression m'en dit beaucoup sur lui. J'ai l'impression de le voir essayer de grimper une colline glissante, tenter d'atteindre le sommet à tout prix. Ce gosse en veut et ça, ça me plaît !

— Pas mal p'tit mec ! Vraiment pas mal.

Je tourne sur moi-même, pour m'adresser aux autres types qui dansent ici depuis des années.

— Vous en pensez quoi les gars ? On le prend ?

Je n'ai pas besoin de leur expliquer, ces mecs-là sont mes amis depuis que je suis un petit connard d'adolescent et ils lisent dans mes yeux que la décision est de toute façon déjà prise.

— Bienvenue chez nous p'tit pote !

— Tape-m'en cinq *niño* !

Je contemple son petit visage souriant et je crois que c'est là que le déclic se fait. Jolan a besoin de moi, autant que moi, j'ai besoin de lui.

*
* *

— Old !

La voix de Sin me sort de cette espèce de rêve si vite que j'en renverse ma bière sur mon bide.

— Eh merde ! je jure en me redressant. Qu'est-ce qui se passe Sin ?

— Si tu continues à pioncer en plein soleil, tu vas sentir la merguez !

Je lève la tête vers le grand arbre, qui ne me protège plus du soleil à présent. Je tends un pouce vers elle, déplace de quelques mètres mon précieux outil de repos et me renfonce contre le dossier rugueux. Je pose un chapeau sur ma tête, suffisamment bas pour qu'il couvre mes yeux. Je sais que mon regard la dérange pendant qu'elle danse, alors je fais comme si de rien n'était, comme si j'étais en pleine sieste. Mais sous les rebords de mon chapeau, je ne loupe pas une miette de son show.

C'est assez fou cette capacité qu'ont certaines personnes à ne rien laisser transparaître de leurs émotions profondes. Si on se contente de regarder Sin, là tout de suite, sans chercher au-delà de son apparence, on pourrait facilement passer à côté de l'essentiel. Pourtant, si on y regarde de plus près, ce que Sin refuse d'exprimer son corps le fait pour elle quand elle danse. Encore un point commun avec Jolan. Ce gamin m'a plus fait part de ses secrets par la danse que par la parole. Je retrouve chez elle la même urgence dans ses mouvements, la même détresse parfois et toujours cette chose prédominante. L'absence de vie dans leur regard. En tout cas, c'était le cas pour Jolan jusqu'à ce qu'elle se pointe ici.

Elle se laisse tomber dans l'herbe à côté de moi, à bout de force.

— C'est fini pour aujourd'hui ?

— Pas tout à fait, j'ai encore besoin d'améliorer quelques croquis du show final. J'ai rendez-vous demain après-midi avec un mec qui gère pas mal les mix et un autre le lendemain pour certains décors.

— C'est pas Carlos qui te faisait tes mix jusqu'ici ?

— Je ne veux avoir affaire à aucun d'eux, Old.

— Que me vaut l'honneur d'être toléré ?

— Aucune idée.

Elle se relève et rentre dans la maison, croisant Claire alors que cette dernière sort de la cuisine.

— J'ai de la peine pour cette petite, me dit-elle tout bas en regardant vers la maison.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas trop comment l'expliquer. J'en ai croisé des jeunes avec l'asso, je peux dire que j'en ai vu des caractères tranchés et des passés pourris. Dans son cas (elle entortille une mèche et en mâchouille le bout) c'est assez bizarre. C'est comme si elle n'était personne.

Je tire sur son tee-shirt pour la faire basculer sur mes jambes. Elle replie ses genoux contre sa poitrine et accroche ses bras à mon cou.

— Je ne suis pas d'accord avec toi ma puce, je crois juste qu'elle ne sait pas encore qui elle est.

— Tu joues sur les mots, mon vieux !

Elle m'adresse son sourire charmeur, celui qui me fait craquer depuis des années et m'embrasse tendrement. Elle a le goût du citron frais.

— Je l'aime bien et je voudrais vraiment qu'elle se confie à nous. Peut-être que tu devrais lui poser des questions à la Old non, comme tu faisais avec Jolan ?

— Impossible Claire, moi aussi j'en ai vu des gosses tristes et fracassés par la vie. Et puis Jolan, il n'avait que sept ans quand je l'ai pris sous mon aile. Je peux t'assurer que si je la brusque, elle va s'barrer. Je suis déjà content de l'avoir trouvée ce soir-là.

— Qu'est-ce qu'on peut faire alors ? D'après ce qu'on sait par les garçons, son passé est vraiment glauque.

— Attendre encore.

— Tu as réussi à joindre Lyliia ?

— Elle doit me rappeler demain.

Elle se serre encore un peu plus contre mon torse et pose plein de petits baisers autour de mon oreille, avant d'expirer bruyamment.

— J'ai un mauvais pressentiment cette fois, Old.

À mon tour, je resserre ma prise autour de son corps tatoué et respire l'odeur de ses cheveux.

— Moi aussi Claire, moi aussi.

CHAPITRE 33

Sin

Je crois bien que sous son chapeau, ses yeux perçants ne me lâchent pas. Old est un type spécial, il a cette faculté à s'intéresser spontanément aux gens. C'est théoriquement le genre de personne que je fuis le plus, pourtant avec lui je me sens étrangement sereine. À moins que l'approche du grand dénouement final n'allège mon cœur.

Même si je suis presque sûre qu'il va finir par céder sous le poids des questions, je profite de cet endroit retiré pour terminer mes projets. Il reste moins de trois semaines avant l'épreuve finale, celle qui me guide depuis plus de deux ans maintenant. Ensuite, il ne restera que quelques jours pour atteindre mes vingt-et-un ans. Le dix-huit septembre, ma limite promise et forcée, mon âge légal enfin atteint pour pouvoir traverser.

Je lance un sourire timide à Claire en la croisant dans la cuisine. Elle ne semble absolument pas gênée par ma présence, mais moi, j'ai hâte qu'ils retrouvent leur tranquillité. C'est ce que nous recherchons tous finalement.

Le lendemain après-midi, j'ai rendez-vous chez un gars que j'ai contacté via un site internet de mixeurs amateurs. J'ai hâte de voir si le mix qu'il m'a monté vaut les deux cents balles qu'il me réclame.

— Alors, t'en penses quoi ?

Je lève la main devant son visage pour lui demander d'attendre quelques minutes et me replonge une seconde fois dans le morceau.

— Tu crois que tu pourrais juste ajouter un passage moins rythmé, à la fin du passage instrumental, tu vois ?

— Ouais carrément. Attends.

Assise devant son bureau, dans une chambre d'adolescent plutôt branché, je patiente sagement pendant que Trix – je ne connais que son pseudo – intègre ce que je lui demande.

— Comme ça ?

On réécoute ensemble le passage et j'approuve d'un mouvement de tête. On y passe encore une bonne heure, à modifier des petits détails, à raccourcir certains passages pour en étoffer d'autres. Trix est cool. Même s'il me branche de plus en plus ouvertement.

— C'est vraiment du bon boulot, merci beaucoup !

— C'est cool Sin, tu m'as bien inspiré, j'avoue.

Il me sourit et je déguerpis en tâchant de me montrer courtoise.

— Quand tu seras une star du dance floor, j'espère qu'on rebossera ensemble !

Il crie dans l'escalier et je lui réponds par un signe de main qui ne veut pas dire grand-chose.

Voilà, un truc en moins à penser pour septembre.

J'attends le bus à quelques mètres de son appartement, cachée sous mon habituelle casquette, celle qui a remplacé mon bonnet depuis que les températures ont grimpé. Mon casque sur les oreilles, je ne fais pas attention à ce qui m'entoure, trop concentrée sur ce nouveau mix sur lequel je n'ai plus qu'à caler mes enchaînements. Le bus s'arrête juste devant moi et alors que je suis sur le point de m'engouffrer à l'intérieur, mon regard dévie sur la gauche et je me fige, la main crispée sur la barre en acier.

— Mademoiselle ? Mademoiselle ? Vous montez ou pas ?

Je m'excuse auprès du chauffeur de bus, lui balance une pièce et m'installe rapidement sur un siège, contre une vitre qui donne sur le trottoir opposé. Mon regard balaie le bitume, sans plus rien apercevoir.

— Putain, je souffle en me frottant le visage avec mes mains moites.

Mon esprit vient de me jouer un vilain tour.

La nuit qui suit, je dors mal. De vieux cauchemars refont surface, mêlant bons et mauvais souvenirs. Merde, si même mes maigres souvenirs potables se transforment en mauvais rêves... je suis bonne à damner. Je crois que c'est mon hallucination de l'après-midi qui fait remonter des trucs pas nets dans

mon cerveau. Tous les visages familiers se succèdent, se superposent parfois, disparaissent ou se déforment. Celui de Jolan revient beaucoup, ça c'est une nouveauté. Quant à mon visage, il est inexistant. Je me regarde dans un miroir brisé et aucune image ne m'est renvoyée. Je finis par me réveiller au bord de la nausée, trempée et tremblante. Je me rafraîchis à la salle de bain, peut-être aussi parce que j'ai besoin de vérifier le reflet de mon miroir. Elle est bien là. Sa Sin.

— Tu veux que je te dépose, Sin ? Je vais en ville dans un moment.

Je ne suis pas certaine d'avoir envie de me retrouver confinée avec Old dans sa vieille voiture crachotante, risquant une pluie de questions qui devrait bien arriver un jour. Mais le bus n'est pas vraiment le mode de transport qui me convienne le mieux. Alors entre la peste et le choléra...

— OK, j'ai rendez-vous avec un type qui bosse dans les décors à 14 heures.

— Parfait ! Tu veux me filer un coup de main au potager derrière ?

Non. Je n'ai pas envie de passer encore un peu plus de temps en tête à tête avec lui. Et puis m'occuper d'un potager, vraiment, j'ai beau retourner le truc dans ma tête, je n'y vois aucun intérêt.

— Oui, d'accord.

Bordel de merde ! Je n'ai aucune force de caractère face à ce vieux con ! Je crois que c'est encore un coup monté de nos lueurs. Je ne peux pas nier que son regard a quelque chose de réconfortant et d'attirant pour une âme brisée comme la mienne.

Un peu gauche, je m'installe près de lui tandis qu'il tire sur des touffes de mauvaises herbes et les balance dans un seau noir derrière lui. Il sent mon hésitation et me montre du doigt les mauvaises herbes qui prolifèrent devant mon nez. Tout en reproduisant son geste du mieux possible, je me pose des questions à son sujet. Et la plus importante, comment fait-il pour être si serein ?

— Pose ta question, Sin, ton cerveau fait un bruit d'enfer.

— Comment ça ? je réponds, abasourdie par son sens aigu de l'observation.

— Je vois bien qu'il y a un truc qui te démange alors vas-y, lance-toi !

— Comment arrives-tu à être si serein ?

Hein ? Putain, je n'ai pas sérieusement parlé à voix haute, là ? Ces mauvaises herbes doivent avoir un effet sur l'inhibition, je ne vois que ça !

— Par tous les danseurs des Enfers, Sin qui me pose une question personnelle ? C'est l'air des collines qui agit sur ton transit tu crois ?

Il me fait un clin d'œil et essuie son front avec une main marron de terre.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je ne devrais pas être serein ?

— T'as ce truc dans le regard, je sais pas trop comment l'expliquer ni comment le décrire, mais je l'ai tout de suite remarqué la première fois qu'on s'est vus à ton bar.

— Sois plus précise, ça m'intéresse. Quel truc ?

— De la souffrance, je réponds sans montrer d'hésitation.

Il me sourit et je me sens à la fois bien et mal. Bien parce que j'ai l'impression de partager sa propre souffrance. Mal, car je ne comprends pas comment il peut se tenir de la sorte devant moi, droit et fort. J'en suis incapable.

Lequel de nous deux est le plus fou ?

— Si je partage mon histoire avec toi, seras-tu capable d'en faire autant Sin ?

Je n'ai pas besoin de réfléchir pour lui répondre.

— Non, Old, je ne le ferai pas.

— Alors passe-moi donc la cagette derrière toi, j'ai récolté plus de carottes que nécessaire.

Frustration.

Et un début d'intérêt m'a effleurée.

Quel étrange sentiment...

Pendant qu'il roule jusqu'en ville, nous ne parlons que de son association. Comment il a eu l'envie de se lancer là-dedans, notamment grâce à Jolan – pincement au cœur. Comment il a dû faire ses preuves auprès des jeunes des quartiers pour gagner leur confiance. Bizarrement, je ne crois pas qu'il ait tant galéré que ça, vu la facilité déconcertante avec laquelle il se fait aimer des autres. Être assise à côté d'un type comme Old, bon et généreux, ça fait du bien.

— Voilà, c'est ici ! Passe au bar quand tu as fini si tu veux.

Je ne réponds rien, le remercie du regard et sors sur le trottoir bondé.

Ce rendez-vous-là se passe aussi bien que celui d'hier. Je ressors deux heures plus tard, les derniers plans de mise en scène validés et une excitation palpable. Tout ça va enfin sortir de moi.

Old ne se leurre pas, il sait bien que je ne passerai pas au bar. Je remonte le trottoir en visualisant les décors prévus. Je suis concentrée sur mes pensées et m'excuse en bousculant quelqu'un qui se tient

devant moi. Sans relever la tête, je me décale sur la gauche pour le dépasser, puis sur la droite quand il se retrouve à nouveau face à moi. Putain, mais il le fait exprès ou quoi ? Je finis par lever la tête dans un mouvement exaspéré et accroche un regard que je pensais ne plus jamais croiser.

CHAPITRE 34

Paul

L'endroit est bondé et en jouant des coudes dans la foule pour avancer, je me retrouve face à un petit corps svelte venant à contresens. Je ne vois que ses cheveux car sa tête est baissée. Comme un miroir, elle fait un pas sur la gauche en même temps que moi, puis un pas sur la droite sur le même rythme. Elle finit par relever la tête, lassée de ce jeu de jambes qui n'en finit plus.

— Salut.

Je sais, côté originalité on repassera, mais il fallait absolument que je trouve quelque chose à lui dire pour la retenir encore quelques secondes tant son regard et sa beauté m'hypnotisent. Soit elle était trop discrète, soit j'étais trop concentré sur d'autres filles. Je ne sais pas. Je ne comprends pas comment j'ai pu passer à côté d'elle jusqu'ici.

— Salut. Tu veux bien me laisser passer ?

— Je m'appelle Paul.

Les gens autour de nous se pressent, nous bousculent et râlent. On est en plein milieu d'un couloir bondé et pourtant, je suis suspendu à sa bouche qui s'entrouvre.

— Et moi Erin. Tu me laisses passer maintenant ?

Je me décale sur la droite au ralenti et la regarde passer doucement près de moi. Mes yeux ne la lâchent pas jusqu'au bout du couloir et mon cœur s'emballe quand je la vois jeter un dernier coup d'œil dans ma direction, avant de disparaître derrière les casiers.

Les jours qui suivent, j'ai l'impression qu'elle a pris possession de mes pensées. Je l'aperçois rapidement courir dans un couloir ou sortir du réfectoire quand j'y entre. À force de l'observer, j'ai glané quelques informations à son sujet. Je sais avec certitude qu'elle est plus jeune que moi d'une année et qu'elle prend des cours de danse. Trois fois par semaine, je la vois sortir un sac en toile de son casier et partir en courant pour attraper le bus qui dessert la ville. Je n'ai pas encore réussi à lui adresser la parole à nouveau. Pourquoi est-ce qu'elle m'obsède comme ça ? Si j'avais une sœur, je lui poserais sûrement la question, mais mes frangins se foutaient trop de ma gueule pour que je leur en parle. Surtout ce connard de Travis qui n'en loupe pas une pour me tacler.

Ce jour-là, je décide de prendre les devants. Je n'en peux plus de voir les journées défilier sans que rien ne me rapproche d'elle. Si j'attends trop, elle finira par se trouver un danseur tout maigre en collants noirs ou bien un fils à papa bien propre sur lui. Alors je sors de la salle de cours à fond de train et monte dans le même bus qu'elle, juste avant qu'il démarre. Je me laisse tomber sur le siège à côté d'elle, essoufflé par ma course mais aussi par l'appréhension de me retrouver à quelques centimètres d'elle.

— Salut.

Décidément, je n'ai pas fait de gros progrès côté entrée en matière.

— Salut, elle me répond en rougissant.

Ouf, réaction engageante.

— Erin c'est ça ?

— Paul c'est ça ?

Je ris de notre conversation si profonde. Elle pouffe également et l'atmosphère s'allège de quelques kilos. Une discussion naturelle finit par se mettre en place entre nous et au moment où elle doit descendre à son arrêt, je devine même une légère hésitation de sa part.

— À la prochaine, Paul !

— À demain ?

Elle plisse ses yeux adorables pour cerner le sous-entendu de ma réponse et hoche la tête en souriant. *Attends, ça veut dire quoi ça ?*

— Hey attends ! je crie en sortant du bus.

Après tout, j'ai pris ce bus sans réfléchir et il m'emmène quasiment à l'opposé de chez moi. En plus, ma voiture est restée sur le parking du lycée. Alors autant descendre ici et continuer à marcher avec

elle.

— Demain après les cours tu fais quelque chose ?

Son nez se retousse et elle rougit encore.

— Pourquoi ?

— On pourrait aller quelque part.

— Avec qui ?

— Tous les deux.

Je la sens se tendre et réfléchir. Beaucoup trop réfléchir. *Pourquoi elle hésite autant ?*

— Demain on est mardi c'est ça ? Je ne peux pas le mardi, ma mère rentre tôt alors moi aussi.

Je serre les mâchoires, bien conscient que ce genre d'excuse est forcément bidon. Je m'apprête à la supplier, enfin bon, à tenter de la convaincre, quand elle reprend.

— Par contre mercredi elle s'absente tout l'après-midi jusqu'au soir, alors si tu es libre...

— OK ! je réponds comme un psychopathe amouraché.

Tout en s'éloignant vers une école de danse plutôt chic, elle lève un sourcil moqueur face à mon empressement. Lorsqu'elle se retourne, je la regarde dans les yeux et, à ce moment précis, je suis sûr que cette fille va chambouler ma vie. Je ne suis pas un grand romantique mais depuis que j'ai croisé son regard dans le couloir, je suis foutu.

— Je dois y aller, mon cours va commencer.

— On se voit demain au lycée ?

— Oui.

Elle me fait un petit signe de la main et court jusqu'au bâtiment.

Le lendemain, aucun de nous deux ne s'adresse la parole, mais nos regards sont plus bavards que la table tout entière des dindes du lycée.

Le mercredi arrive et je passe la meilleure après-midi de ma vie. Enfin, si on met de côté mon envie irrésistible de l'embrasser. Je suis sous le charme de son caractère franc et honnête. Elle ne se met pas en avant comme les autres filles, ne cherche pas à se faire mousser, ni à m'emballer dès la première phrase lancée. Évidemment, j'aimerais vraiment qu'elle se jette sur ma bouche, mais j'ai bien compris au

langage de son corps que le moment n'est pas venu. Alors, je la laisse aller à son rythme. Pour une fois, j'ai envie qu'une fille me fasse confiance.

*
* *

— Salut, Doris, c'est ça ?

La fille que j'interpelle à la bibliothèque est une amie d'Erin. D'ailleurs, à son regard brillant, je suis certain qu'elle sait très bien qui je suis.

— Oui ?

— Est-ce que c'est toi qui ramènes Erin de la danse ce soir ?

J'ai vite assimilé ses habitudes. *Ça ne fait pas de moi un taré d'amoureux transi, non ?*

— Pourquoi ? me demande-t-elle suspicieuse.

— Je serai justement dans le quartier, donc si elle besoin d'un chauffeur...

Je vois divers sentiments se succéder dans ses yeux et un air malicieux apparaître sur son visage.

— Eh bien écoute, ça tombe très bien car ce soir je ne peux pas la ramener.

— Ah oui ? Parfait alors. Quand tu la verras, dis-lui que je l'attendrai dans ma voiture, le long du trottoir d'en face.

— Ça roule.

Plusieurs heures plus tard, je tape mes doigts contre le volant en regardant les minutes défiler trop lentement. Je suis tellement absorbé par mes pensées que je sursaute comme un con quand elle ouvre ma portière et se glisse sur mon siège.

— Salut.

— Salut, elle répond en riant.

Décidément, à chaque fois que nous sommes ensemble, elle est plus souriante que jamais. Et ça, ça m'encourage pour la suite

— Mes parents restent au commissariat jusque tard dans la soirée et on est mercredi... Ça te dit un détour rapide par le centre-ville ?

— Je préférerais le fast-food à l'angle de la rue là-bas si ça ne t'ennuie pas. Quand je danse, ça me déclenche des envies incontrôlables de hamburgers.

J'éclate de rire et me retiens de lui demander si, par le plus grand des hasards, ça ne lui déclencherait pas d'autres envies.

— Vendu !

Ce soir-là, je l'embrasse pour la première fois et mon attirance se renforce encore. Même quand elle m'avoue qui est son père, même quand elle me dit qu'elle n'est pas une fille sans problèmes et encore plus quand elle pose sa tête sur mon épaule en soupirant, comme si son destin tout entier se jouait entre mes bras.

*
* *

— Salut.

J'ai peur de sa réaction. Elle et moi, on ne s'est plus revus depuis ce jour-là à l'hôpital.

Je la regarde se décomposer, son visage passer par un blanc inquiétant, puis par un rouge tout aussi flippant. Je ne crois pas qu'elle ait repris son souffle depuis qu'on s'est heurtés.

— Paul...

— Sin.

Je suis obnubilé par le mouvement rapide de ses iris et de ses paupières, qui s'ouvrent et se ferment à une vitesse folle. Je suis sur le qui-vive, je sens qu'elle va chercher à s'échapper. Jamais je n'aurais cru mettre deux années à la retrouver quand elle s'est enfuie d'Austin, alors je n'ai pas l'intention de la perdre de vue maintenant.

— Je suis seul, je te le promets.

Je cherche à la rassurer, car je l'ai vue scruter les alentours, comme si j'avais ramené la cavalerie et qu'elle allait lui tomber dessus. Après tout, elle n'a aucune idée de ce qui s'est passé chez nous, à Austin, depuis son départ. Elle ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort. Pris au dépourvu par le sentiment que me procure sa proximité, j'avance lentement vers elle et le bruit de ma respiration qui s'essouffle est assourdissant. Je vois ses muscles se contracter à mesure que je me rapproche ; quand je suis tout près et que je passe mes bras autour de son corps, elle est aussi dure que la pierre. Je la serre à m'en faire mal. En fait non, j'ai déjà mal, une souffrance atroce et je ne sais pas si la présence de Sin m'apaise ou me fait encore plus de peine. Peu importe, nous avons un paquet de choses à régler ensemble.

Je me recule et on se dévisage, toujours au beau milieu du trottoir blindé.

— Je suis content de te voir, Sin.

— Pas moi.

Sa voix est plus grave que dans mon souvenir et son visage s'est affiné. Elle a beaucoup changé depuis notre dernière entrevue.

— Comment tu m'as trouvée ?

— Allons boire un verre, Sin, on a plein de choses à se dire, tu ne crois pas ?

— Il est trop tard pour ça Paul.

— S'il te plaît Sin, on a tous nos promesses à honorer.

Ma phrase la fait réfléchir, ce qui n'est pas étonnant. Erin nous a tous sacrément bien ficelés avec sa fichue manie, à croire qu'elle savait comment tout cela finirait. Pour être honnête, sans ces saletés de promesses, j'aurais sombré bien plus bas.

— Un seul verre, Paul, et tu disparaîs. Te voir me fait trop souffrir.

— Moi aussi, tu sais.

Je me pince le bout du nez et tire un peu dessus, un vilain tic dont Erin se moquait beaucoup et qui ne s'est pas apaisé depuis.

— Sympa comme discussion de retrouvailles, non ? je lâche d'un ton morne.

Je souris quand même faiblement et l'entraîne par le bras, vers la première terrasse libre. Je ne la lâche que lorsqu'elle est assise face à moi, dans une position où elle ne peut pas filer.

Je n'arrive pas à la quitter des yeux. D'une part parce qu'elle ressemble malgré tout à sa sœur et que certains traits de son visage ravivent mes douleurs, et surtout parce que j'ai cru plus d'une fois que je la retrouverais morte dans un coin. Je ne crois pas que j'aurais pu le supporter, j'ai déjà beaucoup trop perdu.

— C'est Lylia qui m'a balancée ?

— Je te cherche depuis que tu t'es enfuie.

— Pourquoi tu te pointes seulement maintenant ? Ça fait un moment que je suis ici.

— Pour être franc, je suis arrivé à San Francisco dès que tu as contacté Lylia.

Elle me fixe de son regard animal, celui qui n'augure jamais rien de bon.

— T'es en train de me dire avec ton petit air de con que tu me colles au cul depuis décembre ?

— Erin détestait ce langage.

— Erin est morte.

C'est un pieu de deux mètres qu'elle m'enfoncé dans la poitrine. Sin est comme ça, intransigeante et têtue comme une mule.

Elle boit le gin qu'elle a commandé sans respirer et reprend de plus belle.

— Pourquoi tu sors de ton trou maintenant, Paul ? Tu pouvais pas attendre mon anniversaire ?

— J'ai cru que tu étais en train de trouver ta voie, Sin. Vraiment, quand Lylia m'a appelé pour me dire que tu venais vivre ici, j'ai été soulagé. Soulagé qu'enfin, tu aies passé un cap. Alors j'ai préféré t'observer, te laisser aller au bout de ta promesse.

Elle recule sur sa chaise, comme si elle venait de voir son fantôme assis sur mes genoux.

— De quel droit tu parles de mes promesses ? Ça ne concerne qu'Erin et moi. Laisse-moi deviner, t'avais mis ton sale nez dans son cahier ? Vous êtes tous les mêmes.

— C'est elle qui m'en avait parlé. Je te l'ai dit Sin, on a tous nos promesses. Ta sœur était une maligne.

— Apparemment elle ne l'a pas été suffisamment, sinon elle serait encore à ton bras aujourd'hui.

Elle me crache ça en pleine figure, et la douleur qui émane de chacun de ses pores trouve écho dans la mienne. Je sais très bien à quoi elle fait référence. À cause du choc affreux dû à la mort d'Erin, j'ai effectivement pensé que tout était de la faute de Sin et c'est aussi à cause de ça qu'elle s'est enfuie. Je m'en suis voulu à mort, car je me suis vite rappelé qui étaient les seuls fautifs.

— Qu'est-ce que tu me veux, Paul ?

Je réfléchis à la manière dont je vais lui lancer ça. Je l'ai bien observée depuis décembre et si je me dévoile aujourd'hui, c'est parce que je n'aime pas ce que je vois. Je n'aime pas cette aura de mort qui s'épaissit de plus en plus autour d'elle.

CHAPITRE 35

Sin

- Je veux que tu acceptes ta place, Sin.
- Eh bien sois rassuré, je sais très bien quelle est ma place. Tu es venu pour rien !
- Tu as encore jusqu'à ton anniversaire pour y réfléchir.
- Je sais, crois-moi, je compte les jours depuis un moment.

Je déplie mes jambes avec humeur et mon genou vient frapper le dessous de la table. Mes larmes sont tellement proches que je dois faire un effort pour les empêcher de sortir.

Je ne peux pas croire que Paul se tienne face à moi. Mais est-ce encore vraiment Paul ? Erin le disait assez fort pour lui permettre de rester debout. Lui est méconnaissable. Son Paul était si charismatique – malgré ses cravates ridicules –, il semblait pouvoir tout affronter. Je le regarde et là, j'entends comme des craquements d'écorce dans mon cœur sec. Il est ravagé. Son teint est cadavérique, ses yeux ternes et sa voix... avoir une discussion semble lui demander un effort surhumain.

Paul est mort.

- Ça fait plus de deux ans ! Pourquoi tu ne passes pas à autre chose, à la fin ? !
- Pour les mêmes raisons que toi, Sin. Et j'ai besoin de te savoir en paix pour pouvoir l'être enfin.
- Je te jure Paul, je suis à quelques jours d'être en paix avec tout ça.
- Je sais que c'est faux, ça transpire tout autour de toi.

Merde à la fin. J'ai bien voulu faire un effort pour une petite causerie, mais ça prend une tournure qui ne me plaît pas du tout.

— Écoute Paul, toi et moi on n'a jamais été proches. Tu étais l'amour d'Erin et je suis désolée de te le dire comme ça, mais tu devras te contenter de cela. Vivre avec ses souvenirs et me laisser en dehors de

ta vie.

— Elle les a tous emportés. C'est comme si je ne me souvenais plus d'elle. Il n'y a que sa mort. J'essaie de me raccrocher à n'importe quelle petite ficelle, mais dès que j'en tire une, il n'y a plus rien au bout à part une odeur de brûlé et un horrible vide. Tout le reste a disparu.

Dans ma poitrine, un haut-le-cœur fait un triple axel. En l'entendant me décrire sa souffrance, quelques mots se déposent sur la mienne. Sauf que je ne veux pas comprendre ma douleur. Elle me recouvre depuis deux ans et me protège du reste du monde. Être confrontée au désespoir de Paul est une barrière que je ne veux pas franchir. Lui et moi, on a mal c'est indéniable, d'une manière différente, à cause d'éléments qui nous sont propres. Mais la raison de cette blessure, la raison profonde est commune. Je ne veux rien lire dans ses yeux, rien qui pourrait me renvoyer quelque chose que je ne suis pas prête à affronter.

— Je ne veux plus être en colère.

Sa voix triste coupe mes pensées. Il ne me regarde plus mais fixe son poignet entouré d'une chaîne en argent, qu'il tire et fait tourner. Je comprends vite que ce n'est pas à moi que s'adressent les mots qui sortent de sa bouche ensuite.

— Je t'en veux d'être partie. J'ai oublié ce que j'ai ressenti la première fois que je t'ai vue dans ce couloir. La colère l'a remplacé. J'ai oublié le goût de tes lèvres la première fois que je les ai embrassées. La colère l'a remplacé. J'ai oublié chaque jour qu'on a passé ensemble, chaque rire que nous avons partagé, chaque caresse que tu m'as donnée. La colère a tout remplacé.

Je ne veux pas l'écouter et je ne veux surtout pas que mon cerveau de dégénérée analyse ses mots. Pourtant, pour la première fois depuis sa mort, je suis bien obligée de me confronter à l'impact que la disparition d'Erin a eu sur une autre personne que moi. Je ne peux pas nier que mon cocon égoïste est en train de se fragiliser.

— Elle te manque aussi.

Ma voix n'est qu'un murmure. Cette révélation pourrait sembler évidente, mais elle ne l'est pas pour moi. Je sais qu'Erin l'aimait, d'une manière différente, pas comme elle m'aimait moi, mais avec force et de toute son âme. Elle était comme ça, entière et dévouée. De nouveaux souvenirs émergent en moi, de ceux que j'avais occultés depuis très longtemps. Ceux concernant Erin, à part entière, pas la sœur, pas la petite amie. L'être humain, celle qu'elle était de la racine de ses cheveux jusqu'à ses ongles d'orteil multicolores.

J'ai mal, tout ça me déchire de l'intérieur.

— Ce n'est pas un manque, Sin. C'est un trou béant dans ma poitrine qui me brûle les chairs, une douleur dans la gorge à chaque fois que j'essaie d'inspirer, un puits dans lequel j'ai envie de sombrer.

Je n'ai pas changé d'avis, je ne veux pas, je ne peux pas connaître l'ampleur de sa souffrance. Et pourtant, malgré moi, malgré la Sin qui essaie de garder un semblant de contrôle depuis deux ans, j'ai besoin d'entendre ces mots. Parce que ce langage est le mien.

— Mais, certainement un peu grâce à toi, je suis en train de comprendre que ma place est partout Sin, qu'Elle est partout.

Je fronce les sourcils, désarçonnée par cette déclaration. Il doit lire mon incompréhension car il se fait plus généreux en explications.

— Jusqu'à ce que je t'aperçoive sur le trottoir avec Lylia, pour moi, Erin n'avait jamais quitté les ruines de votre maison. Je restais assis des heures en face de ce lieu de malheurs, à chercher sa silhouette, à l'attendre, à prier pour qu'elle sorte des débris, me prenne la main et m'emmène. J'ai voulu mourir Sin, plus de fois que j'ai eu besoin de respirer. On s'était promis de ne jamais se quitter, c'étaient des promesses d'adolescents je te l'accorde, mais je le pensais si profondément. J'aimais Erin plus que tout, plus que le goût de la vie.

Mes larmes coulent sans autorisation et je les laisse se réunir sur la table. Si elles le pouvaient, elles glisseraient se mêler à celles de Paul, qui gouttent doucement près de son verre plein.

— À chaque fois que je quittais Austin pour te chercher, j'étais seul et perdu. Je finissais toujours par revenir précipitamment pour la retrouver. Morbide, tu ne trouves pas ?

Je ne réponds pas et resserre ma prise autour de mon verre vide.

— Et puis je t'ai vue, enfin. Je t'ai observée de loin, à chaque fois que j'ai pu, marcher dans les rues, courir, rire.

— Rire ?

Je n'en crois pas un mot.

— Oui Sin, tu as ri. Surtout avec ce garçon.

— Jolan ?

J'ai répondu trop précipitamment et Paul m'offre un petit sourire lourd de sens en retour.

— C'est pas ce que tu crois, Paul.

Comment lui expliquer que je n'étais que le prolongement d'Erin dans ces moments-là ? Il me prendrait pour plus folle que ma mère ne l'était.

— Peu importe. Je t'ai vue comme Erin voulait te voir. C'est ce dont elle rêvait pour toi Sin, ce pour quoi elle se battait.

— Je ne comprends rien.

Une fatigue pesante me tombe sur les épaules et je m'agite sur ma chaise. Je dois partir, retrouver la tranquillité communicative de Claire et Old.

— Et dans ces moments-là tu vois, je pouvais presque l'apercevoir. Un rire dans un parc, un pas de danse devant ton association, une odeur sucrée dans la rue. Petit à petit, j'ai réalisé que partout où j'allais, j'avais le droit de l'emmener, qu'elle n'était plus coincée à l'étage de ta maison.

Je frissonne et refoule avec véhémence toutes les images qui se pressent dans mon esprit. Je recule ma chaise et pose mes coudes sur mes genoux, mes ongles enfoncés dans mon cuir chevelu.

— Arrête Paul, je t'en prie, arrête.

— Je ne suis pas réparé Sin, pas encore et je ne le serai jamais complètement. Mais je commence à trouver ma place et surtout, Erin aussi.

Là c'est trop, je me lève et ma chaise bascule dans la foulée.

— La place d'Erin ? Je vais te rafraîchir la mémoire mon pauvre Paul... Sa place est dans un cercueil, six pieds sous terre, place 234 F !

Je me retourne et me mets à courir comme si ma vie en dépendait.

*
* *

Pendant les jours qui suivent, je reste tantôt prostrée dans mon lit, tantôt collée à un transat dans le jardin d'Old. Claire me regarde de plus en plus bizarrement et Old a changé lui aussi. Il sent que quelque chose s'est passé le jour où il m'a laissée sur ce trottoir maudit. Je le sens hésiter plus d'une fois, avant de finir par céder.

— Rassure-moi gamine, le mec de ton rendez-vous, il ne t'a pas causé d'ennuis ?

Il a le sourcil contrarié et tord ce torchon qui ne quitte jamais ses mains abîmées. Je réponds par un signe négatif de la tête et détourne rapidement le regard. Ce rendez-vous-là était parfait, mais celui qui a

suivi m'a enfoncée un peu plus.

Il s'éloigne un moment, puis doit changer d'avis et revient assez vite vers moi.

— Ça me fait mal de te voir comme ça, Sin.

Foutez-moi la paix putain !

— Tu te tracasses pour rien, Old.

— Je t'ai connue meilleure comédienne, tu ne leurres plus personne.

Jamais je n'ai ressenti une telle fragilité, même la danse ne parvient plus totalement à me consolider.

— Pourquoi tu ne veux pas te confier ?

Lasse et épuisée, je me lève de mon transat pour lui faire face.

— Je te suis très reconnaissante pour ton hospitalité, mon travail à l'association et toute la gentillesse que tu veux bien me témoigner. Je t'aime bien Old, vraiment, je suis rassurée de voir qu'il existe des gens bien. Tu as ça dans le sang, je le vois, c'est clair... Mais je ne veux pas de ton aide.

— J'ai perdu quelqu'un, moi aussi.

— Oh bon sang, je fulmine en m'écartant de lui.

— Mon frère ! il crie alors que je m'éloigne.

Mon traître de corps se fige. Bordel, pas encore. Avec Paul hier, si Old s'y met aujourd'hui, j'arrête tout !

— Il était tout jeune et moi j'étais trop con pour voir qu'il désespérait de passer plus de temps avec moi. Une voiture l'a renversé alors qu'il courait pour me suivre. Le lendemain il était mort.

La voilà la lueur que j'avais repérée dans ses iris. Je ne me retourne pas et le laisse poursuivre.

— Après ça, j'ai déconné pendant un sacré bout de temps, des trucs vraiment merdiques tu vois. J'étais prêt à mourir chaque jour. Et puis j'ai croisé la route d'un petit garçon.

— Jolan.

Prononcer son prénom me serre la gorge, je ne sais même pas pourquoi.

— J'étais fermé à tout, Sin. C'était plus facile pour moi de rester sur ce chemin tortueux, plutôt que de bifurquer sur une nouvelle route. Et pourtant je l'ai fait.

— Il n'y a qu'un seul chemin qui s'ouvre devant moi, Old.

— T'en es sûre ?

Je reste pensive, essayant de faire abstraction de sa main sur mon épaule. Il la retire enfin et j'entends ses pas dans l'herbe, puis une porte claquer. Moi qui croyais que les dernières semaines seraient les plus faciles, je suis oppressée de voir combien chaque journée qui me rapproche d'elle semble m'en éloigner un peu plus.

Je remonte dans ma chambre avec un besoin urgent de me raccrocher à une bouée de secours. Je tire sur la lanière presque cassée du sac rangé sous ma commode. Je le pose sur mes genoux et, sans ouvrir les yeux, je tâte son contenu. Ça m'apaise toujours de sentir ses affaires sous mes doigts. Sauf aujourd'hui. Les paroles d'Old tournent dans ma tête et celles de Paul sont inscrites comme au fer rouge derrière mes paupières.

J'attrape le cahier du bout des doigts et avant d'ouvrir les yeux, je glisse mon nez entre les pages et inspire longuement.

— C'est tellement dur, Erin...

Je débute à la première page et parcours doucement toutes les lignes barrées. Jusqu'ici, ces mots me mitraillaient le cœur alors qu'aujourd'hui, c'est comme si leur signification avait subitement changé. J'en suis tellement retournée, que j'appréhende de lire les dernières lignes, celles sur lesquelles je me repose entièrement depuis toujours.

— *Sin, je te promets que pour tes vingt-et-un ans, tu seras complètement libre. Elle ne pourra plus te faire de mal et il ne pourra plus la protéger comme il le fait toujours.*

— *Sin, tu m'as promis d'utiliser ce temps qui reste jusqu'à ta majorité pour réfléchir à celle que tu es vraiment au fond de toi. Pas leur Sin et pas non plus tout à fait Ma Sin. Ta Sin, celle que tu veux être.*

— *Sin, je te promets d'être toujours à tes côtés, dans les bons comme dans les mauvais moments, parce que je t'aime et que tu le sais, toi et moi on est liées.*

— *Sin, tu m'as promis de ne jamais arrêter de danser et de leur montrer à tous qui tu es.*

— *Sin, je t'ai promis que tu avais une place qui t'attendait quelque part et tu m'as promis en retour de ne jamais passer à côté. Trouve cette place que tu mérites, donne-lui vie, enrichis-la et surtout, n'abandonne pas.*

J'ai lu ces lignes presque chaque jour, comme des mantras, des formules magiques pour m'aider à tenir le coup. Pourtant, je remarque seulement aujourd'hui l'erreur que j'ai commise. Les derniers mots d'Erin, ceux qui me demandent de ne pas abandonner. Jamais je ne les avais compris ainsi. J'avais toujours lu « ne m'abandonne pas ».

Ça ne change rien, n'est-ce pas ?

Je retourne le cahier et trace du bout de mes doigts les promesses qui concernaient Erin. Paul revient beaucoup. Quand je saisis un petit papier de rien du tout, plié entre deux pages, mon cœur s'emballe. Il a toujours été là mais l'habitude me l'avait fait oublier. L'encre sur le recto est presque effacée. Je ne discerne quasiment plus le logo du fast-food tout en haut. Le verso par contre est encore lisible, tant l'écriture d'Erin tranche avec la blancheur du papier. Je reste plusieurs minutes, la main en l'air, les doigts serrés autour de ce morceau d'une histoire. Pourtant, je ne tremble plus quand j'attrape mon téléphone et fais défiler la liste jusqu'à trouver son nom, enregistré après qu'il m'a envoyé un message le jour de notre discussion. Je n'ai pas lu le contenu, mais j'ai malgré tout enregistré son numéro de téléphone, sans vraiment savoir pourquoi.

— Oui ?

Sa voix témoigne de sa surprise quand il décroche. Je lui fais grâce des formules de politesse et enchaîne immédiatement.

— On peut se voir demain ?

— Vraiment ?

— À 15 heures, au même endroit que la dernière fois, d'accord ?

— Oui... oui, d'accord. Tout va bien ?

Je raccroche sans lui répondre. De toute façon, je n'aurais même pas su quoi dire.

*
* *

Debout sur le trottoir comme une pute au chômage, je me pose mille questions et je garde les bras croisés sur ma poitrine, pour empêcher mon cœur de sauter par-dessus bord. Au-delà de le revoir, c'est partager un morceau d'Elle qui me fait mal. Mais je n'ai aucun droit sur ce souvenir et encore moins sur la promesse qui y est rattachée.

— Sin.

Je me retourne en entendant sa voix et fais un pas en arrière pour l'empêcher de m'embrasser. Il sourit et recule à son tour.

— Paul.

— Qu'est-ce qui se passe ? Je croyais que tu ne voulais plus me revoir.

Autant aller droit au but, je ne suis pas venue pour me détendre sur une terrasse, en sirotant un cocktail.

— Il fallait que je te donne ça.

Je sors le ticket de caisse de ma poche et lui exhibe sous le nez.

— Un ticket de caisse ? C'est une blague ?

Je le secoue un peu plus devant son visage et il se décide à s'en saisir. Dès que le morceau de papier entre en contact avec ses doigts, je me sens bizarre, mais je suis trop concentrée sur le visage de Paul pour y prêter plus d'attention. Je détaille le prisme des expressions que sa figure me renvoie. L'étonnement face à ce ticket, de prime abord des plus banals, puis ses sourcils qui se froncent lentement quand il peine à lire son contenu. Sa tête qui bouge de droite à gauche, niant l'évidence qui est en train d'éclorre en lui et ses yeux qui s'écartent finalement quand il comprend d'où provient ce reçu.

— Où est-ce que tu as trouvé ça, Sin ?

Ses yeux semblent scellés aux miens, y cherchant des réponses que je ne saurais lui donner.

— Tourne-le Paul.

Il hésite puis s'exécute. Et c'est plus fort que moi, mes larmes se remettent à couler et ma respiration s'emballe. Quand il lit les mots d'Erin, un sanglot épouvantable s'échappe de ses lèvres pour se mêler au mien. J'aurais dû me promettre de ne pas pleurer. Il reste un long moment, à lire et relire encore ce qui, je l'espère, lui ramènera quelques souvenirs de ma sœur.

— Lis-la à voix haute.

Il sait très bien où je veux en venir.

— *Paul, promets-moi de te souvenir de notre première sortie et aussi de toutes celles qui viendront. Je t'aime.*

Je l'entends murmurer une réponse à Erin et quand je le regarde embrasser son petit doigt, je sais que j'ai fait ce qu'il fallait.

— Sin, si tu savais, je...

Il craque pour de bon cette fois, s'effondre à même le trottoir et pleure. Certains passants me toisent comme si j'étais en train de le faire souffrir, d'autres nous lancent un regard compatissant. Et moi, au-dessus de lui, je le regarde me confier sa peine, sans barrières, sans retenue. J'ai même l'impression que son teint se modifie à mesure que ses larmes se raréfient, comme s'il était en train de purger tout ce mal qui le ronge.

— Merci.

— Pas d'quoi.

— Je me souviens de cette soirée. C'est fou Sin, tout est si clair tout à coup, je ressens même le souvenir de mon excitation quand elle s'est assise à côté de moi.

— Tu veux dire que tu bandes ?

— Certaines choses ne changent pas, à ce que je vois.

On se sourit maladroitement.

— C'est ce que je te disais, tu vois, je retrouve des bouts d'elle partout et je crois que ça me fait moins mal à présent.

— Si tu le dis.

— Ça ne signifie pas que je l'abandonne, Sin, ça ne veut certainement pas dire que je n'ai plus mal. Je garderai ce petit oiseau blessé en moi encore un bail avant de pouvoir revivre pleinement.

Il devient bizarrement plus sérieux, comme s'il savait très bien l'issue que je réserve à toute cette histoire.

— C'est pareil pour toi, Sin, tu dois te souvenir des bons moments que vous avez passés ensemble, parce qu'il y en a eu plein, malgré ta mère, malgré les horreurs qu'elle a pu te faire subir. Erin n'aurait pas voulu que tu te noies dans vos promesses, mais plutôt que tu t'en serves comme de bouées de sauvetage, pour devenir plus forte et affronter la vie. Pour devenir toi Sin, tu ne crois pas ?

Mon côté réfractaire a bien essayé de démarrer, mais il pédale grave dans la boue. J'ai tout un tas de grossièretés qui me viennent. J'ai envie de pleurer, j'ai envie de piquer une crise de fou rire, j'ai envie de baiser. Bref, tout est en train de se décrocher et de se mélanger à l'intérieur de moi. Putain Paul ! Il semble attendre ma réponse, une petite lueur dans l'œil gauche et les doigts tremblants. Je ferme les yeux et tourne mon visage précipitamment pour qu'il ne puisse pas entrevoir la brèche qu'il vient de créer en moi.

— Peut-être..., je bafouille en tournant les talons et en sautant dans le premier taxi.

Pendant tout le trajet jusqu'à la maison d'Old, j'ai ouvert la vitre et j'ai laissé l'air fouetter mon visage. Je crois que si j'ouvrais les yeux maintenant, je verrais des bouts de moi s'envoler par la fenêtre grande ouverte.

CHAPITRE 36

Jolan

Je scanne la foule comme un taré. Comme un putain de Terminator. Ouais voilà, un Terminator taré et drogué, qui cherche sa petite pilule dans la foule. Totalement en manque.

Brennan arrive vers moi et me lance une bouteille d'eau gazeuse que j'attrape à la volée. En retour, je lui jette un regard interrogateur. Je n'ai pas besoin de parler, il connaît trop bien l'objet de toutes mes questions. Je ne sais pas comment lui et les autres peuvent encore me supporter et m'adresser la parole. Je suis passé par un premier stade de colère, où j'ai été tout bonnement ignoble. Je passais des heures à peindre des tableaux plus expressifs les uns que les autres, dont certains ont fini piétinés et balancés par la fenêtre de ma chambre. Ensuite j'ai eu la phase cartons de pizza, bières et caleçons douteux. Une vraie gonzesse, fait chier, Charly s'est bien foutu de ma gueule sur la fin. Puis le DOTY s'est enfin rapproché et j'ai commencé à me reprendre. Pour la reprendre.

— Pas vu mec !

— Elle va forcément venir pas vrai ? Elle louperait pas la finale du DOTY ?

— Franchement Jo, avec Sin j'ai arrêté de tirer des plans.

Ouais je sais, c'est bien pour ça que je l'aime et que je la déteste en même temps. Plus d'un mois putain, j'ai croulé sous les semaines sans pouvoir la voir. Pas une fois. Je n'en reviens pas, j'ai été carrément plus fort que je l'ai jamais été et je sais que c'est encore une fois grâce à Léo. Par contre j'ai peur, plus que jamais, plus que quand gamin, les clients défoncés de ma mère me terrorisaient.

— Ça va le faire ! j'essaie de m'autoconvaincre.

Chier ! Je suis un putain de mec amoureux, quel connard fini !

Je dévisage Charly qui approche et je le regarde faire un signe de la main dans la foule. Quelques secondes plus tard, Sonia joue des coudes pour le rejoindre. Je suis alors frappé par quelque chose et me demande à quel moment j'ai loupé le changement chez Charly. Sûrement quand j'ai commencé à m'enfoncer en Sin, au sens propre comme au sens figuré. Je lui souris et lève mon pouce, en faisant clairement passer mes yeux de Sonia à lui. Il hausse les épaules en même temps que ses sourcils et se détourne pour l'embrasser à la Charlot. En gros, d'où je suis, je vois sa langue déborder jusqu'au nez de Sonia. Écœurant !

— Quelqu'un a vu Carlos ?

— Ah oui merde ! Il nous attend dans la loge... euh... dans une loge quoi, plus moyen de me rappeler laquelle !

On se remet en mouvement et je reprends mon analyse des gens autour de nous dans l'espoir de la repérer.

— Elle est de l'autre côté, dans le coin le plus sombre et le plus reculé. Du Sin tout craché quoi !

Je me retourne brusquement vers Sonia, estampillée d'un petit sourire désolé, qui tend un doigt vers l'autre bout de l'immense salle.

Mon corps change de trajectoire quasi instantanément, en toute autonomie, mais une bonne poigne m'immobilise.

— T'as fait le plus dur tu crois pas ? Laisse-la faire sa danse et nous la nôtre. Vous allez merder si tu l'affrontes maintenant, tu peux bien attendre quelques heures non ?

Je sais que Bren a raison, c'est souvent le cas d'ailleurs, mais là où il fait erreur, c'est que pour pouvoir réussir à danser ce soir j'ai besoin de la voir. Simplement la regarder, rien de plus.

Arriver au bout de cette salle me semble interminable, surtout après avoir bousculé et insulté une bonne dizaine d'intrus qui me bouchaient la route. Avant de partir comme un con, j'aurais peut-être dû demander plus de détails à Sonia. Tant pis, ça ne doit pas être si grand que ça les coulisses.

Faux. À chaque fois que je crois avoir fait le tour, j'ouvre une nouvelle porte, découvre une nouvelle pièce sombre, mais aucune Sin à la ronde.

— Merde !

À quelques pas de moi, j'entends la conversation de deux types.

— T'as vu cette meuf, man ? Elle m'a envoyé bouler, mais à la fin de la soirée faut absolument que je la chope.

— La solo ?

— Ouais, Sin, putain rien que son pseudo me fait bander.

OK, je reste calme, je me retourne doucement et surtout je ne saute pas sur cette petite bite insignifiante. Après tout, grâce à lui, ou plutôt grâce à son regard de puceau en direction d'une salle un peu cachée, je crois que j'ai mis la main sur elle, enfin. T'as de la chance mon pote !

J'ai le front collé à la porte. J'entends mon cœur jusque dans mes oreilles et je le sens tabasser ma cage thoracique avec ferveur. Je pose mes deux mains à plat sur la porte et la pousse légèrement sans relever tout de suite les yeux.

Puis quand je le fais, mon cœur s'arrête.

Elle se tient là, dans un recoin à peine éclairé, une jambe relevée sur un rebord, en train de s'étirer. *Oh, putain de merde.*

Je me retrouve juste derrière elle, sans trop savoir comment et quand elle se retourne pour changer de jambe, elle se fige. Je vois sa poitrine se contracter et des trucs inconnus passer dans ses prunelles. Quelque chose a changé en elle, un détail sur lequel je n'arrive pas à mettre le doigt. Je ne saurais dire si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

— Je croyais qu'Old t'avait dit de te tenir loin de moi ?

— Quand le chat n'est pas là...

Je réponds sur un ton léger car je vois bien que son visage n'est pas aussi fermé que d'habitude et qu'une lueur amusée se cache au fond de ses yeux.

— Et puis, il avait dit « jusqu'au DOTY ».

— Effectivement.

Elle me tourne le dos à nouveau et se baisse pour que ses doigts touchent le bout de ses orteils. Elle ne peut pas se mettre comme ça devant moi après tout ce qui s'est passé entre nous bordel. Comme elle a l'air disposé je m'approche d'elle doucement et quand son buste se redresse, je pose doucement mes mains sur ses hanches. Elle se crispe, expire bruyamment et tourne son profil délicat vers moi.

— Tu vas te faire mal.

— Comment ça ?

— Je suis brisée, Jolan. À chaque fois que tu poseras tes mains sur moi, à chaque fois que tu essaieras de me saisir, tu te couperas un peu plus.

En l’entendant me dire ça, je rapproche automatiquement son corps de mon torse, m’attendant à ce qu’elle me glisse entre les doigts à chaque instant. Sur le qui-vive, je pose mes lèvres sur sa tempe et la respire. Je lutte pour garder les paupières ouvertes, car si je les ferme, elle risquerait de disparaître.

— Je t’aime, Sin.

Apparemment je persiste dans ma connerie. Je n’ai rien de mieux à lui sortir après plus d’un mois séparé d’elle, justement parce que ces mêmes mots l’ont repoussée ! Pourtant je la sens frissonner mais pas s’écarter. Elle lève son autre jambe pour la poser sur des caisses en bois et je fais courir ma paume sur sa cuisse nue, jusqu’à ce que mon bras soit totalement tendu, puis je rebrousse chemin et termine dans la partie douce de son aine. Enfin, je pose ma main sous son genou et relève sa jambe aussi haut que sa souplesse incroyable me le permet. Elle ne me repousse pas et se laisse manipuler. Son souffle s’est accéléré à plusieurs reprises mais là, quand mes mains remontent sur ses flancs jusqu’à ses bras relevés, je crois bien qu’elle ne respire plus du tout.

Elle est bien plus réceptive que dans mon souvenir et la connaissant, ce n’est pas bon signe. Elle se dégage de mes mains et se retourne pour me faire face. Je suis soulagé car je n’avais absolument pas oublié son visage. Chaque détail, de sa petite ride d’expression sur le front, à la fine cicatrice qui s’étend sous l’os de son menton, tout était resté parfaitement ancré dans ma mémoire. Pourtant j’ai douté ces dernières semaines, plus d’une fois. J’ai cru l’avoir rêvée et j’étais heureux de l’avoir peinte et dessinée un nombre incalculable de fois, pour me rassurer sur ma santé mentale. Cette nana est entrée dans ma vie comme une tornade silencieuse, a brisé ma carapace réputée indestructible, en a fait ressortir quelqu’un d’autre, avant de disparaître aussi vite. Insensé.

— Tu ne me connais même pas, Jolan.

— Comme ça on est deux.

— Je te connais, moi.

— Je ne parlais pas de moi mais de toi. Tu ne te connais pas non plus Sin, tu ne sais pas qui tu es. Alors on pourrait apprendre à te connaître ensemble non ?

Elle approche ses mains et les pose sur mes joues. Au ralenti, je la vois se mettre sur la pointe des pieds et poser ses lèvres sur les miennes. Je ne réagis pas et la laisse prendre les commandes. Elle m’embrasse une première fois et se recule, en fermant les paupières avec force. Elle recommence ainsi une deuxième fois, puis une troisième et moi, je la laisse faire. J’ai l’impression qu’elle est en pleine introspection. Enfin, le quatrième baiser se fait plus prononcé et plus profond. À cet instant, je mets ma

retenue de côté et laisse tout sortir de moi. Ma colère, mon manque, mon incompréhension, ma frustration. J'ai tout au bout de la langue.

Elle s'accroche un peu plus à mon cou et mes mains à moi s'agrippent à ses fesses toujours aussi bandantes. Putain ce n'était pas prévu comme ça, j'avais dit que je ne ferais que la regarder, mais je ne peux plus me retenir. J'ai besoin de me sentir en elle, vivant.

— Arrête, Jolan.

— Non.

— Je t'en prie.

Ce genre de mots a le don de me faire débâter en moins de deux.

Je la lâche et elle se recule, en tirant sur son tee-shirt que j'avais déjà commencé à remonter au-dessus de sa poitrine. Je n'aime pas la lueur qui vient de se rallumer dans ses yeux. Elle me sourit, attrape son sac et s'apprête à quitter la pièce de la même manière que les autres fois.

— À la fin de cette soirée, promets-moi de tout m'expliquer, de me laisser comprendre.

Contre toute attente, elle me regarde droit dans les yeux et avant de disparaître dans le couloir sombre, elle ajoute une nouvelle promesse à sa besace.

— Je te le promets, Jolan.

Je devrais me réjouir, mais c'est exactement l'opposé parce qu'en cet instant, j'ai l'impression que l'obscurité vient de l'engloutir à jamais.

CHAPITRE 37

Sin

— Je te le promets, Jolan.

Je le laisse là, sans me retourner, pour ne pas lui montrer ce que je n'arriverai bientôt plus à cacher. J'avance dans les couloirs peu éclairés et j'ai l'impression d'être dans un rêve. Un de ceux dans lesquels on cherche à avancer mais où nos chevilles semblent peser des tonnes. En prise avec mes chimères, je suis à la fois ici et là-bas, parcourant les couloirs sombres de cette maison maudite. Mon esprit suffoque sous le poids des souvenirs que je vais enfin pouvoir exorciser. Quand une porte claque sur ma gauche, je sursaute, presque persuadée d'avoir vu *son* fantôme menaçant dans la pénombre.

Lui expliquer, lui permettre de comprendre.

Est-ce que quelqu'un le pourra vraiment un jour ?

J'ai beau retourner mon passé dans tous les sens, aucun mot ne saurait décrire ce que j'ai vécu là-bas. Mais cette promesse assise sur mon épaule qui me mord la chair doit s'en aller. Et avec elle, le serment fait à Jolan de tout lui raconter.

Les mots me brûlent plus fort que ce foutu incendie. Alors comme toujours, ce sera la danse qui honorera mes promesses. Je ne me cache pas derrière elle, danser a toujours été ma seule manière de m'exprimer sans me perdre.

Sans réaliser comment j'ai réussi à me déplacer jusque-là, je suis déjà au pied des escaliers conduisant à la scène immense, celle qui va accueillir mes états d'âme et les derniers souffles de cette vie malheureuse.

— Mesdames et Messieurs, breakeurs et ballerines, on arrive à la dernière participante et non des moindres !

J’expire longuement, éloignant autant que possible les images qui ne cessent de rebondir sous mes paupières crispées. J’entends la foule s’exciter. Les cris du public résonnent en moi. Je n’aime pas ça mais je leur dois bien un petit effort. Après tout, c’est aussi grâce à eux que ma promesse sera honorée. Un technicien me fait signe de monter. Les poids sont toujours ancrés à mes chevilles et chaque marche me semble être une montagne à gravir. Tout en haut de l’escalier, les lumières m’aveuglent et me font vaciller, mais le bout du tunnel m’appelle.

— Bonsoir, je lance à la foule quand un micro émerge devant moi.

C’est à peine si je discerne les deux présentateurs qui chahutent à côté de moi, tant mes pensées tourbillonnent. Je réponds à leurs questions sans aucune émotion, pas vraiment sûre d’être sur la bonne longueur d’onde. En tout cas, certaine de ne pas être la candidate rêvée pour faire monter l’audimat à coup de traits d’esprit. Mais je m’en fous. Ce soir, pas de belles paroles.

— Faisons connaissance avec cette charmante jeune femme ! Comment tu t’appelles ?

— Sin Miller.

Prononcer ce nom face à tous ces spectateurs est un véritable pied de nez, une revendication publique du péché des Miller.

— Et d’où tu viens, Sin Miller ?

— D’Austin.

Un sourire de vengeance étire mes lèvres. Il n’y a qu’une famille Miller à Austin et c’est la mienne. Enfin, si on veut...

— En quelque sorte, je termine ma pensée à voix haute.

Mon regard se perd dans cette foule immense. Je sais que Jolan est là, quelque part parmi ces gens qui n’imaginent pas un seul instant que toute cette mise en scène va bien plus loin qu’un simple concours de danse. Il doit être concentré sur ma bouche, espérant que je m’acquitte enfin de ma parole. Pourtant, ce ne sont pas mes lèvres qui vont lui dévoiler celle que je suis vraiment. Ce ne sont pas d’elles dont va jaillir cette vérité dérangeante.

Le rideau se ferme sur ma présentation minimaliste et je reste sur scène. Je sens des mains s’affairer sur mon crâne pour y coller cette stupide perruque bonde, reflet de celle que j’étais il n’y a pas si longtemps. Pendant que les techniciens se pressent de tout mettre en place, je ne bouge pas d’un cil, figée

dans ce décor qui prend vie derrière moi, comme si j'étais à nouveau prisonnière de cette maison. Quand je me retourne quelques minutes plus tard et avance sur cette scène tant attendue, mes souvenirs se superposent et je redeviens plus que jamais Sin Miller.

Il n'y a plus un cri dans le public, seulement de vagues murmures qui parcourent la vaste salle. Je repense malgré moi à celui de Jolan, ce souffle animal et vivant, cette bise qui m'a offert une bouffée d'air ces derniers mois.

Jolan. Je tiens toujours mes promesses. Prépare-toi.

Dans quelques secondes, il n'aura plus besoin de réclamer que je lève le rideau sur mon passé. Parce que devant lui, je vais danser sur le fil de ma vie comme un funambule au bord du précipice.

CHAPITRE 38

Jolan

— T'étais où Jolan, bordel ? Putain, mais jusqu'au bout tu vas me les briser, c'est pas vrai ! T'as pas intérêt à merder ! Je te rappelle que si on réussit, ça aura des conséquences au-delà de nos petits culs. Idem si on se foire.

Je me promets que, quand j'aurai réglé le problème Sin, je m'occuperai des burritos de ce cher Carlos.

On fait un dernier point sur les différentes parties de notre show, qui n'a finalement plus rien à voir avec de l'improvisation. Les cris des spectateurs nous indiquent que l'ouverture des festivités approche. Les présentateurs sont sur scène à chauffer le public pendant qu'on échange des poignées de mains humides avec des producteurs de gros shows en coulisse.

La soirée commence, putain. Le DOTY est là, avec toutes les promesses qui en découlent.

Les crews défilent et j'avoue que le niveau est très élevé cette année. La plupart ont misé sur des décors qui envoient du lourd, du bon son et des jeux de lumière impeccables. Seuls deux d'entre eux se sont vautrés et je les regarde s'appuyer contre les murs d'en face, dépités.

— Mesdames et messieurs, breakeurs et ballerines, on arrive à la dernière participante, et non des moindres !

La foule acclame celle qu'ils ne connaissent même pas. J'ai toujours trouvé ça bizarre cette finale de DOTY. Les gens sont comme des fous alors qu'ils n'ont jamais suivi les crews et je dois bien reconnaître que les voir acclamer Sin me fait un drôle d'effet. Ce n'est pas le genre de fille qui aime ça, j'en suis persuadé.

J'entends des sifflements et des cris surexcités, je devine donc que Sin est entrée sur scène pour une courte présentation, passage obligé avant la danse finale. Je fais un signe de tête vers les gars et décide de changer de place, afin d'avoir une meilleure vue sur la scène. Je crois que cette dernière danse sera spéciale, parce qu'au bout de ces neuf mois, s'il y a bien une chose dont je suis sûr concernant Sin, c'est qu'elle a le sens du spectacle.

— Putain..., je souffle en passant une main moite sur mon visage.

Alors que, contrairement aux autres, sa tenue est minimaliste au possible, elle est tout simplement magnifique. Elle porte son petit short noir habituel et sa brassière que j'aime tant. Ma contemplation est interrompue par sa voix un peu grave qui s'élève par les enceintes.

— Bonsoir.

Les cris et les sifflets repartent de plus belle, mais moi je suis sans voix, pendu à chacun de ses gestes, de celui de ses lèvres à celui de sa main qui froisse le bas de son short. Le poing appuyé contre ma bouche, j'arrache avec mes dents les petites peaux à l'intérieur de ma lèvre, sans me soucier du léger goût de sang qui s'en dégage.

Je ne saurais même pas dire quelles sont les questions que les deux animateurs lui posent. J'ai l'impression qu'elle va se transformer tout à coup et nous faire un numéro de magie, dans lequel elle va s'évaporer dans un épais nuage de fumée.

J'entends des rires tout autour de moi, puis la scène se vide et disparaît dans l'obscurité. Je suis certain que tout le monde retient son souffle, car je n'entends plus un bruit autour de moi. À moins que le manque d'oxygène m'ait rendu sourd.

De longues secondes s'écoulent et je commence à m'agiter. Puis, finalement, ça commence.

Le rideau se lève et je retiens mon souffle en voyant son décor. Il représente à la perfection un salon-salle à manger, décoré dans un style bien rigide. Une grande table est dressée au milieu de la scène, sur laquelle je discerne trois couverts. Simple mais difficile à regarder, car je devine déjà que cet endroit n'est pas n'importe lequel.

La musique est enfin lancée et je la vois apparaître. J'ai un choc en la voyant ramper sous la table, comme une âme perdue, une perruque blond platine vissée sur la tête et ses yeux cachés derrière une longue frange épaisse. Je me crispe dès le premier mouvement qu'elle fait, alors qu'elle est toujours prostrée au sol, au pied de cette table qui a l'air immense et à laquelle elle n'a pas sa place. C'est ce qu'elle nous fait comprendre à travers sa mise en scène et sa danse. Je suis concentré, isolé de tous

comme si elle ne s'adressait qu'à moi. Après tous ces mois d'attente, elle est prête à livrer son histoire à qui voudra bien la regarder.

À mesure qu'elle enchaîne des mouvements incroyables, mon ventre se tord de douleur. Elle m'avait fait part de trucs glauques sur son passé mais là, ils me sautent aux yeux et ça brûle sévère. La majorité de sa danse se fait au sol et je ne sais pas comment elle y parvient, mais j'ai l'impression qu'elle n'est pas seule sur scène. Quand elle se redresse un peu, s'assoit et recule en s'aidant de ses mains, c'est comme si quelqu'un la menaçait et j'ai presque l'illusion de voir sa mère, sur scène, penchée au-dessus de son corps, menaçante et complètement folle. Quand elle roule sur le ventre et glisse en arrière, je pourrais facilement apercevoir des mains la tirer par les chevilles.

Le tempo change, s'accélère et devient plus dur. Elle se redresse et sa danse s'envenime. Ses jambes se tendent, ses bras fouettent l'air et son corps s'envole à plusieurs reprises dans des positions magnifiques. C'est une danseuse extraordinaire. Plus d'une fois, j'ai envie de détourner les yeux, car ce qu'elle raconte est trop difficile. D'ailleurs, je n'ai pas besoin de regarder autour de moi, pour sentir que le public est dans un état quasi identique. Sauf que moi, je suis amoureux de cette nana, aussi fou que cela puisse paraître, et la voir ainsi me torture.

Elle secoue ses cheveux blonds comme une hystérique, tire dessus si fort que je félicite mentalement celle qui lui a collé ça sur le crâne. Elle multiplie les pirouettes acrobatiques, ses bras sont tendus, ses pieds pointés. À cet instant, tout en elle inspire la rage. Elle ramène sa cheville jusqu'à son oreille et la seconde d'après, elle saute dans un grand écart parfait. Tout va très vite.

La musique se calme et je suis sûr que, si jusqu'ici mon être tout entier a été mis à rude épreuve, ce n'est rien en comparaison de ce qui va se passer maintenant. Et quand la musique explose, en même temps que des flammes surgissent des abords de la scène, j'ai un mouvement de recul si brusque que je bouscule un mec qui se tient derrière moi. Je ne m'excuse pas, trop hypnotisé par la scène et lui semble s'en moquer, sûrement autant attiré que moi par ce qui se joue devant nous. Le style cette fois est plus urbain, mélange de hip-hop et de street jazz, mais mon analyse s'arrête là. Je l'observe prendre plus de place sur la scène et laisser libre court à sa colère. Alors qu'elle danse, elle renverse les chaises autour de la table dressée, puis saute dessus et renverse du pied toute la vaisselle qui s'y trouve. Elle descend de la table en un salto qui arrache des cris à la foule, puis elle attrape un paquet de feuilles blanches et à mesure que ses mains effectuent des mouvements en rythme avec le morceau, elle les jette dans les gros barils enflammés.

Je ne comprends pas ce qu'elle raconte mais ses mouvements sont tellement maîtrisés que je suis une nouvelle fois ébahi de la voir exceller dans des danses complètement différentes. J'entends des « OH » étouffés dans la foule et c'est une espèce de communion d'angoisse qui nous lie tous. On le sait,

le bouquet final n'est pas loin. Personne ne s'attendait à un show comme celui-là, même pas moi, et je parie mes burnes que les gens vont en parler pendant un moment.

Quand le décor est sens dessus dessous, elle monte une nouvelle fois sur cette table en bois au moment même où la musique retrouve un tempo doux. *Straight For The Knife* résonne fort et vibre dans ma poitrine. La chanteuse scande la première phrase pendant que Sin enfle une longue robe noire, très moulante jusqu'aux hanches et dont le bas est fait de dizaines de morceaux de tissus noirs qui lui descendent jusqu'aux chevilles. Cette chanson est belle, mais Sin a choisi de ne proposer que le premier couplet et la répétition du refrain. Quant au message qu'il porte, eh bien, je ne sais pas ce que je dois en penser. À vrai dire si, il ne fait que renforcer la sourde angoisse qui infecte mes tripes depuis le mois dernier.

Elle bouge ses bras avec grâce, comme si le reste de son corps était paralysé et la faisait souffrir. D'ailleurs, j'ai beau être noyé dans la foule, à plusieurs mètres d'elle, je vois la douleur sur son visage. Petit à petit, le reste de son corps se remet en mouvement et je ne sais pas par quel moyen technique c'est possible, mais le dessous de sa robe se soulève comme sur une Marilyn Monroe ressuscitée. Les morceaux de tissus étaient bien noirs sur le dessus, mais en dessous, ils sont colorés en une palette de feu. Rouge, orange, jaune, toutes les teintes chaudes sont là et si on se laisse aller, on pourrait croire que sa robe est recouverte par les flammes. Incroyable. Elle tourne sur elle-même au milieu de cette table et finit par en descendre en un pont sublime. Quand ses pieds touchent délicatement le sol, je remarque qu'elle porte ses pointes usées. Mon regard remonte vers son visage quand je surprends sa main en train d'arracher sa perruque blonde. Elle fourrage dans ses cheveux bruns, qui recouvrent ses épaules en une masse sauvage, et se lance dans un final époustouflant. Elle traverse la scène en proposant des déboulés étourdissants. Puis arrive l'instant où je ne regarde plus du tout ses pas de danse. Non, je suis absorbé par le message qu'elle livre, là, sous les yeux de tous. J'avale ma salive de travers et une sueur froide me submerge.

Cette fois je regarde enfin les visages de ceux qui m'entourent, de ce public qui est encore accroché à son corps qui virevolte. Putain pourquoi aucun d'eux ne réagit ? Je me retourne vers Sin et mon cœur s'excite furieusement quand je la vois terminer sa représentation en s'écroulant sur le sol.

Suis-je le seul à comprendre ?

Suis-je le seul à entrevoir la fin qu'elle réserve à cette histoire ?

*
* *

— Faut que j'vous parle, maintenant !

— Y a une embrouille Jo ?

— On change les plans.

— De quels plans tu parles Jolan ? demande Carlos en sentant le vent tourner et une odeur de merde nous titiller le nez.

— La choré, on change tout.

— La blague !

— J’rigole pas Bren, on change tout.

— Tu peux t’expliquer ? demande Carlos en canalisant sa colère un maximum.

Je suis comme un lion en cage, tourne sur moi-même, et vais de droite à gauche tout en rejetant mes cheveux en arrière dans un tic de dégénéré.

— Hey ma poule raconte, tu m’fais flipper grave là ! J’ai l’impression qu’un démon va te sortir du cul d’une seconde à l’autre. Tu sais que j’aime pas les films comme ça en plus.

Je relève mes yeux fous vers Charly et la douleur qu’il y lit le fait sursauter.

— Dis-nous ce qu’on doit faire. C’est par rapport à la danse de Sin ?

— Tu l’as vue, toi aussi ? je lui demande avec des yeux qui reflètent à la fois l’espoir et la peur.

— J’aime pas trop c’que j’ai vu, j’avoue. Je parle pas de la danse bien sûr, de ce côté-là elle a tout déchiré.

— De quoi vous parlez les gars ?

Je me tourne vers Carlos, l’éternel tête en l’air niveau sentiments humains.

— Sin vient de nous raconter son histoire sur scène.

— Oui, ça j’avais compris, merci.

— T’as aimé la fin ?

À son air perplexe, je comprends qu’il n’a pas vu ce que je semble avoir bien mieux compris que les autres.

— Ça sent pas bon mec, souffle Charly.

J’arrête de bouger dans tous les sens et me rapproche d’eux.

— Sonia, tu vas chercher Cherry et ses potes. Carlos, niveau musique tu touches à rien. Avec Bren, vous faites le tour le plus vite possible et vous me trouvez Old et tous ceux qui fréquentent l’asso.

— Attends mec, faut que tu m’expliques là...

— Carlos, mon frère, j’t’en prie, fais-moi confiance sur ce coup.

Il me fixe longuement avant de hocher finalement la tête en signe d'accord. Je me retrouve seul avec Charly qui me regarde comme s'il ne m'avait jamais vu.

— Mec, dis-moi c'qui s'passe ?

— T'as pas encore compris Charly ? Merde, depuis le début j'aurais dû voir clair dans son jeu.

— Accouche putain, je suis largué !

— Elle avait pas sa place là-bas, chez ses parents elle était rien.

— D'accord et maintenant ?

— Maintenant, sa sœur est morte Charly, la seule qui lui avait fait une place auprès d'elle. Bordel, je crois que j'ai compris le sens de certaines promesses.

— Mec, m'en veux pas mais moi, ce côté-là de Sin, j'le connais pas alors va falloir que tu m'expliques mieux.

— Elle veut mourir Charly putain, elle veut mourir.

Prononcer ces mots me donne la nausée.

— Elle cherche pas sa place en fait, elle sait très bien où elle est, elle attendait juste d'avoir honoré ses promesses merdiques pour la retrouver.

Je me retourne quand la porte s'ouvre.

— Jolan, tu peux nous expliquer ? demande Old qui vient d'arriver avec Claire.

— Ce soir, on va tous danser sur scène.

— Quoi ?

Tous les regards se croisent et je suis sûr qu'ils pensent que c'est une blague. Pourtant, je n'imagine plus rire une seule fois si les choses se passent comme je le pressens.

— Les classiques vous débutez, vous leur montrez ce que vous voulez, c'est bon pour vous ?

— On a des affaires dans les voitures, laissez-nous juste aller les récupérer.

— Ensuite les gars, on enchaîne. On est les meilleurs, on peut gérer, j'ai confiance en nous.

— Allez !!! crient Spencer et Sean en se tapant dans les mains.

— Puis les modern', vous prenez le relais et nous rejoignez sur scène.

— Ça va le faire, affirme une grande fille mince, qui semble malgré tout sur le point de vomir son repas de la veille.

— Et ensuite on défonce tout, tous les autres vous entrez et vous donnez tout. On a juste le temps d'écouter le morceau une ou deux fois et ensuite, ce sera à nous.

— Est-ce qu'on peut savoir pourquoi ce soudain changement ? demande un jeune derrière Cherry.

— On a tous un point commun ici. Ou plutôt deux.

- La danse !
- Ouais.
- Et Sin, ajoute une voix plus posée.

Je regarde Old et je sais qu'il a compris lui aussi.

- Sin veut partir, j'ajoute à demi-mot.
- Quoi ? elle quitte San Francisco ? demande Cherry.
- Ouais...

Charly prend le relais en voyant que je peine à continuer.

- On le kiffe notre petit péché mignon c'est pas vrai ? C'est le moment de lui montrer.

Il avance vers l'enceinte de Carlos, cherche la musique sur laquelle on va tout miser ce soir et se retourne vers les autres, un sourire machiavélique sur son visage d'ange.

- Ils voulaient de l'impro ? Ils vont en avoir.

CHAPITRE 39

Sin

— Ça va mademoiselle ?

— ...

— Vous voulez un verre d'eau ?

Je viens juste de sortir de scène et vu la mine inquiète d'un des gars du staff, je dois avoir une sacrée sale gueule.

— Ça va merci, c'est juste le contrecoup.

Il semble gober mon excuse et monte sur scène pour démonter mon décor.

— Vous voulez le récupérer ? il me demande en réapparaissant sur la marche du haut.

— Le décor ? Non, faites-en ce que vous voulez.

J'ai eu envie de lui répondre de tout brûler, mais je me suis retenue.

Ça y est le rideau est tombé, je l'ai fait.

J'ai tout raconté, presque dans les moindres détails. Le public n'a probablement pas compris, mais je m'en moque. Je sais que grâce aux caméras qui diffusent le show dans tout le pays, les intéressés finiront par comprendre et j'espère qu'ils le paieront un jour ou l'autre.

Maintenant je me sens bizarre, vidée. Tout à l'heure, avant que le rideau ne se ferme sur le regard de Jolan vissé au mien, j'ai senti ma toile de parachute qui s'envolait enfin et il me tarde d'être à demain pour la retrouver. J'ai vraiment un tas de trucs à lui raconter.

J'espère que Jolan a décrypté mon message et qu'il considère ma promesse honorée. En tout cas, pour moi elle l'est, je peux la rayer de mon carnet.

Le plus raisonnable serait de partir tout de suite. Pourtant, encore une fois, je cède à leur appel sournois. J'ai besoin de les voir danser une dernière fois, pour boucler la boucle et mettre un terme à tout ça. J'aurai tout le loisir de m'éclipser quand le rideau sera définitivement tombé.

Les coulisses semblent soudain s'agiter, des gens courent en parlant fort et si vite que je ne saisis pas ce qui se passe. Pourtant je suis la dernière à être passée et il ne reste que le GoT, que la foule acclame depuis près de dix minutes. Je réfléchis à l'endroit depuis lequel je vais pouvoir les regarder, pour en prendre plein les yeux et trouver en eux la force de poser une conclusion sur ce trop long chapitre. Je finis par opter pour la fosse, à quelques dizaines de mètres de la scène. J'ai hâte de voir ce qu'ils vont proposer, je suis curieuse de ce qu'ils ont monté depuis que j'ai abandonné leurs répétitions. Je suis sûre que Sonia doit être aux anges et j'espère vraiment que ses parents verront son potentiel et comprendront sa passion. Je crois qu'Erin et elle se seraient vraiment bien entendues.

Des basses retentissent, montant de plus en plus en volume et je sens l'excitation de la foule et la mienne monter crescendo. Le public s'écarte ; un nouveau morceau de scène émerge du sol, large rond entouré de lumières et de fumigènes, relié à la scène principale par trois grandes bandes. Ça promet un show exceptionnel.

— Mesdames, messieurs, j'entends vos cris et je sens jusqu'ici votre impatience ! crie Ashton, le présentateur vedette du DOTY.

— Moi je m'adresse aux femmes ! enchaîne Lana, son acolyte sexy qui peut se vanter d'avoir un déhanché de folie.

Les cris féminins exultent tout autour de moi.

— Et si l'un d'entre eux me rejoignait sur scène les filles ? Lequel vous préférez ?

— Jolaaan !!!

— Charlyyy !!!

— Carloooo !!!

— Breen !!!

Rhha ! Celle qui vient de hurler « Bren » est juste derrière moi et sa voix aiguë provoque le saignement de mon tympan. Je me retourne vers elle, entre surprise et envie de meurtre, mais le sourire qu'elle me renvoie m'arrête dans mon élan. Je la regarde taper dans ses mains et sautiller sur place et j'envierais presque son manque complet de retenue.

Je pivote à nouveau vers la scène quand les deux présentateurs hurlent en cœur :

— Allez les gars, venez saluer votre public !!!

Charly ouvre la marche de son pas assuré, un sourire animal sur le visage et coiffé de son éternel chignon auquel j'ai fini par m'habituer. Carlos le suit, toujours aussi concentré et professionnel. J'aime ce côté-là chez lui, il me fait penser à Erin quand elle répétait avec insistance certains passages compliqués et qu'elle ne s'arrêtait que quand ses pieds se mettaient à saigner. Bren et son sourire sincère illuminent la scène et malheureusement pour lui, la silhouette qui apparaît derrière coupe court à mes descriptions. Jolan ferme la marche ; je suis étonnée de ne pas le voir arborer son air de vainqueur, celui qu'il sert si bien aux midinettes.

— Ça va les filles ??? hurle Charly en arrachant presque le micro des mains d'Ashton.

Les hurlements qu'il reçoit en retour le font rire.

— Les mecs, ajoute-t-il en s'adressant toujours à la foule, j'ai bien compris qu'il vous fallait un peu de gonzesse sur scène... Ça vous dirait ?

Cette fois, une réponse plus grave résonne dans la salle.

— Alors on vous présente Sonia qui fait partie du *Game Of Team* !

Une musique se déclenche en même temps qu'elle entre sur scène et je tape des mains malgré moi en la voyant à l'aise, alterner des pas de danse très hip-hop jusqu'à rejoindre les garçons.

Quand les applaudissements cessent, Lana se tourne vers Jolan et pose sa main sur son épaule.

— J'ai cru comprendre que vous nous avez prévu une petite surprise ? elle lui demande en minaudant.

Il lui lance un sourire, le fameux sourire, puis se tourne et avance vers la foule.

— On a un peu changé les plans pour tout vous dire. Mais je suis sûr que vous allez adorer ça.

— Pourquoi ce changement soudain ? demande Lana pendant que Jolan se remet au niveau des autres.

— On veut pas trop vous spoiler, mais on a finalement décidé d'improviser.

Charly lui prend le micro des mains et s'avance à son tour vers le bord de la scène, sans manquer de faire des clins d'œil aux filles en chaleur qui hurlent à ses pieds.

— Vous voulez savoir pourquoi ???

— Ouiiii !

— C'est notre péché mignon !

Sur cette dernière phrase, ils partent tous en courant dans les coulisses et moi je tangué. Tout tangué d'ailleurs. J'ai peut-être mal compris les propos de Charly mais... ces mots, « péché mignon », ça fait neuf mois qu'il me les sort dès qu'il en a l'occasion. Je trouve ça ridicule et ça m'a énervée à chaque fois. C'est d'ailleurs sûrement pour ça qu'il a continué. Je prends de grandes inspirations pour calmer mon stress et regarde tout autour de moi, comme si un énorme projecteur était braqué sur moi. J'ai presque l'impression de sentir la chaleur qu'il diffuse dans mon cou.

Ça ne peut pas être ça.

Ils ne vont quand même pas danser pour... moi ?

Je reconnais l'intro initiale et les lumières s'allument les unes après les autres. Carlos a choisi en base le morceau *Russian Roulette*, qu'il m'a fait découvrir et qui, j'avoue, fonctionne très bien pour un show comme celui-là. Après des mois de boulot dessus, je peux déjà entendre qu'il va nous proposer un mix à sa sauce. Mes réflexions musicales sont tranchées net quand je vois qui entre sur scène. Je me rapproche en bousculant les gens pour y voir plus clair et mon cœur s'affole en reconnaissant mes élèves du cours de classique de l'association. Je crois que c'est vraiment de la totale impro, car même si elles sont hyper synchro, je vois à leurs tenues que danser n'était vraiment pas prévu pour elles ce soir, encore moins sur la grande scène du DOTY.

Putain je rêve.

Elles évoluent à l'unisson, enchaînant déboulés et pirouettes sur une musique bien loin des standards classiques. Elles s'entrecroisent en proposant des ronds de jambe, des sauts et des pirouettes que j'ai mis des mois à leur faire maîtriser. Pour la première fois, je suis ébahie par leurs progrès.

Puis le rythme baisse comme si le mode ralenti avait été activé et je me demande quelles autres surprises nous attendent. La musique ralentit encore, le son d'une gâchette et d'un coup de revolver retentissent et là, c'est l'explosion tout autour de moi. Alors que les ballerines se sont positionnées en une belle ligne droite, elles écartent les jambes à l'instant même où Charly, Bren, Carlos et Jolan glissent sur le ventre pour apparaître en passant sous elles. Un passage plus hip-hop débute et j'ai le cœur qui va lâcher tellement ce que je vois me transperce. Ils sont rapidement rejoints par des danseurs que je reconnais aussi. Sean et son crew sont à nouveau sur scène, accompagnés des danseurs de San Diego, Spencer et ses potes. Ils offrent un spectacle hors du commun, multipliant des figures plus acrobatiques les unes que les autres.

Je respire par la bouche pour ne pas m'évanouir et une chair de poule danse aussi sur mon corps.

La musique ralentit et un nouveau coup de revolver retentit, en écho aux mimes de Carlos qui vise la foule avec une arme imaginaire. À chaque changement de rythme, mon cœur manque de me sortir par le nez. J'avais un doute quand Charly a pris la parole avant le show, mais malgré la meilleure volonté et la plus grande mauvaise foi du monde, je suis obligée d'admettre que tous ceux qui entrent sur scène ont un rapport de près ou de loin avec moi. Je sens l'atmosphère chargée en excitation et exultation et moi, j'ai du mal à me retenir de pleurer.

À mesure que d'autres danseurs entrent sur scène j'ai le sentiment de grandir. La foule semble devenir toute petite autour de moi et je pourrais facilement croire que je suis seule dans la salle. Sur scène, la plupart ont d'ailleurs fini par me repérer et ils dansent en me regardant droit dans les yeux. Je découvre soudain Cherry, qui fait une succession de flips arrière jusqu'à mon niveau et avant de repartir vers la scène centrale, elle me glisse quelques mots qui terminent de m'achever. Le tempo bascule une dernière fois vers un mix très rapide et tous les danseurs sont présents sur scène. C'est incroyable de voir ce mélange de styles, d'humains et de vie. Les ballerines se déhanchent en rythme avec les breakers et les modern' se laissent emporter dans des acrobaties aériennes maîtrisées à la perfection par le crew de San Diego.

J'éclate de rire quand je découvre Old et Claire au centre, qui semblent évoluer dans leur petite bulle d'amour et dansent une sorte de rock endiablé. Mes larmes se mélangent, entre rires et pleurs.

Je le cherche des yeux et il apparaît finalement. Mon rire se bloque dans ma gorge, surprise par ce qu'il est en train de faire. Comment est-ce qu'il fait ça ? C'est à peine s'il dévalait la grande rue sans faire un signe de croix à chaque borne. Pourtant c'est bien Jolan que je vois arriver au milieu des autres, ses rollers à peine dissimulés sous son baggy noir, alternant des sauts inhumains et des glissades stylées. Ça, ajouté à son talent de danseur, donne un résultat spectaculaire.

Je suis persuadée que Vegas va s'ouvrir à eux bien plus vite que prévu. Et j'espère qu'ils emmèneront tous les autres parce que franchement, ce qu'ils proposent là est extraordinaire. On ressent l'improvisation et ça rend le truc encore plus magique.

Je ne le quitte pas des yeux et lui non plus. Il me fait un clin d'œil en me montrant ses rollers et je ris comme une adolescente aux hormones instables. Qui aurait cru que ça prendrait une telle importance entre nous ? Je parle des patins aussi bien que du reste.

Le morceau est en train de se terminer et mon regard oscille entre la sortie et la scène.

Prise dans le tourbillon de cette soirée et même des neuf derniers mois, je ne peux plus nier ce qui se passe en moi, car je le sens de l'intérieur maintenant. Je crois que je commence à savoir ce qui se

cache au fond du seau.

Malgré toutes tes batailles internes, ne te leurre pas Sin Miller, tu es déjà presque morte.

CHAPITRE 40

Jolan

Elle sait déjà par mes mots ce que je ressens pour elle. Alors à cet instant précis, je laisse libre cours à mon corps, qui lui aussi a plein de choses à lui exprimer.

Je l'ai trouvée dans la foule presque immédiatement, comme un phare au milieu de la tempête. Je ne l'ai pas quittée des yeux, sauf le temps d'enfiler mes rollers qu'une fille a bien voulu aller chercher dans ma caisse. Je n'avais pas pu les enlever de mon coffre et j'en suis heureux ce soir.

Je crois que j'ai eu une bonne idée pour ce show en totale impro. Ouais, parce que même si c'est surtout de la surprise que je lis sur son magnifique visage malgré la foule qui nous sépare, je suis presque sûr d'y lire autre chose. Et ça me donne des ailes en roller !

N'importe qui m'aurait dit y a pas si longtemps, que je danserais le DOTY avec des rollers aux pieds, franchement ça m'aurait fait bien marrer, picoler et jurer. Peu importe l'ordre d'ailleurs.

Je sais que le morceau est sur le point de se terminer et je lui souris encore une fois en lui adressant un signe de tête explicite. *Est-ce que tu as bien compris le message, Sin Miller ?* Je vois bien que sa tête balance inexorablement entre le fond de la salle et moi, mais je veux croire qu'on aura su la convaincre.

La musique s'arrête, notre chorégraphie s'achève en apothéose et je réalise que j'ai complètement laissé de côté l'enjeu de cette représentation. Pourtant, je crois bien que les portes de Vegas et même des autres spots de danse vont s'ouvrir à nous. Difficile d'avoir des doutes quand le public hurle, siffle et nous acclame de la sorte. De mémoire, on n'avait pas fait mieux lors de notre finale deux ans plus tôt. Ils finissent même par envahir la scène.

— C'était juste un truc de malade !

Je regarde Carlos qui hurle et pleure, en bondissant de Charly à Bren et jusqu'à moi.

— Je retire toutes les vilaines pensées que j'ai eues sur toi mon pote, t'es un enfoiré de danseur !

Je lui mets gentiment mon poing dans le bide et fais un rapide signe de tête aux deux autres, avant de rediriger mon regard vers Sin. Elle est la seule à être restée figée tout du long et encore maintenant elle est comme pétrifiée.

Pressé de la rejoindre, je commence à me lancer dans une traversée périlleuse, toujours affublé de mes rollers. Si elle est d'accord, les siens sont aussi restés dans mon coffre et j'espère qu'elle acceptera de finir cette soirée décisive avec moi. Et plus si affinités.

— Putain ! je jure en diminuant difficilement l'espace entre elle et moi.

Est-ce qu'elle recule ou bien suis-je vraiment si lent ?

Sur scène, les rollers c'était vraiment stylé, mais maintenant me déplacer est juste insupportable, un vrai parcours du combattant. *Quelle idée à la con !* Je lève le menton plusieurs fois pour m'assurer qu'elle est toujours là et je crois pouvoir crier victoire, mais c'est sans compter la marée humaine qui me submerge au bas des escaliers, que j'ai failli dévaler sur le cul avec ces rollers de malheur.

— C'était incroyable mec !

— T'es trop beau Jolan !

— Si tu cherches une danseuse appelle-moi !

Alors c'est vrai, je cherche une danseuse, mais je sais déjà où la trouver, merci bien. Je réponds poliment à la première vague de spectateurs, mais au fur et à mesure qu'ils me bouchent la vue sur Sin, je deviens beaucoup moins affable, si tant est que je l'aie déjà été une seule fois dans ma vie. Mon niveau de stress commence à atteindre des sommets car à présent, j'ai beau me tordre le cou pour l'apercevoir, elle a quitté mon champ de vision. Mon cœur bat si vite que je n'arrive plus à parler.

— Poussez-vous ! je finis par hurler dans la foule.

Je roule sur des pieds, enfonce mes coudes dans des côtes et insulte un bon nombre de spectateurs. En vain.

— Jolan !

Je me retourne vers la scène quand Carlos crie mon prénom. Il me fait un signe avec sa tête pour me demander quel est le problème et j'ai encore du mal à faire sortir les mots de ma bouche.

— Sin !? Tu la vois ?

Je ne suis pas sûr qu'il m'ait entendu, jusqu'à ce que je le voie détailler la foule des yeux, l'air de plus en plus tendu. Il me regarde en levant les paumes vers le ciel et recommence sa recherche, suivi de Bren et Charly qui ont compris qu'il y avait un souci. Et un souci de taille, bordel.

— Putain Sin, t'as pas fait ça ?

Je remonte sur scène et regarde encore la foule, pas loin d'exploser devant tout le monde.

Rien. Je ne la vois nulle part.

— Elle est sur boîte vocale, souffle Bren derrière moi.

— Et les résultats ? Elle serait pas partie avant leur annonce quand même ?

— Elle s'en fout, je murmure.

Elle a rempli sa part du marché. Gagner le DOTY n'a jamais fait partie ni de ses projets ni même de ses promesses.

Après avoir cherché partout, j'entraîne les gars dehors, priant pour que l'air frais me déclenche une révélation.

— Bren, appelle Lylia de suite, elle saura peut-être où on peut la trouver.

— Qu'est-ce qui se passe ? intervient Old qui vient de nous rejoindre.

— Je sais pas où est Sin.

— Mais elle était là jusqu'à la fin, pourtant.

— Quand j'vous disais que cette meuf c'était notre Fantômas... ajoute Charly sur un ton sombre.

— On bouge, maintenant ! je lâche après avoir enfoncé mon poing dans un mur innocent.

Au bout de deux heures, on a fait le tour de l'association, de l'appart et on est passés chez Old. Aucune trace. Putain j'vais crever de trouille et d'amour si je ne mets pas la main sur elle.

— J'ai déconné putain..., je me lamente en tirant sur mes cheveux.

— Arrête mec, t'y es pour rien.

Bren essaie de me soutenir comme il peut, mais il sait que je suis en train de vriller. Et il flippe parce que personne ne connaît cette part de moi. Pas même Old. En fait, même moi je ne savais pas que je

pouvais ressentir un truc pareil. C'est insupportable, cette espèce d'acide qui bout entre mon estomac et ma gorge. J'ai trop de pensées qui fusent pour pouvoir réfléchir correctement et les cigarettes que j'enchaîne ne m'aident en rien.

— Putain Lylia, j'ai jamais été si content de t'avoir au téléphone ! hurle Charly dans les rues désertes.

Comme un chien affamé je me jette sur lui et lui arrache son téléphone des mains.

— Où est-ce qu'elle a pu aller, Lylia ?

— Du calme Jolan, j'comprends rien là !

— Sin, elle va faire une connerie et on n'arrive pas à la retrouver.

— Sin ? Quoi t'es sûr ? Quand tu dis une connerie tu parles pas de... c'est pas son genre si elle avait dû faire...

— Ses putains de promesses, Lylia !

Mon cri est plus animal qu'humain et c'est le silence qui me répond.

— Allô ? !

— T'es sûr de toi Jolan ?

— Putain oui !

— Alors elle est forcément repartie à Austin.

Je regarde le téléphone comme si l'écran allait me montrer les probabilités infimes que cette information soit correcte. À cet instant, pas le droit à l'erreur.

— Les gars, on va à l'aéroport tout de suite. Carlos, dis-moi quel est le prochain vol pour Austin. Lylia, je t'appelle quand on atterrit.

— Attends ! Je viens d'arriver à Miami. J'voulais vous faire la surprise pour le DOTY mais mon vol a eu du retard. Je change mon billet et on se retrouve directement à Austin, tenez-moi au courant.

Je raccroche sans rien ajouter, car mes mots sont à nouveau paralysés. Même ma putain de mère ne m'a jamais mis dans un état pareil.

— Le dernier vol est parti il y a vingt minutes, m'informe Carlos pour m'achever.

— Merde !

Je tape du poing sur le tableau de bord et renfonce ma tête dans le siège, les paupières tellement serrées que ça fait bourdonner mes oreilles. Personne ne pipe mot dans la voiture, ni même à l'aéroport. C'est Bren qui prend enfin la parole au comptoir.

— Bonsoir, mademoiselle.

Il s'adresse à une employée de l'aéroport, qui sursaute en le voyant. Je la regarde d'un œil noir, mais ça ne semble pas la perturber, pas plus qu'elle ne l'est déjà en fait.

— Vous êtes les GoT ? elle demande d'une voix tremblante d'excitation.

— Euh... oui, répond Bren surpris.

— J'ai pas le droit normalement, mais j'aime tellement vos performances que j'ai regardé la retransmission en direct du DOTY sur mon téléphone.

Elle agite son smartphone sous nos regards étonnés et ajoute en rougissant :

— C'était extra. Vous êtes vraiment beaux... euh, bons pardon !

— Merci beaucoup... Anne, ajoute Charly en lisant son prénom sur sa poitrine.

Il ajoute son regard de charmeur et un sourire digne d'un chasseur en s'accoudant un peu plus sur le comptoir. Une vraie allumeuse ce type !

— Tu pourrais nous rendre un p'tit service Anne ?

— Euh... je sais pas... Quel genre de service ?

— On doit prendre l'avion pour Austin avec une amie et on se demande si par hasard, elle n'aurait pas pris celui qui est parti il y a trente minutes. Tu crois que tu pourrais regarder sur ton écran et nous le dire ?

Gênée, elle regarde tout autour d'elle plusieurs fois et je n'ai qu'une envie, lui enfoncer sa tête de blonde sur son putain d'écran de merde. Carlos doit sentir le sang me monter car il pose une main fraîche sur mon avant-bras brûlant et me lance son regard épicé de tueur mexicain.

— Ça nous rendrait vraiment service..., ajoute Bren en rentrant dans le jeu.

— Elle s'appelle comment ?

— Sin Miller, je crache comme un malade mental.

Elle sursaute encore et me sourit.

— Elle a bien pris l'avion tout à l'heure. Je suis gâtée ce soir, j'étais déçue de travailler pour la finale du DOTY mais je ne regrette plus ! D'abord elle, puis vous maintenant... Il me manque plus que les vainqueurs et ma soirée sera par-faite !

Et merde. Au moins une qui n'aura pas de regrets.

— Il reste de la place pour le suivant ?

— Oui, mais il ne part que demain matin. Vous arriverez à Austin aux alentours de 10 h.

Pas d'autre choix, c'est le moyen de transport le plus rapide pour aller là-bas. Même en fonçant avec la bagnole, on n'arriverait pas plus tôt.

Pendant que les autres paient les billets, je marche jusqu'à la grande vitre qui donne sur la piste. Je pose mon front trempé contre le verre glacé et mon souffle forme une large auréole de buée sur la vitre. Je pourrais devenir fou en un claquement de doigts mais je me contiens. J'ai encore envie de croire qu'elle pourrait changer d'avis et se rendre compte de la place qu'elle a ici, avec moi. C'est bizarre de mettre autant d'espairs sur une petite nana comme ça et pourtant, voilà où j'en suis.

Est-ce que je suis puni pour avoir tant de fois revendiqué avec ferveur mon absence de sentiments, mon manque implacable de ressentis à l'égard des femmes ?

Bien fait pour ma gueule finalement, toute ma vie j'ai lancé des tas de boomerangs, plus affûtés et blessants les uns que les autres et maintenant, voilà qu'ils reviennent vers moi avec plus de violence et de peine.

— Ne me fais pas ça, Sin...

Les heures jusqu'au décollage sont interminables et je finis par tomber d'épuisement pendant le vol. Quand Bren secoue mon épaule, j'ai l'impression d'émerger d'un rêve sordide, dont je ne veux surtout pas me souvenir. La chance semble nous sourire puisque Lylia est arrivée juste un peu avant nous et patiente à la sortie de l'aéroport, accompagnée d'un grand type que je n'ai jamais vu.

— Montez, nous lance Lylia sans s'éterniser sur nos retrouvailles.

Le grand type s'installe au volant pendant qu'on s'entasse à quatre à l'arrière. Rien à foutre, je veux juste qu'il démarre vite et que je puisse la retrouver, en vie.

— Les gars, je vous présente Paul. C'est le... c'était le fiancé d'Erin.

— Salut, lance-t-il sans détourner les yeux de la route.

Je fixe son reflet dans le rétroviseur et le surprends plusieurs fois à me regarder aussi. Je me dis qu'il doit en savoir long sur Sin, sa sœur, sa vie, tous les détails que j'espère connaître très bientôt. Ce n'est pas de la curiosité, juste un besoin viscéral de maîtriser ce qui m'échappe jusqu'ici.

— On va où ? demande Carlos tandis que je regarde chaque personne que nous croisons.

— J'ai pas pu faire le tour encore, je n'étais pas non plus en ville, je suis arrivé peu de temps avant vous.

— Le frère de Paul est flic ici, il est sur le coup lui aussi, nous informe Lyl.

— Par où on commence ? demande Charly qui s'est avancé entre les deux sièges.

— Avant de venir je suis passé par sa maison, enfin ce qu'il en reste. Elle n'y était pas.

Mes poings se serrent et se desserrent, en rythme avec les battements fous de mon cœur. Je ne sais pas prier, mais j'adresse des supplications à qui voudra bien les entendre.

Quand la voiture s'arrête et que la portière de Lylia s'ouvre, je sors de mes pensées et regarde par la fenêtre. Je frissonne en réalisant où nous nous trouvons et j'espère que ce n'est pas de mauvais augure. Je suis à l'entrée du cimetière avant les autres et c'est à peine si j'entends Paul me crier l'emplacement de la tombe d'Erin. Mon sens pourri de l'orientation se réveille enfin après vingt-sept ans de sommeil prolongé et je coupe à travers les tombes comme si l'endroit m'était familier. Ma tête va et vient dans tous les sens et j'ai le tournis doublé d'une nausée. Je suis obligé de m'arrêter quelques secondes, le coude posé sur une stèle, pour retrouver mon souffle perdu.

Mais loin de le retrouver, je le sens qui m'échappe un peu plus quand au loin, je la vois.

Comme dans une mauvaise mise en scène elle est là, allongée sur le ventre, immobile.

Mes membres tremblent et je suis incapable de bouger. Mes pensées se sont enfin calmées et il n'y en a qu'une qui virevolte dans mon esprit.

Je suis arrivé trop tard.

CHAPITRE 41

Sin

Je ne suis jamais venue ici.

Jamais je n'aurais cru pouvoir parcourir ces allées bordées de pierres tombales, jamais je n'aurais imaginé réussir à rejoindre sa stèle sans m'effondrer de chagrin. Pourtant me voilà, sur mes deux jambes et sans la moindre larme au coin de l'œil.

La première chose qui me frappe, c'est sa beauté. Oui, une tombe peut être belle et je sais que je le dois en partie à Paul. Je reconnais les fleurs qu'il offrait souvent à Erin, d'ailleurs, ce sont les seules qui ornent sa tombe aujourd'hui. Elles ne sont pas tout à fait fraîches, mais Erin les aurait aimées quand même. C'est beau cet amour inconditionnel, de la vie à la mort.

À quelques mètres de la retrouver, mes jambes si sûres hésitent et je m'accorde un instant pour défroisser mes vêtements du plat de la main et remettre mes mèches folles derrière mes oreilles. Je prends une grande inspiration, avale ma salive et parcours les derniers pas qui me séparent d'Elle.

— Salut, je lance, maladroite et intimidée.

Elle me semble si proche et si loin à la fois pendant que je me positionne devant Elle, droite comme un i, les mains fourrées dans mes poches pour camoufler mes ongles rongés d'appréhension.

— Ça fait un bail.

Un air chaud me caresse et je souris en offrant mon visage aux rayons matinaux. Encouragée, je m'accroupis près d'Elle et me fais un peu de place en déplaçant les fleurs et les herbes sèches.

— Autant que je le reconnaisse tout de suite, tu avais raison Erin. Il m’aura bien fallu ces deux dernières années pour accepter ma place. Aujourd’hui je suis sûre de l’avoir trouvée, même si je ne peux pas encore savoir ce qui m’attend de l’autre côté.

Je ferme les yeux et inspire le parfum fleuri qui se dégage des alentours.

— Tu reconnais ton sac ?

Je le tire jusqu’à moi et l’ouvre sans appréhension. Tout ce dont j’ai besoin est à l’intérieur, du moins c’est le cas pendant encore quelques heures. Ensuite, je serai libérée de tout ça.

— Tu m’as bien eue avec ton histoire de baiser. Si tu savais dans quel pétrin tu m’as fourrée quand même !

Je me mets à tout lui raconter, tout ce qui tourne autour de Jolan, depuis son corps avachi dans le canapé le premier jour jusqu’à sa danse d’hier soir. Je n’oublie rien, non, au contraire, je redécouvre même tout. À mesure que je pose des mots sur ces neuf derniers mois, je me détache un peu plus.

— Tu l’aurais détesté ! Il est aussi vulgaire que Lylia et moi réunies.

Je ris toute seule, comme la putain de cinglée que je suis, assise sur la tombe de sa sœur.

— J’ai pris du vin.

D’ailleurs, c’était la dernière bouteille du supermarché. Un signe ? une évidence ?

— « *Sweet Sin* », je lis tout bas avant de boire directement au goulot.

J’ai besoin d’un peu de chaleur œnologique, car la pierre sur laquelle je suis appuyée est glacée.

— Un p’tit coup, sœurette ? je lui propose en renversant une bonne dose sur la date de sa mort.

J’avale une nouvelle rasade pour faire passer la pilule une dernière fois et attrape le cahier qui m’a guidée jusqu’ici.

— J’t ramène ton objet fétiche, tu remarqueras que j’ai pris soin de tenir toutes les promesses, les miennes et même les tiennes. Mea culpa, je dois t’avouer que celle où il est question d’un mariage à Vegas avec Paul, celle-là, c’était hors de question ! Tu cachais bien ton jeu coquine, Erin qui se promet un mariage à Las Vegas, c’est bien loin de l’image parfaite que j’avais de toi, cachotière !

À nouveau, je rigole et ça me fait un bien fou. Tout ce que j’ai traversé jusqu’à aujourd’hui, ces

douleurs, ces doutes, ces peurs, tout ça me semble sur le point de se dissiper en même temps que le reste.

— Je te dois tellement Erin, je reprends soudain avec plus de sérieux.

Le vent tourne et une douleur latente commence à remonter dans mon ventre.

— Je suis désolée.

Ma voix se brise sur ces trois mots si lourds.

— J’aurais dû être plus forte Erin, comme toi. Je t’ai laissée tomber, je t’ai obligée à les affronter seule et je le regrette. J’étais une petite flamme prête à s’éteindre et je n’ai pas su souffler sur mes braises. Je t’ai laissée allumer l’incendie et il t’aura consumée.

Je laisse tout ça sortir de moi pour la première fois. Ces pensées m’entravent depuis tout ce temps et les libérer me fait un mal de chien. Chaque mot me brûle, chaque aveu me poignarde un peu plus, mais aujourd’hui je dois dépasser tout ça. J’ai retrouvé ma place et ce fardeau-là n’en a plus aucune.

— J’ai toujours pensé que tu n’aurais pas dû l’empêcher de me tirer dessus en plein cœur cette nuit-là. Je t’en ai même voulu de t’être interposée, car sans ça nos places auraient été inversées. Et puis finalement j’ai compris. J’ai mis le doigt sur celle que tu étais, en dehors de moi, de Catherine, de Lyliya ou de Paul. J’ai compris ce pour quoi tu te battais, ce qui te rendait si différente et si forte.

Je suis obligée de changer de position car la douleur continue à gagner en intensité.

— Paul est vraiment un mec bien tu sais, j’espère qu’il arrivera à retrouver quelqu’un qui le fera avancer à nouveau. T’aurais vu sa tête quand je lui ai donné le ticket de caisse, trop sensible le garçon !

Je parle, encore et encore. Jamais je n’ai été aussi loquace depuis sa mort. Il n’y avait qu’avec elle que j’arrivais à oublier celle que j’étais, cette enfant conçue dans le péché, reniée et maltraitée. J’ai de l’espoir maintenant, parce que je suis sur le point de basculer, je le sens à l’intérieur de moi. J’ai toujours oscillé entre la vie et la mort, jamais vraiment accueillie par la première, pas encore prête pour la seconde. Aujourd’hui, le balancier va enfin cesser de raisonner dans ma poitrine.

— Tu sais, j’y croyais plus au bout de ces deux années. Je ne sais pas où j’ai trouvé tant de force pour y arriver. Quoiqu’en y réfléchissant, cette force que j’ai en moi, c’est toi qui me l’as transmise. Chacun de tes sourires, chacun de tes câlins, tes mots d’encouragements, tes promesses d’une vie meilleure. T’as manqué une grande carrière de gourou, ma sœur.

Du bout des doigts, j'arrache les petites herbes qui dépassent et les fais rouler entre mes doigts. Mon tee-shirt est trempé par mes larmes qui coulent sans interruption et je finis par me laisser glisser complètement sur sa tombe, allongée contre Elle, enfin.

— J'en pouvais plus de ce cahier de malheur tu sais, mais au final, comme tu le disais toujours, tenir une promesse c'est rester en vie.

Je ferme les yeux et me laisse aller, soulagée de sentir ce poids s'élever doucement hors de moi. Je me recroqueville un peu plus, laissant le sommeil m'envahir et effacer celle que j'ai été pendant vingt-et-un ans. Tout est en place maintenant et avant que tout ne devienne noir, je murmure tout bas, les lèvres contre sa pierre.

— Et quand on n'a plus de promesses à tenir Erin, est-ce que tu sais ce que l'on fait ?

CHAPITRE 42

Jolan

Non non non...

Je hurle son prénom, sans trop savoir si le son sort vraiment de ma bouche ou si mes cris ne résonnent que dans ma tête. Quand je me décide enfin à bouger, j'aimerais courir plus vite, mais j'ai trop peur de ce qu'il adviendra de moi si, en me penchant au-dessus d'elle, elle ne respire plus. Quand je suis à deux tombes de son corps, je repère une auréole rouge près de sa tête et l'implosion a lieu. Celle que je redoutais depuis des heures, celle qui ne prévoit rien de bon pour moi.

Je tombe à genoux sur l'herbe, tout près d'elle, et les mots s'échappent enfin de ma gorge serrée.

— Sin bordel, t'as pas fait ça ? !

Ma voix n'est plus la même, un mélange de cris rauques et de sanglots inconnus.

Elle est allongée sur le côté, dos à moi, et j'ai peur de regarder son visage. Alors je la secoue comme un fou, en criant des phrases incompréhensibles car ce n'est plus moi qui parle, c'est mon âme et mon cœur qui hurlent en même temps.

— Siiin ! Siiin !

J'ai vu des dizaines de séries sur le sujet, mais pas moyen de prendre son pouls ou quoi que ce soit. Je ne sais que la secouer inexorablement.

— Bordel de merde !

Mes deux mains sur ses flancs, je ne réagis pas en sentant du mouvement, trop submergé par les violents soubresauts de ma poitrine.

— Tu m'écrases...

— Qu'est-ce que...

Je me recule pantelant, en plein yoyo émotionnel, pendant qu'elle se tourne doucement vers moi et se redresse. Je la regarde plisser les yeux comme si elle voyait tout pour la première fois, fixer ses mains et s'étirer comme si elle se réveillait d'un sommeil de cent ans. Quand elle est finalement debout face à moi, elle me regarde, étonnée, et je suis encore en train de remballer mon chagrin quand une pulsion s'empare de moi. Je colle ma bouche à la sienne dans un sursaut d'angoisse, comme si son dernier souffle pouvait encore s'échapper par ses lèvres entrouvertes. Pourtant, c'est une langue chaude qui s'en échappe et s'approche timidement de la mienne.

— Qu'est-ce que tu fais là, Jolan ?

— J'ai cru que...

Elle se détache de moi et recule en fronçant les sourcils.

— Pourquoi tu pleures ?

— Putain, mais j'ai cru que t'étais morte Sin !

— Quoi ?

— Ta danse, tes promesses, j'étais certain que tu voulais rejoindre ta sœur.

Ses yeux s'écarquillent et elle devient subitement pensive. Elle se retourne vers la tombe de sa sœur et à nouveau vers moi.

— Je lui avais promis de trouver ma place et durant toute ma vie, j'ai eu la certitude que ma place était seulement auprès d'elle.

Elle se retourne vers moi en souriant et hausse les épaules tout en continuant.

— J'avais tort.

— T'avais tort ? ! Genre tu me balances ça comme ça ! Putain Sin, j'ai cru que tu t'étais tiré une balle ou j'sais pas moi, c'est quoi ce sang sur la tombe ?

— C'est du vin idiot !

Je m'éloigne d'elle en enfouissant mes mains encore tremblantes dans mes cheveux, qui vont finir par tomber à force d'être autant malmenés. Je suis dans une espèce d'état de choc, prisonnier d'un tourbillon d'angoisse, de joie et de colère. Tout ça c'est trop. Cette fille aura ma peau bordel.

— Je suis désolée, Jolan.

Sa voix a changé et je me retourne vers elle. Un fin sourire illumine son visage, mais des grosses larmes coulent le long de ses joues et atterrissent sur son tee-shirt déjà bien humide.

— J'étais perdue, elle souffle tout bas. Je me sentais comme une âme coincée entre deux mondes, tu vois, pas assez forte pour m'accrocher à la vie.

Je me rapproche d'elle, encore une fois. On ne fait que ça depuis le début de toute façon, s'attirer et s'éloigner sans cesse, comme dans une danse improvisée qu'aucun de nous n'est capable de maîtriser.

— Et maintenant ? je lui demande, mon visage presque collé au sien.

— Maintenant j'ai compris.

Elle enroule ses bras autour de mon cou encore raidi par toutes ces émotions successives et je la laisse faire, trop heureux de la voir enfin prendre le contrôle de ses sentiments. La douceur de ses lèvres prend le dessus sur mes tribulations et je la rejoins, enfin. Nos langues se redécouvrent crescendo, fines caresses au début, comme une vague qui lècherait doucement le sable. Puis le vent nous emporte et nos langues s'écrasent et s'enroulent comme une mer déchaînée qui viendrait se briser sur des rochers.

— J'ai compris, elle murmure essoufflée entre deux baisers.

— Pas moi, Sin, j'ai besoin de tout comprendre, j't'en prie.

Elle resserre son étreinte autour de moi et aspire mes lèvres entre les siennes, diluant le goût de mort qui s'y était presque installé. Puis, pas vraiment rassasié d'elle, je la regarde se détourner et ramasser ses affaires.

— À plus, sœurlette.

Elle avance de quelques pas et se retourne vers moi, qui suis resté immobile. Les rayons du soleil se reflètent dans ses cheveux tandis qu'elle me tend sa main en souriant.

— Viens, je vais tout t'expliquer.

J'attrape cette petite main avec une certitude bien ancrée dans ma tête. Je ne la lâcherai plus jamais.

— On va où ?

Elle prend une grande inspiration et se met à marcher à grands pas vers la sortie.

— Voir la maison.

D'un geste sûr, elle balance son vieux sac usé et tout ce qu'il contient dans une benne et resserre ses doigts entre les miens.

— Je vais te raconter l'histoire de Sin Miller, de sa naissance à sa mort.

Surpris, je la regarde me faire un clin d'œil en désignant la benne.

— Cette Sin-là est partie, Jolan.

Quand on arrive à la voiture, Lylia se jette sur Sin et la serre si fort que je l'entends gémir. Elles se parlent tout bas, se lancent des regards emplis de paroles et s'enlacent une dernière fois. Je suis surpris de voir la réaction des gars qui, les uns après les autres, l'étreignent avec force.

— Ne nous refais plus jamais ça, *Sweet Sin*, ajoute Charly d'un ton faussement menaçant, avant de lui embrasser la tempe.

Un grand taxi arrive et Paul me tend les clés de sa voiture.

— On va chez Lylia. Prenez ma voiture, je crois que Sin a plein de choses à t'expliquer.

Puis il se tourne vers elle et pose sa bouche sur son front.

Bordel, est-ce qu'ils vont arrêter de tous poser leurs lèvres sur le visage de ma nana ?

— J'ai aussi beaucoup à te raconter, Sin, dit-il. Il s'est passé énormément de choses depuis deux ans. Sache que tu peux te promener en ville à ta guise, tu ne croieras aucun d'eux.

Le regard qu'elle lui lance est rempli d'espoir et aussi de cette lueur que j'ai espéré revoir en elle. Je la retrouve enfin, cette Sin libre et fouguese, cette Sin que j'aime.

— Par où on commence ? je demande en m'installant derrière le volant.

J'essaie de rester concentré sur la route, mais je ne peux pas empêcher mes yeux de dévier sur elle. J'aimerais entendre ses pensées, même les plus intimes. Je veux tout d'elle. Ses mâchoires se contractent souvent, sa respiration s'accélère parfois. Je ressens à quel point c'est dur pour elle d'être ici.

— Gare-toi là.

Je m'exécute et stationne la voiture le long d'un grand édifice. Je m'apprête à sortir, mais elle m'arrête en plaçant sa main sur mon bras.

— Pas la peine. Tu vois ce bâtiment à gauche ? J’y suis née.

Je ne l’interromps pas et elle continue sa triste histoire.

— Ma mère ne savait pas qu’elle était enceinte, un bon gros déni de grossesse en somme. Je ne connais pas l’histoire de ma conception mais tout ce que je sais, c’est que je n’étais pas l’enfant du juge Miller, son mari. Je crois qu’elle était déjà folle à l’époque, ou alors, elle l’est devenue ce soir-là. Elle a accouché de moi entre le plat et le dessert, devant des notables de la ville. Le juge Miller est un homme très influent ici, pas forcément dans les lignes de la justice, d’ailleurs. Imagine un peu la scène ! Évidemment, les quelques témoins ont pensé que j’étais son enfant et qui sait, peut-être que lui aussi au début. Et puis quand il a compris que ce n’était pas le cas, il m’a complètement rejetée, ignorée, et les autres ont fini par en faire autant. Si bien qu’après quelques années tout le monde m’avait oubliée, preuve des formidables facultés de résilience du cerveau humain ou que, sous la menace, la mémoire peut être sacrément sélective.

Je contemple ce bâtiment à la façade insignifiante, qui cache pourtant le début de son calvaire.

On reprend la route, toujours sans échanger un seul mot et mes mains fourmillent d’anticipation.

— Arrête-toi là, Jolan.

— Ici ?

Surpris, j’avance ma tête par-dessus le volant pour essayer de trouver ce que cet endroit peut bien avoir de particulier.

— Viens.

Je la suis en silence, le long d’un chemin recouvert de boue sèche et nous débouchons sur une vaste étendue marécageuse. Elle tire sur la manche de son tee-shirt, révélant la cicatrice de sa blessure par balle.

— Cette nuit-là, elle voulait le faire.

Je sais de quoi elle me parle. Au *Pix*, elle avait évoqué cet épisode digne d’un mauvais polar.

— Si Erin ne s’était pas interposée, elle aurait enfin réussi à se débarrasser de sa bêtarde.

On remonte en voiture sans cesser de discuter. Chaque élément qu’elle me donne me file la gerbe et des envies de meurtre.

— Elle a réessayé ? je lui demande en conduisant à travers des rues résidentielles.

— Oui, et puis c'était pas la première fois de toute façon. Je suis sûre que si elle n'avait pas accouché en public j'aurais fini au fond d'une poubelle ou dans un congélateur. Les autres fois, c'était plus retenu. Elle me laissait seule dans la baignoire remplie à ras bord ou bien elle me faisait trébucher dans les escaliers.

— Pourquoi Erin a mis tant de temps à réagir ?

— Tant que j'étais une petite fille, je lui ressemblais beaucoup. Puis j'ai grandi et d'après elle, je ressemblais de plus en plus à mon diable de père. C'est là qu'elle a vraiment commencé à s'en prendre à moi. Ne sois pas dur avec Erin. C'était aussi sa mère, Jolan, et Catherine n'était pas du tout la même avec elle. Erin était sa seule fille pour elle, la bonne. Elle a mis du temps à comprendre ce qui se passait, à réaliser que Catherine était complètement tarée. Son père lui faisait peur, ses connaissances étaient douteuses, son réseau très vaste. Il aurait pu facilement me faire disparaître pour couvrir sa femme.

— Est-ce qu'il était violent avec toi ?

— Richard ? Non. J'étais invisible à ses yeux. Je ne mangeais pas avec eux, ne sortais de ma chambre que lorsqu'il était parti.

— Aucune place.

— T'as tout compris.

— Et toi tu n'as jamais riposté ?

— J'avais fini par croire les horreurs qu'elle me lançait au visage. Je n'étais rien, je n'avais pas de place, pas le droit à une existence. Et quand Erin a commencé à sentir que je partais à la dérive, elle a mis en place sa stratégie de promesses.

Je la regarde longuement, abasourdi par ses confidences et par la manière dont elle me raconte ça. Et puis soudain, je vois sur son visage quand nous y sommes, j'entends son souffle siffler dans sa gorge. Je n'ose pas me retourner vers là où ses yeux humides sont dirigés.

Je suis son corps qui descend de la voiture et la contourne, ne loupant aucune des émotions qui se succèdent sur son visage. Elle me regarde et ses yeux me supplient de la rejoindre. Elle a besoin de moi et j'en suis bouleversé.

— C'est dans cette maison que j'ai appris à danser.

Je ne suis pas capable de lui répondre, ni même de lui demander comment elle peut penser à une chose pareille devant ce spectacle apocalyptique. Ce que j'ai devant les yeux n'a plus rien d'une maison. Ce n'est qu'un amas de gravats et de bois brûlé. La bâtisse devait être immense à l'époque, je le devine facilement au large périmètre délimité et aux autres propriétés du quartier qui s'étendent sur des centaines de mètres.

— Pendant qu’Erin était à l’école je restais ici et je dansais en silence dans ma chambre.

— Tu veux dire que tu n’es jamais allée à l’école ?

— Non. Erin m’a appris à lire, à écrire, à compter et la nuit, je feuilletais ses manuels scolaires en cachette de ma mère.

J’ai du mal à imaginer comment elle a pu supporter cet enfer. Je commence à peine à comprendre la raison pour laquelle elle s’est tant accrochée à sa sœur.

Je suis tellement focalisé sur sa maison et ce qu’elle a caché toutes ces années, que je ne réalise pas immédiatement que Sin est tombée à genoux et que ses larmes recouvrent à nouveau son visage et son tee-shirt...

— Sin..., je murmure en me rapprochant d’elle.

— Je revis cette nuit-là presque tous les soirs. Être ici aujourd’hui c’est... perturbant.

— Ils doivent payer pour ce qu’ils t’ont fait, Sin.

— Chaque chose en son temps, Jolan. Mais ne t’en fais pas, maintenant je suis prête à les affronter, quoi qu’il se passe ensuite.

J’observe son profil concentré et en sentant mon regard sur elle, elle essuie ses larmes et sourit sans me regarder. J’ai besoin de connaître la réponse à cette question qui me hante depuis que j’ai découvert cet article sur l’incendie.

Je dois savoir.

— Qu’est-ce qui s’est passé Sin ? Qui a allumé l’incendie ?

CHAPITRE 43

Erin

Tout est calme ce soir.

Papa siège à un énième conseil et ne rentrera pas avant un moment, Sin est déjà couchée et ma mère doit cuver son trop-plein de médicaments, car c'est à peine si je l'ai croisée aujourd'hui. En montant les marches jusqu'à l'étage pour rejoindre ma chambre, je fais le bilan des derniers éléments en ma possession, réalisant que notre départ est pour très bientôt. J'ai amassé assez de documents compromettants pour qu'ils nous fichent la paix. Je verrai ensuite de ce qu'il adviendra de ces preuves. Paul veut que je saute à pieds joints dans la fourmilière, mais j'en suis incapable pour l'instant. Je veux juste la mettre à l'abri.

La porte de ma chambre est entrouverte et un rayon de lumière s'en échappe. Bizarre, ça ne me ressemble pas de laisser l'accès libre à mon espace, surtout depuis qu'elle contient notre avenir à Sin et moi. Je pose le bout de mes doigts sur le bois et pousse doucement, prise d'un profond sentiment de malaise qui ne fait que grandir lorsque je *la* trouve assise sur mon lit, affichant clairement sa tête des mauvais jours.

— Tout va bien ma chérie ?

Si au départ je ne savais pas reconnaître son côté timbré, aujourd'hui je suis plus qu'experte.

— Tu as besoin de quelque chose, maman ?

— Peut-être.

— Je suis fatiguée, j'aimerais me coucher, est-ce qu'on peut en discuter demain ?

— Ça dépend, tu seras encore là demain ?

J'essaie de toutes mes forces de me contrôler, pour ne pas lui montrer le choc que ses mots viennent de provoquer en moi. Elle ne peut pas savoir, j'ai pris toutes les dispositions en secret et avec toute la discrétion requise. Elle ne peut pas...

— Tout va bien ma chérie ?

— Qu'est-ce que tu veux ?

Je sens l'instant où tout dérape.

— Je veux que tu m'expliques ce que font ces papiers dans ta chambre ?

Elle s'est relevée et brandit sous mon nez mes dernières recherches, que j'avais pourtant bien cachées.

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

— Ne me mens pas, Erin ! Comment as-tu réussi à mettre la main sur ça ? Ton père sait bien faire le ménage derrière lui, qui t'a aidée ? C'est Paul, n'est-ce pas ?

J'ai envie de me mettre à pleurer tellement je suis terrifiée, mais je me contiens et la regarde droit dans les yeux.

— Laisse-le en dehors de ça.

— Où est-ce que tu as trouvé ça, bon sang ?

Elle hurle de sa voix stridente et malgré moi, je recule d'un pas. Pourtant, je ne peux plus reculer maintenant, j'avais prévu des scénarios d'urgence et je crois que j'ai bien fait.

— Tu ne sais pas ce que ce type m'a fait, Erin ! Tu n'as aucune idée du mal qu'il a causé en moi !

— Tu as trompé Papa, merde !

Je me prends une gifle fulgurante mais cette fois je reste figée, le regard dur braqué sur elle.

— Il s'est moqué de moi, Erin. Il m'a charmée et le pire dans tout ça, c'est que j'ai aimé ça. J'ai aimé ce serpent le peu de temps que cela a duré. Mais il avait tout prévu depuis le début, ce démon. Je n'étais rien pour lui, seulement l'outil de sa vengeance. À cause de la condamnation de Richard, il avait vécu l'enfer en prison. À sa sortie, c'est par moi qu'il a trouvé le moyen de l'atteindre.

À une époque j'aurais souffert pour elle. Plus maintenant.

— Sin n'y est pour rien.

— C'est son enfant ! Il a semé le mal en moi, il m'a souillée et obligée à porter son écho. Quand elle me regarde, ce sont ses yeux à lui qui me fixent. Je la hais !

Mes mâchoires se serrent un peu plus à chacun de ses mots. Je réfléchis à toute vitesse pour trouver le meilleur moyen de la mettre hors d'état de nuire, le temps pour nous de déguerpir. Elle ne remarque rien et continue à vider son sac de déchets.

— Richard est devenu fou quand il a reçu ces horribles photos et moi, j'aurais voulu mourir.

— Lui n'avait pas à mourir pour ça.

— Bien sûr que si ! Je le voulais six pieds sous terre, à brûler pour l'éternité en enfer. Ton père a bien voulu me garder auprès de lui et il a fait le nécessaire pour que nous n'entendions plus jamais parler de ce type.

Je la regarde, profondément dégoûtée par la personne infâme qu'elle est devenue. Quant à mon père, la première fois que j'ai découvert son côté sombre, j'ai vomi tout ce que contenait mon estomac pendant trois jours. Il est très fort, mais j'ai trouvé l'endroit où il avait caché les restes de cette vilaine histoire – et de bien d'autres, d'ailleurs.

— Qu'est-ce que tu comptes faire de ça ? Pourquoi avoir invoqué les démons du passé, Erin ?

J'aimerais lui dire que ces papiers-là ne sont qu'un échantillon de tout ce que j'ai pu réunir depuis des mois, juste pour voir sa tête.

— Vous ne lui ferez plus de mal.

— Évidemment, c'est encore à cause de cette Sin de malheur ! J'aurais dû la jeter du toit il y a bien longtemps et toi, tu aurais dû me laisser la flinguer cette nuit-là.

Ses yeux sortent presque de ses orbites et je la regarde tout renverser dans ma chambre, comme si elle cherchait quelque chose en particulier.

— Je ne te laisserai pas nous exposer, Erin.

Son pouce glisse le long du petit briquet qui me sert à allumer mes bâtons d'encens et la seconde qui suit, les documents s'embrasent avant d'atterrir dans ma poubelle.

— Si tu racontes ça à qui que ce soit, tu sais ce qu'il fera Erin. Tu sais de quoi il est capable quand des indésirables croisent sa route. Pense à Paul, à Lylia, tu ne voudrais pas qu'ils paient pour ça, eux aussi.

Sous le coup de ses menaces, j'ai reculé jusqu'aux escaliers et je la regarde refermer la porte de ma chambre derrière elle, un sourire monstrueux sur ses lèvres pincées. Elle m'escorte jusqu'à la cuisine et dépose un verre de lait sur la table, comme si de rien n'était. Pendant plusieurs minutes, il n'y a que le silence qui nous entoure.

— Je n'en parlerai pas à ton père, Erin. Ne me déçois plus.

Alors que je m'apprête à lui répondre, j'aperçois une épaisse fumée qui dévale les escaliers et le bruit d'une fenêtre brisée résonne à l'étage. Le temps de comprendre l'origine de cette fumée, je cours jusqu'à l'évier et remplis un seau aussi vite que possible. En très peu de temps, le feu s'est propagé hors de ma chambre et je ne vois plus rien quand j'essaie de grimper les marches en portant ce seau beaucoup trop lourd.

— Erin ! hurle ma mère.

Mais je ne l'écoute pas, ne lui réponds pas et je continue à essayer de grimper, les yeux attaqués par cette fumée de plus en plus épaisse et la gorge en détresse. Ses bras se referment autour de ma taille et j'ai beau hurler de toutes mes forces, elle refuse de me lâcher et m'empêche de remonter la chercher.

— Siiin ! je hurle alors que ma mère me jette sur la pelouse humide.

— C'est trop tard, elle n'a que ce qu'elle mérite, murmure ma mère, dont le visage renvoie peur et satisfaction mêlées.

Elle me tient fermement par la taille pour m'empêcher de rentrer, mais elle n'anticipe pas le coup de poing que je lui balance en pleine pommette. Sonnée et déséquilibrée, elle lâche sa prise et je m'engouffre comme une furie dans cet enfer.

La fumée est partout, mais je connais cette maison par cœur et je parviens jusqu'à sa chambre tout en haut de la maison. La fumée est plus importante ici et je la percute de plein fouet.

— Erin ?

— Viens vite, Sin !

— C'est quoi ce bordel ? !

Elle tousse pendant que j'attrape sa main et la fais passer devant moi pour la pousser dans les escaliers. Nous descendons quelques marches quand soudain les flammes nous recouvrent sans qu'on s'y attende. Je ne sais pas qui de Sin ou de moi hurle, et je sens la peau de mes jambes s'embraser.

— Faut remonter, Sin !

Prises au piège à l'étage, je l'entraîne jusqu'à sa chambre à nouveau. Il n'y a qu'une seule issue ici.

— Ouvre la fenêtre, dépêche-toi, on va sauter sur le toit de l'étage en dessous, puis dans le jardin.

— C'est beaucoup trop haut, Erin !

— Fais ce que je te dis !

J'ai la tête qui tourne, je peine à garder les yeux ouverts. La chaleur du feu qui se rapproche fait redoubler mes larmes. J'entends la fenêtre qui s'ouvre et sans réfléchir, j'attrape Sin à tâtons pour l'aider à sortir. À peine a-t-elle grimpé sur le rebord que je la pousse violemment dans le dos, terrifiée par les craquements sinistres qui commencent à résonner partout autour de nous. À mon tour je pose mes mains sur le rebord brûlant de la fenêtre, pressée de retrouver enfin de l'oxygène.

J'y suis presque quand j'entends un craquement sourd envahir la pièce.

Le dernier craquement qui résonne en moi est couvert par mon cri de douleur.

CHAPITRE 44

Sin

Il sait tout maintenant.

Je m'attendais à ressentir son soulagement en lui expliquant que je n'avais rien à voir avec l'incendie, mais il s'est contenté de hocher la tête, les yeux perdus dans les débris de mon ancienne vie.

Je n'ai pas compté les heures pendant lesquelles nous avons discuté de Sin Miller, la fille perdue et triste qui a vécu ici. Tout ce que je remarque, c'est que le soleil est en train de disparaître derrière la grande maison au bout de la rue, emportant avec lui mes projets funestes.

— Vous tombez bien, on allait faire à manger !

En rentrant chez Lylia, je sens vraiment combien j'ai changé. Ils sont tous assis dans le salon, souriant et discutant comme les vieux amis qu'ils sont. Et ce sont aussi les miens à présent, j'ai trouvé une place auprès d'eux.

Jolan me regarde et je lui fais signe de rejoindre les garçons dans la cuisine. Avant d'y aller, il dépose un baiser sur la fossette de mon menton et caresse mon coude.

— Allez, viens t'asseoir à côté de moi Sin ! T'as un tas d'explications à me donner, tu ne crois pas ?

— Je suis désolée, Lylia.

— Tu comptais vraiment te suicider ?

— Ce n'est pas comme ça que je voyais la chose, Lyl. Je voulais juste retrouver la seule place que je croyais avoir : auprès d'elle. Je ne pensais pas être digne d'une existence qui m'appartienne.

— T'es vraiment une putain de cinglée !

— Tu l'as dit !

Elle me serre les épaules et pose sa tempe contre la mienne.

— Et le Burkina c'était comment ?

— Incroyable.

— Tu as tenu ta promesse ?

— Tu veux savoir ? J'en ai même honoré plusieurs.

Elle me fait un clin d'œil et resserre son étreinte.

— Ne me refais plus jamais ça, Sin. Tu es mon amie et je t'aime. Je ne supporterais pas d'en perdre une autre. J'avais promis à Erin de veiller sur toi et maintenant que je te vois avec Jolan et les autres, je me dis que j'ai mis dans le mille.

— D'ailleurs en parlant de ça, tu aurais pu me dire qu'ils étaient danseurs !

Elle rit en se frottant les mains.

— Avoue que sur ce coup, t'as rien vu venir ! J'espérais qu'ils t'apprivoisent, ils sont uniques tous les quatre. Bon, j'aurais préféré que tu te tapes Bren, mais que veux-tu... Je voulais que ça vienne de toi, si je t'en avais parlé tu les aurais rejetés dès le départ.

— C'est quand même un peu ce que j'ai fait.

— Vraiment ?

— OK, peut-être pas tout à fait...

On éclate de rire à l'unisson et ça fait du bien de rire pour de vrai.

— Tu as changé, Sin. Il t'aura fallu neuf mois pour laisser éclore cette Sin-là.

Elle pose sa main sur mon cœur puis pince ma joue.

— Félicitations ! Quel beau bébé !

— T'es con Lyl !

Pourtant ce qu'elle vient de dire trouve une résonance particulière en moi. Elle a vu juste, tout ce que je ressentais en présence de Jolan, des gars, d'Old, je croyais que tout ça avait un rapport avec Erin. Mais j'avais tort. C'était moi, celle qui était prisonnière, celle qui se battait pour qu'on l'entende hurler derrière les murs épais que j'avais érigés. Celle qui essayait désespérément de trouver sa place à elle, rien qu'à elle.

Le repas est agréable mais, très vite, je ressens l'envie de grimper à l'étage. Jolan est assis à côté de moi et je me sens irrémédiablement attirée par sa peau bronzée qui m'appelle.

— Je suis fatiguée, je vais prendre une douche et j'irai me coucher.

— Déjà ?

— Ça a été une longue journée, Carlos.

— Prends la chambre de mes parents, ils rentrent la semaine prochaine, on est tranquilles.

— Merci Lylia.

À la moitié des escaliers, je me retourne vers Jolan, qui ne m'a pas quittée des yeux depuis que je me suis levée de table, et je retrouve ce regard qui m'avait tant manqué finalement. Celui qui me prévient que je ne suis pas près de m'endormir.

Je rentre dans la cabine de douche et l'eau chaude emporte rapidement les raideurs de ma sieste tombale. J'ai le cœur qui bat comme un fou car je l'attends. Avec le regard que je lui ai lancé il ne peut pas me faire attendre plus longtemps. Sa peau m'a manqué, je le sais maintenant, je peux enfin me l'avouer complètement. Depuis que je me suis détachée d'Erin, je me rappelle chacune de ses caresses, chaque coup de reins qu'il m'a donné, ses doigts, sa langue. Je pourrais jouir maintenant rien qu'en y pensant et il me tarde de retrouver ces sensations en étant enfin moi-même. Plus de filtre pour me séparer de lui, plus de bulles d'air entre mes sentiments. Je veux qu'il me prenne enfin tout entière.

J'ai pensé si fort que je n'ai rien entendu. Je fantasme tellement sur sa queue à cet instant que je sursaute quand des mains fermes s'accrochent à mes hanches.

— Tu m'as pas entendu entrer ? Tu pensais à quoi ?

Dos à lui, je me colle contre son torse musclé. Mes omoplates reposent sur ses pectoraux puissants. Lui qui est fermement ancré dans la réalité, je sais qu'il m'empêchera désormais de basculer dans le passé. Je ferme les yeux et frissonne au rythme des gouttes qui dévalent ma colonne vertébrale, freinent leur course dans la cambrure de mes reins avant de tomber en cascade jusqu'à son sexe que je sens contre moi.

Ses mains glissent vers mon centre avec une lenteur qui me met au supplice. Mon souffle s'accélère. Je sais que Jolan le perçoit mais il ne change rien à son interminable progression. Nous avons tout notre temps à présent.

Chaque centimètre de ma peau réagit à la pression de ses mains langoureuses. Elles laissent un sillage de plaisir inassouvi sur leur passage, avant d'atteindre enfin la zone tant attendue. Mais alors que j'aspire à une délivrance rapide, Jolan ralentit encore. Ses doigts écartent mes lèvres et frôlent à peine mon clitoris, éveillant des sensations si profondes que j'en tremble. Ivre d'envie, mon bassin cherche à

accentuer sa pression en se tendant vers son contact, mais Jolan me plaque contre lui pour m'empêcher de me débattre. Il sera mon roc pour accepter la vague de plaisir qui arrive. Il reprend alors de lentes caresses qui s'accroissent peu à peu. D'un léger effleurement initial, chacun de ses passages se fait plus marqué.

Il m'entraîne alors dans un jeu à sens unique où chacun de mes soupirs se fait plus intense. Lui qui rêvait de m'entendre crier ma jouissance quelques mois plus tôt réagit aujourd'hui à chacune des réactions muettes de mon corps.

N'y tenant plus, une de mes mains vient appuyer sur celle qui stimule mes sens quelques centimètres plus bas et la guide vers l'intérieur. C'est ensemble que nous pénétrons mon sexe brûlant. Je le guide un instant vers des zones réactives et alors que je sens un orgasme monter en moi, il retire ma main pour poursuivre seul. Un râle m'échappe sous ses mouvements experts.

J'ai envie de le sentir en moi comme jamais, mais il ne semble pas pressé. Je le vois détailler mon corps réagissant au plaisir qu'il lui procure. Sous ses cheveux trempés, il mord sa lèvre inférieure et ses inspirations sifflent dans mon cou. Tentant de le pousser à bout, je tourne la tête avec un sourire coquin, et, sur la pointe des pieds, je lui chuchote quelques mots avant de mordre son oreille. Mission réussie, je sens un frisson le parcourir, sa main s'arrêter un instant en moi et sa queue gonfler délicatement entre mes fesses.

— Tu m'as tellement manqué Sin, il souffle alors qu'une musique inconnue s'échappe de la salle de bain et que nos corps collés suivent un rythme langoureux.

— Personne ne t'a touchée depuis ? il demande en reprenant ses va-et-vient du diable.

— Je plaide coupable.

À cette réponse, je le sens qui se raidit et se retire de moi. J'enchaîne rapidement pour ne pas briser l'instant avec mes conneries. Je me retourne enfin face à lui et j'agite ma main entre nous en mordant ma lèvre. Il regarde mes doigts et, en guise de réponse, il lèche ses lèvres.

— Ça, ça me gêne pas. Cette main est à moi de toute façon.

Il murmure et attrape mes doigts pour les sucer les uns après les autres.

— Celle-là aussi est à toi, j'ajoute en enroulant ma main droite plus bas.

— J'ai cru que je t'avais rêvée, Sin...

— Je suis là maintenant Jolan.

À mon tour d'entamer des va-et-vient en rythme avec sa respiration saccadée. Je vois sa tête basculer en arrière. Il aspire un peu d'eau du jet qui se déverse sur lui, puis la laisse couler hors de sa

bouche, m'offrant ainsi une vision des plus érotiques. Il tente de repousser le plaisir que je sens arriver sous mes doigts en reculant, mais se retrouve piégé par le mur de la douche.

Mes pupilles s'enflamment lorsque je sens ses doigts se mettre à l'abri. D'abord un, puis deux, puis un troisième. Il réveille ainsi le plaisir laissé en suspens quelques secondes plus tôt. J'avale son souffle alors que nos lèvres se scellent ensemble et je jouis, quelques secondes seulement avant lui.

Nos baisers ne s'arrêtent pas pour autant. Je m'accroche à ses épaules, encore tremblante de désir. Son érection est déjà de retour et je cherche de l'air partout pour tenter de me calmer. Je me demande comment lui fait pour respirer, car sa bouche dévore mon cou et s'attaque à mes seins qui bourgeonnent d'excitation. Un coup de langue sur un de mes tétons me fait me cambrer en arrière dans ses bras. L'eau chaude ne coule plus depuis un moment mais je n'ai pas froid ; d'ailleurs, je crois que je n'aurai plus jamais froid avec Jolan. Il me recouvre et me remplit à la perfection.

— Viens.

J'ouvre les yeux, frustrée de ne plus le sentir sur moi et attrape la main qu'il me tend en faisant la moue. Il rit, m'essuie rapidement avec une épaisse serviette rose et m'attire jusqu'à la porte qui donne directement sur ma chambre. Arrivés devant le lit, il m'enlève la serviette et me détaille ainsi, debout, nue, prête à m'offrir à lui.

— Tu es sublime.

Les regards que nous échangeons pourraient embraser le lit en un rien de temps et quand il me pousse sur le matelas, les draps glacés ne font pas redescendre ma température. Je ne serais pas étonnée que les gouttes d'eau qui tombent de ses cheveux humides se transforment en vapeur contre ma peau.

Je suis allongée sur le ventre ; il ne me laisse pas encore me retourner et je sens sa langue sur mes fesses, dessinant leurs plis et remontant jusqu'à leur centre. Sa langue me chatouille à des endroits secrets et malgré moi, je tends mes fesses un peu plus vers lui pour l'inviter à continuer. Il passe sa main sous mes hanches pour me retourner sur le dos et me regarde quelques secondes avec des yeux brillants de désir et d'amour. Sa main remonte le long de ma cuisse et, avant que je puisse reprendre une oxygénation correcte, sa bouche se rappelle au bon souvenir de mon intimité. Il mordille mes lèvres et pousse sur mon clitoris avec le bout de sa langue. J'enfonce mes ongles dans mes cuisses et les écarte encore un peu plus. Le plaisir monte autant que mes hanches se décolent du matelas et Jolan me maintient avec ses paumes puissantes. Ses coups de langue se font plus rapides et vont de haut en bas, s'enfonçant partout.

— Mmmm... tu m'as manqué, Jolan...

Je me tortille, consciente que je ressens tout beaucoup plus fort qu'avant, et mes doigts s'enfoncent avec hargne dans ses cheveux trempés.

— Je t'aime, Sin.

Sa langue enfonce ses mots plus profondément en moi et j'espère pouvoir les lui dire un jour à mon tour. Pour l'heure, je suis seulement capable de prononcer des syllabes hachées par les contractions de mon bas ventre. Je sens le plaisir atteindre le point de non-retour et, alors que je m'apprête à crier, il remonte sur moi dans un mouvement rapide et étouffe mon cri de sa bouche affamée. Je le sens s'enfoncer en moi sans rien pour nous séparer ; l'orgasme qui menaçait d'exploser éclate soudain. J'essaie de retenir mes cris comme je savais si bien le faire au début de notre relation, mais c'est impossible aujourd'hui.

C'est trop bon de se rendre sa propre liberté. Je vis enfin.

Épuisée par toutes ces émotions, je reste immobile, les yeux fermés, et je le sens s'allonger à côté de moi, sa poitrine se soulevant aussi vite que la mienne. Ce lien entre lui et moi est indéniable, Jolan l'avait senti avant moi et maintenant que je l'accepte, il est plus fort et plus brillant que jamais. Je pivote vers lui et, à genoux sur le lit, je le regarde d'un nouvel œil.

On se fixe pendant un long moment avant que je parle enfin.

— Est-ce que tu le sens, Jolan ?

— De quoi ?

— Le temps qui s'arrête...

J'ai juste le temps de le voir sourire en se remémorant notre trajet jusqu'à San Diego avant de plonger sous sa ceinture. Ses mains attrapent les montants du lit lorsque je le goûte, le respire et m'imprègne des soubresauts de son érection. Lui ne cherche pas à contrôler ses réactions, il se laisse aller comme depuis des mois, il m'offre tout son être, à moi.

Je l'avale tout entier, dépose ma langue partout, comme pour effacer nos ébats passés. J'embrasse ses bourses et les accueille l'une après l'autre dans ma bouche, bercée par les respirations rapprochées de Jolan. Je me concentre quelques secondes sur son gland avant de sentir les prémices de sa délivrance arriver.

Quand nos orgasmes sont à égalité, je m'allonge entièrement sur lui et ses bras s'enroulent automatiquement autour de mon corps. Nos températures sont identiques et les battements de nos cœurs en parfaite harmonie.

— Tu veux bien me faire une promesse, Sin ?

Je repense à la question que j'ai posée à Erin ce matin, allongée sur sa tombe. Je lui ai demandé ce qu'il fallait faire quand il n'y avait plus aucune promesse à tenir.

Jolan vient de me souffler la réponse sans le savoir.

On en fait de nouvelles.

— Oui.

— Promets-moi de ne jamais oublier la place que tu as dans mes bras. Ne pars plus comme tu l'as fait, j'ai eu la trouille de ma vie Sin.

Il tend son petit doigt vers le mien et mon cœur s'envole.

— Promesse ?

— Promesse.

— On a un cahier tout neuf à acheter.

Je m'endors après qu'il m'a fait l'amour une dernière fois, doucement et tendrement, en embrassant chaque centimètre de mon corps.

CHAPITRE 45

Paul

— C’était moins une.

Je hoche la tête en buvant un café et guette son arrivée par la fenêtre.

— Tu l’avais senti, j’aurais dû t’écouter.

— C’est bon Lyliia, elle est en vie, c’est tout ce qui compte.

Je vois sa voiture passer devant la vitre et je l’entends se garer devant la maison. Je me lève sans un mot pour Lyliia et, quand j’ouvre la porte, il a le poing en l’air, sur le point de frapper.

— Travis

— Frangin.

Ça doit bien faire un an qu’on ne s’est pas revus lui et moi. On est restés en contact pour l’enquête bien sûr et pour localiser Sin. Mais j’ai mis une barrière entre les autres et moi. Je ne supporte pas leurs regards de pitié. Sin et moi avons beaucoup plus en commun que je ne veux bien me l’avouer.

— Je suis content de te voir.

On prononce cette phrase en même temps et ça nous fait rire. Comme avant.

— Viens par là.

Il avance vers moi et me serre contre lui, avec une force chargée de peine. Il a l’odeur de la maison et pour une fois, cette fragrance me fait du bien.

— On va pouvoir mettre un terme à tout ça maintenant.

Je ne réponds pas mais mes yeux se bordent de larmes. Je sais qu'il attend que je dépasse mon chagrin, que je fasse mon deuil et reprenne une existence normale. Mais j'ai peur de tourner cette page. Même si je souffre, cette douleur est devenue familière, une compagne établie qui ne peut pas m'abandonner.

— Salut Travis ! crie Lyliia depuis le salon.

— Tu veux bien monter chercher Sin, s'te plaît, Lyl ?

Elle vient jusqu'à moi et m'embrasse sur le front, ses yeux pleins d'encouragements et d'amitié. Puis elle disparaît dans les escaliers pour aller chercher Sin, celle qui nous manquait pour que la vérité soit enfin dévoilée au grand jour. Je m'installe à la table du salon, face à Travis, si bien que je suis le seul à la voir arriver avec Jolan quelques minutes plus tard.

— Je sais qui vous êtes, je vous reconnais.

Surpris par cette voix froide et tranchante, Travis se lève avec hâte.

— Vous êtes flic, je m'en souviens, vous étiez à l'hôpital après l'incendie.

Je sens une peur soudaine émaner d'elle et elle se recule spontanément en position de défense. Jolan s'interpose, soucieux de savoir de quoi il retourne.

— N'aie pas peur, Sin, Travis est mon frère, il n'est pas là pour te causer des ennuis.

— Ah oui ? Vous pensiez pourtant que c'était moi qui avais mis le feu.

— Je l'ai cru, c'est vrai, comme n'importe quel Texas Rangers qui mène une enquête et qui étudie toutes les pistes. Tu n'as rien à craindre, tout le monde sait que tu n'y es pour rien maintenant. J'ai beaucoup de choses à te raconter, et toi aussi si tu le veux bien.

Elle le dévisage un moment et finit par poser son bras sur celui de Jolan pour qu'il s'écarte et la laisse avancer vers la table. Raide et fermée, elle s'installe à l'autre bout, suivie de près par son nouvel ange protecteur qui prend place à sa gauche.

— T'as un problème avec Chuck Norris, Sin ?

— Tout va bien, Charly.

— Avec les gars, on bouge au centre-ville, nous informe Lyliia en traversant le salon.

— OK, on vous rejoint quand on a terminé.

— Tranquille, hein ?

Elle s'adresse à moi, consciente que Sin est sur le point de découvrir beaucoup de choses à la fois et que je dois y aller en douceur. J'acquiesce ; la porte se referme derrière eux dans un silence de plomb.

— Qu'est-ce que tu lui veux ? demande Jolan sur la défensive.

— Je bosse sur cette enquête non-stop depuis deux ans.

— Une enquête ? ironise Sin. Le juge Miller ne tolérerait aucune enquête officielle sur sa famille. Si t'es à sa botte, tu peux aller te faire foutre bien comme il faut.

Je regarde Sin qui se contient, pressé de voir la couleur revenir sur son visage quand elle saura tout ce qu'elle a manqué depuis sa fuite.

— Le juge Richard Miller n'exerce plus ses fonctions depuis l'année dernière.

— Quoi ?

— Il est incarcéré depuis presque un an.

— Il est en taule ? Mais pourquoi ?

— Pour meurtre, entre autres.

— Est-ce qu'il aurait finalement eu la bonne idée de se débarrasser de sa foldingue de femme ?

— Non, il a été condamné à perpétuité pour avoir commandité le meurtre de Luca Caldero.

— Qui ça ?

— Ton père.

— Vous vous foutez de...

Travis et moi lui expliquons pendant près de vingt minutes le rôle de Caldero, comment il s'est mis en tête de faire payer le juge Miller, comment il a séduit sa femme et l'a mise dans une position plus que délicate en prenant des photos et des vidéos compromettantes d'eux. La bouche à demi ouverte, je vois ces informations faire doucement leur chemin dans l'esprit de Sin, comme si ces éléments levaient enfin une partie du voile sur le comportement de sa mère.

— J'ai du mal à croire que Richard ait pu laisser traîner des preuves. Où avez-vous trouvé assez d'éléments pour le faire enfermer ?

— C'est grâce à Erin.

— Erin ?

— Elle a passé des mois à fouiller partout, à le suivre, l'espionner. Elle a fini par trouver le pot aux roses.

— Elle ne m'en a jamais parlé.

— C'était juste avant sa... Juste avant l'incendie, je précise en maîtrisant ma voix.

— Votre mère est tombée sur les recherches d'Erin concernant ton père. C'est en mettant le feu aux documents que l'incendie s'est propagé au reste de la maison.

— Comment pouvez-vous connaître les détails de l'incendie ?

— Catherine Miller a tout avoué avant de...

Je mets un coup de pied dans le tibia de Travis pour lui faire comprendre qu'il faut ralentir le rythme des révélations, mais il est déjà trop tard.

— Avant de quoi ?

— Ta mère s'est suicidée, Sin, environ six mois après la mort d'Erin. Elle était déjà très instable et perdre sa fille lui a assené le coup de grâce. Elle était internée en psychiatrie quand c'est arrivé.

Je la regarde se lever, entrer dans la cuisine et revenir avec une bouteille de vin entamée. Elle boit une longue rasade, puis une seconde, et repose la bouteille devant elle. Ce n'est pas l'heure de boire du rouge, mais je veux bien croire que toutes ces révélations sont un choc pour elle.

— Si je comprends bien, Sin est lavée de tous soupçons ? demande Jolan.

— Absolument.

— Pourquoi m'avoir recherchée dans ce cas ?

— On avait besoin de te retrouver pour fermer définitivement ce dossier.

— Depuis décembre, vous savez que je suis à San Francisco, vous auriez pu m'arrêter là-bas.

— Paul et Lylia le savaient mais ils ne nous ont rien dit au début. Ensuite, on s'est mis d'accord pour te laisser terminer le DOTY.

— Et maintenant ?

— Il nous manque ta déposition sur cette nuit-là et aussi sur le reste.

— Le reste ?

— Ce qu'elle t'a fait subir.

Son regard noir se pose sur moi ; elle est consciente que je suis le seul à avoir pu raconter tout ça à la police.

— Les recherches d'Erin. Tout ce qu'elle avait préparé pour votre fuite était chez moi au cas où et les documents sur ton père auraient dû y être aussi d'ailleurs. Elle devait me les apporter, c'étaient les derniers éléments. Tu vois, moi aussi j'ai le poids des regrets à supporter. Je l'ai laissée œuvrer seule, je l'ai regardée courir à sa perte.

Ma gorge se serre en y repensant et je baisse le regard sur le bord de la table.

— Je ne pensais pas qu'Erin serait prête à détruire complètement ses parents, reprend Sin.

— Ce n'était pas son souhait initial. Elle voulait te mettre à l'abri en priorité et selon elle, avoir des charges contre eux était un bon moyen de les tenir à distance.

— Finalement, c'est bien à cause de moi qu'elle est morte.

— Non ! C'est uniquement à cause de Catherine et de Richard. Ce sont eux les fautifs Sin, je

t'interdis de penser que c'est ta faute. Aujourd'hui, ils paient pour leurs crimes, chacun à leur manière. Quant à toi, tu as une vie entière à construire. Fais-le un peu pour elle et beaucoup pour toi. Tu le mérites.

Travis est resté silencieux, les yeux posés sur moi, conscient que c'est l'hôpital qui se fout de la charité.

— J'ai besoin de prendre ta déposition au commissariat aujourd'hui ou demain.

— Je suis vraiment libre, alors ? Toute cette histoire, c'est terminé ?

— Oui Sin, ta mère n'est plus là pour te pourrir la vie et Richard finira ses jours en prison. Et si tu veux mon avis, il a de grandes chances de se faire planter par tous ceux qui rêvent d'avoir sa peau là-bas.

Sa tête bouge de haut en bas comme si elle assimilait toutes ces informations. Je vois sa main chercher celle de Jolan et la serrer à s'en faire blanchir les phalanges. Elle lève les yeux vers lui et je pourrais presque croire qu'ils communiquent par la pensée.

— On viendra dans l'après-midi. Est-ce qu'on a fini ?

C'est Jolan qui a parlé tandis que Sin se réfugie contre son épaule.

— Oui, je crois que c'est suffisant comme ça, termine Travis.

— Sin, je compte sur toi, j'ajoute d'une voix forte.

Elle me regarde en contournant la table, se penche et chuchote à mon oreille des mots qui me donnent la chair de poule.

— T'es un mec bien Paul, merci pour tout. Promets-moi de ne pas laisser passer ta chance quand elle se présentera.

Je regarde son petit doigt qui attend ma réponse et j'hésite. Est-ce que j'en ai vraiment envie ?

— Promesse ?

— Promesse.

Elle se redresse, satisfaite, et rejoint Jolan qui l'attend au bas des escaliers. Leurs mains se retrouvent et je les regarde monter les marches épaule contre épaule.

En la regardant ainsi, je réalise à quel point elle s'est transformée et je me dis que, si elle a pu y parvenir, je dois pouvoir y arriver moi aussi.

CHAPITRE 46

Sin

Quelques mois plus tard.

— Pas trop fatiguée, Sin ?

Je me retourne vers Carlos qui est assis à sa place habituelle, et qui a dû remarquer que je n'ai pas arrêté de bâiller pendant tout le trajet. Depuis que Jolan est parti, je n'ai pas beaucoup dormi.

Bren stationne le van le long d'un trottoir et je reste pensive, le front appuyé contre la vitre. Il me manque, cette soudaine séparation m'a mis un coup au moral et j'avais hâte de revenir enfin ici.

— Tu viens, Sweet Sin ?

— J'arrive.

On traverse la rue tous les quatre, Bren un bras autour de mes épaules.

— Ça va aller ? Tu vas pas te mettre à pleurer, rassure-moi ?

— Arrête de te moquer de moi, Bren !

Plus on avance, plus la musique est forte et je ressens déjà des fourmillements dans mes jambes, prêtes à danser sur cette herbe familière.

— Old !

Je ne suis pas plus tactile aujourd'hui qu'hier, mais je passe malgré tout mes bras autour de sa taille pour le serrer avec force.

— Je suis content de te voir gamine ! Apparemment ça n'allait pas fort ?

— Oh mais merde, vous allez arrêter de tous vous foutre de moi ? !

— Qui emmerde ma nana ?

Mon cœur s'emballe en entendant cette voix qui fait toujours autant vibrer mon âme. Huit jours que je ne l'ai pas vu, huit jours à me faire emmerder par les trois autres à cause, soi-disant, de ma mauvaise humeur chronique.

— Jolan !

Je n'ai pas encore pu respirer qu'il est sur moi, son torse musclé collé à ma poitrine, ses bras ancrés tout autour de mon corps tremblotant.

— Tu m'as manqué, ma belle.

— Ah ouais ?

— Je t'ai pas manqué moi ?

— Ça va, huit jours c'est pas non plus...

— Quelle vilaine petite menteuse. Te fatigue pas, Charly t'a balancée.

— Il a fait quoi ?

— Alors comme ça tu dormais avec mon tee-shirt en guise de doudou ? C'est trop mignon !

Il me pince une joue devenue écarlate et je cherche Charly pour lui lancer le regard le plus menaçant qu'il a jamais vu. Quand il croise mes yeux de psychopathe, je passe mon pouce le long de ma gorge pour qu'il comprenne bien ce qui l'attend.

— La prochaine fois tu viens avec moi, promis.

Il aspire mes lèvres entre les siennes et sa langue chaude provoque des décharges partout en moi. Je me nourris de sa bouche comme un animal affamé et mes doigts s'agrippent à sa nuque. Lui n'est pas plus calme ; ce sont les sifflements des garçons qui coupent court à nos gestes de plus en plus poussés.

— Y a les chiottes pour ça, merde ! crie Carlos en mettant sa main devant les yeux de sa petite nièce Maria.

On lui balance un doigt d'honneur en même temps, profitant du fait que Maria a toujours les yeux cachés.

— Alors les jeunes, racontez-moi un peu comment on danse sur la côte est ?

— Miami c'était terrible !

— Ils ont adoré. On a même ajouté au show quelques danseurs de Floride et c'était énorme.

— C'est un bon concept au final, inviter des danseurs locaux de chaque ville dans lesquelles vous dansez. Alors la prochaine étape, c'est celle tant attendue ?

— Vegaaaaas ! hurle Charly en remuant les fesses comme un danseur africain.

Tout le monde éclate de rire, y compris Sonia et Cherry qui viennent de nous rejoindre.

— Alors mon Jojo, c'était bien New York ?

— Mieux que je l'espérais, Charlot.

— Ils en ont pris combien ?

— En fait, ils les ont toutes prises.

Ils se tapent dans la main et je le regarde en fronçant les sourcils, toujours vexée qu'il refuse de me dire ce qu'il est parti foutre là-bas, sans moi qui plus est. Évidemment, mon côté indépendant a fait celui qui n'en avait rien à foutre, mais je dois bien avouer que j'ai détesté ces huit jours de merde !

— Arrête de psychoter, Sin.

— C'était quoi le truc que tu devais faire là-bas ? Tu peux me le dire maintenant, non ?

— En fait, je te le montrerai dans quelques mois.

— C'est-à-dire ?

— Tu verras bien.

— Tu m'embrouilles, Jolan.

— Tu m'excites, Sin.

— Tu changes de sujet là !

Il m'embrasse avec fougue, tout ça pour que je la ferme et aussi – je le sens – parce qu'il en a très envie. J'entends vaguement quelqu'un se racler la gorge près de nous, mais j'attends d'avoir la langue endolorie pour me décrocher de Jolan.

— Ça va Cherry ?

— Quand est-ce que tu reviens à l'asso, Sin ?

— Je redonne des cours à partir de la semaine prochaine et jusqu'à ce qu'on décolle pour Vegas.

— Génial, j'veais prévenir les autres !

Comme d'habitude, elle repart en courant et en dansant en même temps. Au loin, je reconnais Lylia, Paul et un homme que je ne connais pas mais qui jette un regard assez évocateur à mon amie. Serait-il le guide du Burkina Faso dont Lylia me parle depuis des mois ?

— À Vegas ! hurle Sean qui vient d'arriver avec sa bande.

Je lui tape sur l'épaule en lui lançant un clin d'œil amical. J'avais peur qu'il m'en veuille un peu après notre rendez-vous foireux mais il m'a vite rassurée. Et puis quand il a gagné le DOTY avec son crew, ça nous a tous sacrément rapprochés. C'est pas plus mal vu qu'on va devoir se les coltiner un paquet de temps à Vegas du coup !

— Viva Las Vegas !!!

Ils sont tous là, à chanter, rire et danser. C'est dans ces moments-là que je le ressens encore plus. Son manque. Sa mort. Je me lève discrètement et me faufile jusqu'à la cuisine, pour prendre quelques instants, respirer et éloigner cette angoisse. Je vais mieux bien sûr, mais j'aurai toujours cette petite faiblesse en moi, ce serait présomptueux de croire que je suis capable de mettre tout ça de côté.

— Elle aurait adoré ça, je souffle à Jolan que j'ai senti arriver à pas de loup dans mon dos.

— J'en suis sûr.

Il caresse ma joue et remet doucement mes mèches derrière mes oreilles.

— Et je suis sûr qu'on l'aurait beaucoup aimée nous aussi.

— Absolument, je lui réponds en le remerciant avec mes yeux d'être toujours si doux avec moi.

Il pose son nez contre le mien et, comme à chaque fois, son souffle m'aide à me sentir mieux. Il est mon oxygène particulier, ma bouffée d'air frais.

— Sin ! hurle Charly depuis le jardin. Si tu veux manger d'autres saucisses que celle de Jolan, je te conseille de ramener ton petit cul ici !

On rit en déliant nos langues mais pas nos mains, et nous ressortons dans le jardin baigné de soleil.

Quand Jolan s'éloigne, Lylia rapplique en courant.

— Comment vas-tu, Sin ?

— Je vais bien. Erin me manque toujours beaucoup évidemment, mais on est en paix toutes les deux maintenant.

— Je suis tellement heureuse de voir celle que tu es devenue. Ta sœur serait tellement fière de toi, tu sais.

Quelques larmes coulent sur nos joues, vite séchées par les rayons amicaux du soleil et par cette atmosphère agréable qui nous entoure. Jolan revient déjà avec deux assiettes appétissantes et on s'installe coude contre coude pour déguster tout ça.

— Tu es belle.

Je souris en rougissant et, quand ses lèvres se posent sur mes cheveux dans un geste de pure tendresse, je ferme les yeux pour contenir tous les sentiments qui montent en moi.

— Alors Sweet Sin, ça va mieux ? T’as fini d’être désagréable du matin au soir à ce que je vois ? J’te jure mec, la prochaine fois que tu te tires, tu l’embarques !

— Ferme-la, Charly ! je lui lance en même temps qu’un bout de merguez.

— À ce rythme-là, on va bientôt t’appeler Sweet Sin Lewis...

Jolan s’étouffe à côté de moi et boit une gorgée de bière pour faire passer ce qui bloque.

— Tout doux Charlot, tu t’emballes.

— Attends, on va passer des mois à Vegas, alors je serais pas étonné de vous retrouver devant un autel entre une grosse Marilyn et un vieil Elvis bidonnant.

J’éclate de rire en imaginant des scènes pas forcément très louables et, quand je relève les yeux vers Charly, il attend ma réaction habitée de cette lueur démoniaque. Putain, ma mère l’aurait détesté !

— Alors Sin ? Vous vous aimez, non ?

Il jette un coup d’œil discret – enfin presque – vers Jolan, qui croque dans son pain l’air de rien. Je ne rentrerai pas dans ce jeu-là aujourd’hui. Je me lève et donne des petites tapes sur sa joue mal rasée.

— En fait, t’es un vrai p’tit romantique Charly...

Je le laisse comme ça et avance jusqu’au grand seau noir dans lequel baignent des bières bien fraîches. Ce serait mentir que de prétendre que je n’ai pas pensé aux mariages à Vegas, mais je ne sais pas si c’est encore une vieille habitude de vouloir honorer les promesses d’Erin ou si c’est vraiment ce dont j’ai envie. Jolan a pris une place énorme en moi, mais tant que je n’aurai pas entièrement tourné cette page, je me laisserai simplement porter par la vie.

CHAPITRE 47

Jolan

Une bonne partie de l'après-midi s'écoule et j'ai plus mal aux muscles à force de rire que de danser. Old a encore voulu mettre Sin au défi, mais y a pas à dire, il n'a plus autant d'endurance qu'avant papi !

— Putain, j'te jure Sin, y a quelques années je t'aurais mise KO.

— Si tu l'dis vieillard. Même Patrick Swayze danse mieux que toi à l'heure actuelle.

— Ce gars est mort non ?

— Je sais.

— Petite conne !

— Insulte encore ma femme et je m'occupe de toi, Léopold ! je plaisante en me glissant dans le dos de Sin.

Je l'ai senti se raidir en entendant mes mots et, même si c'est juste une façon de parler, j'avoue réfléchir à des choses en ce moment, des trucs auxquels je n'aurais jamais cru accorder une importance un jour. J'embrasse son cou et remonte jusqu'à son oreille.

— Une danse, ma chère ?

— Avec plaisir.

Carlos a fini de me préparer le mix que je lui ai demandé il y a quelques semaines. Malgré tout le boulot qu'on a eu avec les shows et les nombreux entraînements, il m'a monté un truc au top. J'espère vraiment que Sin va aimer. Je me tourne vers Carlos qui attend mon signal pour lancer ce morceau un peu spécial.

— Qu'est-ce que...

Je la vois réfléchir en écoutant et je sais qu'elle est en train de faire défiler ses souvenirs. Toutes les musiques qui ont rythmé cette année passée ensemble, depuis le soir de notre premier réveillon jusqu'à aujourd'hui sont en train de résonner autour de nous. On danse comme on le fait si bien, connectés et ensorcelés l'un par l'autre et je sais que jamais je ne trouverai cette sensation en dehors d'elle. Si Sin a beaucoup changé cette année, je peux en dire autant pour moi. Comme elle j'ai trouvé ma place, elle m'a réconcilié avec moi-même et avec les autres.

Elle me tourne le dos et danse en remuant son petit cul qui m'attire toujours autant que le premier jour.

N'y tenant plus, je me rapproche de son dos et passe mes doigts dans ses cheveux, pendant que ses mains s'accrochent à ma nuque. Elle se déhanche ; son corps est clairement fait pour le mien. Tout est en place.

Quand un passage de *Tempted To Touch* sort des enceintes, je repense au barbecue de l'année dernière. À ce moment-là, je croyais que Sin était une nana parmi tant d'autres, seulement bonne à m'exciter et à me vider. Si j'avais été moins tête de mule à l'époque, j'aurais compris tout de suite qu'elle m'avait déjà harponné ce jour-là.

J'essaie de la pousser dans ses retranchements, de faire des enchaînements de plus en plus compliqués, mais elle est toujours en parfaite symbiose avec moi. C'est comme si nos corps n'avaient pas besoin de nous pour se comprendre. J'en suis réduit à être une sorte de simple spectateur de nos propres danses. Tango, salsa, hip-hop et j'en passe, je ne me suis jamais senti aussi libre dans mon art qu'à ses côtés. Et en parlant d'art, j'appréhende drôlement sa réaction quand elle découvrira ce que j'ai manigancé à New York. Franchement, j'ai tenté le coup sans réfléchir. Après tout, j'avais près d'une trentaine de toiles dans ma chambre, alors quand j'ai entendu dire qu'une galerie new-yorkaise cherchait des artistes inconnus, je me suis lancé sans me poser de question. Résultat, un gros coup de cœur de leur part et la semaine suivante toutes mes toiles avaient décollé pour New York. Je dois même en ajouter des nouvelles pour terminer la collection. Pas sûr que Sin accepte de poser pour moi.

Elle va me défoncer quand elle saura...

— Pense pas si fort, tu vas te blesser, Jolan.

— Danse pas si lentement, je vais m'endormir, Sin.

Elle me fait une grimace, je lui en fais une aussi en échange et elle diminue encore le rythme. Nous finissons complètement collés l'un à l'autre, une de mes mains caressant ses reins et l'autre dans la sienne. Je la fais tourner sans la lâcher des yeux, la fais passer sous mes jambes et quand elle saute et enroule ses cuisses autour de mes hanches, je la serre encore un peu plus.

— T’as pris toute la place, t’as comblé le vide que je ressentais en moi, Sin.

Je n’attends pas de réponse de sa part car je sais combien c’est encore difficile pour elle. Je ne veux surtout pas qu’elle me réponde pour combler un blanc. Alors en attendant, je l’embrasse en y mettant toute la force de mes sentiments et, comme la première fois dans le jardin d’Old, ma main se faufile sous son tee-shirt et remonte pour s’emparer de son sein tendu.

— Pas de soutien-gorge ? je demande tout bas en faisant rouler son téton entre mon pouce et mon index.

— Huit jours qu’on s’est pas vus, c’était histoire d’aller droit au but.

Je décrypte ce qu’elle me dit et surtout le regard qu’elle me lance, tandis que ma main fait le chemin inverse et redescend jusqu’à la lisière de son legging. Quand mes doigts glissent sous l’élastique, mes sourcils se lèvent en même temps que ma queue. Son léger gémissement pourrait me faire arracher son pantalon devant tous les autres.

— Putain de merde, je souffle en ne maîtrisant plus mon doigt qui descend encore un peu plus.

— D’après Carlos, il paraît qu’il y a des chiottes pour ça.

Son souffle commence à être haché et alors que je comptais danser avec elle jusqu’à la fin du mix, je change vite d’avis, misant sur mon sens profond des priorités. Je l’entraîne presque en courant à l’intérieur de la maison et une autre danse continue plus haut. Si je peux enfin me réjouir d’avoir apprivoisé cette Sin refoulée, j’adore avoir affaire à la Sin survoltée qui réagit si bien à mes caresses et m’en donne de meilleures encore.

CHAPITRE 48

Sin

On redescend les escaliers, son bras par-dessus mes épaules, et on rit encore comme des gamins. En février l'année dernière j'étais au même endroit, presque avec les mêmes personnes, et pourtant j'ai l'impression que c'était il y a des années lumières. C'est agréable de se sentir bien. C'est récent et inattendu, alors je profite de chaque minute. Mon chrono aurait dû s'arrêter le 18 septembre et finalement je suis toujours là, encore un peu fragile, mais heureuse d'être en vie.

— Jolan, viens là mec !

Je profite que Jolan rejoigne les garçons pour me poser un peu à l'écart, près du grand buffet ou du moins ce qu'il en reste. La fatigue de ces huit derniers jours se rappelant à moi, je m'installe sur un transat solitaire et les regarde tous en détail.

Mes colocataires.

Qui l'aurait cru, franchement. Quand je suis arrivée chez eux, tout était clair dans ma tête, pas de contacts, pas de distractions. Alors certes, une fille qui débarque dans une coloc' 100 % masculine, ça peut laisser supposer des rebondissements, mais je ne les aurais pas imaginés de cette sorte-là. Je n'avais pas prévu de trouver des amis, des élèves et encore moins ma place. Ça a été long, mouvementé et douloureux. Pour laisser sortir celle que j'étais à l'intérieur, j'ai dû déchirer cette carapace, ouvrir ma poitrine et oser respirer. Je crois que je sais ce que ressent un nourrisson à la naissance maintenant.

Je n'entends pas ce que raconte Bren d'ici, mais tout le monde le regarde avec des yeux surpris et, le connaissant, il doit encore parler d'un truc bizarre qu'il a vu sur Internet. Je le regarde différemment depuis qu'il m'a parlé de sa sœur. Elle n'est pas morte mais pour lui, elle n'est pas tout à fait en vie non plus. Je n'avais pas senti sa souffrance dès le départ et maintenant qu'il se livre un peu plus, j'ai envie de

l'épauler comme il l'a fait pour moi. Je ne sais pas encore trop comment, d'abord parce qu'il ne m'a pas tout raconté et surtout parce que je débute à peine dans ce nouveau rôle.

Mes yeux dérivent sur Charly qui agite ses fesses découvertes devant un Carlos stoïque et Sonia qui le mange des yeux. Tous les deux se sont bien trouvés, même si Charly n'a pas encore réussi à se lâcher complètement. On pourrait croire que c'est un type tranquille et rigolo, mais il y a un petit quelque chose derrière qui m'interpelle. Affaire à suivre.

Mes yeux reviennent sur Carlos qui est toujours perdu dans ses pensées. Depuis qu'il nous a enfin expliqué les raisons pour lesquelles il stressait autant pendant les répets du DOTY, lui et les autres ont retrouvé une profonde cohésion. Jolan s'en est un peu voulu quand il a découvert que la mère de Carlos était malade et qu'il comptait sur les avances des futurs shows pour payer ses soins. Ils ont tous beaucoup discuté et se sont promis de ne plus avoir ce genre de secrets les uns pour les autres. Ils auraient vraiment dû entortiller leurs petits doigts et l'écrire dans un cahier, car je ne crois pas qu'ils soient tous prêts à respecter cette promesse. On verra bien.

Paul discute avec Issouf, c'était donc bien le guide de Lylia. Son année aussi a été riche en émotions. Elle a mené sa quête en parallèle de la mienne au Burkina Faso et je ne crois pas me tromper en disant qu'elle en est revenue transformée. Au final, Erin aura bien réussi son coup, pour Lyl comme pour moi.

Quant à Paul, il en est seulement au début de son deuil. Maintenant que l'enquête est officiellement terminée et qu'il n'a plus à veiller sur moi, il se retrouve face à lui-même, bien obligé d'affronter la vie. J'espère qu'il rencontrera une personne qui lui redonnera envie de vivre, comme Jolan et moi. C'est tout ce que je lui souhaite parce qu'il le mérite.

Lylia me fait un petit signe de la main en remarquant que je les observe. Je réponds par un geste identique en notant mentalement toutes les raisons pour lesquelles je l'aime tellement. C'est la seule qui m'ait vraiment connue avant et qui me redécouvre maintenant. Et puis le regard qu'elle pose sur moi est le même que le Sien et ça, ça me fait un bien fou. Je crois qu'elle va finir par repartir au Burkina, pour terminer ce qu'elle et Issouf semblent avoir commencé. Et je ne parle pas des puits rénovés au fin fond des villages. Elle a repris sa chambre à l'appart' en attendant, puisque la mienne est à présent au fond du couloir, face à mon ancienne salle de bain qui est la seule chose que je regrette amèrement.

Une que je ne regrette pas du tout, c'est ma cafetière.

Quand j'ai remis les pieds à l'appart, près d'un mois et demi après l'avoir fui, elle avait trépassé. Jolan m'a juré qu'il n'y était pour rien, c'est donc un secret qu'elle a emporté avec elle. À sa place, c'est une cafetière toute neuve qui trône à présent sur le plan de travail. Exit aussi celle de Jolan, nous avons

investi dans un appareil à notre image. Jolie machine simple et efficace, munie de deux percolateurs plus solides, qui délivrent à l'unisson un nectar doux et fort à la fois.

Old croise mon regard à l'autre bout du jardin et je lis dans ses yeux qu'il fait comme moi, il étudie chacun de ses invités, un sourire franc aux lèvres. Il a énormément de points communs avec Erin, surtout son côté dévoué et profondément humain. Il s'intéresse à tous, sans a priori et il réussit toujours à faire ressortir le potentiel caché en chacun.

Je crois qu'elle est là, la réponse à toutes mes questions sur Erin et moi, sur ma place et mon avenir. Je n'avais pas tort en pensant que ma place était auprès d'elle. Je n'avais juste pas réalisé que je pouvais la trouver partout autour de moi, dans un regard, un geste, une parole.

Je fixe Jolan des yeux un instant, sans chercher à mettre de mots sur ce qu'il provoque en moi, sans chercher à définir ce qu'il a de si spécial. Je lève le visage vers le ciel, profitant des rayons chauds du soleil et je remercie une nouvelle fois Erin d'avoir mis toutes ces personnes sur ma route.

Elle va faire un ange gardien du tonnerre !

— Sin !

J'écrase ma cigarette et retourne auprès des autres. Alors que je m'apprête à m'asseoir sur une chaise à côté de Jolan, ce dernier m'attrape le bras et m'attire contre lui, m'obligeant à m'asseoir sur ses genoux. Je ne résiste pas et me love dans ses bras accueillants, qui se referment sans tarder sur moi. Les yeux clos, j'écoute leurs rires qui font vibrer chaque recoin de ma poitrine.

Est-ce que c'est ça le bonheur ? Est-ce que c'est ça l'amitié ? Et l'amour ?

La vie ?

— Je t'aime, Sin.

Sa voix et son amour caressent mes cheveux, mon oreille et se faufilent jusqu'à mon cœur.

Je sais bien que ça fait des mois qu'il attend patiemment que je lui réponde enfin ces trois mots. Je lui ai montré de mille façons à quel point je tiens à lui, mais c'était difficile de répéter ces mots qui, jusqu'ici, n'étaient destinés qu'à Elle.

Finalement, je réalise que j'avais plus peur de la vie que de la mort. Qu'importe ce que l'avenir me réserve, maintenant que Jolan est là et qu'il me tient par la main, je comprends qu'il sera là pour me tenir par la vie.

Je me tourne doucement vers lui et ses yeux s'embrasent quand je lui murmure enfin cet aveu inestimable.

— Je t'aime, Jolan.

Remerciements

Avant de me mettre à écrire, je lisais rarement les pages de remerciements parce que bêtement je ne les comprenais pas. Des « merci Papa pour m'avoir laissée utiliser ton ordinateur toutes les nuits » par-ci, ou des « oh mon dieu, merci pour ta patience et ton érotisme intellectuel Karen ! » par-là.

Oui j'avoue, à cette époque je pensais que l'écriture était un truc personnel, propriété exclusive de l'auteur. Mon précieux... Du coup, je ne réalisais pas trop comment des dizaines de personnes pouvaient se retrouver dans cette rubrique.

Mea culpa, quelle grosse connerie !

Il m'aura fallu passer trois mois sur Fyctia pour comprendre la grossière erreur que j'avais commise. L'écriture ce n'est pas juste écrire seule la nuit devant son ordinateur. Ce n'est pas donner vie à ses personnages sans en parler autour de soi. Et encore moins vomir 200 pages sans l'appel à un ami ou le vote du public.

Alors au final, j'ai un tas de personnes à remercier.

Tout d'abord Fyctia et sa communauté. L'écriture participative est une invention extraordinaire. Exit l'écrivain solitaire qui passe ses nuits avec pour seule compagnie son écran et sa tasse de thé fumante. Exit les baisses de moral et les passages à vide qui se multiplient. Mes chères lectrices de Fyctia, vous m'avez soutenue au-delà du possible. Vos commentaires drôles et délirants, votre harcèlement perpétuel chapitre après chapitre, votre patience face à mon sadisme croissant. J'ai découvert des personnes adorables, passionnées, vivantes. Grâce à vous, j'ai compris qu'écrire, c'est partager dès l'écriture du premier chapitre. Partager ses mots, ses sentiments, sa maladresse parfois et surtout l'amour du livre. Je me sens plus forte aujourd'hui et moins seule. Alors, à toutes celles qui m'ont accompagnée dans cette aventure, pendant le concours « À sa place » et même après, je ne vous oublierai jamais. Vous êtes l'essence de ce livre.

Marine, toi qui écris des mails plus longs que mes chapitres, je n'aurais pas pu imaginer meilleure éditrice. J'avais peur au début mais très vite, j'ai été rassurée par ta motivation, tes remarques pertinentes et ton écoute infaillible. Même si ton innocence a parfois été chamboulée, notre travail d'équipe a été un excellent moment.

Nisha pour la version brochée, une découverte pleine de caractère et d'originalité. Merde, j'ai l'impression de parler d'un camembert...

Mes amies de longue date, patientes et investies. Mention spéciale à l'institut qui m'a accordé des heures en pagaille et qui continue encore aujourd'hui à m'épauler dans tous mes écrits. Merci du fond du cœur.

Mes amies de courte date, rencontrées sur Fyctia et avec qui un lien fort se crée chaque jour un peu plus.

Mon bad boy sexy pas tatoué, qui m'a permis de passer plus de temps avec Sin et Jolan qu'avec lui, sans (trop) râler.

Mes (charmants) enfants, qui se sont montrés (généralement) patients à chaque fois que je leur disais « je finis mon chapitre et j'arrive !!! ».

Et la dernière mais pas des moindres, la pâte à crêpes, fidèle parmi les fidèles, une alliée indispensable.

Vous l'aurez compris, en plus de m'avoir permis de finaliser cet ouvrage, toutes ces personnes m'ont fait grandir et m'ont appris sans le savoir la grande morale de cette histoire.

Au fond, écrire des livres c'est les vivre et c'est encore meilleur à plusieurs. Je ne fait pas d'allusion à... enfin c'est une façon de parler quoi !

Allez, après ce chapitre pommade et roucoulates, je remballe mon violon, ma crêpe brûle.

LE MEILLEUR DE LA NEW ROMANCE EST SUR *Fyctia*



+ de 10.000 séries
accessibles gratuitement



La possibilité d'être repéré et publié



La plateforme du best-seller primé
au Festival de la New Romance : My Escort Love

Application disponible sur  et 
www.fyctia.com

ROBYNE MAX
CHAVALAN

NEW ROMANCE®

PARTIE 1

Fire CRUSH

UN INCONNU,
UN ASCENSEUR...
ET VOUS,
QUE FERIEZ-VOUS
À SA PLACE ?

ENFIN
DISPONIBLE EN
NUMÉRIQUE
À 3,99€

la  ondamine

DIAMANT NOIR

Coup de cœur
Nisha/Fyctia

10 novembre
sortie broché chez
Nisha Editions

Burning

DANCE

C.S. QUILL

(...) NISHA
EDITIONS
Fyctia la mondaine